3 1761 08149691 1

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/potbouille01zola

LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

POT-BOUILLE

PAR

ÉMILE ZOLA

TOME PREMIER

CENT VINGT-SEPTIÈME MILLE

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
FASQUELLE ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

POT-BOUILLE

ŒUVRES D'ÉMILE ZOLA

LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

LA FORTUNE DES ROUGON	68e mille.	1 vol.
LA CURÉE	88e mille.	1 vol.
LE VENTRE DE PARIS	81e mille.	1 vol.
LA CONQUÊTE DE PLASSANS	57e mille.	1 vol.
LA FAUTE DE L'ABBÉ MOURET	125e mille.	1 vol.
SON EXCELLENCE EUGÈNE ROUGON	57e mille.	2 vol.
L'ASSOMMOIR	229e mille.	2 vol.
UNE PAGE D'AMOUR	171e mille.	1 vol.
NANA	283e mille.	2 vol.
POT-BOUILLE	127e mille.	2 vol.
AU BONHEUR DES DAMES	118e mille.	2 vol.
LA JOIE DE VIVRE	83e mille.	2 vol.
GERMINAL	198e mille.	2 vol.
L'ŒUVRE	90 mille.	2 vol.
LA TERRE	292e mille.	2 vol.
LE RÊVE	198e mille.	1 vol.
LA BÊTE HUMAINE	152e mille.	1 vol.
L'ARGENT	123e mille.	2 vol.
LA DÉBACLE	277e mille.	2 vol.
LE DOCTEUR PASCAL	128e mille.	1 vol.
LES PERSONNAGES DES ROUGON-MACQUART	13e mille.	1 vol.

LES TROIS VILLES

LOURDES	215e mille.	2 vol.
ROME	153e mille.	2 vol.
PARIS	140e mille.	2 vol.

LES QUATRE ÉVANGILES

FÉCONDITÉ	146e mille.	2 vol.
TRAVAIL	114e mille.	2 vol.
VÉRITÉ	80e mille.	2 vol.

ROMANS ET NOUVELLES

CONTES A NINON. Nouvelle édition		1 vol.
NOUVEAUX CONTES A NINON. Nouvelle édition		1 vol.
LA CONFESSION DE CLAUDE. Nouvelle édition		1 vol.
THÉRÈSE RAQUIN. Nouvelle édition		1 vol.
MADELEINE FÉRAT. Nouvelle édition		1 vol.
LE VŒU D'UNE MORTE. Nouvelle édition		1 vol.
LES MYSTÈRES DE MARSEILLE. Nouvelle édition		2 vol.
LE CAPITAINE BURLE	17e mille.	1 vol.
NAÏS MICOULIN	23e mille.	1 vol.
MADAME SOURDIS	18e mille.	1 vol.
LES SOIRÉES DE MÉDAN (en collaboration)	36e mille.	1 vol.

THÉATRE

THÉRÈSE RAQUIN. — LES HÉRITIERS RABOURDIN. — LE BOUTON DE ROSE	10e mille.	1 vol.
POÈMES LYRIQUES	6e mille.	1 vol.

ŒUVRES CRITIQUES

MES HAINES. Nouvelle édition		1 vol.
LE ROMAN EXPÉRIMENTAL	8e mille.	1 vol.
LE NATURALISME AU THÉATRE		1 vol.
NOS AUTEURS DRAMATIQUES		1 vol.
LES ROMANCIERS NATURALISTES		1 vol.
DOCUMENTS LITTÉRAIRES		1 vol.
UNE CAMPAGNE, 1880-1881	5e mille.	1 vol.
NOUVELLE CAMPAGNE, 1896	9e mille.	1 vol.
LA VÉRITÉ EN MARCHE	14e mille.	1 vol.

CORRESPONDANCE

LETTRES DE JEUNESSE	7e mille.	1 vol.
LES LETTRES ET LES ARTS	5e mille.	1 vol.

LF
Z861po

LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

POT-BOUILLE

PAR

ÉMILE ZOLA

TOME PREMIER

308520
4 - 1 - 35

PARIS
BIBLIOTHÈQUE-CHARPENTIER
FASQUELLE ÉDITEURS
11, RUE DE GRENELLE, 11

Tous droits réservés.

POT-BOUILLE

I

Rue Neuve-Saint-Augustin, un embarras de voitures arrêta le fiacre chargé de trois malles, qui amenait Octave de la gare de Lyon. Le jeune homme baissa la glace d'une portière, malgré le froid déjà vif de cette sombre après-midi de novembre. Il restait surpris de la brusque tombée du jour, dans ce quartier aux rues étranglées, toutes grouillantes de foule. Les jurons des cochers tapant sur les chevaux qui s'ébrouaient, les coudoiements sans fin des trottoirs, la file pressée des boutiques débordantes de commis et de clients, l'étourdissaient; car, s'il avait rêvé Paris plus propre, il ne l'espérait pas d'un commerce aussi âpre, il le sentait publiquement ouvert aux appétits des gaillards solides.

Le cocher s'était penché.

— C'est bien passage Choiseul?

— Mais non, rue de Choiseul... Une maison neuve, je crois.

Et le fiacre n'eut qu'à tourner, la maison se trouvait

la seconde, une grande maison de quatre étages, dont la pierre gardait une pâleur à peine roussie, au milieu du plâtre rouillé des vieilles façades voisines. Octave, qui était descendu sur le trottoir, la mesurait, l'étudiait d'un regard machinal, depuis le magasin de soierie du rez-de-chaussée et de l'entresol, jusqu'aux fenêtres en retrait du quatrième, ouvrant sur une étroite terrasse. Au premier, des têtes de femme soutenaient un balcon à rampe de fonte très ouvragée. Les fenêtres avaient des encadrements compliqués, taillés à la grosse sur des poncifs; et, en bas, au-dessus de la porte cochère, plus chargée encore d'ornements, deux amours déroulaient un cartouche, où était le numéro, qu'un bec de gaz intérieur éclairait la nuit.

Un gros monsieur blond, qui sortait du vestibule, s'arrêta net, en apercevant Octave.

— Comment! vous voilà! cria-t-il. Mais je ne comptais sur vous que demain!

— Ma foi, répondit le jeune homme, j'ai quitté Plassans un jour plus tôt... Est-ce que la chambre n'est pas prête?

— Oh! si... J'avais loué depuis quinze jours, et j'ai meublé ça tout de suite, comme vous me le demandiez. Attendez, je veux vous installer.

Il rentra, malgré les instances d'Octave. Le cocher avait descendu les trois malles. Debout dans la loge du concierge, un homme digne, à longue face rasée de diplomate, parcourait gravement le *Moniteur*. Il daigna pourtant s'inquiéter de ces malles qu'on déposait sous sa porte; et, s'avançant, il demanda à son locataire, l'architecte du troisième, comme il le nommait :

— Monsieur Campardon, est-ce la personne?

— Oui, monsieur Gourd, c'est monsieur Octave Mouret, pour qui j'ai loué la chambre du quatrième. Il couchera là-haut et il prendra ses repas chez nous...

Monsieur Meuret est un ami des parents de ma femme, que je vous recommande.

Octave regardait l'entrée, aux panneaux de faux marbre, et dont la voûte était décorée de rosaces. La cour, au fond, pavée et cimentée, avait un grand air de propreté froide ; seul, un cocher, à la porte des écuries, frottait un mors avec une peau. Jamais le soleil ne devait descendre là.

Cependant, M. Gourd examinait les malles. Il les poussa du pied, devint respectueux devant leur poids, et parla d'aller chercher un commissionnaire, pour les faire monter par l'escalier de service.

— Madame Gourd, je sors, cria-t-il en se penchant dans la loge.

Cette loge était un petit salon, aux glaces claires, garni d'une moquette à fleurs rouges et meublé de palissandre ; et, par une porte entr'ouverte, on apercevait un coin de la chambre à coucher, un lit drapé de reps grenat. Madame Gourd, très grasse, coiffée de rubans jaunes, était allongée dans un fauteuil, les mains jointes, à ne rien faire.

— Eh bien! montons, dit l'architecte.

Et, comme il poussait la porte d'acajou du vestibule, il ajouta, en voyant l'impression causée au jeune homme par la calotte de velours noir et les pantoufles bleu ciel de M. Gourd :

— Vous savez, c'est l'ancien valet de chambre du duc de Vaugelade.

— Ah! dit simplement Octave.

— Parfaitement, et il a épousé la veuve d'un petit huissier de Mort-la-Ville. Ils possèdent même une maison là-bas. Mais ils attendent d'avoir trois mille francs de rente pour s'y retirer... Oh! des concierges convenables!

Le vestibule et l'escalier étaient d'un luxe violent. En

bas, une figure de femme, une sorte de Napolitaine toute dorée, portait sur la tête une amphore, d'où sortaient trois becs de gaz, garnis de globes dépolis. Les panneaux de faux marbre, blancs à bordures roses, montaient régulièrement dans la cage ronde; tandis que la rampe de fonte, à bois d'acajou, imitait le vieil argent, avec des épanouissements de feuilles d'or. Un tapis rouge, retenu par des tringles de cuivre, couvrait les marches. Mais ce qui frappa surtout Octave, ce fut, en entrant, une chaleur de serre, une haleine tiède qu'une bouche lui soufflait au visage.

— Tiens ! dit-il, l'escalier est chauffé?

— Sans doute, répondit Campardon. Maintenant, tous les propriétaires qui se respectent, font cette dépense... La maison est très bien, très bien...

Il tournait la tête, comme s'il en eut sondé les murs, de son œil d'architecte.

— Mon cher, vous allez voir, elle est tout à fait bien... Et habitée rien que par des gens comme il faut !

Alors, montant avec lenteur, il nomma les locataires. A chaque étage, il y avait deux appartements, l'un sur la rue, l'autre sur la cour, et dont les portes d'acajou verni se faisaient face. D'abord, il dit un mot de M. Auguste Vabre : c'était le fils aîné du propriétaire ; il avait pris, au printemps, le magasin de soierie du rez-de-chaussée, et occupait également tout l'entresol. Ensuite, au premier, se trouvaient, sur la cour, l'autre fils du propriétaire, M. Théophile Vabre, avec sa dame, et sur la rue, le propriétaire lui-même, un ancien notaire de Versailles, qui logeait du reste chez son gendre, M. Duveyrier, conseiller à la cour d'appel.

— Un gaillard qui n'a pas quarante-cinq ans, dit en s'arrêtant Campardon, hein? c'est joli !

Il monta deux marches, et se tournant brusquement, il ajouta :

— Eau et gaz à tous les étages.

Sous la haute fenêtre de chaque palier, dont les vitres, bordées d'une grecque, éclairaient l'escalier d'un jour blanc, se trouvait une étroite banquette de velours. L'architecte fit remarquer que les personnes âgées pouvaient s'asseoir. Puis, comme il dépassait le second étage, sans nommer les locataires :

— Et là? demanda Octave, en désignant la porte du grand appartement.

— Oh! là, dit-il, des gens qu'on ne voit pas, que personne ne connaît... La maison s'en passerait volontiers. Enfin, on trouve des taches partout...

Il eut un petit souffle de mépris.

— Le monsieur fait des livres, je crois.

Mais, au troisième, son rire de satisfaction reparut. L'appartement sur la cour était divisé en deux : il y avait là madame Juzeur, une petite femme bien malheureuse, et un monsieur très distingué, qui avait loué une chambre, où il venait une fois par semaine, pour des affaires. Tout en donnant ces explications, Campardon ouvrait la porte de l'autre appartement.

— Ici, nous sommes chez moi, reprit-il. Attendez, il faut que je prenne votre clef... Nous allons monter d'abord à votre chambre, et vous verrez ma femme ensuite.

Pendant les deux minutes qu'il resta seul, Octave se sentit pénétrer par le silence grave de l'escalier. Il se pencha sur la rampe, dans l'air tiède qui venait du vestibule ; il leva la tête, écoutant si aucun bruit ne tombait d'en haut. C'était une paix morte de salon bourgeois, soigneusement clos, où n'entrait pas un souffle du dehors. Derrière les belles portes d'acajou luisant, il y avait comme des abîmes d'honnêteté.

— Vous aurez d'excellents voisins, dit Campardon, qui avait reparu avec la clef : sur la rue, les Josserand,

toute une famille, le père caissier à la cristallerie Saint-Joseph, deux filles à marier; et, près de vous, un petit ménage d'employé, les Pichon, des gens qui ne roulent pas sur l'or, mais d'une éducation parfaite... Il faut que tout se loue, n'est-ce pas? même dans une maison comme celle-ci.

A partir du troisième, le tapis rouge cessait et était remplacé par une simple toile grise. Octave en éprouva une légère contrariété d'amour-propre. L'escalier, peu à peu, l'avait empli de respect; il était tout ému d'habiter une maison si bien, selon l'expression de l'architecte. Comme il s'engageait, derrière celui-ci, dans le couloir qui conduisait à sa chambre, il aperçut, par une porte entr'ouverte, une jeune femme debout devant un berceau. Elle leva la tête, au bruit. Elle était blonde, avec des yeux clairs et vides; et il n'emporta que ce regard, très distinct, car la jeune femme, tout d'un coup rougissante, poussa la porte, de l'air honteux d'une personne surprise.

Campardon s'était tourné, pour répéter :

— Eau et gaz à tous les étages, mon cher.

Puis, il montra une porte qui communiquait avec l'escalier de service. En haut, étaient les chambres de domestique. Et, s'arrêtant au fond du couloir :

— Enfin, nous voici chez vous.

La chambre, carrée, assez grande, tapissée d'un papier gris à fleurs bleues, était meublée très simplement. Près de l'alcôve, se trouvait ménagé un cabinet de toilette, juste la place de se laver les mains. Octave alla droit à la fenêtre, d'où tombait une clarté verdâtre. La cour s'enfonçait, triste et propre, avec son pavé régulier, sa fontaine dont le robinet de cuivre luisait. Et toujours pas un être, pas un bruit; rien que les fenêtres uniformes, sans une cage d'oiseau, sans un pot de fleurs, étalant la monotonie de leurs rideaux

blancs. Pour cacher le grand mur nu de la maison de gauche, qui fermait le carré de la cour, on y avait répété les fenêtres, de fausses fenêtres peintes, aux persiennes éternellement closes, derrière lesquelles semblait se continuer la vie murée des appartements voisins.

— Mais je serai parfaitement! cria Octave enchanté.

— N'est-ce pas? dit Campardon. Mon Dieu! j'ai fait comme pour moi; et, d'ailleurs, j'ai suivi les instructions contenues dans vos lettres... Alors, le mobilier vous plaît? C'est tout ce qu'il faut pour un jeune homme. Plus tard, vous verrez.

Et, comme Octave lui serrait les mains, en le remerciant, en s'excusant de lui avoir donné tout ce tracas, il reprit d'un air sérieux :

— Seulement, mon brave, pas de tapage ici, surtout pas de femme!.. Parole d'honneur! si vous ameniez une femme, ça ferait une révolution.

— Soyez tranquille! murmura le jeune homme, un peu inquiet.

— Non, laissez-moi vous dire, c'est moi qui serais compromis... Vous avez vu la maison. Tous bourgeois, et d'une moralité! même, entre nous, ils raffinent trop. Jamais un mot, jamais plus de bruit que vous ne venez d'en entendre... Ah bien! monsieur Gourd irait chercher monsieur Vabre, nous serions propres tous les deux! Mon cher, je vous le demande pour ma tranquillité : respectez la maison.

Octave, que tant d'honnêteté gagnait, jura de la respecter. Alors, Campardon, jetant autour de lui un regard de méfiance, et baissant la voix, comme si l'on eût pu l'entendre, ajouta, l'œil allumé :

— Dehors, ça ne regarde personne. Hein? Paris est assez grand, on a de la place... Moi, au fond, je suis un artiste, je m'en fiche!

Un commissionnaire montait les malles. Quand l'installation fut terminée, l'architecte assista paternellement à la toilette d'Octave. Puis, se levant :

— Maintenant, descendons voir ma femme.

Au troisième, la femme de chambre, une fille mince, noiraude et coquette, dit que madame était occupée. Campardon, pour mettre à l'aise son jeune ami, et lancé d'ailleurs par ses premières explications, lui fit visiter l'appartement : d'abord, le grand salon blanc et or, très orné de moulures rapportées, entre un petit salon vert qu'il avait transformé en cabinet de travail, et la chambre à coucher, où ils ne purent entrer, mais dont il lui indiqua la forme étranglée et le papier mauve. Comme il l'introduisait ensuite dans la salle à manger, toute en faux bois, avec une complication extraordinaire de baguettes et de caissons, Octave séduit s'écria :

— C'est très riche !

Au plafond, deux grandes fentes coupaient les caissons, et, dans un coin, la peinture qui s'était écaillée, montrait le plâtre.

— Oui, ça fait de l'effet, dit lentement l'architecte, les yeux fixés sur le plafond. Vous comprenez, ces maisons-là, c'est bâti pour faire de l'effet... Seulement, il ne faudrait pas trop fouiller les murs. Ça n'a pas douze ans et ça part déjà... On met la façade en belle pierre, avec des machines sculptées ; on vernit l'escalier à trois couches ; on dore et on peinturlure les appartements ; et ça flatte le monde, ça inspire de la considération... Oh ! c'est encore solide, ça durera toujours autant que nous !

Il lui fit traverser de nouveau l'antichambre, que des vitres dépolies éclairaient. A gauche, donnant sur la cour, il y avait une seconde chambre, où couchait sa fille Angèle ; et, toute blanche, elle était, par cette après-

midi de novembre, d'une tristesse de tombe. Puis, au fond du couloir, se trouvait la cuisine, dans laquelle il tint absolument à le conduire, disant qu'il fallait tout connaître.

— Entrez donc, répétait-il en poussant la porte.

Un terrible bruit s'en échappa. La fenêtre, malgré le froid, était grande ouverte. Accoudées à la barre d'appui, la femme de chambre noiraude et une cuisinière grasse, une vieille débordante, se penchaient dans le puits étroit d'une cour intérieure, où s'éclairaient, face à face, les cuisines de chaque étage. Elles criaient ensemble, les reins tendus, pendant que, du fond de ce boyau, montaient des éclats de voix canailles, mêlés à des rires et à des jurons. C'était comme la déverse d'un égout : toute la domesticité de la maison était là, à se satisfaire. Octave se rappela la majesté bourgeoise du grand escalier.

Mais les deux femmes, averties par un instinct, s'étaient retournées. Elles restèrent saisies, en apercevant leur maître avec un monsieur. Il y eut un léger sifflement, des fenêtres se refermèrent, tout retomba à un silence de mort.

— Qu'est-ce donc, Lisa ? demanda Campardon.

— Monsieur, répondit la femme de chambre très excitée, c'est encore cette malpropre d'Adèle. Elle a jeté une tripée de lapin par la fenêtre... Monsieur devrait bien parler à monsieur Josserand.

Campardon resta grave, désireux de ne pas s'engager. Il revint dans son cabinet de travail, en disant à Octave :

— Vous avez tout vu. A chaque étage, les appartements se répètent. Moi, j'en ai pour deux mille cinq cents francs, et au troisième ! Les loyers augmentent tous les jours... Monsieur Vabre doit se faire dans les vingt-deux mille francs avec son immeuble. Et ça mon-

tera encore, car il est question d'ouvrir une large voie, de la place de la Bourse au nouvel Opéra... Une maison dont il a eu le terrain pour rien, il n'y a pas douze ans, après ce grand incendie, allumé par la bonne d'un droguiste !

Comme ils entraient, Octave aperçut, au-dessus d'une table à dessin, dans le plein jour de la fenêtre, une image de sainteté richement encadrée, une Vierge montrant, hors de sa poitrine ouverte, un cœur énorme qui flambait. Il ne put réprimer un mouvement de surprise; il regarda Campardon, qu'il avait connu très farceur à Plassans.

— Ah ! je ne vous ai pas dit, reprit celui-ci avec une rougeur légère, j'ai été nommé architecte diocésain, oui, à Évreux. Oh ! une misère comme argent, en tout à peine deux mille francs par an. Mais il n'y a rien à faire, de temps à autre un voyage; pour le reste, j'ai là-bas un inspecteur... Et, voyez-vous, c'est beaucoup, quand on peut mettre sur ses cartes : architecte du gouvernement. Vous ne vous imaginez pas les travaux que cela me procure dans la haute société.

En parlant, il regardait la Vierge au cœur embrasé.

— Après tout, continua-t-il dans un brusque accès de franchise, moi, je m'en fiche, de leurs machines !

Mais, Octave s'étant mis à rire, l'architecte fut pris de peur. Pourquoi se confier à ce jeune homme? Il eut un regard oblique, se donna un air de componction, tâcha de rattraper sa phrase.

— Je m'en fiche et je ne m'en fiche pas... Mon Dieu ! oui, j'y arrive. Vous verrez, vous verrez, mon ami : quand vous aurez un peu vécu, vous ferez comme tou le monde.

Et il parla de ses quarante-deux ans, du vide de l'existence, posa pour une mélancolie qui jurait avec sa grosse santé. Dans la tête d'artiste qu'il s'était faite, les

cheveux en coup de vent, la barbe taillée à la Henri IV, on retrouvait le crâne plat et la mâchoire carrée d'un bourgeois d'esprit borné, aux appétits voraces. Plus jeune, il avait eu une gaieté fatigante.

Les yeux d'Octave s'étaient arrêtés sur un numéro de la *Gazette de France*, qui traînait parmi des plans. Alors, Campardon, de plus en plus gêné, sonna la femme de chambre pour savoir si madame était libre enfin. Oui, le docteur partait, madame allait venir.

— Est-ce que madame Campardon est souffrante ? demanda le jeune homme.

— Non, elle est comme d'habitude, dit l'architecte d'une voix ennuyée.

— Ah ! et qu'a-t-elle donc ?

Repris d'embarras, il ne répondit pas directement.

— Vous savez, les femmes, il y a toujours quelque chose qui se casse... Elle est ainsi depuis treize ans, depuis ses couches... Autrement, elle se porte comme un charme. Vous allez même la trouver engraissée.

Octave n'insista pas. Justement, Lisa revenait, apportant une carte ; et l'architecte s'excusa, se précipita vers le salon, en priant le jeune homme de causer avec sa femme, pour prendre patience. Celui-ci, par la porte vivement ouverte et refermée, avait aperçu, au milieu de la grande pièce blanc et or, la tache noire d'une soutane.

Au même moment, madame Campardon entrait par l'antichambre. Il ne la reconnaissait pas. Autrefois, étant gamin, lorsqu'il l'avait connue à Plassans, chez son père, M. Domergue, conducteur des ponts et chaussées, elle était maigre et laide, chétive à vingt ans comme une fillette qui souffre de la crise de sa puberté ; et il la retrouvait doduc, d'un teint clair et reposé de nonne, avec des yeux tendres, des fossettes, un air de chatte gourmande. Si elle n'avait pu devenir

jolie, elle s'était mûrie vers les trente ans, prenant une saveur douce et une bonne odeur fraîche de fruit d'automne. Il remarqua seulement qu'elle marchait avec difficulté, la taille roulante, vêtue d'un long peignoir de soie réséda; ce qui lui donnait une langueur.

— Mais vous êtes un homme, maintenant ! dit-elle gaiement, les mains tendues. Comme vous avez poussé, depuis notre dernier voyage !

Et elle le regardait, grand, brun, beau garçon, avec ses moustaches et sa barbe soignées. Quand il dit son âge, vingt-deux ans, elle se récria : il en paraissait vingt-cinq au moins. Lui, que la présence d'une femme, même de la dernière des servantes, emplissait d'un ravissement, riait d'un rire perlé, en la caressant de ses yeux couleur de vieil or, d'une douceur de velours.

— Ah ! oui, répétait-il mollement, j'ai poussé, j'ai poussé... Vous rappelez-vous, quand votre cousine Gasparine m'achetait des billes ?

Ensuite, il lui donna des nouvelles de ses parents. Monsieur et madame Domergue vivaient heureux, dans la maison où ils s'étaient retirés; ils se plaignaient seulement d'être bien seuls, ils gardaient rancune à Campardon de leur avoir enlevé ainsi leur petite Rose, pendant un séjour fait à Plassans, pour des travaux. Puis, le jeune homme tâcha de ramener la conversation sur la cousine Gasparine, ayant une ancienne curiosité de galopin précoce à satisfaire, au sujet d'une aventure jadis inexpliquée : le coup de passion de l'architecte pour Gasparine, une grande belle fille pauvre, et son brusque mariage avec la maigre Rose qui avait trente mille francs de dot, et toute une scène de larmes, et une brouille, une fuite de l'abandonnée à Paris, auprès d'une tante couturière. Mais madame Campardon, dont la chair paisible gar-

dait une pâleur rosée, parut ne pas comprendre. Il ne put en tirer aucun détail.

— Et vos parents ? demanda-t-elle à son tour. Comment se portent monsieur et madame Mouret ?

— Très bien, je vous remercie, répondit-il. Ma mère ne sort plus de son jardin. Vous retrouveriez la maison de la rue de la Banne, telle que vous l'avez laissée.

Madame Campardon, qui semblait ne pouvoir rester longtemps debout sans fatigue, s'était assise sur une haute chaise à dessiner, les jambes allongées dans son peignoir; et lui, approchant un siège bas, levait la tête pour lui parler, de son air d'adoration habituel. Avec ses larges épaules, il était femme, il avait un sens des femmes qui, tout de suite, le mettait dans leur cœur. Aussi, au bout de dix minutes, tous deux causaient-ils déjà comme de vieilles amies.

— Me voilà donc votre pensionnaire ? disait-il en passant sur sa barbe une main belle, aux ongles correctement taillés. Nous ferons bon ménage, vous verrez... Que vous avez été charmante, de vous souvenir du gamin de Plassans et de vous occuper de tout, au premier mot !

Mais elle se défendait.

— Non, ne me remerciez pas. Je suis bien trop paresseuse, je ne bouge plus. C'est Achille qui a tout arrangé... Et, d'ailleurs, ne suffisait-il pas que ma mère nous confiât votre désir de prendre pension dans une famille, pour que nous songions à vous ouvrir notre maison? Vous ne tomberez pas chez des étrangers, et cela nous fera de la compagnie.

Alors, il conta ses affaires. Après avoir enfin obtenu le diplôme de bachelier, pour contenter sa famille, il venait de passer trois ans à Marseille, dans une grande maison d'indiennes imprimées, dont la fabrique se trouvait aux environs de Plassans. Le commerce le pas-

sionnait, le commerce du luxe de la femme, où il entre une séduction, une possession lente par des paroles dorées et des regards adulateurs. Et il raconta, avec des rires de victoire, comment il avait gagné les cinq mille francs, sans lesquels, d'une prudence de juif sous les dehors d'un étourdi aimable, il ne se serait jamais risqué à Paris.

— Imaginez-vous, ils avaient une indienne pompadour, un ancien dessin, une merveille... Personne ne mordait ; c'était dans les caves depuis deux ans... Alors, comme j'allais faire le Var et les Basses-Alpes, j'eus l'idée d'acheter tout le solde et de le placer pour mon compte. Oh ! un succès, un succès fou ! Les femmes s'arrachaient les coupons ; il n'y en a pas une, aujourd'hui, qui n'ait là-bas de mon indienne sur le corps... Il faut dire que je les roulais si gentiment ! Elles étaient toutes à moi, j'aurais fait d'elles ce que j'aurais voulu.

Et il riait, pendant que madame Campardon, séduite, troublée par la pensée de cette indienne pompadour, le questionnait. Des petits bouquets sur fond écru, n'est ce pas? Elle en avait cherché partout pou un peignoir d'été.

— J'ai voyagé deux ans, c'est assez, reprit-il. D'ailleurs, il faut bien conquérir Paris... Je vais immédiatement chercher quelque chose.

— Comment ! s'écria-t-elle, Achille ne vous a pas raconté? Mais il a pour vous une situation, et à deux pas d'ici !

Il remerciait, s'étonnant comme en pays de Cocagne, demandant par plaisanterie s'il n'allait pas trouver, le soir, une femme et cent mille francs de rente dans sa chambre, lorsqu'une enfant de quatorze ans, longue et laide, avec des cheveux d'un blond fade, poussa la porte et jeta un léger cri d'effarouchement.

— Entre et n'aie pas peur, dit madame Campardon. C'est monsieur Octave Mouret, dont tu nous as entendu parler.

Puis, se tournant vers celui-ci :

— Ma fille Angèle... Nous ne l'avions pas emmenée lors de notre dernier voyage. Elle était si délicate! Mais la voilà qui se remplit un peu.

Angèle, avec la gêne maussade des filles dans l'âge ingrat, était venue se placer derrière sa mère. Elle coulait des regards sur le jeune homme souriant. Presque aussitôt, Campardon reparut, l'air animé; et il ne put se tenir, il conta l'heureuse chance à sa femme, en quelques phrases coupées : l'abbé Mauduit, vicaire à Saint-Roch, pour des travaux; une simple réparation, mais qui pouvait le mener loin. Puis, contrarié d'avoir causé devant Octave, frémissant encore, il tapa dans ses mains, en disant :

— Allons, allons, que faisons-nous?

— Mais vous sortiez, dit Octave. Je ne veux pas vous déranger.

— Achille, murmura madame Campardon, cette place, chez les Hédouin...

— Tiens! c'est vrai, s'écria l'architecte. Mon cher, une place de premier commis, dans une maison de nouveautés. J'y connais quelqu'un, qui a parlé pour vous... On vous attend. Il n'est pas quatre heures, voulez-vous que je vous présente?

Octave hésitait, inquiet du nœud de sa cravate, troublé dans sa passion d'une mise correcte. Pourtant, il se décida, lorsque madame Campardon lui eut juré qu'il était très convenable. D'un mouvement languissant, elle avait tendu le front à son mari, qui la baisait avec une effusion de tendresse, répétant :

— Adieu, mon chat... adieu, ma cocotte...

— Vous savez, on dîne à sept heures, dit-elle en les

accompagnant à travers le salon, où ils cherchaient leurs chapeaux.

Angèle les suivait, sans grâce. Mais son professeur de piano l'attendait, et tout de suite elle tapa sur l'instrument, de ses doigts secs. Octave, qui s'attardait dans l'antichambre à remercier encore, eut la voix couverte. Et, comme il descendait l'escalier, le piano sembla le poursuivre : au milieu du silence tiède, chez madame Juzeur, chez les Vabre, chez les Duveyrier, d'autres pianos répondaient, jouant à chaque étage d'autres airs qui sortaient, lointains et religieux, du recueillement des portes.

En bas, Campardon tourna dans la rue Neuve-Saint-Augustin. Il se taisait, de l'air absorbé d'un homme qui cherche une transition.

— Vous vous rappelez mademoiselle Gasparine ? demanda-t-il enfin. Elle est première demoiselle chez les Hédouin... Vous allez la voir.

Octave crut l'occasion venue de contenter sa curiosité.

— Ah ! dit-il. Elle loge chez vous ?

— Non ! non ! s'écria l'architecte vivement et comme blessé.

Puis, le jeune homme ayant paru surpris de sa violence, il continua, gêné, avec douceur :

— Non, elle et ma femme ne se voient plus... Vous savez, dans les familles... Moi, je l'ai rencontrée, et je n'ai pu lui refuser la main, n'est-ce pas ? d'autant plus qu'elle ne roule guère sur l'or, la pauvre fille. Ça fait que, maintenant, elles ont par moi de leurs nouvelles... Dans ces vieilles querelles, il faut laisser le temps fermer les blessures.

Octave se décidait à l'interroger carrément sur son mariage, lorsque l'architecte coupa court, en disant :

— Nous y voilà !

C'était, à l'encoignure des rues Neuve-Saint-Augustin

et de la Michodière, un magasin de nouveautés dont la porte ouvrait sur le triangle étroit de la place Gaillon. Barrant deux fenêtres de l'entre-sol, une enseigne portait, en grandes lettres dédorées : *Au bonheur des Dames, maison fondée en* 1822 ; tandis que, sur les glaces sans tain des vitrines, on lisait, peinte en rouge, la raison sociale : *Deleuze, Hédouin et Cie.*

— Cela n'a pas le chic moderne, mais c'est honnête et c'est solide, expliquait rapidement Campardon. Monsieur Hédouin, un ancien commis, a épousé la fille de l'aîné des Deleuze, qui est mort il y a deux ans ; de sorte que la maison est dirigée maintenant par le jeune ménage, le vieil oncle Deleuze et un autre associé, je crois, qui tous deux se tiennent à l'écart... Vous verrez madame Hédouin. Oh ! une femme de tête !... Entrons.

Justement, M. Hédouin était à Lille, pour un achat de toile. Ce fut madame Hédouin qui les reçut. Elle était debout, un porte-plume derrière l'oreille, donnant des ordres à deux garçons de magasin qui rangeaient des pièces d'étoffe dans des cases ; et elle lui apparut si grande, si admirablement belle avec son visage régulier et ses bandeaux unis, si gravement souriante dans sa robe noire, sur laquelle tranchaient un col plat et une petite cravate d'homme, qu'Octave, peu timide de sa nature pourtant, balbutia. Tout fut réglé en quelques mots.

— Eh bien ! dit-elle de son air tranquille, avec sa grâce accoutumée de marchande, puisque vous êtes libre, visitez le magasin.

Elle appela un commis, lui confia Octave ; puis, après avoir répondu poliment, sur une question de Campardon, que mademoiselle Gasparine était en course, elle tourna le dos, elle continua sa besogne, jetant des ordres de sa voix douce et brève.

— Pas là, Alexandre... Mettez les soies en haut... Ce n'est plus la même marque, prenez garde !

Campardon, hésitant, dit enfin à Octave qu'il repasserait le prendre, pour le dîner. Alors, pendant deux heures, le jeune homme visita le magasin. Il le trouva mal éclairé, petit, encombré de marchandises, qui débordaient du sous-sol, s'entassaient dans les coins, ne laissaient que des passages étranglés entre des murailles hautes de ballots. A plusieurs reprises, il s'y rencontra avec madame Hédouin, affairée, filant par les plus étroits couloirs, sans jamais accrocher un bout de sa robe. Elle semblait l'âme vive et équilibrée de la maison, dont tout le personnel obéissait au moindre signe de ses mains blanches. Octave était blessé qu'elle ne le regardât pas davantage. Vers sept heures moins un quart, comme il remontait une dernière fois du sous-sol, on lui dit que Campardon était au premier, avec mademoiselle Gasparine. Il y avait là un comptoir de lingerie, que tenait cette demoiselle. Mais, en haut de l'escalier tournant, derrière une pyramide faite de pièces de calicot symétriquement rangées, le jeune homme s'arrêta net, en entendant l'architecte tutoyer Gasparine.

— Je te jure que non ! criait-il, s'oubliant jusqu'à hausser la voix.

Il y eut un silence.

— Comment se porte-t-elle ? demanda la jeune femme.

— Mon Dieu ! toujours la même chose. Ça va, ça vient... Elle sent bien que c'est fini, maintenant. Jamais ça ne se remettra.

Gasparine reprit d'une voix apitoyée :

— Mon pauvre ami, c'est toi qui es à plaindre. Enfin, puisque tu as pu t'arranger d'une autre façon... Dis-lui combien je suis chagrine de la savoir toujours souffrante...

Campardon, sans la laisser achever, l'avait saisie aux épaules et la baisait rudement sur les lèvres, dans l'air chauffé de gaz, qui s'alourdissait déjà sous le plafond bas. Elle lui rendit son baiser, en murmurant :

— Si tu peux, demain matin, à six heures... Je resterai couchée. Frappe trois coups.

Octave, étourdi, commençant à comprendre, toussa et se montra. Une autre surprise l'attendait : la cousine Gasparine s'était séchée, maigre, anguleuse, la mâchoire saillante, les cheveux durs ; et elle n'avait gardé que ses grands yeux superbes, dans son visage devenu terreux. Avec son front jaloux, sa bouche ardente et volontaire, elle le troubla, autant que Rose l'avait charmé, par son épanouissement tardif de blonde indolente.

Cependant, Gasparine fut polie, sans effusion. Elle se souvenait de Plassans, elle parla au jeune homme des jours d'autrefois. Quand ils descendirent, Campardon et lui, elle leur serra la main. En bas, madame Hédouin dit simplement à Octave :

— A demain, monsieur.

Dans la rue, assourdi par les fiacres, bousculé par les passants, le jeune homme ne put s'empêcher de faire remarquer que cette dame était très belle, mais qu'elle n'avait pas l'air aimable. Sur le pavé noir et boueux, des vitrines claires de magasins fraîchement décorés, flambant de gaz, jetaient des carrés de vive lumière ; tandis que de vieilles boutiques, aux étalages obscurs, attristaient la chaussée de trous d'ombre, éclairées seulement à l'intérieur par des lampes fumeuses, qui brûlaient comme des étoiles lointaines. Rue Neuve-Saint-Augustin, un peu avant de tourner dans la rue de Choiseul, l'architecte salua, en passant devant une de ces boutiques.

Une jeune femme, mince et élégante, drapée dans un

mantelet de soie, se tenait debout sur le seuil, tirant à elle un petit garçon de trois ans, pour qu'il ne se fît pas écraser. Elle causait avec une vieille dame en cheveux, la marchande sans doute, qu'elle tutoyait. Octave ne pouvait distinguer ses traits, dans ce cadre de ténèbres, sous les reflets dansants des becs de gaz voisins; elle lui parut jolie, il ne voyait que deux yeux ardents, qui se fixèrent un instant sur lui comme deux flammes. Derrière, la boutique s'enfonçait, humide, pareille à une cave, d'où montait une vague odeur de salpêtre.

— C'est madame Valérie, la femme de monsieur Théophile Vabre, le fils cadet du propriétaire : vous savez, les gens du premier? reprit Campardon, quand il eut fait quelques pas. Oh! une dame bien charmante!... Elle est née dans cette boutique, une des merceries les plus achalandées du quartier, que ses parents, monsieur et madame Louhette, tiennent encore, pour s'occuper. Ils y ont gagné des sous, je vous en réponds!

Mais Octave ne comprenait pas le commerce de la sorte, dans ces trous du vieux Paris, où jadis une pièce d'étoffe suffisait d'enseigne. Il jura que, pour rien au monde, il ne consentirait à vivre au fond d'un pareil caveau. On devait y empoigner de jolies douleurs!

Tout en causant, ils avaient monté l'escalier. On les attendait. Madame Campardon s'était mise en robe de soie grise, coiffée coquettement, très soignée dans toute sa personne. Campardon la baisa sur le cou, avec une émotion de bon mari.

— Bonsoir, mon chat... bonsoir, ma cocotte...

Et l'on passa dans la salle à manger. Le dîner fut charmant. Madame Campardon causa d'abord des Deleuze et des Hédouin : une famille respectée de tout le quartier, et dont les membres étaient bien con-

aus, un cousin papetier rue Gaillon, un oncle marchand de parapluies passage Choiseul, des neveux et des nièces établis un peu partout aux alentours. Puis, la conversation tourna, on s'occupa d'Angèle, raide sur sa chaise, mangeant avec des gestes cassés. Sa mère l'élevait à la maison, c'était plus sûr; et, ne voulant pas en dire davantage, elle clignait les yeux, pour faire entendre que les demoiselles apprennent de vilaines choses dans les pensionnats. Sournoisement, la jeune fille venait de poser son assiette en équilibre sur son couteau. Lisa, qui servait, ayant failli la casser, s'écria :

— C'est votre faute, mademoiselle!

Un fou rire, violemment contenu, passa sur le visage d'Angèle. Madame Campardon s'était contentée de hocher la tête; et, quand Lisa fut sortie pour aller chercher le dessert, elle fit d'elle un grand éloge : très intelligente, très active, une fille de Paris sachant toujours se retourner. On aurait pu se passer de Victoire, la cuisinière, qui n'était plus très propre, à cause de son grand âge; mais elle avait vu naître monsieur chez son père, c'était une ruine de famille qu'ils respectaient. Puis, comme la femme de chambre rentrait avec des pommes cuites :

— Conduite irréprochable, continua madame Campardon à l'oreille d'Octave. Je n'ai encore rien découvert... Un seul jour de sortie par mois pour aller embrasser sa vieille tante, qui demeure très loin.

Octave regardait Lisa. A la voir, nerveuse, la poitrine plate, les paupières meurtries, cette pensée lui vint qu'elle devait faire une sacrée noce, chez sa vieille tante. Du reste, il approuvait fortement la mère, qui continuait à lui soumettre ses idées sur l'éducation : une jeune fille est une responsabilité si lourde, il fallait écarter d'elle jusqu'aux souffles de la rue. Et,

pendant ce temps, Angèle, chaque fois que Lisa se penchait près de sa chaise pour changer une assiette, lui pinçait les cuisses, dans une rage d'intimité, sans que ni l'une ni l'autre, très sérieuses, eussent seulement un battement de paupières.

— On doit être vertueux pour soi, dit l'architecte doctement, comme conclusion à des pensées qu'il n'exprimait pas. Moi, je me fiche de l'opinion, je suis un artiste !

Après le dîner, on resta jusqu'à minuit au salon. C'était une débauche, pour fêter l'arrivée d'Octave. Madame Campardon paraissait très lasse ; peu à peu, elle s'abandonnait, renversée sur un canapé.

— Tu souffres, mon chat? lui demanda son mari.

— Non, répondit-elle à demi-voix. C'est toujours la même chose.

Elle le regarda, puis doucement :

— Tu l'as vue chez les Hédouin?

— Oui... Elle m'a demandé de tes nouvelles.

Des larmes montaient aux yeux de Rose.

— Elle se porte bien, elle !

— Voyons, voyons, dit l'architecte en lui mettant de petits baisers sur les cheveux, oubliant qu'ils n'étaient pas seuls. Tu vas encore te faire du mal... Ne sais-tu pas que je t'aime tout de même, ma pauvre cocotte !

Octave, qui, discrètement, était allé à la fenêtre, comme pour regarder dans la rue, revint étudier le visage de madame Campardon, la curiosité remise en éveil, se demandant si elle savait. Mais elle avait repris sa face aimable et dolente, elle se pelotonnait au fond du canapé, en femme qui se fait son plaisir, forcément résignée à sa part de caresses.

Enfin, Octave leur souhaita une bonne nuit. Son bougeoir à la main, il était encore sur le palier, lorsqu'il entendit un bruit de robes de soie frôlant les

marches. Par politesse, il s'effaça. C'étaient évidemment les dames du quatrième, madame Josserand et ses deux filles, qui revenaient de soirée. Quand elles passèrent, la mère, une femme corpulente et superbe, le dévisagea; tandis que l'aînée des demoiselles s'écartait d'un air rêche, et que la cadette, étourdiment, le regardait avec un rire, dans la vive clarté de la bougie. Elle était charmante, celle-là, la mine chiffonnée, le teint clair, les cheveux châtains, dorés de reflets blonds ; et elle avait une grâce hardie, la libre allure d'une jeune mariée, rentrant d'un bal dans une toilette compliquée de nœuds et de dentelles, comme les filles à marier n'en portent pas. Les traînes disparurent le long de la rampe, une porte se referma. Octave restait tout amusé de la gaieté de ses yeux.

Lentement, il monta à son tour. Un seul bec de gaz brûlait, l'escalier s'endormait dans une chaleur lourde. Il lui sembla plus recueilli, avec ses portes chastes, ses portes de riche acajou, fermées sur des alcôves honnêtes. Pas un soupir ne passait, c'était un silence de gens bien élevés qui retiennent leur souffle. Cependant, un léger bruit se fit entendre, il se pencha et aperçut M. Gourd, en pantoufles et en calotte, éteignant le dernier bec de gaz. Alors, tout s'abîma, la maison tomba à la solennité des ténèbres, comme anéantie dans la distinction et la décence de son sommeil.

Octave, pourtant, eut beaucoup de peine à s'endormir. Il se retournait fiévreusement, la cervelle occupée des figures nouvelles qu'il avait vues. Pourquoi diable les Campardon se montraient-ils si aimables? Est-ce qu'ils rêvaient, plus tard, de lui donner leur fille? Peut-être aussi le mari le prenait-il en pension pour occuper et égayer sa femme? Et cette pauvre dame, quelle drôle de maladie pouvait-elle avoir? Puis, ses idées se brouillèrent davantage, il vit passer des ombres : la

petite madame Pichon, sa voisine, avec ses regards vides et clairs; la belle madame Hédouin, correcte et sérieuse dans sa robe noire; et les yeux ardents de madame Valérie; et le rire gai de mademoiselle Josserand. Comme il en poussait en quelques heures, sur le pavé de Paris! Toujours il avait rêvé cela, des dames qui le prendraient par la main et qui l'aideraient dans ses affaires. Mais celles-là revenaient, se mêlaient avec une obstination fatigante. Il ne savait laquelle choisir, il s'efforçait de garder sa voix tendre, ses gestes câlins. Et, brusquement, accablé, exaspéré, il céda à son fond de brutalité, au dédain féroce qu'il avait de la femme, sous son air d'adoration amoureuse.

— Vont-elles me laisser dormir à la fin! dit-il à voix haute, en se remettant violemment sur le dos. La première qui voudra, je m'en fiche! et toutes à la fois, si ça leur plaît!... Dormons, il fera jour demain

II

Lorsque madame Josserand, précédée de ses demoiselles, quitta la soirée de madame Dambreville, qui habitait un quatrième, rue de Rivoli, au coin de la rue de l'Oratoire, elle referma rudement la porte de la rue, dans l'éclat brusque d'une colère qu'elle contenait depuis deux heures. Berthe, sa fille cadette, venait encore de manquer un mariage.

— Eh bien ! que faites-vous là ? dit-elle avec emportement aux jeunes filles, arrêtées sous les arcades et regardant passer des fiacres. Marchez donc !... Si vous croyez que nous allons prendre une voiture ! Pour dépenser encore deux francs, n'est-ce pas ?

Et, comme Hortense, l'aînée, murmurait :

— Ça va être gentil, avec cette boue. Mes souliers n'en sortiront pas.

— Marchez ! reprit la mère, tout à fait furieuse. Quand vous n'aurez plus de souliers, vous resterez couchées, voilà tout. Ça avance à grand'chose, qu'on vous sorte !

Berthe et Hortense, baissant la tête, tournèrent dans la rue de l'Oratoire. Elles relevaient le plus haut possible leurs longues jupes sur leurs crinolines, les

épaules serrées et grelottantes sous de minces sorties de bal. Madame Josserand venait derrière, drapée dans une vieille fourrure, des ventres de petits-gris rapés comme des peaux de chat. Toutes trois, sans chapeau, avaient les cheveux enveloppés d'une dentelle, coiffure qui faisait retourner les derniers passants, surpris de les voir filer le long des maisons, une par une, le dos arrondi, les yeux sur les flaques. Et l'exaspération de la mère montait encore, au souvenir de tant de retours semblables, depuis trois hivers, dans l'empêtrement des toilettes, dans la crotte noire des rues et les ricanements des polissons attardés. Non, décidément, elle en avait assez, de trimballer ses demoiselles aux quatre bouts de Paris, sans oser se permettre le luxe d'un fiacre, de peur d'avoir le lendemain à retrancher un plat du dîner !

— Et ça fait des mariages ! dit-elle tout haut, en revenant à madame Dambreville, parlant seule pour se soulager, sans même s'adresser à ses filles, qui avaient enfilé la rue Saint-Honoré. Ils sont jolis, ses mariages ! Un tas de pimbêches qui lui arrivent on ne sait d'où ! Ah ! si l'on n'y était pas forcé !... C'est comme son dernier succès, cette nouvelle mariée qu'elle a sortie, afin de nous montrer que ça ne ratait pas toujours : un bel exemple ! une malheureuse enfant qu'il a fallu remettre au couvent pendant six mois, après une faute, pour la reblanchir !

Les jeunes filles traversaient la place du Palais-Royal, lorsqu'une averse tomba. Ce fut une déroute. Elles s'arrêtèrent, glissant, pataugeant, regardant de nouveau les voitures qui roulaient à vide.

— Marchez ! cria la mère, impitoyable. C'est trop près maintenant, ça ne vaut pas quarante sous... Et votre frère Léon qui a refusé de s'en aller avec nous, de crainte qu'on ne le laissât payer ! Tant mieux s'il

fait ses affaires chez cette dame ! mais nous pouvons dire que ce n'est guère propre. Une femme qui a dépassé la cinquantaine et qui ne reçoit que des jeunes gens ! Une ancienne pas grand'chose qu'un personnage a fait épouser à cet imbécile de Dambreville, en le nommant chef de bureau !

Hortense et Berthe trottaient sous la pluie, l'une devant l'autre, sans avoir l'air d'entendre. Quand leur mère se soulageait ainsi, lâchant tout, oubliant le rigorisme de belle éducation où elle les tenait, il était convenu qu'elles devenaient sourdes. Pourtant, Berthe se révolta, en entrant dans la rue de l'Échelle, sombre et déserte.

— Allons, bon ! dit-elle, voilà mon talon qui part... Je ne peux plus aller, moi !

Madame Josserand devint terrible.

— Voulez-vous bien marcher !... Est-ce que je me plains ? Est-ce que c'est ma place, d'être dans la rue à cette heure, par un temps pareil ?... Encore si vous aviez un père comme les autres ! Mais non, monsieur reste chez lui à se goberger. C'est toujours mon tour de vous conduire dans le monde, jamais il n'accepterait la corvée. Eh bien ! je vous déclare que j'en ai par-dessus la tête. Votre père vous sortira, s'il veut ; moi, du diable si je vous promène désormais dans des maisons où l'on me vexe !... Un homme qui m'a trompée sur ses capacités et dont je suis encore à tirer un agrément ! Ah ! Seigneur Dieu ! en voilà un que je n'épouserais pas, si c'était à refaire !

Les jeunes filles ne protestaient plus. Elles connaissaient ce chapitre intarissable des espoirs brisés de leur mère. La dentelle collée au visage, les souliers trempés, elles suivirent rapidement la rue Sainte-Anne. Mais, rue de Choiseul, à la porte de sa maison, une dernière humiliation attendait madame Josserand :

la voiture des Duveyrier qui rentraient, l'éclaboussa.

Dans l'escalier, la mère et les demoiselles, éreintées, enragées, avaient retrouvé leur grâce, lorsqu'elles avaient dû passer devant Octave. Seulement, leur porte refermée, elles s'étaient jetées à travers l'appartement obscur, se cognant aux meubles, se précipitant dans la salle à manger, où M. Josserand écrivait, à la lueur pauvre d'une petite lampe.

— Manqué ! cria madame Josserand, en se laissant aller sur une chaise.

Et, d'un geste brutal, elle arracha la dentelle qui lui enveloppait la tête, elle rejeta sur le dossier sa fourrure, et apparut en robe feu garnie de satin noir, énorme, décolletée très bas, avec des épaules encore belles, pareilles à des cuisses luisantes de cavale. Sa face carrée, aux joues tombantes, au nez trop fort, exprimait une fureur tragique de reine qui se contient pour ne pas tomber à des mots de poissarde.

— Ah ! dit simplement M. Josserand, ahuri par cette entrée violente.

Il battait des paupières, pris d'inquiétude. Sa femme l'anéantissait, quand elle étalait cette gorge de géante, dont il croyait sentir l'écroulement sur sa nuque. Vêtu d'une vieille redingote usée qu'il achevait chez lui, le visage comme trempé et effacé dans trente-cinq années de bureau, il la regarda un instant de ses gros yeux bleus, aux regards éteints. Puis, après avoir rejeté derrière ses oreilles les boucles de ses cheveux grisonnants, très gêné, ne trouvant pas un mot, il essaya de se remettre au travail.

— Mais vous ne comprenez donc pas ! reprit madame Josserand d'une voix aiguë, je vous dis que voilà encore un mariage à la rivière, et c'est le quatrième !

— Oui, oui, je sais, le quatrième, murmura-t-il. C'est ennuyeux, bien ennuyeux...

Et, pour échapper à la nudité terrifiante de sa femme, il se tourna vers ses filles, avec un bon sourire. Elles se débarrassaient également de leurs dentelles et de leurs sorties de bal, l'aînée en bleu, la cadette en rose ; et leurs toilettes, de coupe trop libre, de garnitures trop riches, étaient comme une provocation. Hortense, le teint jaune, le visage gâté par le nez de sa mère, qui lui donnait un air d'obstination dédaigneuse, venait d'avoir vingt-trois ans et en paraissait vingt-huit; tandis que Berthe, de deux ans plus jeune, gardait toute une grâce d'enfance, avant bien les mêmes traits ; mais plus fins, éclatants de blancheur, et menacée seulement du masque épais de la famille vers la cinquantaine.

— Quand vous nous regarderez toutes les trois ! cria madame Josserand. Et, pour l'amour de Dieu ! lâchez vos écritures, qui me portent sur les nerfs !

— Mais, ma bonne, dit-il paisiblement, je fais des bandes.

— Ah ! oui, vos bandes à trois francs le mille !... Si c'est avec ces trois francs-là que vous espérez marier vos filles !

Sous la maigre lueur de la petite lampe, la table était en effet semée de larges feuilles de papier gris; des bandes imprimées dont M. Josserand remplissait les blancs, pour un grand éditeur, qui avait plusieurs publications périodiques. Comme ses appointements de caissier ne suffisaient point, il passait des nuits entières à ce travail ingrat, se cachant, pris de honte à l'idée qu'on pouvait découvrir leur gêne.

— Trois francs, c'est trois francs, répondit-il de sa voix lente et fatiguée. Ces trois francs-là vous permettent d'ajouter des rubans à vos robes et d'offrir des gâteaux à vos gens du mardi.

Il regretta tout de suite sa phrase, car il sentit

qu'elle frappait madame Josserand en plein cœur, dans la plaie sensible de son orgueil. Un flot de sang empourpra ses épaules, elle parut sur le point d'éclater en paroles vengeresses ; puis, par un effort de dignité, elle bégaya seulement :

— Ah ! mon Dieu !... ah ! mon Dieu !

Et elle regarda ses filles, elle écrasa magistralement son mari sous un haussement de ses terribles épaules, comme pour dire : « Hein? vous l'entendez? quel crétin ! » Les filles hochèrent la tête. Alors, se voyant battu, laissant à regret sa plume, le père ouvrit le journal le *Temps*, qu'il apportait chaque soir de son bureau.

— Saturnin dort? demanda sèchement madame Josserand, parlant de son fils cadet.

— Il y a longtemps, répondit-il. J'ai également renvoyé Adèle... Et Léon, vous l'avez vu, chez les Dambreville ?

— Parbleu ! il y couche ! lâcha-t-elle dans un cri de rancune, qu'elle ne put retenir.

Le père, surpris, eut la naïveté d'ajouter :

— Ah ! tu crois ?

Hortense et Berthe étaient devenues sourdes. Elles eurent pourtant un faible sourire, en affectant de s'occuper de leurs chaussures, qui étaient dans un pitoyable état. Pour faire diversion, madame Josserand chercha une autre querelle à M. Josserand : elle le priait de remporter son journal chaque matin, de ne pas le laisser traîner tout un jour dans l'appartement, comme la veille par exemple ; justement un numéro où il y avait un procès abominable, que ses filles auraient pu lire. Elle reconnaissait bien là son peu de moralité.

— Alors, on va se coucher? demanda Hortense. Moi, j'ai faim.

— Oh ! et moi donc ! dit Berthe. Je crève.

— Comment ! vous avez faim ! cria madame Josserand, outrée. Vous n'avez donc pas mangé de la brioche, là-bas ? En voilà des dindes ! Mais on mange !... Moi, j'ai mangé.

Ces demoiselles résistèrent. Elles avaient faim, elles en étaient malades. Et la mère finit par les accompagner à la cuisine, pour voir s'il ne restait pas quelque chose. Aussitôt, furtivement, le père se remit à ses bandes. Il savait bien que, sans ses bandes, le luxe du ménage aurait disparu ; et c'était pourquoi, malgré les dédains et les querelles injustes, il s'entêtait jusqu'au jour dans ce travail secret, heureux comme un brave homme lorsqu'il s'imaginait qu'un bout de dentelle en plus déciderait d'un riche mariage. Puisqu'on rognait déjà sur la nourriture, sans pouvoir suffire aux toilettes et aux réceptions du mardi, il se résignait à sa besogne de martyr, vêtu de loques, pendant que la mère et les filles battaient les salons, avec des fleurs dans les cheveux.

— Mais c'est une infection, ici ! cria madame Josserand en entrant dans la cuisine. Dire que je ne puis pas obtenir de ce torchon d'Adèle qu'elle laisse la fenêtre entr'ouverte ! Elle prétend que, le matin, la pièce est gelée.

Elle était allée ouvrir la fenêtre, et de l'étroite cour de service montait une humidité glaciale, une odeur fade de cave moisie. La bougie que Berthe avait allumée, faisait danser sur le mur d'en face des ombres colossales d'épaules nues.

— Et comme c'est tenu ! continuait madame Josserand, flairant partout, mettant son nez dans les endroits malpropres. Elle n'a pas lavé sa table depuis quinze jours... Voilà des assiettes d'avant-hier. Ma parole, c'est dégoûtant !... Et son évier, tenez ! sentez-moi un peu son évier !

Sa colère se fouettait. Elle bousculait la vaisselle de ses bras blanchis de poudre de riz et chargés de cercles d'or; elle traînait sa robe feu au milieu des taches, accrochant des ustensiles jetés sous les tables, compromettant parmi les épluchures son luxe laborieux. Enfin, la vue d'un couteau ébréché la fit éclater.

— Je la flanque demain matin à la porte!

— Tu seras bien avancée, dit tranquillement Hortense. Nous n'en gardons pas une. C'est la première qui soit restée trois mois... Dès qu'elles sont un peu propres et qu'elles savent faire une sauce blanche, elles filent.

Madame Josserand pinça les lèvres. En effet, Adèle seule, débarquée à peine de sa Bretagne, bête et pouilleuse, pouvait tenir dans cette misère vaniteuse de bourgeois, qui abusaient de son ignorance et de sa saleté pour la mal nourrir. Vingt fois déjà, à propos d'un peigne trouvé sur le pain ou d'un fricot abominable qui leur donnait des coliques, ils avaient parlé de la renvoyer; puis, ils se résignaient, devant l'embarras de la remplacer, car les voleuses elles-mêmes refusaient d'entrer chez eux, dans cette « boîte », où les morceaux de sucre étaient comptés.

— C'est que je ne vois rien du tout! murmura Berthe, qui fouillait une armoire.

Les planches avaient le vide mélancolique et le faux luxe des familles où l'on achète de la basse viande, afin de pouvoir mettre des fleurs sur la table. Il ne traînait là que des assiettes de porcelaine à filets dorés, absolument nettes, une brosse à pain dont le manche se désargentait, des burettes où l'huile et le vinaigre avaient séché; et pas une croûte oubliée, pas une miette de desserte, ni un fruit, ni une sucrerie, ni un restant de fromage. On sentait que la faim d'Adèle, jamais contentée, torchait, jusqu'à dédorer les plats,

les rares fonds de sauce laissés par les maîtres.

— Mais elle a donc mangé tout le lapin ! cria madame Josserand.

— C'est vrai, dit Hortense, il restait le morceau de la queue... Ah ! non, le voici. Aussi ça m'étonnait qu'elle eût osé... Vous savez, je le prends. Il est froid, mais tant pis !

Berthe furetait de son côté, inutilement. Enfin, elle mit la main sur une bouteille, dans laquelle sa mère avait délayé un vieux pot de confiture, de façon à fabriquer du sirop de groseille pour ses soirées. Elle s'en versa un demi-verre, en disant :

— Tiens, une idée ! je vais tremper du pain là-dedans, moi !... Puisqu'il n'y a que ça !

Mais madame Josserand, inquiète, la regardait avec sévérité.

— Ne te gêne pas, emplis le verre pendant que tu y es !... Demain, n'est-ce pas ? j'offrirai de l'eau à ces dames et à ces messieurs ?

Heureusement, un nouveau méfait d'Adèle interrompit sa réprimande. Elle tournait toujours, cherchant des crimes, lorsqu'elle aperçut un volume sur la table ; et ce fut une explosion suprême.

— Ah ! la sale ! elle a encore apporté mon Lamartine dans la cuisine !

C'était un exemplaire de *Jocelyn*. Elle le prit, le frotta, comme si elle l'eût essuyé ; et elle répétait qu'elle lui avait défendu vingt fois de le traîner ainsi partout, pour écrire ses comptes dessus. Berthe et Hortense, cependant, s'étaient partagé le petit morceau de pain qui restait ; puis, emportant leur souper, elles avaient dit qu'elles voulaient se déshabiller d'abord. La mère jeta sur le fourneau glacé un dernier coup d'œil, et retourna dans la salle à manger, en tenant son Lamartine étroitement serré sous la chair débordante de son bras.

M. Josserand continua d'écrire. Il espérait que sa femme se contenterait de l'accabler d'un regard de mépris, en traversant la pièce pour aller se coucher. Mais elle se laissa tomber de nouveau sur une chaise, en face de lui, et le regarda fixement, sans parler. Il sentait ce regard, il était pris d'une telle anxiété, que sa plume crevait le papier mince des bandes.

— C'est donc vous qui avez empêché Adèle de faire une crème pour demain soir? dit-elle enfin.

Il se décida à lever la tête, stupéfait.

— Moi, ma bonne!

— Oh! vous allez encore dire non, comme toujours... Alors, pourquoi n'a-t-elle pas fait la crème que je lui ai commandée?... Vous savez bien que demain, avant notre soirée, nous avons à dîner l'oncle Bachelard, dont la fête tombe très mal, juste un jour de réception. S'il n'y a pas une crème, il faudra une glace, et voilà encore cinq francs jetés à l'eau!

Il n'essaya pas de se disculper. N'osant reprendre son travail, il se mit à jouer avec son porte-plume. Un silence régna.

— Demain matin, reprit madame Josserand, vous me ferez le plaisir d'entrer chez les Campardon et de leur rappeler très poliment, si vous pouvez, que nous comptons sur eux pour le soir... Leur jeune homme est arrivé cette après-midi. Priez-les de l'amener. Entendez-vous, je veux qu'il vienne.

— Quel jeune homme?

— Un jeune homme, ce serait trop long à vous expliquer... J'ai pris mes renseignements. Il faut bien que j'essaye de tout, puisque vous me lâchez vos filles sur les bras, comme un paquet de sottises, sans plus vous occuper de leur mariage que de celui du grand Turc.

Cette idée ralluma sa colère.

— Vous le voyez, je me contiens, mais j'en ai, oh ! j'en ai par-dessus la tête !... Ne dites rien, monsieur, ne dites rien, ou vraiment j'éclate...

Il ne dit rien, et elle éclata quand même.

— A la fin, c'est insoutenable ! Je vous avertis, moi, que je file un de ces quatre matins, et que je vous plante là, avec vos deux cruches de filles... Est-ce que j'étais née pour cette vie de sans-le-sou ? Toujours couper les liards en quatre, se refuser jusqu'à une paire de bottines, ne pas même pouvoir recevoir ses amis d'une façon propre ! Et tout cela par votre faute !... Ah ! ne remuez pas la tête, ne m'exaspérez pas davantage ! Oui, par votre faute !... Vous m'avez trompée, monsieur, ignoblement trompée. On n'épouse pas une femme, quand on est décidé à la laisser manquer de tout. Vous faisiez le fanfaron, vous posiez pour un bel avenir, vous étiez l'ami des fils de votre patron, de ces frères Bernheim, qui, depuis, se sont si bien fichus de vous... Comment ? vous osez prétendre qu'ils ne se sont pas fichus de vous ? Mais vous devriez être leur associé, à cette heure ! C'est vous qui avez fait leur cristallerie ce qu'elle est, une des premières maisons de Paris, et vous êtes resté leur caissier, un subalterne, un homme à gage... Tenez ! vous manquez de cœur, taisez-vous.

— J'ai huit mille francs, murmura l'employé. C'est un beau poste.

— Un beau poste, après plus de trente ans de service ! reprit madame Josserand. On vous mange, et vous êtes ravi... Savez-vous ce que j'aurais fait, moi ? eh bien ! j'aurais mis vingt fois la maison dans ma poche. C'était si facile, j'avais vu ça en vous épousant, je n'ai cessé de vous y pousser depuis. Mais il fallait de l'initiative et de l'intelligence, il s'agissait de ne pas s'endormir sur son rond de cuir, comme un empoté.

— Voyons, interrompit M. Josserand, vas-tu maintenant me reprocher d'avoir été honnête ?

Elle se leva, s'avança vers lui, en brandissant son Lamartine.

— Honnête ! comment l'entendez-vous ?... Soyez d'abord honnête envers moi. Les autres ne viennent qu'ensuite, j'espère ! Et, je vous le répète, monsieur, c'est ne pas être honnête que de mettre une jeune fille dedans, en ayant l'air de vouloir être riche un jour, puis en s'abrutissant à garder la caisse des autres. Vrai, j'ai été filoutée d'une jolie façon !... Ah ! si c'était à refaire, et si j'avais seulement connu votre famille !

Elle marchait violemment. Il ne put retenir un commencement d'impatience, malgré son grand désir de paix.

— Tu devrais aller te coucher, Éléonore, dit-il. Il est plus d'une heure, et je t'assure que ce travail est pressé... Ma famille ne t'a rien fait, n'en parle pas.

— Tiens ! pourquoi donc ? Votre famille n'est pas plus sacrée qu'une autre, je pense... Personne n'ignore, à Clermont, que votre père, après avoir vendu son étude d'avoué, s'est laissé ruiner par une bonne. Vous auriez marié vos filles depuis longtemps, s'il n'avait pas couru la gueuse, à soixante-dix ans passés. Encore un qui m'a filoutée !

M. Josserand avait pâli. Il répondit d'une voix tremblante, qui peu à peu s'élevait :

— Écoutez, ne nous jetons pas une fois de plus nos familles à la tête... Votre père ne m'a jamais payé votre dot, les trente mille francs qu'il avait promis.

— Hein ? quoi ? trente mille francs !

— Parfaitement, ne faites pas l'étonnée... Et si mon père a éprouvé des malheurs, le vôtre s'est conduit d'une façon indigne à notre égard. Jamais je n'ai vu

clair dans sa succession, il y a eu là toutes sortes de tripotages, pour que le pensionnat de la rue des Fossés-Saint-Victor restât au mari de votre sœur, ce pion rapé qui ne nous salue plus aujourd'hui... Nous avons été volés comme dans un bois.

Madame Josserand, toute blanche, s'étranglait, devant la révolte inconcevable de son mari.

— Ne dites pas du mal de papa ! Il a été l'honneur de l'enseignement pendant quarante ans. Allez donc parler de l'institution Bachelard dans le quartier du Panthéon !... Et quant à ma sœur et à mon beau-frère, ils sont ce qu'ils sont, ils m'ont volée, je le sais ; mais ce n'est pas à vous de le dire, je ne le souffrirai pas, entendez-vous !... Est-ce que je vous parle, moi, de votre sœur des Andelys, qui s'est sauvée avec un officier ! Oh ! c'est propre, de votre côté !

— Un officier qui l'a épousée, madame... Il y a encore l'oncle Bachelard, votre frère, un homme sans mœurs...

— Mais vous devenez fou, monsieur ! Il est riche, il gagne ce qu'il veut dans la commission, et il a promis de doter Berthe... Vous ne respectez donc rien ?

— Ah ! oui, doter Berthe ! Voulez-vous parier qu'il ne donnera pas un sou, et que nous aurons supporté inutilement ses habitudes répugnantes ? Il me fait honte, quand il vient ici. Un menteur, un noceur, un exploiteur qui spécule sur la situation, qui depuis quinze ans, en nous voyant à genoux devant sa fortune, m'emmène chaque samedi passer deux heures dans son bureau, pour que je vérifie ses écritures ! Ça lui économise cent sous... Nous en sommes encore à connaître la couleur de ses cadeaux.

Madame Josserand, l'haleine coupée, se recueillit un instant. Puis, elle poussa ce dernier cri :

— Vous avez bien un neveu dans la police, monsieur !

Il y eut un nouveau silence. La petite lampe pâlissait, des bandes volaient sous les gestes fiévreux de M. Josserand ; et il regardait sa femme en face, sa femme décolletée, décidé à tout dire et frémissant de son courage.

— Avec huit mille francs, on peut faire beaucoup de choses, reprit-il. Vous vous plaignez toujours. Mai il fallait ne pas mettre la maison sur un pied supérieu à notre fortune. C'est votre maladie de recevoir et de rendre des visites, de prendre un jour, de donner du thé et des gâteaux...

Elle ne le laissa pas achever.

— Nous y voilà ! Enfermez-moi tout de suite dans une boîte. Reprochez-moi de ne pas sortir nue comme la main... Et vos filles, monsieur, qui épouseront-elles, si nous ne voyons personne ? Il n'y a pas foule déjà... Sacrifiez-vous donc, pour qu'on vous juge ensuite avec cette bassesse de cœur !

— Tous, madame, nous nous sommes sacrifiés. Léon a dû s'effacer devant ses sœurs ; et il a quitté la maison, ne comptant plus que sur lui-même. Quant à Saturnin, le pauvre enfant, il ne sait pas même lire... Moi, je me prive de tout, je passe les nuits...

— Pourquoi avez-vous fait des filles, monsieur ?... Vous n'allez peut-être pas leur reprocher leur instruction ? A votre place, un autre homme se glorifierait du brevet de capacité d'Hortense et des talents de Berthe, qui a encore ravi tout le monde, ce soir, avec sa valse des *Bords de l'Oise*, et dont la dernière peinture, certainement, enchantera demain nos invités... Mais vous, monsieur, vous n'êtes pas même un père, vous auriez envoyé vos enfants garder les vaches, au lieu de les mettre en pension.

— Eh ! j'avais pris une assurance sur la tête de Berthe. N'est-ce pas vous, madame, qui, au quatrième

versement, vous êtes servie de l'argent pour faire recouvrir le meuble du salon? Et, depuis, vous avez même négocié les primes versées.

— Certes! puisque vous nous laissez mourir de faim... Ah! vous pourrez bien vous mordre les doigts, si vos filles coiffent Sainte-Catherine.

— Me mordre les doigts!... Mais, tonnerre de Dieu! c'est vous qui mettez les maris en fuite, avec vos toilettes et vos soirées ridicules!

Jamais M. Josserand n'était allé si loin. Madame Josserand, suffoquée, bégayait les mots: « Moi, moi, ridicule! » lorsque la porte s'ouvrit: Hortense et Berthe revenaient, en jupon et en camisole, dépeignées, les pieds dans des savates.

— Ah bien! ce qu'il fait froid, chez nous! dit Berthe en grelottant. Ça vous gèle les morceaux dans la bouche... Ici, au moins, il y a eu du feu, ce soir.

Et toutes deux traînèrent des chaises, s'assirent contre le poêle, qui gardait un reste de tiédeur. Hortense tenait du bout des doigts son os de lapin, qu'elle épluchait savamment. Berthe trempait des mouillettes dans son verre de sirop. D'ailleurs, les parents, lancés, ne parurent pas même s'apercevoir de leur entrée. Ils continuèrent.

— Ridicule, ridicule, monsieur!... Je ne le serai plus, ridicule! Je veux qu'on me coupe la tête, si j'use encore une paire de gants pour les marier... A votre tour! Et tâchez de n'être pas plus ridicule que moi!

— Parbleu! madame, maintenant que vous les avez promenées et compromises partout! Mariez-les, ne les mariez pas, je m'en fiche!

— Je m'en fiche plus encore, monsieur Josserand! Je m'en fiche tellement, que je vais les flanquer à la rue, si vous me poussez davantage. Pour peu que le cœur vous en dise, vous pouvez même les suivre, la

porte est ouverte... Ah! Seigneur! quel débarras!

Ces demoiselles écoutaient tranquillement, habituées à ces explications vives. Elles mangeaient toujours, leur camisole tombée des épaules, frottant doucement leur peau nue contre la faïence tiède du poêle ; et elles étaient charmantes de jeunesse, dans ce débraillé, avec leur faim goulue et leurs yeux gros de sommeil

— Vous avez bien tort de vous disputer, dit enfin Hortense, la bouche pleine. Maman se fait du mauvais sang, et papa sera encore malade demain, à son bureau... Il me semble que nous sommes assez grandes pour nous marier toutes seules.

Ce fut une diversion. Le père, à bout de force, feignit de se remettre à ses bandes ; et il restait le nez sur le papier, ne pouvant écrire, les mains agitées d'un tremblement. Cependant, la mère, qui tournait dans la pièce comme une lionne lâchée, s'était plantée devant Hortense.

— Si tu parles pour toi, cria-t-elle, tu es joliment godiche!... Jamais ton Verdier ne t'épousera.

— Ça, c'est mon affaire, répondit carrément la jeune fille.

Après avoir refusé avec mépris cinq ou six prétendants, un petit employé, le fils d'un tailleur, d'autres garçons qu'elle trouvait sans avenir, elle s'était décidée pour un avocat, rencontré chez les Dambreville et âgé déjà de quarante ans. Elle le jugeait très fort, destiné à une grande fortune. Mais le malheur était que Verdier vivait depuis quinze ans avec une maîtresse, qui passait même pour sa femme, dans leur quartier. Du reste, elle le savait et ne s'en montrait pas autrement inquiète.

— Mon enfant, dit le père en levant de nouveau la tête, je t'avais priée de ne pas songer à ce mariage... Tu connais la situation

Elle s'arrêta de sucer son os, et d'un air d'impatience :

— Après?... Verdier m'a promis de la lâcher. C'est une dinde.

— Hortense, tu as tort de parler de la sorte... Et si ce garçon te lâche aussi, un jour, pour retourner avec celle que tu lui auras fait quitter?

— Ça, c'est mon affaire, répéta la jeune fille de sa voix brève.

Berthe écoutait, au courant de cette histoire, dont elle discutait journellement les éventualités avec sa sœur. D'ailleurs, comme son père, elle était pour la pauvre femme, qu'on parlait de mettre à la rue, après quinze ans de ménage. Mais madame Josserand intervint.

— Laissez donc! ces malheureuses finissent toujours par retourner au ruisseau. Seulement, c'est Verdier qui n'aura jamais la force de s'en séparer... Il te fait aller, ma chère. A ta place, je ne l'attendrais pas une seconde, je tâcherais d'en trouver un autre.

La voix d'Hortense devint plus aigre, tandis que deux taches livides lui montaient aux joues.

— Maman, tu sais comment je suis... Je le veux et je l'aurai. Jamais je n'en épouserai un autre, quand je devrais l'attendre cent ans.

La mère haussa les épaules.

— Et tu traites les autres de dindes!

Mais la jeune fille s'était levée, frémissante.

— Hein? ne tombe pas sur moi! cria-t-elle. J'ai fini mon lapin, j'aime mieux aller me coucher... Puisque tu n'arrives pas à nous marier, il faut bien nous permettre de le faire à notre guise.

Et elle se retira, elle referma violemment la porte Madame Josserand s'était tournée avec majesté vers son mari. Elle eut ce mot profond :

— Voilà, monsieur, comment vous les avez élevées !

M. Josserand ne protesta pas, occupé à se cribler un ongle de petits points d'encre, en attendant de pouvoir écrire. Berthe, qui avait achevé son pain, trempait un doigt dans le verre, pour finir son sirop. Elle était bien, le dos brûlant, et ne se pressait pas, peu désireuse d'aller supporter, dans leur chambre, l'humeur querelleuse de sa sœur.

— Ah ! c'est la récompense ! continua madame Josserand, en reprenant sa promenade à travers la salle à manger. Pendant vingt ans, on s'échine autour de ces demoiselles, on se met sur la paille pour en faire des femmes distinguées, et elles ne vous donnent seulement pas la satisfaction de les marier à votre goût... Encore si on leur avait refusé quelque chose ! mais je n'ai jamais gardé un centime, rognant sur mes toilettes, les habillant comme si nous avions eu cinquante mille francs de rente... Non, vraiment, c'est trop bête ! Lorsque ces mâtines-là vous ont une éducation soignée, juste ce qu'il faut de religion, des airs de filles riches, elles vous lâchent, elles parlent d'épouser des avocats, des aventuriers qui vivent dans la débauche !

Elle s'arrêta devant Berthe, et, la menaçant du doigt :

— Toi, si tu tournes comme ta sœur, tu auras affaire à moi.

Puis, elle recommença à piétiner, parlant pour elle, sautant d'une idée à une autre, se contredisant avec une carrure de femme qui a toujours raison.

— J'ai fait ce que j'ai dû faire, et ce serait à refaire que je le referais... Dans la vie, il n'y a que les plus honteux qui perdent. L'argent est l'argent : quand on n'en a pas, le plus court est de se coucher. Moi, lorsque j'ai eu vingt sous, j'ai toujours dit que j'en avais quarante ; car toute la sagesse est là, il vaut mieux faire envie que

pitié... On a beau avoir reçu de l'instruction, si l'on 'est pas bien mis, les gens vous méprisent. Ce n'est pas juste, mais c'est ainsi.... Je porterais plutôt des jupons sales qu'une robe d'indienne. Mangez des pommes de terre, mais ayez un poulet, quand vous avez du monde à dîner... Et ceux qui disent le contraire sont des imbéciles !

Elle regardait fixement son mari, auquel ces dernières pensées s'adressaient. Celui-ci, épuisé, refusant une nouvelle bataille, eut la lâcheté de déclarer :

— C'est bien vrai, il n'y a que l'argent aujourd'hui.

— Tu entends, reprit madame Josserand en revenant sur sa fille. Marche droit et tâche de nous donner des satisfactions... Comment as-tu encore raté ce mariage ?

Berthe comprit que son tour était venu.

— Je ne sais pas, maman, murmura-t-elle.

— Un sous-chef de bureau, continuait la mère ; pas trente ans, un avenir superbe. Tous les mois, ça vous apporte son argent ; c'est solide, il n'y a que ça... Tu as encore fait quelque bêtise, comme avec les autres?

— Je t'assure que non, maman... Il se sera renseigné, il aura su que je n'avais pas le sou.

Mais madame Josserand se récriait.

— Et la dot que ton oncle doit te donner ! Tout le monde la connaît, cette dot.. Non, il y a autre chose, il a rompu trop brusquement... En dansant, vous avez passé dans le petit salon.

Berthe se troubla.

— Oui, maman... Et même, comme nous étions seuls, il a voulu de vilaines choses, il m'a embrassée, en m'empoignant comme ça. Alors, j'ai eu peur, je l'ai poussé contre un meuble...

Sa mère l'interrompit, reprise de fureur.

— Poussé contre un meuble, ah ! la malheureuse, poussé contre un meuble !

— Mais, maman, il me tenait...

— Après ?... Il vous tenait, la belle affaire ! Mettez-donc ces cruches-là en pension ! Qu'est-ce qu'on vous apprend, dites !

Un flot de sang avait envahi les épaules et les joues de la jeune fille. Des larmes lui montaient aux yeux, dans une confusion de vierge violentée.

— Ce n'est pas ma faute, il avait l'air si méchant... Moi, j'ignore ce qu'il faut faire.

— Ce qu'il faut faire ! elle demande ce qu'il faut faire !... Eh ! ne vous ai-je pas dit cent fois le ridicule de vos effarouchements. Vous êtes appelée à vivre dans le monde. Quand un homme est brutal, c'est qu'il vous aime, et il y a toujours moyen de le remettre à sa place d'une façon gentille... Pour un baiser, derrière une porte ! en vérité, est-ce que vous devriez nous parler de ça, à nous, vos parents ? Et vous poussez les gens contre un meuble, et vous ratez des mariages !

Elle prit un air doctoral, elle continua :

— C'est fini, je désespère, vous êtes stupide, ma fille... Il faudrait tout vous seriner, et cela devient gênant. Puisque vous n'avez pas de fortune, comprenez donc que vous devez prendre les hommes par autre chose. On est aimable, on a des yeux tendres, on oublie sa main, on permet les enfantillages, sans en avoir l'air ; enfin, on pêche un mari... Si vous croyez que ça vous arrange les yeux, de pleurer comme une bête !

Berthe sanglotait.

— Vous m'agacez, ne pleurez donc plus... Monsieur Josserand, ordonnez donc à votre fille de ne pas s'abîmer le visage à pleurer ainsi. Ce sera le comble, si elle devient laide !

— Mon enfant, dit le père, sois raisonnable, écoute ta mère qui est de bon conseil. Il ne faut pas t'enlaidir, ma chérie.

— Et ce qui m'irrite, c'est qu'elle n'est pas trop mal, quand elle veut, reprit madame Josserand. Voyons, essuie tes yeux, regarde-moi comme si j'étais un monsieur en train de te faire la cour... Tu souris, tu laisses tomber ton éventail, pour que le monsieur, en le ramassant, effleure tes doigts... Ce n'est pas ça. Tu te rengorges, tu as l'air d'une poule malade... Renverse donc la tête, dégage ton cou ; il est assez jeune pour que tu le montres.

— Alors, comme ça, maman ?

— Oui, c'est mieux... Et ne sois pas raide, aie la taille souple. Les hommes n'aiment pas les planches... Surtout, s'ils vont trop loin, ne fais pas la niaise. Un homme qui va trop loin, est flambé, ma chère.

Deux heures sonnaient à la pendule du salon ; et, dans l'excitation de cette veille prolongée, dans son désir devenu furieux d'un mariage immédiat, la mère s'oubliait à penser tout haut, tournant et retournant sa fille comme une poupée de carton. Celle-ci, molle, sans volonté, s'abandonnait ; mais elle avait le cœur très gros, une peur et une honte la serraient à la gorge. Brusquement, au milieu d'un rire perlé que sa mère la forçait à essayer, elle éclata en sanglots, le visage bouleversé, balbutiant :

— Non ! non ! ça me fait de la peine !

Madame Josserand demeura une seconde outrée et stupéfaite. Depuis sa sortie de chez les Dambreville, sa main était chaude, il y avait des claques dans l'air. Alors, à toute volée, elle gifla Berthe.

— Tiens ! tu m'embêtes à la fin !... Quel pot ! Ma parole, les hommes ont raison !

Dans la secousse, son Lamartine, qu'elle ne lâchait pas, était tombé. Elle le ramassa, l'essuya, et sans ajouter une parole, traînant royalement sa robe de bal, elle passa dans la chambre à coucher.

— Ça devait finir par là, murmura M. Josserand, qui n'osa pas retenir sa fille, partie, elle aussi, en se tenant la joue et en pleurant plus fort.

Mais, comme Berthe traversait l'antichambre à tâtons, elle trouva levé son frère Saturnin, qui écoutait, pieds nus. Saturnin était un grand garçon de vingt-cinq ans, dégingandé, aux yeux étranges, resté enfant à la suite d'une fièvre cérébrale. Sans être fou, il terrifiait la maison par des crises de violence aveugle, lorsqu'on le contrariait. Seule, Berthe le domptait d'un regard. Il l'avait soignée, gamine encore, pendant une longue maladie, obéissant comme un chien à ses caprices de petite fille souffrante ; et, depuis qu'il l'avait sauvée, il s'était pris pour elle d'une adoration où il entrait de tous les amours.

— Elle t'a encore battue ? demanda-t-il d'une voix basse et ardente.

Berthe, inquiète de le rencontrer là, essaya de le renvoyer.

— Va te coucher, ça ne te regarde pas.

— Si, ça me regarde. Je ne veux pas qu'elle te batte, moi !... Elle m'a réveillé, tant elle criait... Qu'elle ne recommence pas, ou je cogne !

Alors, elle lui saisit les poignets et lui parla comme à une bête révoltée. Il se soumit tout de suite, il bégaya avec des larmes de petit garçon :

— Ça te fait bien du mal, n'est-ce pas ?... Où est ton mal, que je le baise ?

Et, ayant trouvé sa joue, dans l'obscurité, il la baisa, il la mouilla de ses pleurs, en répétant :

— C'est guéri, c'est guéri.

Cependant, M. Josserand, resté seul, avait laissé tomber sa plume, le cœur trop gonflé de chagrin. Au bout de quelques minutes, il se leva pour aller doucement écouter aux portes. Madame Josserand ronflait. Dans la

chambre de ses filles, on ne pleurait pas. L'appartement était noir et paisible. Alors, il revint, un peu soulagé. Il arrangea la lampe qui charbonnait, et recommença mécaniquement à écrire. Deux grosses larmes, qu'il ne sentait point, roulèrent sur les bandes, dans le silence solennel de la maison endormie.

III

Dès le poisson, de la raie au beurre noir d'une fraîcheur douteuse, que cette gâcheuse d'Adèle avait noyée dans un flot de vinaigre, Hortense et Berthe, assises à la droite et à la gauche de l'oncle Bachelard, le poussèrent à boire, emplissant son verre l'une après l'autre, répétant :

— C'est votre fête, buvez donc!... A votre santé, mon oncle!

Elles avaient comploté de se faire donner vingt francs. Chaque année, leur mère prévoyante les plaçait ainsi aux côtés de son frère, qu'elle leur abandonnait. Mais c'était une rude besogne, et qui demandait toute l'âpreté de deux filles travaillées par des rêves de souliers Louis XV et de gants à cinq boutons. Pour donner les vingt francs, il fallait que l'oncle fût complètement gris. Il était en famille d'une avarice féroce, tout en mangeant au dehors, à des noces crapuleuses, les quatre-vingt mille francs qu'il gagnait dans la commission. Heureusement, ce soir-là, il venait d'arriver à demi plein, ayant passé l'après-midi chez une teinturière du faubourg Montmartre, qui se faisait expédier pour lui du vermouth de Marseille.

— A votre santé, mes petites chattes! répondait-il chaque fois, de sa grosse voix pâteuse, en vidant son verre.

Couvert de bijoux, une rose à la boutonnière, il tenait le milieu de la table, énorme, avec sa carrure de commerçant noceur et braillard, qui a roulé dans tous les vices. Ses dents fausses éclairaient d'une blancheur trop crue sa face ravagée, dont le grand nez rouge flambait sous la calotte neigeuse de ses cheveux coupés ras; et, par moments, ses paupières retombaient d'elles-mêmes sur ses yeux pâles et brouillés. Gueulin, le fils d'une sœur de sa femme, affirmait que l'oncle n'avait pas dessoulé, depuis dix ans qu'il était veuf.

— Narcisse, un peu de raie, elle est excellente, dit madame Josserand, qui souriait à l'ivresse de son frère, bien qu'elle en eût au fond le cœur soulevé.

Elle était assise en face de lui, ayant à sa gauche le petit Gueulin, et à sa droite un jeune homme, Hector Trublot, auquel elle avait des politesses à rendre. D'habitude, elle profitait de ce dîner de famille, pour se débarrasser de certaines invitations; et c'était ainsi qu'une dame de la maison, madame Juzeur, se trouvait également là, près de M. Josserand. Du reste, comme l'oncle se conduisait très mal à table, et qu'il fallait compter sur sa fortune pour l'y supporter sans dégoût, elle le montrait seulement à des intimes ou à des personnes qu'elle jugeait inutile d'éblouir désormais. Par exemple, elle avait un instant songé pour gendre au jeune Trublot, alors employé chez un agent de change, en attendant que son père, un homme riche, lui achetât une part; mais, Trublot ayant professé une haine tranquille du mariage, elle ne se gênait plus avec lui, elle le mettait même à côté de Saturnin, qui n'avait jamais pu manger proprement. Berthe, toujours

placée près de son frère, était chargée de le contenir d'un regard, lorsqu'il promenait par trop ses doigts dans la sauce.

Après le poisson, une tourte grasse parut, et ces demoiselles crurent le moment arrivé de commencer l'attaque.

— Buvez donc, mon oncle ! dit Hortense. C'est votre fête... Vous ne donnez rien pour votre fête ?

— Tiens ! c'est vrai, ajouta Berthe d'un air naïf. On donne quelque chose, le jour de sa fête... Vous allez nous donner vingt francs.

Du coup, en entendant parler d'argent, Bachelard exagéra son ivresse. C'était sa malice accoutumée : ses paupières retombaient, il devenait idiot.

— Hein ? quoi ? bégaya-t-il.

— Vingt francs, vous savez bien ce que c'est que vingt francs, ne faites pas la bête, reprit Berthe. Donnez-nous vingt francs, et nous vous aimerons, oh ! nous vous aimerons tout plein !

Elles s'étaient jetées à son cou, lui prodiguaient des noms de tendresse, baisaient son visage enflammé, sans répugnance pour l'odeur de débauche canaille qu'il exhalait. M. Josserand, que troublait ce continuel fumet d'absinthe, de tabac et de musc, eut une révolte, lorsqu'il vit les grâces vierges de ses filles se frotter à ces hontes ramassées sur tous les trottoirs.

— Laissez-le donc ! cria-t-il.

— Pourquoi ? dit madame Josserand, qui lança un terrible regard à son mari. Elles s'amusent... Si Narcisse veut leur donner vingt francs, il est bien le maître.

— Monsieur Bachelard est si bon pour elles ! murmura complaisamment la petite madame Juzeur.

Mais l'oncle se débattait, redoublant de ramollissement, répétant, la bouche pleine de salive :

— C'est drôle... Sais pas, parole d'honneur! sais pas...

Alors, Hortense et Berthe le lâchèrent, en échangeant un coup d'œil. Il n'avait sans doute pas assez bu. Et elles se mirent de nouveau à remplir son verre, avec des rires de filles qui veulent dévaliser un homme. Leurs bras nus, d'une rondeur adorable de jeunesse, passaient à toute minute sous le grand nez flamboyant de l'oncle.

Cependant, Trublot, en garçon silencieux qui prenait ses plaisirs tout seul, suivait du regard Adèle, tandis qu'elle tournait lourdement derrière les convives. Il était très myope et la voyait jolie, avec ses traits accentués de Bretonne et ses cheveux de chanvre sale. Justement, quand elle servit le rôti, un morceau de veau à la casserole, elle se coucha à demi sur son épaule, pour atteindre le milieu de la table; et lui, feignant de ramasser sa serviette, la pinça vigoureusement au mollet. La bonne, sans comprendre, le regarda, comme s'il lui avait demandé du pain.

— Qu'y a-t-il? dit madame Josserand. Elle vous a heurté, monsieur?... Oh! cette fille! elle est d'une maladresse! Mais, que voulez-vous? c'est tout neuf, il faut que ce soit formé.

—Sans doute, il n'y a pas de mal, répondit Trublot, qui caressait sa forte barbe noire avec la sérénité d'un jeune dieu indien.

La conversation s'animait, dans la salle à manger, d'abord glacée, et que peu à peu chauffait l'odeur des viandes. Madame Juzeur confiait une fois de plus à M. Josserand les tristesses de ses trente ans solitaires. Elle levait les yeux vers le ciel, elle se contentait de cette discrète allusion au drame de sa vie : son mari l'avait quittée après dix jours de mariage, et personne ne savait pourquoi, elle n'en disait pas davantage.

Maintenant, elle vivait seule dans un logement toujours clos, d'une douceur de duvet, et où il entrait des prêtres.

— C'est si triste, à mon âge! murmura-t-elle languissamment, en mangeant son veau avec des gestes délicats.

— Une petite femme bien malheureuse, reprit madame Josserand à l'oreille de Trublot, d'un air de profonde sympathie.

Mais Trublot jetait des regards indifférents sur cette dévote aux yeux clairs, toute pleine de réserves et de sous-entendus. Ce n'était pas son genre.

Il y eut une panique. Saturnin, que Berthe ne surveillait plus, trop occupée auprès de l'oncle, s'amusait avec sa viande, qu'il découpait et dont il faisait des dessins dans son assiette. Ce pauvre être exaspérait sa mère, qui avait peur et honte de lui; elle ne savait comment s'en débarrasser, n'osait par amour-propre en faire un ouvrier, après l'avoir sacrifié à ses sœurs, en le retirant d'un pensionnat où son intelligence endormie s'éveillait trop lentement; et, depuis des années qu'il se traînait à la maison, inutile et borné, c'était pour elle de continuelles transes, lorsqu'elle devait le produire en société. Son orgueil saignait.

— Saturnin! cria-t-elle.

Mais Saturnin se mit à ricaner, heureux du gâchis de son assiette. Il ne respectait pas sa mère, la traitait carrément de grosse menteuse et de mauvaise gale, avec la clairvoyance des fous qui pensent tout haut. Certainement, les choses allaient mal tourner, il lui aurait jeté l'assiette à la tête, si Berthe, rappelée à son rôle, ne l'avait regardé fixement. Il voulut résister; puis, ses yeux s'éteignirent, il resta morne et affaissé sur sa chaise, comme dans un rêve, jusqu'à la fin du repas.

— J'espère, Gueulin, que vous avez apporté votre flûte? demanda madame Josserand, qui cherchait à dissiper le malaise de ses convives.

Gueulin jouait de la flûte en amateur, mais uniquement dans les maisons où on le mettait à l'aise.

— Ma flûte, certainement, répondit-il.

Il était distrait, ses cheveux et ses favoris roux plus hérissés encore que de coutume, très intéressé par la manœuvre de ces demoiselles autour de l'oncle. Employé dans une compagnie d'assurances, il retrouvait Bachelard dès sa sortie du bureau, et ne le lâchait plus, battant à sa suite les mêmes cafés et les mêmes mauvais lieux. Derrière le grand corps dégingandé de l'un, on était toujours sûr d'apercevoir la petite figure blême de l'autre.

— Hardi! ne le lâchez pas! dit-il brusquement, en homme qui juge les coups.

L'oncle, en effet, perdait pied. Lorsque, après les légumes, des haricots verts trempés d'eau, Adèle servit une glace à la vanille et à la groseille, ce fut une joie inespérée autour de la table; et ces demoiselles abusèrent de la situation pour faire boire à l'oncle la moitié de la bouteille de champagne, que madame Josserand payait trois francs, chez un épicier voisin. Il devenait tendre, il oubliait sa comédie de l'imbécillité.

— Hein, vingt francs!... Pourquoi vingt francs?... Ah! vous voulez vingt francs! Mais je ne les ai pas, bien vrai. Demandez à Gueulin. N'est-ce pas? Gueulin, j'ai oublié ma bourse, tu as dû payer au café... Si je les avais, mes petites chattes, je vous les donnerais, vous êtes trop gentilles.

Gueulin, de son air froid, riait avec un bruit de poulie mal graissée. Et il murmurait :

— Ce vieux filou!

Puis, tout d'un coup, emporté, il cria :

— Fouillez-le donc!

Alors, Hortense et Berthe, de nouveau, se jetèrent sur l'oncle, sans retenue. L'envie des vingt francs, que leur bonne éducation contenait, finissait par les enrager; et elles lâchaient tout. L'une, à deux mains, visitait les poches du gilet, tandis que l'autre enfonçait les doigts jusqu'au poignet dans les poches de la redingote. Cependant, l'oncle, renversé, luttait encore ; mais le rire le prenait, un rire coupé des hoquets de l'ivresse.

— Parole d'honneur! je n'ai pas un sou... Finissez donc, vous me chatouillez.

— Dans le pantalon! cria énergiquement Gueulin, excité par ce spectacle.

Et Berthe, résolue, fouilla dans une des poches du pantalon. Leurs mains frémissaient, toutes deux devenaient brutales, elles auraient giflé l'oncle. Mais Berthe eut une exclamation de victoire : elle ramenait du fond de la poche une poignée de monnaie, qu'elle éparpilla sur une assiette; et là, parmi un tas de gros sous et quelques pièces blanches, il y avait une pièce de vingt francs.

— Je l'ai! dit-elle, rouge, décoiffée, en la jetant en l'air et en la rattrapant.

Toute la table battait des mains, trouvait ça très drôle. Il y eut un brouhaha, ce fut la gaieté du dîner. Madame Josserand regardait ses filles avec un sourire de mère attendrie. L'oncle, qui ramassait sa monnaie, disait d'un air sentencieux que, lorsqu'on voulait vingt francs, il fallait les gagner. Et ces demoiselles, lasses et contentées, soufflaient à sa droite et à sa gauche, les lèvres encore tremblantes, dans l'énervement de leur désir.

Un coup de timbre retentit. On avait mangé lentement, le monde arrivait déjà. M. Josserand, qui s'était décidé à rire comme sa femme, chantait volontiers du

Béranger à table; mais celle-ci, dont il blessait les goûts poétiques, lui imposa silence. Elle hâta le dessert; d'autant plus que l'oncle, assombri depuis le cadeau forcé des vingt francs, cherchait une querelle, en se plaignant que son neveu Léon n'eût pas daigné se déranger pour lui souhaiter sa fête. Léon devait seulement venir à la soirée. Enfin, comme on se levait, Adèle dit que c'était l'architecte d'en dessous et un jeune homme, qui se trouvaient au salon.

— Ah! oui, ce jeune homme, murmura madame Juzeur, en acceptant le bras de M. Josserand. Vous l'avez donc invité?... Je l'ai aperçu aujourd'hui chez le concierge. Il est très bien.

Madame Josserand prenait le bras de Trublot, lorsque Saturnin, qui était resté seul à table, et que tout le tapage des vingt francs n'avait pas éveillé du sommeil dont il dormait, les yeux ouverts, renversa sa chaise, dans un brusque accès de fureur, en criant :

— Je ne veux pas, nom de Dieu! je ne veux pas!

C'était toujours là ce que redoutait sa mère. Elle fit signe à M. Josserand d'emmener madame Juzeur. Puis, elle se dégagea du bras de Trublot, qui comprit et disparut; mais il dut se tromper, car il fila du côté de la cuisine, sur les talons d'Adèle. Bachelard et Gueulin, sans s'occuper du toqué, comme ils le nommaient, ricanaient dans un coin, en s'allongeant des tapes.

— Il était tout drôle, je sentais quelque chose pour ce soir, murmura madame Josserand très inquiète. Berthe, viens vite!

Mais Berthe montrait la pièce de vingt francs à Hortense. Saturnin avait pris un couteau. Il répétait :

— Nom de Dieu! je ne veux pas, je vais leur ouvrir la peau du ventre!

— Berthe! appela la voix désespérée de la mère.

Et, quand la jeune fille accourut, elle n'eut que la

temps de lui saisir la main, pour qu'il n'entrât pas dans le salon. Elle le secouait, mise en colère, tandis que lui s'expliquait, avec sa logique de fou.

— Laisse-moi faire, il faut qu'ils y passent... Je te dis que ça vaut mieux... J'en ai assez, de leurs sales histoires. Ils nous vendront tous.

— A la fin, c'est assommant! cria Berthe. Qu'as-tu? que chantes-tu là?

Il la regarda, bouleversé, agité d'une rage sombre, bégayant :

— On va encore te marier... Jamais, entends-tu!... Je ne veux pas qu'on te fasse du mal.

La jeune fille ne put s'empêcher de rire. Où prenait-il qu'on allait la marier? Mais lui, hochait la tête : il le savait, il le sentait. Et, comme sa mère intervenait pour le calmer, il serra son couteau d'une main si rude, qu'elle recula. Cependant, elle tremblait que cette scène ne fût entendue, elle dit rapidement à Berthe de l'emmener, de l'enfermer dans sa chambre; tandis que, s'affolant de plus en plus, il haussait la voix.

— Je ne veux pas qu'on te marie, je ne veux pas qu'on te fasse du mal... Si on te marie, je leur ouvre la peau du ventre.

Alors, Berthe lui mit les mains sur les épaules, en le regardant fixement.

— Écoute, dit-elle, tiens-toi tranquille, ou je ne t'aime plus.

Il chancela, un désespoir amollit sa face, ses yeux s'emplirent de larmes.

— Tu ne m'aimes plus, tu ne m'aimes plus... Ne dis pas ça. Oh! je t'en prie, dis que tu m'aimes encore, dis que tu m'aimeras toujours et que jamais tu n'en aimeras un autre.

Elle l'avait pris par le poignet, elle l'emmena, docile comme un enfant.

Dans le salon, madame Josserand, exagérant son intimité, appela Campardon son cher voisin. Pourquoi madame Campardon ne lui avait-elle pas fait le grand plaisir de venir? et, sur la réponse de l'architecte que sa femme était toujours un peu souffrante, elle se récria, elle dit qu'on l'aurait reçue en peignoir, en pantoufles. Mais son sourire ne quittait pas Octave qui causait avec M. Josserand, toutes ses amabilités allaient à lui, par-dessus l'épaule de Campardon. Quand son mari lui présenta le jeune homme, elle se montra d'une cordialité si vive, que ce dernier en fut gêné.

Du monde arrivait, des mères fortes avec des filles maigres, des pères et des oncles à peine éveillés de la somnolence du bureau, poussant devant eux des troupeaux de demoiselles à marier. Deux lampes, voilées de papier rose, éclairaient le salon d'un demi-jour, où se noyaient le vieux meuble rapé de velours jaune, le piano déverni, les trois vues de Suisse enfumées, qui tachaient de noir la nudité froide des panneaux blanc et or. Et, dans cette avare clarté, les invités s'effaçaient, des figures pauvres et comme usées, aux toilettes pénibles et sans résignation. Madame Josserand portait sa robe feu de la veille; seulement, afin de dépister les gens, elle avait passé la journée à coudre des manches au corsage, et à se faire une pèlerine de dentelle, pour cacher ses épaules; tandis que, près d'elle, ses filles, en camisole sale, tiraient furieusement l'aiguille, retapant avec de nouvelles garnitures leurs uniques toilettes, qu'elles changeaient ainsi morceau à morceau depuis l'autre hiver.

Après chaque coup de timbre, un chuchotement venait de l'antichambre. On causait bas, dans la pièce morne, où le rire forcé d'une demoiselle mettait par moments une note fausse. Derrière la petite madame Juzeur, Bachelard et Gueulin se poussaient

du coude, en lâchant des indécences; et madame Josserand les surveillait d'un regard alarmé, car elle craignait la mauvaise tenue de son frère. Mais madame Juzeur pouvait tout entendre : elle avait un frisson des lèvres, elle souriait avec une douceur angélique aux histoires gaillardes. L'oncle Bachelard était un homme réputé dangereux. Son neveu, au contraire, était chaste. Par théorie, si belles que fussent les occasions, Gueulin refusait les femmes, non pas qu'il les dédaignât, mais parce qu'il redoutait les lendemains du bonheur : toujours des embêtements, disait-il.

Berthe enfin parut. Elle s'approcha vivement de sa mère.

— Ah bien! j'en ai eu, de la peine! lui souffla-t-elle à l'oreille. Il n'a pas voulu se coucher, je l'ai enfermé à double tour... Mais j'ai peur qu'il ne casse tout, là-dedans.

Madame Josserand la tira violemment par sa robe. Octave, près d'elles, venait de tourner la tête.

— Ma fille Berthe, monsieur Mouret, dit-elle de son air le plus gracieux, en la lui présentant. Monsieur Octave Mouret, ma chérie.

Et elle regardait sa fille. Celle-ci connaissait bien ce regard, qui était comme un ordre de combat, et où elle retrouvait les leçons de la veille. Tout de suite, elle obéit, avec la complaisance et l'indifférence d'une fille qui ne s'arrête plus au poil de l'épouseur. Elle récita joliment son bout de rôle, eut la grâce facile d'une Parisienne déjà lasse et rompue à tous les sujets, parla avec enthousiasme du Midi où elle n'était jamais allée. Octave, habitué aux raideurs des vierges provinciales, fut charmé de ce caquet de petite femme, qui se livrait comme un camarade.

Mais Trublot, disparu depuis la fin du repas, entrait d'un pas furtif par la porte de la salle à manger; et

Berthe, l'ayant aperçu, lui demanda étourdiment d'où il venait. Il garda le silence, elle resta gênée; puis, pour se tirer d'embarras, elle présenta les deux jeunes gens l'un à l'autre. Sa mère ne l'avait pas quittée des yeux, prenant dès lors une attitude de général en chef, conduisant l'affaire, du fauteuil où elle s'était assise. Quand elle jugea que le premier engagement avait donné tout son résultat, elle rappela sa fille d'un signe, et lui dit à voix basse :

— Attends que les Vabre soient là, pour ta musique... Et joue fort !

Octave, demeuré seul avec Trublot, cherchait à le questionner.

— Une charmante personne.

— Oui, pas mal.

— Cette demoiselle en bleu est sa sœur aînée, n'est-ce pas ? Elle est moins bien.

— Pardi ! elle est plus maigre !

Trublot, qui regardait sans voir, de ses yeux de myope, avait la carrure d'un mâle solide, entêté dans ses goûts. Il était revenu satisfait, croquant des choses noires qu'Octave reconnut avec surprise pour être des grains de café.

— Dites donc, demanda-t-il brusquement, les femmes doivent être grasses dans le Midi ?

Octave sourit, et tout de suite il fut au mieux avec Trublot. Des idées communes les rapprochaient. Sur un canapé écarté, ils se firent des confidences : l'un parla de sa patronne du *Bonheur des Dames*, madame Hédouin, une sacrée belle femme, mais trop froide; l'autre dit qu'on l'avait mis à la correspondance, de neuf à cinq, chez son agent de change, M. Desmarquay, où il y avait une bonne épatante. Cependant, la porte du salon s'était ouverte, trois personnes entrèrent.

— Ce sont les Vabre, murmura Trublot, en se penchant vers son nouvel ami. Auguste, le grand, celui qui a une figure de mouton malade, est le fils aîné du propriétaire : trente-trois ans, toujours des maux de tête qui lui tirent les yeux et qui l'ont empêché autrefois de continuer le latin ; un garçon maussade, tombé dans le commerce... L'autre, Théophile, cet avorton aux cheveux jaunes, à la barbe clairsemée, ce petit vieux de vingt-huit ans, secoué par des quintes de toux et de rage, a tâté d'une douzaine de métiers, puis a épousé la jeune femme qui marche la première, madame Valérie...

— Je l'ai déjà vue, interrompit Octave. C'est la fille d'un mercier du quartier, n'est-ce pas? Mais, comme ça trompe, ces voilettes! elle m'avait paru jolie... Elle n'est que singulière, avec sa face crispée et son teint de plomb.

— Encore une qui n'est pas mon rêve, reprit sentencieusement Trublot. Elle a des yeux superbes, il y a des hommes à qui ça suffit... Hein! c'est maigre!

Madame Josserand s'était levée pour serrer les mains de Valérie.

— Comment! cria-t-elle, monsieur Vabre n'est pas avec vous? et ni monsieur ni madame Duveyrier ne nous ont fait l'honneur de venir? Ils nous avaient promis pourtant. Ah! voilà qui est très mal!

La jeune femme excusa son beau-père, que son âge retenait chez lui, et qui, d'ailleurs, préférait travailler le soir. Quant à son beau-frère et à sa belle-sœur, ils l'avaient chargée de présenter leurs excuses, ayant reçu une invitation à une soirée officielle, où ils ne pouvaient se dispenser d'aller. Madame Josserand pinça les lèvres. Elle, ne manquait pas un des samedis de ces poseurs du premier, qui se seraient crus déshonorés, s'ils étaient, un mardi, montés au quatrième. Sans

toute son thé modeste ne valait pas leurs concerts à grand orchestre. Mais, patience ! quand ses deux filles seraient mariées, et qu'elle aurait deux gendres et leurs familles pour emplir son salon, elle aussi ferait chanter des chœurs.

— Prépare-toi, souffla-t-elle à l'oreille de Berthe.

On était une trentaine, et assez serrés, car on n'ouvrait pas le petit salon, qui servait de chambre à ces demoiselles. Les nouveaux venus échangeaient des poignées de main. Valérie s'était assise près de madame Juzeur, pendant que Bachelard et Gueulin faisaient tout haut des réflexions désagréables sur Théophile Vabre, qu'ils trouvaient drôle d'appeler « bon à rien ». Dans un angle, M. Josserand, qui s'effaçait chez lui, à ce point qu'on l'aurait pris pour un invité, et qu'on le cherchait toujours, même quand on l'avait devant soi, écoutait avec effarement une histoire racontée par un de ses vieux amis : Bonnaud, il connaissait Bonnaud, l'ancien chef de la comptabilité au chemin de fer du Nord, celui dont la fille s'était mariée, le printemps dernier ? eh bien ! Bonnaud venait de découvrir que son gendre, un homme très bien, était un ancien clown, qui avait vécu pendant dix ans aux crochets d'une écuyère.

— Silence ! silence ! murmurèrent des voix complaisantes.

Berthe avait ouvert le piano.

— Mon Dieu ! expliqua madame Josserand, c'est un morceau sans prétention, une simple rêverie... Monsieur Mouret, vous aimez la musique, je crois. Approchez-vous donc... Ma fille le joue assez bien, oh ! en simple amateur, mais avec âme, oui, avec beaucoup d'âme.

— Pincé ! dit Trublot à voix basse. Le coup de la sonate.

Octave dut se lever et se tint debout près du piano. A voir les prévenances caressantes dont madame Josserand l'entourait, il semblait qu'elle fît jouer Berthe uniquement pour lui.

— *Les Bords de l'Oise*, reprit-elle. C'est vraiment joli... Allons, va, mon amour, et ne te trouble pas. Monsieur sera indulgent.

La jeune fille attaqua le morceau, sans trouble aucun. D'ailleurs, sa mère ne la quittait plus des yeux, de l'air d'un sergent prêt à punir d'une gifle une faute de théorie. Son désespoir était que l'instrument, essoufflé par quinze années de gammes quotidiennes, n'eût pas les sonorités du grand piano à queue des Duveyrier; et jamais sa fille, selon elle, ne jouait assez fort.

Dès la dixième mesure, Octave, l'air recueilli et hochant le menton aux traits de bravoure, n'écouta plus. Il regardait l'auditoire, l'attention poliment distraite des hommes et le ravissement affecté des femmes, toute cette détente de gens rendus à eux-mêmes, repris par les soucis de chaque heure, dont l'ombre remontait à leurs visages fatigués. Des mères faisaient visiblement le rêve qu'elles mariaient leurs filles, la bouche fendue, les dents féroces, dans un abandon inconscient; c'était la rage de ce salon, un furieux appétit de gendres, qui dévorait ces bourgeoises, aux sons asthmatiques du piano. Les filles, très lasses, s'endormaient, la tête entre les épaules, oubliant de se tenir droites. Octave, qui avait le mépris des jeunes personnes, s'intéressa davantage à Valérie; elle était laide, décidément, dans son étrange robe de soie jaune, garnie de satin noir, et il revenait toujours à elle, inquiet, séduit quand même; tandis que, les yeux vagues, énervée par l'aigre musique, elle avait le sourire détraqué d'une malade.

Mais une catastrophe se produisit. Le timbre s'était

fait entendre, un monsieur entra, sans précaution.

— Oh! docteur! dit madame Josserand, d'une voix courroucée.

Le docteur Juillerat eut un geste pour s'excuser, et il demeura sur place. Berthe, à ce moment, détachait une petite phrase, d'un doigte ralenti et mourant, que la société salua de murmures flatteurs. Ah! ravissant! délicieux! Madame Juzeur se pâmait, comme chatouillée. Hortense, qui tournait les pages, debout près de sa sœur, restait revêche sous la pluie battante des notes, l'oreille tendue à la sonnerie du timbre; et, quand le docteur était entré, elle avait eu un tel geste de désappointement, qu'elle venait de déchirer une page, sur le pupitre. Mais, brusquement, le piano trembla sous les mains frêles de Berthe, tapant comme des marteaux : c'était la fin de la rêverie, dans un tapage assourdissant de furieux accords.

Il y eut une hésitation. On se réveillait. Était-ce fini? Puis, les compliments éclatèrent. Adorable! un talent supérieur!

— Mademoiselle est vraiment une artiste de premier ordre, dit Octave, dérangé dans ses observations. Jamais personne ne m'a fait un pareil plaisir.

— N'est-ce pas? monsieur, s'écria madame Josserand enchantée. Elle ne s'en tire pas mal, il faut l'avouer... Mon Dieu! nous ne lui avons rien refusé, à cette enfant : c'est notre trésor! Tous les talents qu'elle a voulu avoir, elle les a... Ah! monsieur, si vous la connaissiez...

Un bruit confus de voix emplissait de nouveau le salon. Berthe, très tranquille, recevait les éloges; et elle ne quittait pas le piano, attendant que sa mère la relevât de sa corvée. Déjà cette dernière parlait à Octave de la façon étonnante dont sa fille enlevait *les Moissonneurs*, un galop brillant, lorsque des coups

sourds et lointains émotionnèrent les invités. Depuis un instant, c'étaient des secousses de plus en plus violentes, comme si quelqu'un se fût efforcé d'enfoncer une porte. On se taisait, on s'interrogeait des yeux.

— Qu'est-ce donc? osa demander Valérie. Ça tapait déjà tout à l'heure, pendant la fin du morceau.

Madame Josserand était devenue toute pâle. Elle avait reconnu le coup d'épaule de Saturnin. Ah! le misérable toqué! et elle le voyait tomber au milieu du monde. S'il continuait à cogner, encore un mariage de fichu!

— C'est la porte de la cuisine qui bat, dit-elle avec un sourire contraint. Adèle ne veut jamais la fermer... Va donc voir, Berthe.

La jeune fille, elle aussi, avait compris. Elle se leva et disparut. Les coups cessèrent aussitôt, mais elle ne revint pas tout de suite. L'oncle Bachelard, qui avait scandaleusement troublé *les Bords de l'Oise* par des réflexions faites à voix haute, acheva de décontenancer sa sœur, en criant à Gueulin qu'on l'embêtait et qu'il allait boire un grog. Tous deux rentrèrent dans la salle à manger, dont ils refermèrent bruyamment la porte.

— Ce brave Narcisse, toujours original! dit madame Josserand à madame Juzeur et à Valérie, entre lesquelles elle vint s'asseoir. Ses affaires l'occupent tant! Vous savez qu'il a gagné près de cent mille francs, cette année!

Octave, libre enfin, s'était hâté de rejoindre Trublot assoupi sur le canapé. Près d'eux, un groupe entourait le docteur Juillerat, vieux médecin du quartier, homme médiocre, mais devenu à la longue bon praticien, qui avait accouché toutes ces dames et soigné toutes ces demoiselles. Il s'occupait spécialement des maladies de femme, ce qui le faisait, le soir, rechercher des maris en quête d'une consultation gratuite, dans un

coin de salon. Justement, Théophile lui disait que Valérie avait encore eu une crise, la veille; elle étouffait toujours, elle se plaignait d'un nœud qui montait à sa gorge; et lui non plus, ne se portait pas bien, mais ce n'était pas la même chose. Alors, il ne parla plus que de sa personne, conta ses déboires : il avait commencé son droit, tenté l'industrie chez un fondeur, essayé de l'administration dans les bureaux du Mont-de-Piété; puis, il s'était occupé de photographie et croyait avoir trouvé une invention pour faire marcher les voitures toutes seules; en attendant, il plaçait par gentillesse des pianos-flûtes, une autre invention d'un de ses amis. Et il retomba sur sa femme : c'était sa faute, si rien ne marchait chez eux; elle le tuait, avec ses nerfs continuels.

— Donnez-lui donc quelque chose, docteur! suppliait-il, les yeux allumés de haine, toussant et geignant, dans la rage éplorée de son impuissance.

Trublot, plein de mépris, l'examinait; et il eut un rire silencieux, en regardant Octave. Cependant, le docteur Juillerat trouvait des paroles vagues et calmantes : sans doute, on la soulagerait, cette chère dame. A quatorze ans, elle étouffait déjà, dans la boutique de la rue Neuve-Saint-Augustin ; il l'avait soignée pour des étourdissements, qui se terminaient par des saignements de nez; et, comme Théophile rappelait avec désespoir sa douceur languissante de jeune fille, tandis que maintenant elle le torturait, fantasque, changeant d'humeur vingt fois en un jour, le docteur se contenta de hocher la tête. Le mariage ne réussissait pas à toutes les femmes.

— Parbleu! murmura Trublot, un père qui s'est abruti pendant trente ans à vendre du fil et des aiguilles, une mère qui a toujours eu des boutons plein la figure, et ça dans un trou sans air du vieux Paris,

comment veut-on que ça fasse des filles possibles!

Octave restait surpris. Il perdait de son respect pour ce salon, où il était entré avec une émotion de provincial. Une curiosité se réveilla en lui, quand il aperçut Campardon, qui consultait à son tour le docteur, mais tout bas, en homme posé, désireux de ne mettre personne dans les accidents de son ménage.

— A propos, puisque vous savez les choses, demanda-t-il à Trublot, dites-moi quelle est la maladie de madame Campardon... Je vois le monde prendre un visage désolé, quand on en parle.

— Mais, mon cher, répondit le jeune homme, elle a...

Et il se pencha à l'oreille d'Octave. Pendant qu'il écoutait, la figure de ce dernier sourit d'abord, puis s'allongea, eut un air de stupéfaction profonde.

— Pas possible! dit-il.

Alors, Trublot jura sa parole d'honneur. Il connaissait une autre dame dans la même situation.

— Du reste, reprit-il, à la suite de couches, il arrive parfois que...

Et il se remit à parler bas. Octave, convaincu, devint triste. Lui, qui avait eu un instant des idées, qui imaginait un roman, l'architecte pris ailleurs et le poussant à sa femme pour la distraire! En tous cas, il la savait bien gardée. Les deux jeunes gens se frottaient l'un à l'autre, dans l'excitation de ces dessous de la femme qu'ils remuaient, oubliant qu'on pouvait les entendre.

Justement, madame Juzeur était en train de confier à madame Josserand ses impressions sur Octave. Elle le trouvait très convenable, sans doute, mais elle préférait M. Auguste Vabre. Celui-ci, debout dans un coin du salon, restait silencieux, avec son insignifiance et sa migraine de tous les soirs.

— Ce qui m'étonne, chère madame, c'est que vous

ne songiez pas à lui pour votre Berthe. Un garçon établi, plein de prudence. Et il lui faut une femme, je sais qu'il cherche à se marier.

Madame Josserand écoutait, surprise. En effet, elle n'aurait pas songé au marchand de nouveautés. Cependant, madame Juzeur insistait, car elle avait, dans son infortune, la passion de travailler à la félicité des autres femmes, ce qui la faisait s'occuper de toutes les histoires tendres de la maison. Elle affirmait qu'Auguste ne cessait de regarder Berthe. Enfin, elle invoquait son expérience des hommes : jamais M. Mouret ne se laisserait prendre, tandis que ce bon M. Vabre serait très commode, très avantageux. Mais madame Josserand, pesant ce dernier du regard, jugeait décidément qu'un gendre pareil ne meublerait guère son salon.

— Ma fille le déteste, dit-elle, et jamais je n'agirai contre son cœur.

Une grande demoiselle maigre venait d'exécuter une fantaisie sur *la Dame Blanche*. Comme l'oncle Bachelard s'était endormi dans la salle à manger, Gueulin reparut avec sa flûte et imita le rossignol. D'ailleurs, on n'écoutait pas, l'histoire de Bonnaud s'était répandue. M. Josserand restait bouleversé, les pères levaient les bras, les mères suffoquaient. Comment! le gendre de Bonnaud était un clown! A qui se fier alors? et les parents, dans leur appétit de mariage, avaient des cauchemars de forçats distingués, en habit noir. Bonnaud, à la vérité, éprouvait une telle joie de caser sa fille, qu'il s'était contenté de renseignements en l'air, malgré sa rigide prudence de chef comptable méticuleux.

— Maman, le thé est servi, dit Berthe, qui ouvrait avec Adèle les deux battants de la porte.

Et, pendant que le monde passait lentement dans la salle à manger, elle s'approcha de sa mère, elle murmura :

— J'en ai assez, moi!... Il veut que je reste pour lui conter des histoires, ou il parle de tout casser!

C'était, sur une nappe grise trop étroite, un de ces thés laborieusement servis, une brioche achetée chez un boulanger voisin, flanquée de petits fours et de sandwichs. Aux deux bouts, un luxe de fleurs, des roses superbes et coûteuses, couvraient la médiocrité du beurre et la poussière ancienne des biscuits. On se récria, des jalousies s'allumèrent : décidément, ces Josserand se coulaient pour marier leurs filles. Et les invités, avec des regards obliques vers les bouquets, se gorgèrent de thé aigre, tombèrent sans prudence sur les gâteaux rassis et la brioche mal cuite, ayant peu dîné, ne songeant plus qu'à se coucher le ventre plein. Pour les personnes qui n'aimaient pas le thé, Adèle promenait des verres de sirop de groseille. Il fut déclaré exquis.

Cependant, dans un coin, l'oncle dormait. On ne le réveilla pas, on feignit même poliment de ne pas le voir. Une dame parla des fatigues du commerce. Berthe s'empressait, offrant des sandwichs, portant des tasses de thé, demandant aux hommes s'ils voulaient qu'on les sucrât davantage. Mais elle ne suffisait pas, et madame Josserand cherchait sa fille Hortense, lorsqu'elle l'aperçut au milieu du salon désert, en train de causer avec un monsieur, dont on ne voyait que le dos.

— Ah! oui! laissa-t-elle échapper, prise de colère. Il arrive enfin.

Des chuchotements couraient. C'était ce Verdier, qui vivait avec une femme depuis quinze ans, en attendant d'épouser Hortense. Chacun connaissait l'histoire, les demoiselles échangeaient des coups d'œil; mais on évitait d'en parler, on pinçait les lèvres, par convenance. Octave, mis au courant, regarda d'un air d'intérêt

le dos du monsieur. Trublot connaissait la maîtresse, une bonne fille, une ancienne roulure qui s'était rangée, plus honnête maintenant, disait-il, que la plus honnête des bourgeoises, soignant son homme, veillant à son linge; et il était pour elle plein d'une fraternelle sympathie. Pendant qu'on les étudiait de la salle à manger, Hortense faisait une scène à Verdier sur son retard, avec sa maussaderie de fille vierge et bien élevée.

— Tiens! du sirop de groseille! dit Trublot, en voyant Adèle devant lui, le plateau à la main.

Il le flaira, n'en voulut point. Mais, comme la bonne se retournait, le coude d'une grosse dame la poussa contre lui, et il la pinça fortement aux reins. Elle sourit, elle revint avec le plateau.

— Non, merci, déclara-t-il. Tout à l'heure.

Autour de la table, des femmes s'étaient assises, tandis que les hommes, derrière elles, mangeaient debout. Il y eut des exclamations, un enthousiasme qui s'étouffait dans les bouches pleines. On appelait les messieurs. Madame Josserand cria :

— C'est vrai, je n'y songeais plus... voyez donc, monsieur Mouret, vous qui aimez les arts.

— Prenez garde, le coup de l'aquarelle! murmura Trublot, qui connaissait la maison.

C'était mieux qu'une aquarelle. Comme par hasard, une coupe de porcelaine se trouvait sur la table; au fond, encadrée dans la monture toute neuve de bronze verni, était peinte la Jeune fille à la cruche cassée, en teintes lavées qui allaient du lilas clair au bleu tendre. Berthe souriait au milieu des éloges.

— Mademoiselle a tous les talents, dit Octave avec sa bonne grâce. Oh! c'est d'un fondu, et très exact, très exact!

— Pour le dessin, je le garantis! reprit madame Josserand triomphante. Il n'y a pas un cheveu en plus

ni en moins... Berthe a copié ça ici, sur une gravure. Au Louvre, on voit vraiment trop de nudités, et le monde y est si mêlé parfois!

Elle avait baissé la voix, pour donner cette appréciation, désireuse d'apprendre au jeune homme que, si sa fille était artiste, cela n'allait point jusqu'au dévergondage. D'ailleurs, Octave dut lui paraître froid, elle sentit que la coupe ne portait pas, et elle se mit à l'épier d'un air d'inquiétude, pendant que Valérie et madame Juzeur, qui en étaient à leur quatrième tasse de thé, examinaient la peinture avec de légers cris d'admiration.

— Vous la regardez encore, dit Trublot à Octave, en le retrouvant les yeux fixés sur Valérie.

— Mais oui, répondit-il, un peu gêné. C'est drôle, elle est jolie en ce moment... Une femme ardente, ça se voit... Dites donc, est-ce qu'on pourrait se risquer?

Trublot gonfla les joues.

— Ardente, on ne sait jamais... Singulier goût! En tous cas, ça vaudra mieux que d'épouser la petite.

— Quelle petite? s'écria Octave, qui s'oubliait. Comment! vous croyez que je vais me laisser entortiller!... Mais jamais! Mon bon, nous n'épousons pas, à Marseille!

Madame Josserand s'était approchée. Elle reçut la phrase en plein cœur. Encore une campagne inutile! encore une soirée perdue! Le coup fut tel, qu'elle dut s'appuyer à une chaise, regardant avec désespoir la table nettoyée, où ne traînait que la tête brûlée de la brioche. Elle ne comptait plus ses défaites, mais celle-ci serait la dernière, elle en fit l'affreux serment, en jurant de ne pas nourrir davantage des gens qui venaient chez elle uniquement pour s'emplir. Et, bouleversée, exaspérée, elle parcourait du regard la salle

à manger, elle cherchait dans les bras de quel homme elle pourrait bien jeter sa fille, lorsqu'elle aperçut contre le mur Auguste, résigné, n'ayant rien pris.

Justement, Berthe, souriante, se dirigeait vers Octave, une tasse de thé à la main. Elle continuait la campagne, elle obéissait à sa mère. Mais celle-ci lui saisit le bras et la traita tout bas de fichue bête.

— Porte donc cette tasse à monsieur Vabre, qui attend depuis une heure, dit-elle très haut, gracieusement.

Puis, de nouveau à l'oreille, avec son regard de bataille :

— Sois aimable, ou tu auras affaire à moi!

Berthe, un moment décontenancée, se remit tout de suite. Souvent, ça changeait ainsi trois fois dans une soirée. Elle porta la tasse de thé à Auguste, avec le sourire qu'elle avait commencé pour Octave; elle fut aimable, parla des soies de Lyon, se posa comme une personne avenante, qui serait très bien derrière un comptoir. Les mains d'Auguste tremblaient un peu, et il était rouge, souffrant beaucoup de la tête, cette nuit-là.

Par politesse, quelques personnes retournèrent s'asseoir un instant dans le salon. On avait mangé, on partait. Quand on chercha Verdier, il s'en était allé déjà; et des jeunes filles, pleines d'humeur, n'emportèrent que l'image effacée de son dos. Campardon, sans attendre Octave, se retira avec le docteur, qu'il retint encore sur le palier, pour lui demander s'il n'y avait vraiment plus d'espoir. Pendant le thé, une des lampes s'était éteinte, répandant une odeur d'huile rance, et l'autre lampe, dont la mèche charbonnait, éclairait la pièce d'une lueur si lugubre, que les Vabre eux-mêmes se levèrent, malgré les amabilités dont ma-

dame Josserand les accablait. Octave les avait devancés dans l'antichambre, où il eut une surprise : tout d'un coup, Trublot, qui prenait son chapeau, disparut. Il ne pouvait avoir filé que par le couloir de la cuisine.

— Eh bien! où est-il donc? il passe par l'escalier de service! murmura le jeune homme.

Mais il n'approfondit pas l'incident. Valérie était là, qui cherchait un fichu de crêpe de Chine. Les deux frères, Théophile et Auguste, sans s'occuper d'elle, descendaient. Alors, ayant trouvé le fichu, le jeune homme le lui donna, de l'air ravi dont il servait les jolies clientes, au *Bonheur des Dames*. Elle le regarda, et il fut persuadé qu'en se fixant sur les siens, ses yeux avaient jeté des flammes.

— Vous êtes trop aimable, monsieur, dit-elle simplement.

Madame Juzeur, qui partait la dernière, les enveloppa tous deux d'un sourire tendre et discret. Et, lorsque Octave, très échauffé, eut regagné sa chambre froide, il se contempla un instant dans la glace : ma foi! il risquerait le coup!

Cependant, à travers l'appartement désert, madame Josserand se promenait, muette, comme emportée par un vent d'orage. Elle avait fermé violemment le piano, éteint la dernière lampe; puis, passant dans la salle à manger, elle s'était mise à souffler les bougies, d'une haleine si forte, que la suspension en tremblait. La vue de la table dévastée, avec sa débandade d'assiettes et de tasses vides, l'enragea davantage; et elle tourna autour, en jetant des regards terribles sur sa fille Hortense, qui, tranquillement assise, achevait la tête brûlée de la brioche.

— Tu te fais encore de la bile, maman, dit cette dernière. Ça ne marche donc pas?.. Moi, je suis con-

tente. Il lui achète des chemises pour qu'elle s'en aille.

La mère haussa les épaules.

— Hein? tu dis que ça ne prouve rien. C'est bon, mène ta barque comme je mène la mienne... Eh bien! en voilà une brioche qui peut se flatter d'être mauvaise! Il ne faut pas qu'ils soient dégoûtés, pour engloutir des saletés pareilles.

M. Josserand, que les soirées de sa femme brisaient, se délassait sur une chaise; mais il eut peur d'une rencontre, il craignit que madame Josserand ne l'emportât dans sa course furieuse; et il se rapprocha de Bachelard et de Gueulin, attablés en face d'Hortense. L'oncle, à son réveil, avait découvert un flacon de rhum. Il le vidait, en revenant aux vingt francs, avec amertume.

— Ce n'est pas pour l'argent, répétait-il à son neveu, c'est pour la manière... Tu sais comment je suis avec les femmes : je leur donnerais ma chemise, mais je ne veux pas qu'elles demandent... Dès qu'elles demandent, ça me vexe, je ne leur fiche pas un radis.

Et, comme sa sœur allait lui rappeler ses promesses :

— Tais-toi, Éléonore! Je sais ce que je dois faire pour la petite... Mais, vois-tu, les femmes qui demandent, c'est plus fort que moi. Je n'ai jamais pu en garder une, n'est-ce pas? Gueulin... Et puis, vraiment, on montre si peu d'égards! Léon n'a seulement pas daigné me souhaiter ma fête.

Madame Josserand reprit sa marche, les poings crispés. C'était vrai, il y avait encore Léon, qui promettait et qui la lâchait comme les autres. En voilà un qui n'aurait pas sacrifié une soirée pour le mariage de ses sœurs! Elle venait de découvrir un petit four, tombé derrière un des vases, et elle le serrait dans un tiroir, lorsque Berthe qui était allée délivrer Saturnin, la

ramena. Elle l'apaisait, tandis que, hagard, les yeux méfiants, il fouillait les coins, avec la fièvre d'un chien longtemps enfermé.

— Est-il bête! disait Berthe, il croit qu'on vient de me marier. Et il cherche le mari! Va, mon pauvre Saturnin, tu peux chercher... Puisque je te dis que c'est raté! Tu sais bien que ça rate toujours.

Alors, madame Josserand éclata.

— Ah! je vous jure que ça ne ratera pas cette fois, quand je devrais moi-même l'attacher par la patte! Il y en a un qui va payer pour les autres... Oui, oui, monsieur Josserand, vous avez beau me dévisager, avec l'air de ne pas comprendre : la noce se fera, et sans vous, si ça vous déplaît... Entends-tu, Berthe, tu n'as qu'à le ramasser, celui-là!

Saturnin paraissait ne pas entendre. Il regardait sous la table. La jeune fille le montra d'un signe; mais madame Josserand eut un geste, comme pour déclarer qu'on le ferait disparaître. Et Berthe murmura :

— C'est donc monsieur Vabre, décidément? Oh! ça m'est égal... Dire pourtant qu'on ne m'a pas gardé un sandwich!

IV

Dès le lendemain, Octave s'occupa de Valérie. Il guetta ses habitudes, sut l'heure où il courait la chance de la rencontrer dans l'escalier; et il s'arrangeait pour monter souvent à sa chambre, profitant du déjeuner qu'il venait prendre chez les Campardon, s'échappant s'il le fallait du *Bonheur des Dames*, sous un prétexte. Bientôt, il remarqua que, tous les jours, vers deux heures, la jeune femme, qui conduisait son enfant au jardin des Tuileries, passait par la rue Gaillon. Alors, il se planta sur la porte du magasin, il l'attendit, la salua d'un de ses galants sourires de beau commis. A chacune de leurs rencontres, Valérie répondait poliment de la tête, sans jamais s'arrêter; mais il voyait son regard noir brûler de passion, il trouvait des encouragements dans son teint ravagé et dans le balancement souple de sa taille.

Son plan était déjà fait, un plan hardi de séducteur habitué à mener cavalièrement la vertu des demoiselles de magasin. Il s'agissait simplement d'attirer Valérie dans sa chambre, au quatrième; l'escalier restait désert et solennel, personne ne les découvrirait là-haut; et il s'égayait, à l'idée des recommandations mo-

rales de l'architecte, car ce n'était pas amener des femmes, que d'en prendre une dans la maison.

Pourtant, une chose inquiétait Octave. La cuisine des Pichon se trouvait séparée de leur salle à manger par le couloir, ce qui les forçait de laisser souvent leur porte ouverte. Dès neuf heures, le mari partait à son bureau, pour ne rentrer que vers cinq heures ; et, les jours pairs de la semaine, il allait encore tenir des livres, après son dîner, de huit heures à minuit. D'ailleurs, aussitôt qu'elle entendait le pas d'Octave, la jeune femme poussait la porte, très réservée, presque sauvage. Il ne l'apercevait que de dos et comme fuyante, avec ses cheveux pâles, serrés en un mince chignon. Par cet entrebâillement discret, il avait seulement surpris jusque-là des coins d'intérieur, des meubles tristes et propres, des linges d'une blancheur éteinte sous le jour gris d'une fenêtre qu'il ne pouvait voir, l'angle d'un lit d'enfant au fond d'une seconde chambre, toute une solitude monotone de femme tournant du matin au soir dans les mêmes soins d'un ménage d'employé. Jamais un bruit, du reste ; l'enfant semblait muet et las comme la mère ; à peine entendait-on parfois le murmure léger d'une romance, que celle-ci fredonnait pendant des heures, d'une voix mourante. Mais Octave n'en était pas moins furieux contre cette pimbêche, ainsi qu'il la nommait. Elle l'espionnait peut-être. En tous cas, jamais Valérie ne pourrait monter, si la porte des Pichon s'ouvrait ainsi continuellement.

Justement, il croyait l'affaire en bon chemin. Un dimanche, pendant une absence du mari, il avait manœuvré de façon à se trouver sur le palier du premier étage, au moment où la jeune femme, en peignoir, sortait de chez sa belle-sœur pour rentrer chez elle ; et elle avait dû lui parler, ils étaient restés quelques

minutes à échanger des politesses. Enfin, il espérait, la fois prochaine, pénétrer dans l'appartement. Le reste allait tout seul, avec une femme d'un tempérament pareil.

Ce soir-là, on s'occupa de Valérie, chez les Campardon, pendant le dîner. Octave tâchait de les faire causer. Mais, comme Angèle écoutait, jetant des regards sournois à Lisa, en train de servir un gigot d'un air sérieux, les parents d'abord se répandirent en éloges. L'architecte, d'ailleurs, défendait toujours la « respectabilité » de la maison, avec une conviction de locataire vaniteux, qui semblait en tirer toute une honnêteté personnelle.

— Oh ! mon cher, des gens convenables... Vous les avez vus chez les Josserand. Le mari n'est pas une bête : il est plein d'idées, il finira par trouver quelque chose de très fort. Quant à la femme, elle a du cachet, comme nous disons, nous autres artistes.

Madame Campardon, plus souffrante depuis la veille, couchée à demi, bien que sa maladie ne l'empêchât pas de manger de fortes tranches saignantes, murmurait à son tour, languissamment :

— Ce pauvre monsieur Théophile, il est comme moi, il traîne... Allez, Valérie a du mérite, car ce n'est pas gai, d'avoir sans cesse près de soi un homme tremblant la fièvre, et que le mal rend le plus souvent tracassier et injuste.

Au dessert, Octave, placé entre l'architecte et sa femme, en apprit plus qu'il n'en demandait. Ils oubliaient Angèle, ils parlaient à demi-mots, avec des coups d'œil soulignant les doubles sens des phrases ; et, quand l'expression leur manquait, ils se penchaient l'un après l'autre, ils achevaient crûment la confidence à l'oreille. En somme, ce Théophile était un crétin et un impuissant, qui méritait d'être ce que sa femme le

faisait. Quant à Valérie, elle ne valait pas grand'chose, elle se serait tout aussi mal conduite, même si son mari l'avait contentée, tellement la nature l'emportait. Personne n'ignorait du reste que, deux mois après son mariage, désespérée de voir qu'elle n'aurait jamais d'enfant, et craignant de perdre sa part de l'héritage du vieux Vabre, si Théophile venait à mourir, elle s'était fait faire son petit Camille par un garçon boucher de la rue Sainte-Anne.

Campardon se pencha une dernière fois à l'oreille d'Octave.

— Enfin, vous savez, mon cher, une femme hystérique !

Et il mettait, dans ce mot, toute la gaillardise bourgeoise d'une indécence, le sourire lippu d'un père de famille dont l'imagination, brusquement lâchée, se repaît de tableaux orgiaques. Angèle baissa les yeux sur son assiette, évitant de regarder Lisa pour ne pas rire, comme si elle avait entendu. Mais la conversation tournait, on parlait maintenant des Pichon, et les paroles louangeuses ne tarissaient pas.

— Oh ! ceux-là, quels braves gens ! répétait madame Campardon. Parfois, lorsque Marie sort avec sa petite Lilitte, je lui permets d'emmener Angèle. Et je vous le jure, monsieur Mouret, je ne confie pas ma fille à tout le monde ; il faut que je sois absolument certaine de la moralité des personnes... N'est-ce pas, Angèle, que tu aimes bien Marie ?

— Oui, maman, répondit Angèle.

Les détails continuèrent. Il était impossible de trouver une femme mieux élevée, dans des principes plus sévères. Aussi fallait-il voir comme le mari était heureux ! Un petit ménage si gentil, et propre, et qui s'adorait, et où l'on n'entendait jamais un mot plus haut l'un que l'autre !

— D'ailleurs, on ne les garderait pas dans la maison, s'ils se conduisaient mal, dit gravement l'architecte oubliant ses confidences sur Valérie. Nous ne voulons ici que des honnêtes gens... Parole d'honneur ! je donnerais congé, le jour où ma fille serait exposée à rencontrer des créatures dans l'escalier.

Ce soir-là, il conduisait secrètement la cousine Gasparine à l'Opéra-Comique. Aussi alla-t-il chercher tout de suite son chapeau, en parlant d'une affaire qui le retiendrait très tard. Rose pourtant devait connaître cette partie, car Octave l'entendit murmurer, de sa voix résignée et maternelle, lorsque son mari vint la baiser avec son effusion de tendresse accoutumée :

— Amuse-toi bien, et ne prends pas froid, à la sortie.

Le lendemain, Octave eut une idée : c'était de lier amitié avec madame Pichon, en lui rendant des services de bon voisinage ; de cette manière, si elle surprenait jamais Valérie, elle fermerait les yeux. Et une occasion se présenta, le jour même. Madame Pichon promenait Lilitte, alors âgée de dix-huit mois, dans une petite voiture d'osier, qui soulevait la colère de M. Gourd ; jamais le concierge n'avait voulu qu'on montât la voiture par le grand escalier, elle devait passer par l'escalier de service ; et comme, en haut, la porte du logement se trouvait trop étroite, il fallait chaque fois démonter les roues et le timon, ce qui était tout un travail. Justement, ce jour-là, Octave rentrait, lorsque sa voisine, gênée par ses gants, se donnait beaucoup de mal pour retirer les écrous. Quand elle le sentit debout derrière elle, attendant qu'elle débarrassât le palier, elle perdit complètement la tête, les mains tremblantes.

— Mais, madame, pourquoi prenez-vous toute cette peine ? demanda-t-il enfin. Il serait plus simple de

mettre cette voiture au fond du couloir, derrière ma porte.

Elle ne répondit pas, d'une timidité excessive, qui la laissait accroupie, sans force pour se relever ; et, sous le bavolet de son chapeau, il voyait une rougeur ardente lui envahir la nuque et les oreilles. Alors, il insista.

— Je vous jure, madame, cela ne me gênerait nullement.

Sans attendre, il prit la voiture, l'emporta de son air aisé. Elle dut le suivre ; mais elle restait si confuse, si effarée de cette aventure considérable dans sa vie plate de tous les jours, qu'elle le regarda faire, ne trouvant autre chose que des bouts de phrase balbutiés.

— Mon Dieu ! monsieur, c'est trop de peine... Je suis confuse, vous allez vous encombrer... Mon mari sera bien content...

Et elle rentra, elle s'enferma cette fois hermétiquement, avec une sorte de honte. Octave pensa qu'elle était stupide. La voiture le gênait beaucoup, car elle l'empêchait d'ouvrir sa porte, et il lui fallait se glisser de biais chez lui. Mais sa voisine paraissait gagnée, d'autant plus que M. Gourd voulut bien, grâce à l'influence de Campardon, autoriser cet embarras, dans ce fond de couloir perdu.

Chaque dimanche, les parents de Marie, monsieur et madame Vuillaume, venaient passer la journée. Comme Octave sortait, le dimanche suivant, il aperçut toute la famille en train de prendre le café ; et il pressait le pas par discrétion, lorsque la jeune femme s'étant penchée vivement à l'oreille de son mari, celui-ci se hâta de se lever, en disant :

— Monsieur, excusez-moi, je suis toujours dehors, je n'ai pu encore vous remercier. Mais je tiens à vous exprimer combien j'ai été heureux...

Octave se défendait. Enfin, il dut entrer. Bien qu'il eût déjà bu du café, on l'obligea d'en accepter une tasse. Pour lui faire honneur, on l'avait placé entre monsieur et madame Vuillaume. En face, de l'autre côté de la table ronde, Marie était reprise d'une de ces confusions, qui, à chaque instant, sans cause apparente, lui jetaient tout le sang du cœur au visage. Il la regarda, ne l'ayant jamais vue à l'aise. Mais, comme disait Trublot, ce n'était pas son idéal : elle lui parut pauvre, effacée, la figure plate, les cheveux rares, avec des traits fins et jolis pourtant. Quand elle fut un peu rassurée, elle eut de petits rires, en reparlant de la voiture, sur laquelle elle ne tarissait pas.

— Jules, si tu avais vu monsieur l'emporter entre ses bras... Ah bien ! ça n'a pas traîné !

Pichon remercia encore. Il était grand et maigre, l'air dolent, plié déjà à la vie mécanique du bureau, ayant dans ses yeux ternes la résignation hébétée des chevaux de manège.

— De grâce ! n'en parlons plus, finit par dire Octave. Vraiment, ça ne vaut pas la peine... Madame, votre café est exquis, je n'en ai jamais bu de pareil.

Elle rougit de nouveau, et si fort, que ses mains elles-mêmes devinrent roses.

— Ne la gâtez pas, monsieur, dit gravement M. Vuillaume. Son café est bon, mais il y en a de meilleur. Et vous voyez comme elle a été fière tout de suite !

— La fierté ne vaut rien, déclara madame Vuillaume. Nous lui avons toujours recommandé la modestie.

Ils étaient tous deux petits et secs, très vieux, avec des mines grises, la femme serrée dans une robe noire, le mari vêtu d'une mince redingote, où l'on ne voyait que la tache d'un large ruban rouge.

— Monsieur, reprit ce dernier, on m'a décoré à l'âge

de soixante ans, le jour où j'ai eu ma retraite, après avoir été pendant trente-neuf ans commis rédacteur au ministère de l'instruction publique. Eh bien ! monsieur, ce jour-là, j'ai dîné comme les autres jours, sans que l'orgueil me dérangeât de mes habitudes... La croix m'était due, je le savais. J'ai été simplement pénétré de reconnaissance.

Son existence était claire, il voulait que tout le monde la connût. Après vingt-cinq ans de service, on l'avait mis à quatre mille francs. Sa retraite était donc de deux mille. Mais il avait dû rentrer comme expéditionnaire à quinze cents, ayant eu leur petite Marie sur le tard, lorsque madame Vuillaume n'espérait plus ni fille ni garçon. Maintenant que l'enfant se trouvait casée, ils vivaient avec la retraite, en se serrant, rue Durantin, à Montmartre, où la vie était moins chère.

— J'ai soixante-seize ans, dit-il pour conclure, et voilà, et voilà, mon gendre !

Pichon le contemplait, les yeux sur sa décoration, silencieux et las. Oui, ce serait son histoire, si la chance le favorisait. Lui, était le dernier né d'une fruitière, qui avait mangé sa boutique pour faire de son fils un bachelier, parce que tout le quartier le disait très intelligent; et elle était morte insolvable, huit jours avant le triomphe à la Sorbonne. Après trois ans de vache enragée chez un oncle, il avait eu le bonheur inespéré d'entrer au ministère, qui devait le mener à tout, et où déjà il s'était marié.

— On fait son devoir, le gouvernement fait le sien, murmura-t-il, en établissant le calcul machinal qu'il avait encore trente-six ans à attendre pour être décoré et obtenir deux mille francs de retraite.

Puis, il se tourna vers Octave.

— Voyez-vous, monsieur, ce sont les enfants qui sont lourds.

— Sans doute, dit madame Vuillaume. Si nous en avions eu un second, jamais nous n'aurions pu joindre les deux bouts... Aussi, rappelez-vous, Jules, ce que j'ai exigé, en vous donnant Marie : un enfant, pas plus, ou nous nous fâcherions!... Les ouvriers seuls pondent des petits comme les poules, sans s'inquiéter de ce que ça coûtera. Il est vrai qu'ils les lâchent sur le pavé; de vrais troupeaux de bêtes, qui m'écœurent dans les rues.

Octave avait regardé Marie, croyant que ce sujet délicat allait empourprer ses joues. Mais elle restait pâle, elle approuvait sa mère, avec une sérénité d'ingénue. Il s'ennuyait mortellement et ne savait de quelle façon se retirer. Dans la petite salle à manger froide, ces gens passaient ainsi l'après-midi, en mâchant toutes les cinq minutes des paroles lentes, où ils ne parlaient que de leurs affaires. Les dominos eux-mêmes les dérangeaient trop.

Madame Vuillaume, maintenant, expliquait ses idées. Au bout d'un long silence, qui les laissa tous quatre sans embarras, comme s'ils avaient éprouvé le besoin de se refaire des idées, elle reprit :

— Vous n'avez pas d'enfant, monsieur? Ça viendra... Ah! c'est une responsabilité, surtout pour une mère! Moi, quand cette petite-là est née, j'avais quarante-neuf ans, monsieur, un âge où l'on sait heureusement se conduire. Un garçon encore pousse tout seul, mais une fille! Et j'ai la consolation d'avoir fait mon devoir; oh! oui!

Alors, par phrases brèves, elle dit son plan d'éducation. L'honnêteté d'abord. Pas de jeux dans l'escalier, la petite toujours chez elle, et gardée de près, car les gamines ne pensent qu'au mal. Les portes fermées, les fenêtres closes, jamais de courants d'air, qui apportent les vilaines choses de la rue. Dehors, ne point lâcher la

main de l'enfant, l'habituer à tenir les yeux baissés, pour éviter les mauvais spectacles. En fait de religion, pas d'abus, ce qu'il en faut comme frein moral. Puis, quand elle a grandi, prendre des maîtresses, ne pas la mettre dans les pensionnats, où les innocentes se corrompent; et encore assister aux leçons, veiller à ce qu'elle doit ignorer, cacher les journaux bien entendu, et fermer la bibliothèque.

— Une demoiselle en sait toujours de trop, déclara la vieille dame en terminant.

Pendant que sa mère parlait, Marie, les yeux vagues, regardait dans le vide. Elle revoyait le petit logement cloîtré, ces pièces étroites de la rue Durantin, où il ne lui était pas permis de s'accouder à la fenêtre. C'était une enfance prolongée, toutes sortes de défenses qu'elle ne comprenait pas, des lignes que sa mère raturait à l'encre sur leur journal de mode, et dont les barres noires la faisaient rougir, des leçons expurgées qui embarrassaient ses maîtresses elles-mêmes, lorsqu'elle les questionnait. Enfance très douce d'ailleurs, croissance molle et tiède de serre chaude, rêve éveillé où les mots de la langue et les faits de chaque jour se déformaient en significations niaises. Et, à cette heure encore, les regards perdus, pleine de ces souvenirs, elle avait aux lèvres le rire d'une enfant, restée ignorante dans le mariage.

— Vous me croirez si vous voulez, monsieur, dit M. Vuillaume, mais ma fille n'avait pas encore lu un seul roman, à dix-huit ans passés... N'est-ce pas, Marie?

— Oui, papa.

— J'ai, continua-t-il, un George Sand très bien relié, et malgré les craintes de sa mère, je me suis décidé à lui permettre, quelques mois avant son mariage, la lecture d'*André*, une œuvre sans danger, toute d'imagination, et qui élève l'âme... Moi, je suis pour une éduca-

tion libérale. La littérature a certainement des droits... Cette lecture lui produisit un effet extraordinaire, monsieur. Elle pleurait la nuit, en dormant : preuve qu'il n'y a rien de tel qu'une imagination pure pour comprendre le génie.

— C'est si beau ! murmura la jeune femme, dont les yeux brillèrent.

Mais Pichon ayant exposé cette théorie : pas de romans avant le mariage, tous les romans après le mariage, madame Vuillaume hocha la tête. Elle ne lisait jamais, et s'en trouvait bien. Alors, Marie parla doucement de sa solitude.

— Mon Dieu ! je prends quelquefois un livre. D'ailleurs, c'est Jules qui choisit pour moi au cabinet du passage Choiseul... Si je touchais du piano encore !

Octave, depuis longtemps, sentait le besoin de placer une phrase.

— Comment ! madame, s'écria-t-il, vous ne touchez pas du piano !

Il y eut une gêne. Les parents prétextèrent une suite de circonstances malheureuses, ne voulant pas avouer qu'ils avaient reculé devant les frais. Du reste, madame Vuillaume affirmait que Marie chantait juste de naissance ; quand cette dernière était jeune, elle savait toutes sortes de romances très jolies, il lui suffisait d'entendre les airs une seule fois pour les retenir ; et la mère rappela cette chanson sur l'Espagne, l'histoire d'une captive regrettant son bien-aimé, que l'enfant disait avec une expression à arracher des larmes aux cœurs les plus durs. Mais Marie restait désolée. Elle laissa échapper ce cri, en étendant la main vers la chambre voisine, où sa petite dormait :

— Ah ! je jure bien que Lilitte saura le piano, quand je devrais faire les plus grands sacrifices !

— Songe d'abord à l'élever comme nous t'avons

élevée toi-même, dit sévèrement madame Vuillaume. Certes, je n'attaque pas la musique, elle développe les sentiments. Mais, avant tout, veille sur ta fille, écarte d'elle le mauvais air, tâche qu'elle garde son ignorance...

Elle recommençait, elle appuya même davantage sur la religion, réglant le nombre des confessions par mois, indiquant les messes où il fallait aller absolument, le tout au point de vue des convenances. Alors, Octave, excédé, parla d'un rendez-vous qui le forçait à sortir. Ses oreilles bourdonnaient d'ennui, il voyait bien que cette conversation continuerait de la sorte jusqu'au soir. Et il se sauva, il laissa les Vuillaume et les Pichon se raconter entre eux, autour des mêmes tasses de café lentement vidées, ce qu'ils se répétaient chaque dimanche. Comme il saluait une dernière fois, Marie, tout d'un coup et sans raison, devint pourpre.

A partir de cette après-midi, Octave, le dimanche, hâta le pas devant la porte des Pichon, surtout lorsqu'il entendait les voix brèves de monsieur et de madame Vuillaume. D'ailleurs, il était tout à la conquête de Valérie. Malgré les regards de flamme dont il se croyait l'objet, elle gardait une réserve inexplicable; et il voyait là un jeu de coquette. Il la rencontra même un jour, comme par hasard, au jardin des Tuileries, où elle se mit à causer tranquillement d'un orage de la veille; ce qui acheva de le convaincre qu'elle était diablement forte. Aussi ne quittait-il plus l'escalier, épiant le moment de s'introduire chez elle, décidé à être brutal.

Maintenant, chaque fois qu'il passait, Marie souriait en rougissant. Ils échangeaient des saluts de bon voisinage. Un matin, au déjeuner, comme il lui montait une lettre, dont M. Gourd l'avait chargé, pour s'éviter les quatre étages, il la trouva dans un gros embar-

ras : elle venait d'asseoir Lilitte en chemise sur la table ronde, et tâchait de la rhabiller.

— Qu'y a-t-il donc ? demanda le jeune homme.

— Mais c'est cette petite ! répondit-elle. J'ai eu la mauvaise idée de la déshabiller, parce qu'elle se plaignait. Et je ne sais plus, je ne sais plus !

Il la regarda, étonné. Elle tournait et retournait une jupe, cherchait les agrafes. Puis, elle ajouta :

— Vous comprenez, c'est son père qui m'aide à l'arranger, le matin, avant de partir... Moi, je ne me retrouve jamais toute seule dans ses affaires. Ça m'ennuie, ça m'agace...

La petite, cependant, lasse d'être en chemise, effrayée par la vue d'Octave, se débattait, se renversait sur la table.

— Prenez garde ! cria-t-il, elle va tomber.

Ce fut une catastrophe. Marie avait l'air de ne point oser toucher aux membres nus de sa fille. Elle la regardait toujours, avec l'ébahissement d'une vierge, stupéfaite d'avoir pu faire ça. Et, outre la peur de la casser, il entrait dans sa maladresse une vague répugnance de cette chair vivante. Pourtant, aidée par Octave qui la calmait, elle rhabilla Lilitte.

— Comment ferez-vous donc, quand vous en aurez une douzaine ? disait-il en riant.

— Mais nous n'en aurons jamais plus ! répondit-elle, effarée.

Alors, il plaisanta : elle avait tort de jurer, un enfant est si vite fait !

— Non ! non ! répéta-t-elle avec entêtement. Vous avez entendu maman, l'autre jour. Elle l'a bien défendu à Jules .. Vous ne la connaissez pas : ce seraient des querelles interminables, s'il en venait un deuxième.

Octave s'amusait de sa tranquillité à discuter cette question. Il la poussa, sans parvenir à l'embarrasser.

Elle, du reste, faisait ce que son mari voulait. Sans doute, elle aimait les enfants ; s'il avait pu en désirer d'autres, elle n'aurait pas dit non. Et, sous cette complaisance, qui se subordonnait aux ordres de sa mère, perçait une indifférence de femme dont la maternité ne s'était pas éveillée. Lilitte l'occupait comme son ménage, qu'elle tenait par devoir. Quand elle avait lavé la vaisselle et promené la petite, elle continuait son ancienne vie de jeune fille, d'un vide somnolent, bercée dans l'attente vague d'une joie qui ne venait point. Octave ayant dit qu'elle devait s'ennuyer, toujours seule, elle parut surprise : non, elle ne s'ennuyait jamais, les journées coulaient tout de même, sans qu'elle sût, en se couchant, à quelle besogne elle les avait passées. Puis, le dimanche, elle sortait parfois avec son mari ; ses parents venaient, ou encore elle lisait. Si la lecture ne lui avait pas donné mal à la tête, elle aurait lu du matin au soir, maintenant qu'il lui était permis de tout lire.

— Ce qui est contrariant, reprit-elle, c'est qu'ils n'ont rien, au cabinet du passage Choiseul... Ainsi, j'ai voulu avoir *André*, pour le relire, tant ça m'a fait pleurer autrefois. Eh bien ! justement, on leur a volé le volume... Avec ça, mon père me refuse le sien, parce que Lilitte déchirerait les images.

— Mais, dit Octave, mon ami Campardon a tout George Sand... Je vais lui demander *André* pour vous.

Elle rougit, ses yeux brillèrent. Vraiment, il était trop aimable ! Et, quand il la laissa, elle resta devant Lilitte, les bras ballants, la tête sans une idée, dans l'attitude qu'elle gardait pendant des après-midi entières. Elle détestait la couture, elle faisait du crochet, toujours le même bout, qui traînait sur les meubles.

Le lendemain, un dimanche, Octave lui apporta le livre. Pichon avait dû sortir, pour déposer une carte

de visite chez un de ses supérieurs. Et, comme le jeune homme la trouvait habillée, au retour d'une course faite dans le voisinage, il lui demanda par curiosité si elle revenait de la messe, la croyant dévote. Elle répondit que non. Avant de la marier, sa mère l'y conduisait très régulièrement. Pendant les six premiers mois de son ménage, l'habitude étant prise, elle y était retournée, avec la continuelle crainte d'arriver en retard. Puis, elle ne savait pourquoi, après quelques messes manquées, elle n'y avait pas remis les pieds. Son mari détestait les prêtres, et sa mère, maintenant, ne lui en ouvrait même plus la bouche. Cependant, elle restait remuée par la question d'Octave, comme s'il venait d'éveiller en elle des choses ensevelies sous les paresses de son existence.

— Il faudra que j'aille à Saint-Roch, un de ces matins, dit-elle. Une occupation qui vous manque, ça fait tout de suite un vide.

Et, sur ce pâle visage de fille tardive, née de parents trop vieux, parut le regret maladif d'une autre existence, rêvée jadis, au pays des chimères. Elle ne pouvait rien cacher, tout lui montait à la face, sous sa peau d'une finesse et d'une transparence de chlorose. Puis, elle s'attendrit, elle prit les mains d'Octave, d'un geste familier.

— Ah ! que je vous remercie de m'avoir apporté ce livre !... Venez demain, après déjeuner. Je vous le rendrai et je vous dirai l'effet que ça m'aura produit... N'est-ce pas? ce sera amusant.

En la quittant, Octave pensa qu'elle était drôle tout de même. Elle finissait par l'intéresser, il voulait parler à Pichon, pour le dégourdir et la lui faire secouer un peu ; car, à coup sûr, cette petite femme n'avait besoin que d'être secouée. Justement, le lendemain, il rencontra l'employé qui partait ; et il l'accompagna,

quitte à arriver lui-même au *Bonheur des Dames*, un quart d'heure en retard. Mais Pichon lui sembla moins éveillé encore que sa femme, plein de manies commençantes, tout entier au souci de ne pas crotter ses souliers, par les temps de pluie. Il marchait sur la pointe des pieds, en parlant de son sous-chef, continuellement. Octave qui, dans cette affaire, était animé d'intentions fraternelles, finit par le lâcher, rue Saint-Honoré, après lui avoir conseillé de mener souvent Marie au théâtre.

— Pourquoi donc? demanda Pichon ahuri.

— Parce que c'est bon pour les femmes. Ça les rend gentilles.

— Ah! vous croyez?

Il promit d'y songer, il traversa la rue, en guettant les fiacres avec terreur, travaillé dans la vie du seul tourment des éclaboussures.

Au déjeuner, Octave frappa chez les Pichon, pour reprendre le livre. Marie lisait, les coudes sur la table, les deux mains au fond de ses cheveux dépeignés. Elle venait de manger, sans nappe, un œuf dans un plat de fer-blanc, qui traînait, au milieu de la débandade d'un couvert mis à la hâte. Par terre, Lilitte, oubliée, dormait, le nez sur les débris d'une assiette, qu'elle avait cassée sans doute.

— Eh bien? demanda Octave.

Marie ne répondit pas tout de suite. Elle avait gardé son peignoir du matin, dont les boutons arrachés montraient son cou, dans un désordre de femme qui se lève.

— J'ai lu à peine cent pages, finit-elle par dire. Mes parents sont venus hier.

Et elle parla d'une voix pénible, la bouche amère. Quand elle était jeune, elle aurait voulu habiter au fond des bois. Elle rêvait toujours qu'elle rencontrait un chasseur, qui sonnait du cor. Il s'approchait, se mettait

à genoux. Ça se passait dans un taillis, très loin, où des roses fleurissaient comme dans un parc. Puis, tout d'un coup, ils étaient mariés, et alors ils vivaient là, à se promener, éternellement. Elle, très heureuse, ne souhaitait plus rien. Lui, d'une tendresse et d'une soumission d'esclave, restait à ses pieds.

— J'ai causé avec votre mari, ce matin, dit Octave. Vous ne sortez pas assez, et je l'ai décidé à vous conduire au théâtre.

Mais elle secoua la tête, pâlie d'un frisson. Il se fit un silence. Elle retrouvait l'étroite salle à manger avec son jour froid. L'image de Jules, maussade et correcte, avait brusquement jeté son ombre sur le chasseur des romances qu'elle chantait, et dont le cor lointain sonnait toujours à ses oreilles. Parfois, elle écoutait : il arrivait peut-être. Son mari ne lui avait jamais pris les pieds dans ses deux mains pour les baiser ; jamais non plus, il ne s'était agenouillé pour lui dire qu'il l'adorait. Cependant, elle l'aimait bien ; mais elle s'étonnait que l'amour n'eût pas plus de douceur.

— Ce qui m'étouffe, voyez-vous, reprit-elle en revenant au livre, c'est lorsqu'il y a, dans les romans, des endroits où les personnages se font des déclarations.

Pour la première fois, Octave s'était assis. Il voulut rire, goûtant peu les bagatelles sentimentales.

— Moi, dit-il, je déteste les phrases... Quand on s'adore, le mieux est de se le prouver tout de suite.

Mais elle parut ne pas comprendre, les regards clairs. Il allongea la main, effleura la sienne, se pencha pour voir un passage du livre, si près d'elle, que son haleine lui chauffait l'épaule, par l'écartement du peignoir ; et elle restait la chair morte. Alors, il se leva, plein d'un mépris où il entrait de la pitié. Comme il partait, elle dit encore :

— Je lis très lentement, je n'aurai pas fini avant demain... C'est demain que ce sera amusant ! Entrez le soir.

Certes, il n'avait aucune idée sur elle, et pourtant il était révolté. Une amitié singulière lui venait pour ce jeune ménage, qui l'exaspérait, tellement il lui semblait idiot dans la vie. Et l'idée lui poussait de leur rendre service, malgré eux : il les emmènerait dîner, les griserait, s'amuserait à les pendre au cou l'un de l'autre. Quand ces accès de bonté le prenaient, lui qui n'aurait pas prêté dix francs, il adorait jeter l'argent par les fenêtres, pour accrocher deux amoureux et leur donner du bonheur.

Du reste, la froideur de la petite madame Pichon ramenait Octave à l'ardente Valérie. Certainement, celle-ci ne se laisserait pas souffler deux fois sur la nuque. Il avançait dans ses faveurs : un jour qu'elle montait devant lui, il avait risqué un compliment sur sa jambe, sans qu'elle parût fâchée.

Enfin, l'occasion guettée depuis si longtemps, se présenta. C'était le soir où Marie lui avait fait promettre de venir : ils seraient seuls pour causer du roman, son mari ne devait rentrer que très tard. Mais le jeune homme avait préféré sortir, pris d'effroi à l'idée de ce régal littéraire. Pourtant, il se risquait vers dix heures, lorsqu'il rencontra sur le palier du premier étage, la bonne de Valérie, l'air effaré, qui lui dit :

— Madame a une crise de nerfs, monsieur n'est pas là, tout le monde en face est au théâtre... Venez, je vous en supplie. Je suis seule, je ne sais que faire.

Valérie était allongée dans un fauteuil de sa chambre, les membres rigides. La bonne l'avait délacée, sa gorge sortait de son corset ouvert. D'ailleurs, la crise céda presque tout de suite. Elle ouvrit les yeux, s'étonna d'apercevoir Octave, agit du reste comme devant un médecin.

— Je vous demande pardon, monsieur, murmura-t-elle, la voix encore étranglée. Cette fille n'est chez moi que depuis hier, et elle a perdu la tête.

Sa tranquillité parfaite à ôter son corset et à rattacher sa robe, gêna le jeune homme. Il restait debout, se jurant de ne pas partir ainsi, n'osant pourtant s'asseoir. Elle avait renvoyé la bonne, dont la vue paraissait l'agacer; puis, elle était allée à la fenêtre, pour aspirer fortement l'air froid du dehors, la bouche grande ouverte par de longs bâillements nerveux. Après un silence, ils causèrent. Ça l'avait prise vers quatorze ans, le docteur Juillerat était fatigué de la droguer ; tantôt ça la tenait dans les bras, tantôt dans les reins. Enfin, elle s'y accoutumait; autant ça qu'autre chose, puisque personne ne se portait bien, décidément. Et, pendant qu'elle parlait, les membres las, il s'excitait à la regarder, il la trouvait provocante au milieu de son désordre, avec son teint de plomb, son visage tiré par la crise comme par toute une nuit d'amour. Derrière le flot noir de ses cheveux dénoués, qui coulait sur ses épaules, il croyait voir la tête pauvre et sans barbe du mari. Alors, les mains tendues, du geste brutal dont il aurait empoigné une fille, il voulut la prendre.

— Eh bien ! quoi donc ? dit-elle d'une voix pleine de surprise.

A son tour, elle le regardait, les yeux si froids, la chair si calme, qu'il se sentit glacé et laissa retomber ses mains, avec une lenteur gauche, comprenant le ridicule de son geste. Puis, dans un dernier bâillement nerveux qu'elle étouffait, elle ajouta lentement :

— Ah ! cher monsieur, si vous saviez !

Et elle haussa les épaules, sans se fâcher, comme écrasée sous le mépris et la lassitude de l'homme. Octave crut qu'elle se décidait à le faire jeter dehors, quand il la vit se diriger vers un cordon de sonnette, en

traînant ses jupes mal renouées. Mais elle désirait du thé, simplement; et elle le commanda très léger et très chaud. Tout à fait démonté, il balbutia, s'excusa, prit la porte, tandis qu'elle s'allongeait de nouveau au fond de son fauteuil, de l'air d'une femme frileuse qui a de gros besoins de sommeil.

Dans l'escalier, Octave s'arrêtait à chaque étage. Elle n'aimait donc pas ça? Il venait de la sentir indifférente, sans désir comme sans révolte, aussi peu commode que sa patronne, madame Hédouin. Pourquoi Campardon la disait-il hystérique? c'était inepte, de l'avoir trompé, en lui contant cette farce; car jamais, sans le mensonge de l'architecte, il n'aurait risqué une telle aventure. Et il restait étourdi du dénouement, troublé dans ses idées sur l'hystérie, songeant aux histoires qui couraient. Le mot de Trublot lui revint : on ne savait pas, avec ces détraquées dont les yeux luisaient comme des braises.

En haut, Octave, vexé contre les femmes, étouffa le bruit de ses bottines. Mais la porte des Pichon s'ouvrit, et il dut se résigner. Marie l'attendait, debout dans l'étroite pièce, que la lampe charbonnée éclairait mal. Elle avait tiré le berceau près de la table, Lilitte dormait là, sous le rond de clarté jaune. Le couvert du déjeuner devait avoir servi pour le dîner, car le livre fermé se trouvait à côté d'une assiette sale, où traînaient des queues de radis.

— Vous avez fini? demanda Octave, étonné du silence de la jeune femme.

Elle semblait ivre, le visage gonflé, comme au sortir d'un sommeil trop lourd.

— Oui, oui, dit-elle avec effort. Oh! j'ai passé une journée, la tête dans les mains, enfoncée là-dedans... Quand ça vous prend, on ne sait plus où l'on est... J'ai très mal au cou.

Et, courbaturée, elle ne parla pas davantage du livre, si pleine de son émotion, des rêveries confuses de sa lecture, qu'elle suffoquait. Ses oreilles bourdonnaient, aux appels lointains du cor, dont sonnait le chasseur de ses romances, dans le bleu des amours idéales. Puis, sans transition, elle dit qu'elle était allée le matin à Saint-Roch entendre la messe de neuf heures. Elle avait beaucoup pleuré, la religion remplaçait tout.

— Ah ! je vais mieux, reprit-elle en poussant un profond soupir et en s'arrêtant devant Octave.

Il y eut un silence. Elle lui souriait de ses yeux candides. Jamais il ne l'avait trouvée si inutile, avec ses cheveux rares et ses traits noyés. Mais, comme elle continuait à le contempler, elle devint très pâle, elle chancela ; et il dut avancer les mains pour la soutenir.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! bégaya-t-elle dans un sanglot.

Il la gardait, embarrassé.

— Vous devriez prendre un peu de tilleul... C'est d'avoir trop lu.

— Oui, ça m'a tourné sur le cœur, quand je me suis vue seule, en fermant le livre... Que vous êtes bon, monsieur Mouret ! Sans vous, je me faisais du mal.

Cependant, il cherchait du regard une chaise, où il pût l'asseoir.

— Voulez-vous que j'allume du feu ?

— Merci, ça vous salirait... J'ai bien remarqué que vous portiez toujours des gants.

Et, reprise de suffocation à cette idée, tout d'un coup défaillante, elle donna dans le vide un baiser maladroit, comme au hasard de son rêve, et qui effleura l'oreille du jeune homme.

Octave reçut ce baiser avec stupeur. Les lèvres de la jeune femme étaient glacées. Puis, lorsqu'elle eut roulé

contre sa poitrine, dans un abandon de tout le corps, il s'alluma d'un brusque désir, il voulut l'emporter au fond de la chambre. Mais cette approche si rude éveilla Marie de l'inconscience de sa chute; l'instinct de la femme violentée se révoltait, elle se débattit, elle appela sa mère, oubliant son mari, qui allait rentrer, et sa fille, qui dormait près d'elle.

— Pas ça, oh! non, oh! non... C'est défendu.

Lui, ardemment, répétait :

— On ne le saura pas, je ne le dirai à personne.

— Non, monsieur Octave... Vous allez gâter le bonheur que j'ai de vous avoir rencontré... Ça ne nous avancera à rien, je vous assure, et j'avais rêvé des choses...

Alors, il ne parla plus, ayant une revanche à prendre, se disant tout bas, crûment : « Toi, tu vas y passer! » Comme elle refusait de le suivre dans la chambre, il la renversa brutalement au bord de la table; et elle se soumit, il la posséda, entre l'assiette oubliée et le roman, qu'une secousse fit tomber par terre. La porte n'avait pas même été fermée, la solennité de l'escalier montait au milieu du silence. Sur l'oreiller du berceau, Lilitte dormait paisiblement.

Lorsque Marie et Octave se furent relevés, dans le désordre des jupes, ils ne trouvèrent rien à se dire. Elle, machinalement, alla regarder sa fille, ôta l'assiette, puis la reposa. Lui, restait muet, pris du même malaise, tant l'aventure était inattendue; et il se rappelait que, fraternellement, il avait projeté de pendre la jeune femme au cou de son mari. Il finit par murmurer, sentant le besoin de rompre ce silence intolérable :

— Vous n'aviez donc pas fermé la porte?

Elle jeta un coup d'œil sur le palier, elle balbutia :

— C'est vrai, elle était ouverte.

Sa marche semblait gênée, et il y avait un dégoût

sur son visage. Le jeune homme songeait maintenant que ce n'était pas drôle, avec une femme sans défense, au fond de cette solitude et de cette bêtise. Elle n'avait pas même eu de plaisir.

— Tiens ! le livre qui est tombé par terre ! reprit-elle en le ramassant.

Mais un coin de la reliure s'était cassé. Cela les rapprocha, ce fut un soulagement. La parole leur revenait. Marie se montrait désolée.

— Ce n'est pas ma faute... Vous voyez, je l'avais enveloppé de papier, de peur de le salir... Nous l'avons poussé, sans le faire exprès.

— Il était donc là ? dit Octave. Je ne l'ai pas remarqué... Oh ! pour moi, je m'en fiche ! Mais Campardon tient tant à ses livres !

Tous deux se le passaient, tâchaient de redresser le coin. Leurs doigts se mêlaient, sans un frisson. En réfléchissant aux suites, ils restaient vraiment consternés du malheur arrivé à ce beau volume de George Sand.

— Ça devait mal finir, conclut Marie, les larmes aux yeux.

Octave fut obligé de la consoler. Il inventerait une histoire, Campardon ne le mangerait pas. Et leur embarras recommença, au moment de la séparation. Ils auraient voulu se dire au moins une phrase aimable ; mais le tutoiement s'étranglait dans leur gorge. Heureusement, un pas se fit entendre, c'était le mari qui montait. Octave, silencieux, la reprit et la baisa à son tour sur la bouche. Elle se soumit de nouveau, complaisante, les lèvres glacées comme auparavant. Lorsqu'il fut rentré sans bruit dans sa chambre, il se dit, en ôtant son paletot, que celle-là non plus n'avait pas l'air d'aimer ça. Alors, que demandait-elle ? et pourquoi tombait-elle aux bras du monde ? Décidément, les femmes étaient bien drôles.

Le lendemain, chez les Campardon, après le déjeuner, Octave expliquait une fois de plus qu'il venait de cogner maladroitement le volume, lorsque Marie entra. Elle conduisait Lilitte aux Tuileries, elle demanda si l'on voulait lui confier Angèle. Et, sans trouble, elle sourit à Octave, elle regarda de son air innocent le livre resté sur une chaise.

— Comment donc ! c'est moi qui vous remercie, dit madame Campardon. Angèle, va mettre un chapeau... Avec vous, je n'ai pas peur.

Marie, très modeste, dans une simple robe de laine sombre, causa de son mari qui, la veille, était rentré enrhumé, et du prix de la viande, qu'on ne pourrait plus aborder bientôt. Puis, quand elle eut emmené Angèle, tous se penchèrent aux fenêtres, pour les voir partir. Sur le trottoir, Marie poussait doucement, de ses mains gantées, la voiture de Lilitte ; pendant que, se sachant regardée, Angèle marchait près d'elle, les yeux à terre.

— Est-elle assez comme il faut ! s'écria madame Campardon. Et si douce ! et si honnête !

Alors, l'architecte frappa sur l'épaule d'Octave, en disant :

— L'éducation dans la famille mon cher, il n'y a que ça !

Ce soir-là, il y avait réception et concert chez les Duveyrier. Vers dix heures, Octave qu'ils invitaient pour la première fois, achevait de s'habiller dans sa chambre. Il était grave, il éprouvait contre lui-même une sourde irritation. Pourquoi avait-il raté Valérie, une femme si bien apparentée? Et Berthe Josserand, n'aurait-il pas dû réfléchir, avant de la refuser? Au moment où il mettait sa cravate blanche, la pensée de Marie Pichon venait de lui être insupportable : cinq mois de Paris, et rien que cette pauvre aventure! Cela lui était pénible comme une honte, car il sentait profondément le vide et l'inutilité d'une telle liaison. Aussi se jurait-il, en prenant ses gants, de ne plus perdre son temps de la sorte. Il était décidé à agir, puisqu'il pénétrait enfin dans le monde, où les occasions, certes, ne manquaient pas.

Mais, au bout du couloir, Marie le guettait. Pichon n'étant pas là, il fut obligé d'entrer un instant.

— Comme vous voilà beau! murmura-t-elle.

On ne les avait jamais invités chez les Duveyrier, ce qui l'emplissait de respect pour le salon du premier

étage. D'ailleurs, elle ne jalousait personne, elle ne s'en trouvait ni la volonté ni la force.

— Je vous attendrai, reprit-elle en tendant le front. Ne remontez pas trop tard, vous me direz si vous vous êtes amusé.

Octave dut mettre un baiser sur ses cheveux. Bien que des rapports se fussent établis, à son gré, lorsqu'un désir ou le désœuvrement le ramenait près d'elle, ni l'un ni l'autre ne se tutoyait encore. Il descendit enfin; et elle, penchée au-dessus de la rampe, le suivait des yeux.

A la même minute, tout un drame se passait chez les Josserand. La soirée des Duveyrier où ils se rendaient, allait, dans l'esprit de la mère, décider du mariage de Berthe et d'Auguste Vabre. Celui-ci, vivement attaqué depuis quinze jours, hésitait encore, travaillé de doutes évidents sur la question de la dot. Aussi, madame Josserand, pour frapper un coup décisif, avait-elle écrit à son frère, lui annonçant le projet de mariage et lui rappelant ses promesses, avec l'espoir qu'il s'engagerait, dans sa réponse, par quelque phrase dont elle tirerait parti. Et toute la famille attendait neuf heures devant le poêle de la salle à manger, habillée, sur le point de descendre, lorsque M. Gourd avait monté une lettre de l'oncle Bachelard, oubliée sous la tabatière de madame Gourd, depuis la dernière distribution.

— Ah! enfin! dit madame Josserand, en décachetant la lettre.

Le père et les deux filles, anxieusement, la regardaient lire. Autour d'eux, Adèle, qui avait dû habiller ces dames, tournait de son air lourd, desservant la table où traînait encore la vaisselle du dîner. Mais madame Josserand était devenue toute pâle.

— Rien! rien! bégaya-t-elle, pas une phrase nette!...

Il verra plus tard, au moment du mariage... Et il ajoute qu'il nous aime bien tout de même... Quelle fichue canaille!

M. Josserand, en habit, était tombé sur une chaise. Hortense et Berthe s'assirent également, les jambes cassées; et elles restaient là, l'une en bleu, l'autre en rose, dans leurs éternelles toilettes, retapées une fois de plus.

— Je l'ai toujours dit, murmura le père, Bachelard nous exploite... Jamais il ne lâchera un sou.

Debout, vêtue de sa robe feu, madame Josserand relisait la lettre. Puis, elle éclata.

— Ah! les hommes!... Celui-là, n'est-ce pas? on le croirait idiot, tant il abuse de la vie. Eh bien! pas du tout! Il a beau n'avoir jamais sa raison, il ouvre l'œil, dès qu'on lui parle d'argent... Ah! les hommes!

Elle se tournait vers ses filles, auxquelles cette leçon s'adressait.

— C'est au point, voyez-vous, que je me demande quelle rage vous prend de vouloir vous marier... Allez, si vous en aviez par-dessus la tête, comme moi! Pas un garçon qui vous aime pour vous et qui vous apporte une fortune, sans marchander! Des oncles millionnaires qui, après s'être fait nourrir pendant vingt ans, ne donneraient seulement pas une dot à leurs nièces! Des maris incapables, oh! oui, monsieur, incapables!

M. Josserand baissa la tête. Cependant, Adèle, sans même écouter, achevait de desservir la table. Mais, tout d'un coup, la colère de madame Josserand tomba sur elle.

— Que faites-vous là, à nous moucharder?... Allez donc voir dans la cuisine si j'y suis!

Et elle conclut.

— Enfin, tout pour ces vilains moineaux, et, pour nous, une brosse, si le ventre nous démange... Tenez! ils ne

sont bons qu'à être fichus dedans! Rappelez-vous ce que je dis!

Hortense et Berthe hochèrent la tête, comme pénétrées de ces conseils. Depuis longtemps, leur mère les avaient convaincues de la parfaite infériorité des hommes, dont l'unique rôle devait être d'épouser et de payer. Un grand silence se fit, dans la salle à manger fumeuse, où la débandade du couvert, laissée par Adèle, mettait une odeur enfermée de nourriture. Les Josserand, en grande toilette, épars et accablés sur des sièges, oubliaient le concert des Duveyrier, songeaient aux continuelles déceptions de l'existence. Au fond de la chambre voisine, on entendait les ronflements de Saturnin, qu'ils avaient couché de bonne heure.

Enfin, Berthe parla.

— C'est raté alors... On se déshabille?

Mais, du coup, madame Josserand retrouva son énergie. Hein? quoi? se déshabiller! et pourquoi donc? est-ce qu'ils n'étaient pas honnêtes, est-ce que leur alliance n'en valait pas une autre? Le mariage se ferait quand même, ou elle crèverait plutôt. Et, rapidement, elle distribua les rôles : les deux demoiselles reçurent l'ordre d'être très aimables pour Auguste, de ne plus le lâcher, tant qu'il n'aurait pas fait le saut; le père avait la mission de conquérir le vieux Vabre et Duveyrier, en disant toujours comme eux, si cela était à la portée de son intelligence; quant à elle, désireuse de ne rien négliger, elle se chargeait des femmes, elle saurait bien les mettre toutes dans son jeu. Puis, se recueillant, jetant un dernier coup d'œil autour de la salle à manger, comme pour voir si elle n'oubliait aucune arme, elle prit un air terrible d'homme de guerre qui conduirait ses filles au massacre, et dit ce seul mot d'une voix forte :

— Descendons!

Ils descendirent. Dans la solennité de l'escalier, M. Josserand était plein de trouble, car il prévoyait des choses désagréables pour sa conscience trop étroite de brave homme.

Lorsqu'ils entrèrent, on s'écrasait déjà chez les Duveyrier. Le piano à queue, énorme, tenait tout un panneau du salon, devant lequel les dames se trouvaient rangées, sur des files de chaises, comme au théâtre ; et deux flots épais d'habits noirs débordaient, aux portes laissées grandes ouvertes de la salle à manger et du petit salon. Le lustre et les appliques, les six lampes posées sur des consoles, éclairaient d'une clarté aveuglante de plein jour la pièce blanc et or, dans laquelle tranchait violemment la soie rouge du meuble et des tentures. Il faisait chaud, les éventails soufflaient, de leur haleine régulière, les pénétrantes odeurs des corsages et des épaules nues.

Mais, justement, madame Duveyrier se mettait au piano. D'un geste, madame Josserand, souriante, la supplia de ne pas se déranger; et elle laissa ses filles au milieu des hommes, en acceptant pour elle une chaise, entre Valérie et madame Juzeur. M. Josserand avait gagné le petit salon, où le propriétaire, M. Vabre, sommeillait à sa place habituelle, dans le coin d'un canapé. On voyait encore là Campardon, Théophile et Auguste Vabre, le docteur Juillerat, l'abbé Mauduit, faisant un groupe; tandis que Trublot et Octave, qui s'étaient retrouvés, venaient de fuir la musique, au fond de la salle à manger. Près d'eux, derrière le flot des habits noirs, Duveyrier, de taille haute et maigre, regardait fixement sa femme assise au piano, attendant le silence. A la boutonnière de son habit, il portait le ruban de la Légion d'honneur, en un petit nœud correct.

— Chut! chut! taisez-vous! murmurèrent des voix amies

Alors, Clotilde Duveyrier attaqua un nocturne de Chopin, d'une extrême difficulté d'exécution. Grande et belle, avec de magnifiques cheveux roux, elle avait un visage long, d'une pâleur et d'un froid de neige; et, dans ses yeux gris, la musique seule allumait une flamme, une passion exagérée, dont elle vivait, sans aucun autre besoin d'esprit ni de chair. Duveyrier continuait à la regarder; puis, dès les premières mesures, une exaspération nerveuse lui amincit les lèvres, il s'écarta, se tint au fond de la salle à manger. Sur sa face rasée, au menton pointu et aux yeux obliques, de larges plaques rouges indiquaient un sang mauvais, toute une âcreté brûlant à fleur de peau.

Trublot, qui l'examinait, dit tranquillement :

— Il n'aime pas la musique.

— Moi non plus, répondit Octave.

— Oh! vous, ça n'a pas le même inconvénient... Un homme, mon cher, qui avait toujours eu de la chance. Pas plus fort qu'un autre, mais poussé par tout le monde. D'une vieille famille bourgeoise, un père ancien président. Attaché au parquet dès sa sortie de l'École, puis juge suppléant à Reims, de là juge à Paris, au tribunal de première instance, décoré, et enfin conseiller à la cour, avant quarante-cinq ans... Hein! c'est raide! Mais il n'aime pas la musique, le piano a gâté sa vie... On ne peut pas tout avoir.

Cependant, Clotilde enlevait les difficultés avec un sang-froid extraordinaire. Elle était à son piano comme une écuyère sur son cheval. Octave s'intéressa uniquement au travail furieux de ses mains.

— Voyez donc ses doigts, dit-il, c'est épatant!... Ça doit lui faire mal, au bout d'un quart d'heure.

Et tous deux causèrent des femmes, sans s'occuper davantage de ce qu'elle jouait. Octave éprouva un embarras, en apercevant Valérie : comment agirait-il tout

à l'heure? lui parlerait-il ou feindrait-il de ne pas la voir? Trublot montrait un grand dédain : pas une encore qui aurait fait son affaire; et, comme son compagnon protestait, cherchant des yeux, disant qu'il devait y en avoir, là-dedans, dont il se serait accommodé, il déclara doctement :

— Eh bien! faites votre choix, et vous verrez ensuite, au déballage... Hein? pas celle qui a des plumes, là-bas; ni la blonde, à la robe mauve; ni cette vieille, bien qu'elle soit grasse au moins... Je vous le dis, mon cher, c'est idiot, de chercher dans le monde. Des manières, et pas de plaisir!

Octave souriait. Lui, avait sa position à faire; il ne pouvait écouter seulement son goût, comme Trublot, dont le père était si riche. Une rêverie l'envahissait devant ces rangées profondes de femmes, il se demandait laquelle il aurait prise pour sa fortune et sa joie, si les maîtres de la maison lui avaient permis d'en emporter une. Brusquement, comme il les pesait du regard, les unes après les autres, il s'étonna.

— Tiens! ma patronne! Elle vient donc ici?

— Vous l'ignoriez? dit Trublot. Malgré leur différence d'âges, madame Hédouin et madame Duveyrier sont deux amies de pension. Elles ne se quittaient pas, on les appelait les ours blancs, parce qu'elles étaient toujours à vingt degrés au-dessous de zéro... Encore des femmes d'agrément! Si Duveyrier n'avait pas d'autre boule d'eau chaude à se mettre aux pieds, l'hiver!

Mais Octave, maintenant, était sérieux. Pour la première fois, il voyait madame Hédouin en toilette de soirée, les épaules et les bras nus, avec ses cheveux noirs nattés sur le front; et c'était, sous l'ardente lumière, comme la réalisation de ses désirs : une femme superbe, à la santé vaillante, à la beauté calme, qui

devait être tout bénéfice pour un homme. Des plans compliqués l'absorbaient déjà, lorsqu'un vacarme le tira de sa rêverie.

— Ouf! c'est fini! dit Trublot.

On complimentait Clotilde. Madame Josserand, qui s'était précipitée, lui serrait les deux mains; tandis que les hommes, soulagés, reprenaient leur conversation, et que les dames, d'une main plus vive, s'éventaient. Duveyrier osa se risquer alors à retourner dans le petit salon, où Trublot et Octave le suivirent. Au milieu des jupes, le premier se pencha à l'oreille du second.

— Regardez à votre droite... Voilà le raccrochage qui commence.

C'était madame Josserand qui lançait Berthe sur Auguste. Il avait eu l'imprudence de venir saluer ces dames. Ce soir-là, sa tête le laissait assez tranquille; il sentait un seul point névralgique, dans l'œil gauche; mais il redoutait la fin de la soirée, car on allait chanter, et rien ne lui était plus mauvais.

— Berthe, dit la mère, indique donc à monsieur le remède que tu as copié pour lui, dans un livre... Oh! c'est souverain contre les migraines!

Et, la partie étant engagée, elle les laissa debout, près d'une fenêtre.

— Diable! s'ils en sont à la pharmacie! murmura Trublot.

Dans le petit salon, M. Josserand, désireux de satisfaire sa femme, était resté devant M. Vabre, très embarrassé, car le vieillard dormait, et il n'osait le réveiller pour se montrer aimable. Mais, quand la musique cessa, M. Vabre ouvrit les paupières. Petit et gros, complètement chauve, avec deux touffes de cheveux blancs sur les oreilles, il avait une face rougeaude, à la bouche lippue, aux yeux ronds et à fleur de tête. M. Josserand s'étant informé poliment de sa santé, le

conversation s'engagea. L'ancien notaire, dont les quatre ou cinq idées se déroulaient toujours dans le même ordre, lâcha d'abord une phrase sur Versailles, où il avait exercé pendant quarante ans; ensuite, il parla de ses fils, regrettant encore que ni l'aîné ni le cadet ne se fût montré assez capable pour reprendre son étude, ce qui l'avait décidé à vendre et à venir habiter Paris; enfin, arriva l'histoire de sa maison, dont la construction restait le roman de son existence.

— J'ai englouti là trois cent mille francs, monsieur. Une spéculation superbe, disait mon architecte. Aujourd'hui, j'ai bien de la peine à retrouver mon argent; d'autant plus que tous mes enfants sont venus se loger chez moi, avec l'idée de ne pas me payer, et que je ne toucherais jamais un terme, si je ne me présentais moi-même, le quinze... Heureusement, le travail me console.

— Vous travaillez toujours beaucoup? demanda M. Josserand.

— Toujours, toujours, monsieur! répondit le vieillard avec une énergie désespérée. Le travail, c'est ma vie.

Et il expliqua son grand ouvrage. Depuis dix ans, il dépouillait chaque année le catalogue officiel du Salon de peinture, portant sur des fiches, à chaque nom de peintre, les tableaux exposés. Il en parlait d'un air de lassitude et d'angoisse; l'année lui suffisait à peine, c'était une besogne si ardue souvent, qu'il y succombait : ainsi, par exemple, lorsqu'une femme artiste se mariait et qu'elle exposait ensuite sous le nom de son mari, comment pouvait-il s'y reconnaître?

— Jamais mon travail ne sera complet, c'est ce qui me tue, murmura-t-il.

— Vous vous intéressez aux arts? reprit M. Josserand, pour le flatter.

M. Vabre le regarda, plein de surprise.

— Mais non, je n'ai pas besoin de voir les tableaux. Il s'agit d'un travail de statistique... Tenez! il vaut mieux que je me couche, j'aurai la tête plus libre demain. Bonsoir, monsieur.

Il s'appuya sur une canne, qu'il gardait même dans l'appartement, et se retira d'une marche pénible, les reins déjà gagnés par la paralysie. M. Josserand restait perplexe : il n'avait pas très bien compris, il craignait de ne pas avoir parlé des fiches avec assez d'enthousiasme.

Mais un léger brouhaha qui vint du grand salon, ramena Trublot et Octave près de la porte. Ils virent entrer une dame d'environ cinquante ans, très forte et encore belle, suivie par un jeune homme correct, l'air sérieux.

— Comment! ils arrivent ensemble! murmura Trublot. Eh bien! ne vous gênez plus!

C'étaient madame Dambreville et Léon Josserand. Elle devait le marier; puis, elle l'avait gardé pour son usage, en attendant; et ils étaient en pleine lune de miel, ils s'affichaient dans les salons bourgeois. Des chuchotements coururent parmi les mères ayant des filles à caser. Mais madame Duveyrier s'avançait au-devant de madame Dambreville, qui lui fournissait des jeunes gens pour ses chœurs. Tout de suite, madame Josserand la lui enleva et la combla d'amitiés, réfléchissant qu'elle pouvait avoir besoin d'elle. Léon échangea un mot froid avec sa mère; pourtant, depuis sa liaison, celle-ci commençait à croire qu'il ferait tout de même quelque chose.

— Berthe ne vous voit pas, dit-elle à madame Dambreville. Excusez-la, elle est en train d'indiquer un remède à monsieur Auguste.

— Mais ils sont très bien ensemble, il faut les laisser,

répondit la dame, qui comprenait, sur un coup d'œil.

Toutes deux, maternellement, regardèrent Berthe. Elle avait fini par pousser Auguste dans l'embrasure de la fenêtre, où elle l'enfermait de ses jolis gestes. Il s'animait, il risquait la migraine.

Cependant, un groupe d'hommes graves causaient politique, dans le petit salon. La veille, à propos des affaires de Rome, il y avait eu une séance orageuse au Sénat, où l'on discutait l'adresse; et le docteur Juillerat, d'opinion athée et révolutionnaire, soutenait qu'il fallait donner Rome au roi d'Italie; tandis que l'abbé Mauduit, une des têtes du parti ultramontain, prévoyait les plus sombres catastrophes, si la France ne versait pas jusqu'à la dernière goutte de son sang, pour le pouvoir temporel des papes.

— Peut-être trouverait-on encore un *modus vivendi* acceptable de part et d'autre, fit remarquer Léon Josserand, qui arrivait.

Il était alors secrétaire d'un avocat célèbre, député de la gauche. Pendant deux années, n'ayant à espérer aucune aide de ses parents, dont la médiocrité d'ailleurs l'enrageait, il avait promené sur les trottoirs du quartier latin une démagogie féroce. Mais, depuis son entrée chez les Dambreville, où il apaisait ses premières faims, il se calmait, il tournait au républicain doctrinaire.

— Non, il n'y a pas d'accord possible, dit le prêtre. L'Église ne saurait transiger.

— Alors, elle disparaîtra ! s'écria le docteur.

Et, bien que très liés, s'étant rencontrés au chevet des agonisants de tout le quartier Saint-Roch, ils paraissaient irréconciliables, le médecin maigre et nerveux, le vicaire gras et affable. Ce dernier gardait un sourire poli, même dans ses affirmations les plus abso-

lues, en homme du monde tolérant pour les misères de l'existence, mais en catholique qui entendait ne rien abandonner du dogme.

— L'Eglise disparaître, allons donc ! dit Campardon d'un air furieux, pour faire sa cour au prêtre, dont il attendait des travaux.

D'ailleurs, c'était l'avis de tous ces messieurs : elle ne pouvait pas disparaître. Théophile Vabre, qui, toussant et crachant, grelottant la fièvre, rêvait le bonheur universel par l'organisation d'une république humanitaire, fut le seul à maintenir que, peut-être, elle se transformerait.

Le prêtre reprit de sa voix douce :

— L'empire se suicide. On le verra bien, l'année prochaine, aux élections.

— Oh ! pour l'empire, nous vous permettons de nous en débarrasser, dit carrément le docteur. Ce serait un fameux service.

Alors, Duveyrier, qui écoutait d'un air profond, hocha la tête. Lui, était de famille orléaniste ; mais il devait tout à l'empire et jugeait convenable de le défendre.

— Croyez-moi, déclara-t-il enfin sévèrement, n'ébranlez pas les bases de la société, ou tout croulera... C'est fatalement sur nous que retombent les catastrophes.

— Très juste ! dit M. Josserand, qui n'avait aucune opinion, mais qui se rappelait les ordres de sa femme.

Tous parlèrent à la fois. Aucun n'aimait l'empire. Le docteur Juillerat condamnait l'expédition du Mexique, l'abbé Mauduit blâmait la reconnaissance du royaume d'Italie. Pourtant, Théophile Vabre et Léon lui-même restaient inquiets, lorsque Duveyrier les menaçait d'un nouveau 93. A quoi bon ces continuelles révolutions ? est-ce que la liberté n'était pas conquise ? et la haine des idées nouvelles, la peur du peuple voulant sa part,

calmaient le libéralisme de ces bourgeois satisfaits. N'importe, ils déclarèrent tous qu'ils voteraient contre l'empereur, car il avait besoin d'une leçon.

— Ah ! mais, ils m'embêtent ! dit Trublot, qui tâchait de comprendre depuis un instant.

Octave le décida à retourner auprès des dames. Dans l'embrasure de la fenêtre, Berthe étourdissait Auguste de ses rires. Ce grand garçon, au sang pâle, oubliait sa peur des femmes, devenait très rouge, sous les attaques de cette belle fille, dont l'haleine lui chauffait le visage. Madame Josserand, cependant, dut trouver que les choses traînaient en longueur, car elle regarda fixement Hortense ; et celle-ci, obéissante, alla prêter main-forte à sa sœur.

— Vous êtes tout à fait remise, madame ? osa demander Octave à Valérie.

— Tout à fait, monsieur, je vous remercie, répondit-elle tranquillement, comme si elle ne se souvenait de rien.

Madame Juzeur parla au jeune homme d'une vieille dentelle qu'elle désirait lui montrer, pour avoir son avis ; et il dut promettre d'entrer un instant chez elle, le lendemain. Puis, comme l'abbé Mauduit revenait dans le salon, elle l'appela, le fit asseoir, d'un air de ravissement.

Mais la conversation avait repris. Ces dames causaient de leurs domestiques.

— Mon Dieu ! oui, continua madame Duveyrier, je suis contente de Clémence, une fille très propre, très vive.

— Et votre Hippolyte, demanda madame Josserand, ne vouliez-vous pas le renvoyer ?

Justement, Hippolyte, le valet de chambre, passait des glaces. Quand il se fut éloigné, grand, fort, la mine fleurie, Clotilde répondit avec embarras :

— Nous le gardons. C'est si désagréable, de changer !

Vous savez, les domestiques s'habituent ensemble, et je tiens beaucoup à Clémence...

Madame Josserand se hâta d'approuver, sentant le terrain délicat. On espérait les marier ensemble, un jour; et l'abbé Mauduit, que les Duveyrier avaient consulté en cette affaire, hochait doucement la tête, comme pour couvrir une situation connue de toute la maison, mais dont personne ne parlait. Ces dames, du reste, ouvraient leur cœur : Valérie, le matin, avait encore renvoyé une bonne, ce qui faisait trois en huit jours; madame Juzeur venait de se décider à prendre, aux Enfants-Assistés, une petite de quinze ans, pour la dresser; quant à madame Josserand, elle ne tarissait pas sur Adèle, une souillon, une propre à rien, dont elle raconta des traits extraordinaires. Et toutes, languissantes sous l'éclat des bougies et le parfum des fleurs, s'enfonçaient dans ces histoires d'antichambre, remuaient les livres de compte graisseux, se passionnaient pour l'insolence d'un cocher ou d'une laveuse de vaisselle.

— Avez-vous vu Julie? demanda brusquement Trublot à Octave, d'un ton de mystère.

Et, comme l'autre restait interloqué :

— Mon cher, elle est épatante... Allez la voir. On fait semblant d'avoir un besoin, et on s'enfile dans la cuisine... Épatante!

Il parlait de la cuisinière des Duveyrier. La conversation des dames changeait, madame Josserand décrivait, avec une admiration débordante, une très modeste propriété que les Duveyrier possédaient près de Villeneuve-Saint-Georges, et qu'elle avait simplement aperçue du chemin du fer, en allant un jour à Fontainebleau. Mais Clotilde n'aimait pas la campagne, elle l'habitait le moins possible, attendait les vacances de son fils Gustave, qui faisait alors sa rhétorique au lycée Bonaparte.

— Caroline a bien raison de ne pas souhaiter des enfants, déclara-t-elle en se tournant vers madame Hédouin, assise à deux chaises de distance. Ce que ces petits êtres-là bousculent vos habitudes !

Madame Hédouin dit qu'elle les aimait beaucoup. Mais elle était trop occupée ; son mari se trouvait sans cesse aux quatre coins de la France ; et toute la maison retombait sur elle.

Octave, debout derrière sa chaise, fouillait d'un regard oblique les courts cheveux frisés de sa nuque, d'un noir d'encre, et les blancheurs neigeuses de sa gorge, décolletée très bas, qui se perdait dans un flot de dentelles. Elle achevait de le troubler, si calme, avec ses paroles rares et son beau sourire continu ; jamais il n'avait rencontré une pareille créature, même à Marseille. Décidément, il fallait voir, quitte à y travailler longtemps.

— Les enfants abîment si vite les femmes ! dit-il en se penchant à son oreille, voulant absolument lui adresser la parole, et ne trouvant rien autre chose.

Elle leva ses grands yeux avec lenteur, puis répondit de l'air simple dont elle lui donnait un ordre, au magasin :

— Oh ! non, monsieur Octave ; moi, ce n'est pas pour ça... Il faudrait avoir le temps, voilà tout.

Mais madame Duveyrier intervint. Elle avait accueilli le jeune homme d'un léger salut, lorsque Campardon le lui avait présenté ; et, maintenant, elle l'examinait, l'écoutait, sans chercher à cacher un intérêt brusque. Quand elle l'entendit causer avec son amie, elle ne put s'empêcher de lui demander :

— Mon Dieu ! monsieur, excusez-moi... Quelle voix avez-vous ?

Il ne comprit pas tout de suite, il finit par dire qu'il avait une voix de ténor. Alors, Clotilde s'enthousiasma :

une voix de ténor, vraiment ! mais c'était une chance, les voix de ténor se faisaient si rares ! Ainsi, pour la Bénédiction des Poignards, qu'on allait chanter à l'instant, elle n'avait jamais pu trouver plus de trois ténors dans sa société, lorsqu'il lui en aurait fallu au moins cinq. Et, excitée tout d'un coup, les yeux luisants, elle se retenait pour ne pas l'essayer immédiatement au piano. Il dut promettre de venir un soir. Trublot, derrière lui, le poussait du coude, goûtant des joies féroces dans son impassibilité.

— Hein? vous en êtes ! murmura-t-il, quand elle se fut éloignée. Moi, mon cher, elle m'a d'abord trouvé une voix de baryton ; puis, voyant que ça ne marchait pas, elle m'a essayé comme ténor ; ça n'a pas mieux marché, et elle s'est décidée à m'employer ce soir comme basse... Je fais un moine.

Mais il dut quitter Octave, madame Duveyrier précisément l'appelait, on allait chanter le chœur, le grand morceau de la soirée. Ce fut un remue-ménage. Une quinzaine d'hommes, tous amateurs, tous recrutés parmi les invités de la maison, s'ouvraient péniblement un passage au milieu des dames, pour se réunir devant le piano. Ils s'arrêtaient, s'excusaient, la voix étouffée par le bruit bourdonnant des conversations ; tandis que les éventails battaient plus rapidement, dans la chaleur croissante. Enfin, madame Duveyrier les compta ; ils y étaient tous ; et elle leur distribua les parties, qu'elle avait copiées elle-même. Campardon faisait Saint-Bris, un jeune auditeur au conseil d'État était chargé des quelques mesures de Nevers ; puis, venaient huit seigneurs, quatre échevins, trois moines, confiés à des avocats, des employés et de simples propriétaires. Elle, qui accompagnait, s'était en outre réservé la partie de Valentine, des cris de passion qu'elle poussait en plaquant des accords ; car elle ne

voulait pas introduire de femme parmi ces messieurs, dont elle conduisait la troupe résignée avec des rudesses de chef d'orchestre.

Cependant, les conversations continuaient, un bruit intolérable venait surtout du petit salon, où les discussions politiques devaient s'aigrir. Alors, Clotilde, sortant une clef de sa poche, en tapa de légers coups sur le piano. Un murmure courut, les voix tombèrent, deux flots d'habits noirs débordèrent de nouveau aux portes; et, par-dessus les têtes, on aperçut un instant la face de Duveyrier, tachée de rouge, exprimant une angoisse. Octave était resté debout derrière madame Hédouin, les yeux baissés sur les ombres perdues de sa gorge, au fond des dentelles. Mais, comme le silence se faisait, un rire éclata, et il leva la tête. C'était Berthe, qui s'égayait d'une plaisanterie d'Auguste, dont elle avait échauffé le sang pauvre, au point qu'il disait des gaillardises. Tout le salon les regarda, des mères devenaient graves, des membres de la famille échangeaient un coup d'œil.

— Est-elle assez folle! murmura madame Josserand d'un air tendre, de façon à être entendue.

Hortense, près de sa sœur, l'aidait avec une abnégation complaisante, appuyant ses rires, la poussant contre le jeune homme; pendant que, derrière eux, la fenêtre entr'ouverte agitait de légers souffles les grands rideaux de soie rouge.

Mais une voix caverneuse vibra, toutes les têtes se tournèrent vers le piano. Campardon, la bouche arrondie, la barbe élargie dans un coup de vent lyrique, lançait le premier vers :

Oui, l'ordre de la reine en ces lieux nous rassemble.

Tout de suite, Clotilde monta une gamme, redes-

cendit; puis, les yeux au plafond, avec une expression d'effroi, elle jeta le cri :

Je tremble !

Et la scène s'engagea, les huit avocats, employés et propriétaires, le nez sur leurs parties, dans des poses d'écoliers qui ânonnent une page de grec, juraient qu'ils étaient prêts à délivrer la France. Ce début fut une surprise, car les voix s'étouffaient sous le plafond bas, on ne saisissait qu'un bourdonnement, comme un bruit de charrettes chargées de pavés, dont les vitres tremblaient. Mais, quand la phrase mélodique de Saint-Bris : « Pour cette cause sainte... » déroula le thème principal, des dames se reconnurent et hochèrent la tête, d'un air d'intelligence. Le salon s'échauffait, les seigneurs criaient à la volée : « Nous le jurons !... Nous vous suivrons ! » ; et, chaque fois, c'était une explosion qui allait frapper chaque invité en pleine poitrine.

— Ils chantent trop fort, murmura Octave à l'oreille de madame Hédouin.

Elle ne bougea pas. Alors, comme les explications de Nevers et de Valentine l'ennuyaient, d'autant plus que l'auditeur au conseil d'État était un faux baryton, il correspondit avec Trublot qui, en attendant l'entrée des moines, lui indiquait, d'un pincement de paupières, la fenêtre où Berthe continuait d'emprisonner Auguste. Maintenant, ils y étaient seuls, dans l'air frais du dehors ; tandis que, l'oreille tendue, Hortense se tenait en avant, appuyée contre le rideau, dont elle tordait l'embrasse, machinalement. Personne ne les regardait plus, madame Josserand et madame Dambreville avaient elles-mêmes détourné les yeux, après un échange instinctif de regards.

Cependant, Clotilde, les mains sur le clavier, empor-

tée et ne pouvant risquer un geste, allongeait le cou, en adressant au pupitre ce serment destiné à Nevers :

Ah! d'aujourd'hui tout mon sang est à vous!

Les échevins étaient entrés, un substitut, deux avoués et un notaire. Le quatuor faisait rage, la phrase : « Pour cette cause sainte », revenait, élargie, soutenue par la moitié du chœur, dans un épanouissement continu. Campardon, la bouche de plus en plus arrondie et profonde, donnait les ordres du combat, avec un roulement terrible des syllabes. Et, tout d'un coup, le chant des moines éclata : Trublot psalmodiait du ventre, pour atteindre les notes basses.

Octave, ayant eu la curiosité de le regarder chanter, demeura très surpris, quand il reporta les yeux vers la fenêtre. Comme soulevée par le chœur, Hortense venait de dénouer l'embrasse, d'un mouvement qui pouvait être involontaire ; et le grand rideau de soie rouge, en retombant, avait complètement caché Auguste et Berthe. Ils étaient là derrière, accoudés à la barre d'appui, sans qu'un mouvement trahît leur présence. Octave ne s'inquiéta plus de Trublot, qui justement bénissait les poignards : « Poignards sacrés, par nous soyez bénits. » Que pouvaient-ils bien faire, sous ce rideau? La strette commençait ; aux ronflements des moines, le chœur répondait : « A mort! à mort! à mort! » Et ils ne remuaient pas, peut-être regardaient-ils simplement les fiacres passer, pris de chaleur. Mais la phrase mélodique de Saint-Bris reparaissait encore, toutes les voix peu à peu la lançaient à pleine gorge, dans une progression, dans un éclat final d'une puissance extraordinaire. C'était comme une rafale qui s'engouffrait au fond de l'appartement trop étroit, effarant les bougies, pâlissant les invités, dont les oreilles saignaient. Clotilde, furieusement, tapait sur le piano, enlevait ces

messieurs du regard ; puis, les voix s'apaisèrent, chuchotèrent : « A minuit ! point de bruit ! » et elle continua seule, elle mit la sourdine, fit sonner les pas cadencés et perdus d'une ronde qui s'éloigne.

Alors, brusquement, dans cette musique mourante, dans ce soulagement après tant de vacarme, on entendit une voix qui disait :

— Vous me faites du mal !

Toutes les têtes, de nouveau, s'étaient tournées vers la fenêtre. Madame Dambreville avait bien voulu se rendre utile, en allant relever le rideau. Et le salon regardait Auguste confus et Berthe très rouge, encore adossés à la barre d'appui.

— Qu'y a-t-il donc, mon trésor? demanda madame Josserand d'un air empressé.

— Rien, maman... C'est monsieur Auguste qui m'a cogné le bras, avec la fenêtre... J'avais si chaud !

Elle rougissait davantage. Il y eut des sourires pincés, des moues de scandale. Madame Duveyrier, qui, depuis un mois, détournait son frère de Berthe, restait toute pâle, d'autant plus que l'incident avait coupé l'effet de son chœur. Pourtant, après le premier moment de surprise, on applaudissait, on la félicitait, on glissait des mots aimables pour ces messieurs. Comme ils avaient chanté! comme elle devait se donner du souci, à les faire chanter avec cet ensemble ! Vraiment, on ne réussissait pas mieux au théâtre. Mais, sous ces éloges, elle entendait bien le chuchotement qui courait dans le salon : la jeune fille se trouvait trop compromise, c'était un mariage conclu.

— Hein? emballé! vint dire Trublot à Octave. Quel serin! comme s'il n'aurait pas dû la pincer, pendant que nous gueulions!... Moi, je croyais qu'il profitait : vous savez, dans les salons où l'on chante, on pince une dame, et si elle crie, on s'en fiche! personne n'entend.

Berthe, maintenant, très calme, riait de nouveau, tandis qu'Hortense regardait Auguste de son air rêche de fille diplômée; et, dans leur triomphe, reparaissaient les leçons de la mère, le mépris affiché de l'homme. Tous les invités avaient envahi le salon, se mêlant aux dames, haussant la voix. M. Josserand, le cœur troublé par l'aventure de Berthe, s'était rapproché de sa femme. Il l'écoutait avec un malaise remercier madame Dambreville des bontés dont elle accablait leur fils Léon, qu'elle changeait à son avantage, positivement. Mais ce malaise augmenta, lorsqu'il l'entendit revenir à ses filles. Elle affectait de causer bas avec madame Juzeur, tout en parlant pour Valérie et pour Clotilde, debout près d'elle.

— Mon Dieu, oui! son oncle nous l'écrivait encore aujourd'hui : Berthe aura cinquante mille francs. Ce n'est pas beaucoup sans doute, mais quand l'argent est là, et solide!

Ce mensonge le révoltait. Il ne put s'empêcher de lui toucher furtivement l'épaule. Elle le regarda, le força à baisser les yeux, devant l'expression résolue de son visage. Puis, comme madame Duveyrier s'était tournée, plus aimable, elle lui demanda avec intérêt des nouvelles de son père.

— Oh! papa doit être allé se coucher, répondit la jeune femme, tout à fait gagnée. Il travaille tant!

M. Josserand dit qu'en effet M. Vabre s'était retiré, pour avoir les idées nettes le lendemain. Et il balbutiait : un esprit bien remarquable, des facultés extraordinaires; en se demandant où il prendrait cette dot, et quelle figure il ferait, le jour du contrat.

Mais un grand bruit de chaises remuées emplissait le salon. Les dames passaient dans la salle à manger, où le thé se trouvait servi. Madame Josserand, victorieuse, s'y rendit, entourée de ses filles et de la

famille Vabre. Bientôt, il ne resta plus, au milieu de la débandade des sièges, que le groupe des hommes sérieux. Campardon s'était emparé de l'abbé Mauduit : il s'agissait d'une réparation au Calvaire de Saint-Roch. L'architecte se disait tout prêt, car son diocèse d'Évreux lui donnait peu de besogne. Il avait simplement, là-bas, la construction d'une chaire et l'installation d'un calorifère et de nouveaux fourneaux dans les cuisines de monseigneur, travaux que son inspecteur suffisait à surveiller. Alors, le prêtre promit d'enlever définitivement l'affaire, dès la prochaine réunion de la fabrique. Et ils rejoignirent tous deux le groupe, où l'on complimentait Duveyrier sur la rédaction d'un arrêt, dont il s'avouait l'auteur; le président, qui était son ami, lui réservait certaines besognes aisées et brillantes, pour le mettre en vue.

— Avez-vous lu ce nouveau roman? demanda Léon, en train de feuilleter un exemplaire de la *Revue des deux mondes*, traînant sur une table. Il est bien écrit; mais encore un adultère, ça finit vraiment par être fastidieux !

Et la conversation tomba sur la morale. Il y avait des femmes très honnêtes, dit Campardon. Tous approuvèrent. D'ailleurs, selon l'architecte, on s'arrangeait quand même, dans un ménage, lorsqu'on savait s'entendre. Théophile Vabre fit remarquer que cela dépendait de la femme, sans s'expliquer davantage. On voulut avoir l'avis du docteur Juillerat, qui souriait; mais il s'excusa : lui, mettait la vertu dans la santé. Cependant, Duveyrier restait songeur.

— Mon Dieu! murmura-t-il enfin, ces auteurs exagèrent, l'adultère est très rare parmi les classes bien élevées... Une femme, lorsqu'elle est d'une bonne famille, a dans l'âme une fleur...

Il était pour les grands sentiments, il prononçait le

mot d'idéal avec une émotion qui lui voilait le regard. Et il donna raison à l'abbé Mauduit, quand ce dernier parla de la nécessité des croyances religieuses, chez l'épouse et chez la mère. La conversation fut ainsi ramenée vers la religion et la politique, au point où ces messieurs l'avaient laissée. Jamais l'Église ne disparaîtrait, parce qu'elle était la base de la famille, comme elle était le soutien naturel des gouvernements.

— A titre de police, je ne dis pas, murmura le docteur.

Duveyrier n'aimait point, du reste, qu'on parlât politique chez lui, et il se contenta de déclarer sévèrement, en jetant un coup d'œil dans la salle à manger, où Berthe et Hortense bourraient Auguste de sandwichs :

— Il y a, messieurs, un fait prouvé qui tranche tout : la religion moralise le mariage.

Au même instant, Trublot, assis sur un canapé, près d'Octave, se penchait vers celui-ci.

— A propos, demanda-t-il, voulez-vous que je vous fasse inviter chez une dame où l'on s'amuse ?

Et, comme son compagnon désirait savoir quel genre de dame, il ajouta, en désignant d'un signe le conseiller à la cour :

— Sa maîtresse.

— Pas possible ! dit Octave stupéfait.

Trublot ouvrit et referma lentement les paupières. C'était comme ça. Quand on épousait une femme pas complaisante, dégoûtée des bobos qu'on pouvait avoir, et tapant sur son piano à rendre malades tous les chiens du quartier, on allait en ville se faire ficher de soi !

— Moralisons le mariage, messieurs, moralisons le mariage, répétait Duveyrier de son air rigide, avec son visage enflammé, où Octave voyait maintenant le sang âcre des vices secrets.

On appela ces messieurs, du fond de la salle à manger. L'abbé Mauduit, resté un moment seul, au milieu du salon vide, regardait de loin l'écrasement des invités. Son visage gras et fin exprimait une tristesse. Lui qui confessait ces dames et ces demoiselles, les connaissait toutes dans leur chair, comme le docteur Juillerat, et il avait dû finir par ne plus veiller qu'aux apparences, en maître de cérémonie jetant sur cette bourgeoisie gâtée le manteau de la religion, tremblant devant la certitude d'une débâcle finale, le jour où le chancre se montrerait au plein soleil. Parfois, des révoltes le prenaient, dans sa foi ardente et sincère de prêtre. Mais son sourire reparut, il accepta une tasse de thé que Berthe vint lui offrir, causa une minute avec elle pour couvrir de son caractère sacré le scandale de la fenêtre; et il redevenait l'homme du monde, résigné à exiger uniquement une bonne tenue de ces pénitentes, qui lui échappaient et qui auraient compromis Dieu.

— Allons, c'est propre! murmura Octave, dont le respect pour la maison recevait un nouveau coup.

Et, voyant madame Hédouin se diriger vers l'antichambre, il voulut la devancer, il suivit Trublot, qui partait. Son projet était de la reconduire. Elle refusa; minuit sonnait à peine, et elle logeait si près. Alors, une rose s'étant détachée du bouquet de son corsage, il la ramassa de dépit et affecta de la garder. Les beaux sourcils de la jeune femme se froncèrent; puis, elle dit de son air tranquille :

— Ouvrez-moi donc la porte, monsieur Octave... Merci.

Quand elle fut descendue, le jeune homme, gêné, chercha Trublot. Mais Trublot, comme chez les Josserand, venait de disparaître. Cette fois encore il devait avoir enfilé le couloir de la cuisine.

Octave, mécontent, alla se coucher, sa rose à la main. En haut, il aperçut Marie, penchée sur la rampe, à la place où il l'avait laissée; elle guettait son pas, elle était accourue le regarder monter. Et, lorsqu'elle l'eut fait entrer chez elle :

— Jules n'est pas encore là... Vous êtes-vous bien amusé? Y avait-il de belles toilettes?

Mais elle n'attendit pas sa réponse. Elle venait d'apercevoir la rose, elle était prise d'une gaieté d'enfant.

— C'est pour moi, cette fleur? Vous avez pensé à moi?... Ah! que vous êtes gentil! que vous êtes gentil!

Et elle avait des larmes plein les yeux, confuse, très rouge. Alors, Octave, tout d'un coup remué, la baisa tendrement.

Vers une heure, les Josserand rentrèrent à leur tour. Adèle laissait, sur une chaise, un bougeoir avec des allumettes. Quand la famille, qui n'avait pas échangé une parole en montant, se retrouva dans la salle à manger, d'où elle était descendue désespérée, elle céda brusquement à un coup de joie folle, délirant, se prenant par les mains, dansant une danse de sauvages autour de la table; le père lui-même obéit à la contagion, la mère battait des entrechats, les filles poussaient de petits cris inarticulés; tandis que la bougie, au milieu, détachait leurs grandes ombres, qui cabriolaient le long des murs.

— Enfin, c'est fait! dit madame Josserand, essoufflée, en tombant sur un siège.

Mais elle se releva tout de suite, dans une crise d'attendrissement maternel, et elle courut poser deux gros baisers sur les joues de Berthe.

— Je suis contente, bien contente de toi, ma chérie. Tu viens de me récompenser de tous mes efforts... Ma

pauvre fille, ma pauvre fille, c'est donc vrai, cette fois !

Sa voix s'étranglait, son cœur était sur ses lèvres. Elle s'écroulait dans sa robe feu, sous le poids d'une émotion sincère et profonde, tout d'un coup anéantie, à l'heure du triomphe, par les fatigues de sa terrible campagne de trois hivers. Berthe dut jurer qu'elle n'était pas malade; car sa mère la trouvait pâle, se montrait aux petits soins, voulait absolument lui faire une tasse de tilleul. Quand la jeune fille fut couchée, elle revint pieds nus la border avec précaution, comme aux jours déjà lointains de son enfance.

Cependant, M. Josserand, la tête sur l'oreiller, l'attendait. Elle souffla la lumière, elle l'enjamba, pour se mettre au fond. Lui, réfléchissait, repris de malaise, la conscience brouillée par la promesse d'une dot de cinquante mille francs. Et il se hasarda à dire tout haut ses scrupules. Pourquoi promettre, quand on ne sait si l'on pourra tenir? Ce n'était pas honnête.

— Pas honnête! cria dans le noir madame Josserand, en retrouvant sa voix féroce. Ce qui n'est pas honnête, monsieur, c'est de laisser monter ses filles en graine; oui, en graine, tel était votre rêve peut-être!... Parbleu! nous avons le temps de nous retourner, nous en causerons, nous finirons par décider son oncle... Et apprenez, monsieur, que, dans ma famille, on a toujours été honnête!

VI

Le lendemain, qui était un dimanche, Octave, les yeux ouverts, s'oublia une heure dans la chaleur des draps. Il s'éveillait heureux, plein de cette lucidité des paresses du matin. A quoi bon se presser? Il se trouvait bien au *Bonheur des dames*, il s'y décrassait de sa province, et une certitude profonde, absolue, lui venait d'avoir un jour madame Hédouin, qui ferait sa fortune; mais c'était une affaire de prudence, une longue tactique de galanterie, où se plaisait déjà son sens voluptueux de la femme. Comme il se rendormait, dressant des plans, se donnant six mois pour réussir, l'image de Marie Pichon avait achevé de calmer ses impatiences. Une femme pareille était très commode ; il lui suffisait d'allonger le bras, quand il la voulait, et elle ne lui coûtait pas un sou. En attendant l'autre, certes, il ne pouvait demander mieux. Dans son demi-sommeil, ce bon marché et cette commodité finissaient par l'attendrir : il la voyait très gentille avec ses complaisances, il se promettait d'être meilleur pour elle, désormais.

— Fichtre! neuf heures! dit-il, réveillé tout à fait par la sonnerie de sa pendule. Il faut pourtant se lever.

Une pluie fine tombait. Alors, il résolut de ne pas sortir de la journée. Il accepterait une invitation à dîner chez les Pichon, qu'il refusait depuis longtemps, par terreur des Vuillaume ; ça flatterait Marie, il trouverait l'occasion de l'embrasser derrière les portes ; et même, comme elle demandait toujours des livres, il songea à lui faire la surprise d'en apporter tout un paquet, resté dans une de ses malles, au grenier. Lorsqu'il fut habillé, il descendit prendre, chez M. Gourd, la clef de ce grenier commun, où les locataires se débarrassaient des objets encombrants et hors d'usage.

En bas, par cette matinée humide, on étouffait dans l'escalier chauffé, dont les faux marbres, les hautes glaces, les portes d'acajou se voilaient d'une vapeur. Sous le porche, une femme mal vêtue, la mère Pérou, à qui les Gourd donnaient quatre sous de l'heure pour les gros travaux de la maison, lavait le pavé à grande eau, en plein sous le coup d'air glacé, soufflant de la cour.

— Eh ! dites donc, la vieille, frottez-moi ça plus sérieusement, que je ne trouve pas une tache ! criait M. Gourd, chaudement couvert, debout sur le seuil de sa loge.

Et, comme Octave arrivait, il lui parla de la mère Pérou avec l'esprit de domination brutale, le besoin enragé de revanche des anciens domestiques, qui se font servir à leur tour.

— Une fainéante dont je ne peux rien tirer ! J'aurais voulu la voir chez monsieur le duc ! Ah bien ! il fallait marcher droit !.. Je la flanque à la porte, si elle ne m'en donne pas pour mon argent ! Moi, je ne connais que ça... Mais, pardon, monsieur Mouret, vous désirez ?

Octave demanda la clef. Alors, le concierge, sans se presser, continua à lui expliquer que, s'ils avaient voulu, madame Gourd et lui, ils auraient vécu en bour-

geois, à Mort-la-Ville, dans leur maison; seulement, madame Gourd adorait Paris, malgré ses jambes enflées qui l'empêchaient d'aller jusqu'au trottoir; et ils attendaient d'avoir arrondi leurs rentes, le cœur crevé d'ailleurs et reculant, chaque fois que l'envie leur venait de vivre enfin sur la petite fortune gagnée sou à sou.

— Il ne faut pas qu'on m'ennuie, conclut-il en redressant sa taille de bel homme. Je ne travaille plus pour manger... La clef du grenier, n'est-ce pas? monsieur Mouret. Où avons-nous donc mis la clef du grenier, ma bonne?

Mais, douillettement assise, madame Gourd prenait son café au lait dans une tasse d'argent, devant un feu de bois, dont les flammes égayaient la grande pièce claire. Elle ne savait plus; peut-être au fond de la commode. Et, tout en trempant ses rôties, elle ne quittait pas des yeux la porte de l'escalier de service, à l'autre bout de la cour, plus nue et plus sévère par ce temps de pluie.

— Attention! la voilà! dit-elle brusquement, comme une femme sortait de cette porte.

Aussitôt, M. Gourd se planta devant la loge, pour barrer le chemin à la femme, qui avait ralenti le pas, l'air inquiet.

— Nous la guettons depuis ce matin, monsieur Mouret, reprit-il à demi-voix. Hier soir, nous l'avons vue passer... Vous savez, ça vient de chez ce menuisier, là-haut, le seul ouvrier que nous ayons dans la maison, Dieu merci! Et encore, si le propriétaire m'écoutait, il garderait son cabinet vide, une chambre de bonne qui est en dehors des locations. Pour cent trente francs par an, ça ne vaut vraiment pas la peine d'avoir de la saleté chez soi...

Il s'interrompit, il demanda rudement à la femme :

— D'où venez-vous ?

— Pardi ! de là-haut, répondit-elle, en continuant de marcher.

Alors, il éclata.

— Nous ne voulons pas de femmes, entendez-vous ! On l'a déjà dit à l'homme qui vous amène... Si vous revenez coucher, j'irai chercher un sergent de ville, moi ! et nous verrons si vous ferez encore vos cochonneries dans une maison honnête !

— Ah ! vous m'embêtez ! dit la femme. Je suis chez moi, je reviendrai si je veux.

Et elle s'en alla, poursuivie par les indignations de M. Gourd, qui parlait de monter chercher le propriétaire. Avait-on jamais vu ! une créature pareille chez des gens comme il faut, où l'on ne tolérait pas la moindre immoralité ! Et il semblait que ce cabinet habité par un ouvrier, fût le cloaque de la maison, un mauvais lieu dont la surveillance révoltait ses délicatesses et troublait ses nuits.

— Alors, cette clef ? se hasarda à répéter Octave.

Mais le concierge, furieux de ce qu'un locataire avait pu voir son autorité méconnue, tombait sur la mère Pérou, voulant montrer comment il savait se faire obéir. Est-ce qu'elle se fichait de lui ? Elle venait encore, avec son balai, d'éclabousser la porte de la loge. S'il la payait de sa poche, c'était pour ne pas se salir les mains, et continuellement il devait nettoyer derrière elle. Du diable s'il lui ferait encore la charité de la reprendre ! elle pouvait crever. Sans répondre, cassée par la fatigue de cette besogne trop rude, la vieille continuait à frotter de ses maigres bras, se retenant de pleurer, tant ce monsieur aux larges épaules, en calotte et en pantoufles, lui causait une épouvante respectueuse.

— Je me souviens, mon chéri, cria madame Gourd

de son fauteuil, où elle passait la journée, à chauffer sa grasse personne. C'est moi qui ai caché la clef sous les chemises, pour que les bonnes ne soient pas toujours fourrées dans le grenier... Donne-la donc à monsieur Mouret.

— Encore quelque chose de propre, ces bonnes! murmura M. Gourd, qui avait gardé de sa longue domesticité la haine des gens de service. Tenez, monsieur, voici la clef; mais je vous prie de me la redescendre, car il ne peut y avoir un coin d'ouvert, sans que les bonnes aillent s'y mal conduire.

Octave, pour ne pas traverser la cour mouillée, remonta le grand escalier. Il prit seulement l'escalier de service au quatrième, en passant par la porte de communication, qui était près de sa chambre. En haut, un long couloir se coupait deux fois à angle droit, peint en jaune clair, bordé d'un soubassement d'ocre plus foncé; et, comme dans un corridor d'hôpital, les portes des chambres de domestique, également jaunes, s'espaçaient, régulières et uniformes. Un froid glacial tombait du zinc de la toiture. C'était nu et propre, avec cette odeur fade des logis pauvres.

Le grenier se trouvait sur la cour, dans l'aile de droite, tout au bout. Mais Octave, qui n'était plus monté depuis le jour de son arrivée, enfilait l'aile de gauche, lorsque, brusquement, un spectacle qu'il aperçut au fond d'une des chambres, par la porte entrebâillée, l'arrêta net de stupeur. Un monsieur, debout devant une petite glace, renouait sa cravate blanche, encore en manches de chemise.

— Comment! c'est vous! dit-il.

C'était Trublot. Lui-même, d'abord, resta pétrifié. Jamais, à cette heure, personne ne montait. Octave qui était entré, le regardait dans cette chambre à l'étroit lit de fer, à la table de toilette où un petit paquet de

cheveux de femme nageait sur l'eau savonneuse ; et, devant l'habit noir encore pendu parmi des tabliers, il ne put retenir ce cri :

— Vous couchez donc avec la cuisinière !

— Mais non ! répondit Trublot effaré.

Puis, sentant la bêtise de ce mensonge, il se mit à rire de son air satisfait et convaincu.

— Hein ? elle est drôle !... Je vous assure, mon cher, c'est très chic !

Quand il dînait en ville, il s'échappait du salon pour aller pincer les cuisinières devant leurs fourneaux ; et, lorsqu'une d'elles voulait bien lui donner sa clef, il filait avant minuit, il montait l'attendre patiemment dans sa chambre, assis sur une malle, en habit noir et en cravate blanche. Le lendemain, il descendait par le grand escalier, vers dix heures, et passait devant les concierges, comme s'il avait rendu une visite matinale à quelque locataire. Pourvu qu'il fût à peu près exact chez son agent de change, son père était content. D'ailleurs, maintenant, il faisait la Bourse, de midi à trois heures. Le dimanche, il lui arrivait de rester la journée entière dans un lit de bonne, heureux, perdu, le nez au fond de l'oreiller.

— Vous qui devez être si riche un jour ! dit Octave, dont le visage gardait un air de dégoût.

Alors, Trublot déclara doctement :

— Mon cher, vous ne savez pas ce que c'est, n'en parlez pas.

Et il défendit Julie, une grande Bourguignonne de quarante ans, au large visage troué de petite vérole, mais qui avait un corps de femme superbe. On aurait pu déshabiller ces dames de la maison ; toutes des flûtes, pas une ne lui serait allée au genou. Avec ça, une fille parfaitement bien ; et, pour le prouver, il ouvrit des tiroirs, montra un chapeau, des bijoux, des chemises garnies

de dentelle, sans doute volées à madame Duveyrier. Octave, en effet, remarquait à présent une coquetterie dans la chambre, des boîtes de carton doré rangées sur la commode, un rideau de perse tendu sur les jupes, toute la pose d'une cuisinière jouant à la femme distinguée.

— Celle-là, voyez-vous, il n'y a pas à dire, répétait Trublot, on peut l'avouer... Si elles étaient toutes comme ça !

A ce moment, un bruit vint de l'escalier de service. C'était Adèle qui remontait se laver les oreilles, madame Josserand lui ayant défendu furieusement de toucher à la viande, tant qu'elle ne les aurait pas nettoyées au savon. Trublot allongea la tête et la reconnut.

— Fermez vite la porte ! dit-il très inquiet. Chut ! ne parlez plus !

Il tendait l'oreille, il écoutait le pas lourd d'Adèle suivre le corridor.

— Vous couchez donc aussi avec ! demanda Octave, surpris de sa pâleur, devinant qu'il redoutait une scène.

Mais Trublot, cette fois, eut une lâcheté.

— Non, par exemple ! pas avec ce torchon !... Pour qui me prenez-vous, mon cher ?

Il s'était assis au bord du lit, il attendait pour achever de se vêtir, en suppliant Octave de ne pas bouger ; et tous deux restèrent immobiles, tant que cette malpropre d'Adèle se décrassa les oreilles, ce qui exigea dix grandes minutes. Ils entendaient la tempête de l'eau dans la cuvette.

— Il y a pourtant une chambre, entre celle-ci et la sienne, expliqua doucement Trublot, une chambre louée à un ouvrier, à un menuisier qui empoisonne le corridor avec ses soupes à l'oignon. Ce matin encore, ça m'a fait lever le cœur... Et vous savez, maintenant,

dans toutes les maisons, les cloisons des chambres de bonne sont ainsi minces comme des feuilles de papier. Je ne comprends pas les propriétaires. Ce n'est guère moral, on ne peut même remuer dans son lit... Je trouve ça très incommode.

Lorsqu'Adèle fut descendue, il reprit sa carrure, acheva sa toilette, se servit de la pommade et des peignes de Julie. Octave ayant parlé du grenier, il voulut absolument l'y conduire, car il connaissait les moindres coins de l'étage. Et, en passant devant les portes, il nommait les bonnes, familièrement : dans ce bout du couloir, après Adèle, Lisa, la femme de chambre des Campardon, une gaillarde qui faisait ses coups dehors; puis, Victoire, leur cuisinière, une baleine échouée, soixante-dix ans, la seule qu'il respectât; puis, Françoise, entrée la veille chez madame Valérie, et dont la malle était peut-être là pour vingt-quatre heures, derrière le maigre lit où passait un tel galop de filles, qu'il fallait toujours s'informer avant de venir attendre au chaud, sous la couverture; puis, un ménage tranquille, en place chez les gens du second; puis, le cocher de ces gens, un gaillard dont il parlait avec une jalousie de beau mâle, le soupçonnant d'aller de porte en porte faire sans bruit de la bonne besogne; enfin, dans l'autre bout du couloir, il nomma encore Clémence, la femme de chambre de madame Duveyrier, que son voisin Hippolyte, le maître d'hôtel, venait retrouver maritalement tous les soirs, et la petite Louise, l'orpheline dont madame Juzeur essayait, une gamine de quinze ans, qui devait en entendre de belles, la nuit, si elle avait le sommeil léger.

— Mon cher, ne fermez pas la porte, faites cela pour moi, dit-il à Octave, quand il l'eut aidé à prendre les livres dans la malle. Vous comprenez, lorsque le grenier est ouvert, on peut s'y cacher et attendre.

Octave, ayant consenti à tromper la confiance de M. Gourd, rentra avec Trublot dans la chambre de Julie. Ce dernier y avait laissé son pardessus. Ensuite ce furent ses gants qu'il ne trouva pas ; il secouait les jupes, bouleversait les couvertures, soulevait une telle poussière et une telle âcreté de linge douteux, que son compagnon, suffoqué, ouvrit la fenêtre. Elle donnait sur l'étroite cour intérieure, où prenaient jour toutes les cuisines de la maison. Et il allongeait le nez au-dessus de ce puits humide, qui exhalait des odeurs grasses d'évier mal tenu, lorsqu'un bruit de voix le fit se retirer vivement.

— La petite bavette du matin, dit Trublot à quatre pattes sous le lit, cherchant toujours. Ecoutez ça.

C'était Lisa, accoudée chez les Campardon, qui se penchait pour interroger Julie, à deux étages au-dessous d'elle.

— Dites, ça y est donc, cette fois ?

— Paraît, répondit Julie, en levant la tête. Vous savez, à part de le déculotter, elle lui a tout fait... Hippolyte est revenu du salon tellement dégoûté, qu'il a failli avoir une indigestion.

— Si nous en faisions seulement le quart ! reprit Lisa.

Mais elle disparut un instant, pour boire un bouillon que Victoire lui apportait. Elles s'entendaient bien ensemble, soignant leurs vices, la femme de chambre cachant l'ivrognerie de la cuisinière, et la cuisinière facilitant les sorties de la femme de chambre, d'où celle-ci revenait morte, les reins cassés, les paupières bleues.

— Ah ! mes enfants, dit Victoire qui se pencha à son tour, coude à coude avec Lisa, vous êtes jeunes. Quand vous aurez vu ce que j'ai vu !... Chez le vieux papa Campardon, il y avait une nièce parfaitement

élevée, qui allait regarder les hommes par la serrure

— Du propre ! murmura Julie de son air révolté de femme comme il faut. A la place de la petite du quatrième, c'est moi qui aurais fichu des claques à monsieur Auguste, s'il m'avait touchée, dans le salon!... Un joli coco !

Sur cette déclaration, un rire aigu sortit de la cuisine de madame Juzeur. Lisa, qui était en face, fouilla la pièce du regard, aperçut Louise, dont les quinze ans précoces s'égayaient à entendre les autres bonnes.

— Elle est du matin au soir à nous moucharder, cette gamine, dit-elle. Est-ce bête, de nous coller une enfant sur le dos ! On ne pourra bientôt plus causer.

Elle n'acheva pas. Le bruit d'une fenêtre qui s'ouvrait brusquement, les mit en fuite. Il se fit un profond silence. Mais elles se risquèrent de nouveau. Hein? quoi? qu'y avait-il ? Elles avaient cru que madame Valérie ou madame Josserand les surprenait.

— Pas de danger! reprit Lisa. Elles sont toutes à tremper dans des cuvettes. Leur peau les occupe trop, pour qu'elles songent à nous embêter... C'est le seul moment de la journée où l'on respire.

— Alors, ça va toujours la même chose chez vous ? demanda Julie, qui épluchait une carotte.

— Toujours, répondit Victoire. C'est fini, elle est bouchée.

Les deux autres ricanèrent, heureuses, chatouillées par ce mot qui déshabillait crûment une de ces dames.

— Mais votre grand serin d'architecte, qu'est-ce qu'il fait donc?

— Il débouche la cousine, pardi !

Elles riaient plus fort, lorsqu'elles virent, chez madame Valérie, la nouvelle bonne Françoise. C'était elle qui leur avait causé une alerte, en ouvrant la fenêtre. Et il y eut d'abord des politesses.

— Ah ! c'est vous, mademoiselle.

— Mon Dieu ! oui, mademoiselle. Je tâche de m'installer, mais cette cuisine est si dégoûtante !

Puis, arrivèrent les renseignements abominables.

— Vous aurez de la constance, si vous y restez. La dernière avait les bras tout griffés par l'enfant, et madame la faisait tellement tourner en bourrique, que nous l'entendions pleurer d'ici.

— Ah bien ! ça ne traînera pas, dit Françoise. Je vous remercie toujours, mademoiselle.

— Où donc est-elle, votre bourgeoise ? demanda curieusement Victoire.

— Elle vient de partir déjeuner chez une dame.

Lisa et Julie se démanchèrent le cou, pour échanger un regard. Elles la connaissaient, la dame. Un drôle de déjeuner, la tête en bas et les jambes en l'air ! Si c'était permis, d'être menteuse à ce point ! Elles ne plaignaient pas le mari, car il en méritait davantage ; seulement, ça faisait honte à l'espèce humaine, qu'une femme ne se conduisît pas mieux.

— Voilà torchon ! interrompit Lisa, en découvrant la bonne des Josserand, au-dessus d'elle

Alors, à plein gosier, une volée de gros mots s'échappa de ce trou, obscur et empesté comme un puisard. Toutes, la face levée, interpelaient violemment Adèle, qui était leur souffre-douleur, la bête sale et gauche sur laquelle la maison entière tapait.

— Tiens ! elle s'est lavée, ça se voit !

— Tâche encore de jeter tes vidures de poisson dans la cour, que je monte te débarbouiller avec !

— Eh ! va donc manger le bon Dieu, fille à curé !... Vous savez, elle en garde dans ses dents pour se nourrir toute la semaine.

Ahurie, Adèle les regardait d'en haut, le corps à demi sorti de la fenêtre. Elle finit par répondre :

— Laissez-moi tranquille, n'est-ce pas? ou je vous arrose.

Mais les cris et les rires redoublèrent.

— T'as marié ta maîtresse, hier soir? Hein? c'est peut-être toi qui lui apprends à faire les hommes?

— Ah! la sans-cœur! elle reste dans une boîte où l'on ne mange pas! Vrai, c'est ça qui m'exaspère contre elle!... Trop bête, envoie-les donc coucher!

Des larmes étaient venues aux yeux d'Adèle.

— Vous ne savez que des sottises, bégaya-t-elle. Ce n'est pas ma faute, si je ne mange pas.

Et les voix grandissaient, des mots aigres commençaient à s'échanger entre Lisa et la nouvelle bonne, Françoise, qui prenait parti pour Adèle, lorsque celle-ci, oubliant les injures, cédant à l'instinct de l'esprit de corps, cria :

— Méfiance! v'là madame!

Un silence de mort tomba. Toutes, brusquement, avaient replongé dans leur cuisine; et il ne montait plus, du boyau noir de l'étroite cour, que la puanteur d'évier mal tenu, comme l'exhalaison même des ordures cachées des familles, remuées là par la rancune de la domesticité. C'était l'égout de la maison, qui en charriait les hontes, tandis que les maîtres traînaient encore leurs pantoufles, et que le grand escalier déroulait la solennité des étages, dans l'étouffement muet du calorifère. Octave se souvint de la bouffée de vacarme qu'il avait reçue au visage, chez les Campardon, le jour de son arrivée.

— Elles sont bien gentilles, dit-il simplement.

Et il se penchait à son tour, il regardait les murailles, comme vexé de ne pas avoir lu tout de suite au travers, derrière les faux-marbres et le carton-pâte luisant de dorure.

— Où diable les a-t-elle fourrés? répétait Trublot qui

avait fouillé jusque dans la table de nuit, pour retrouver ses gants blancs.

Enfin, il les dénicha au fond du lit même, aplatis et tout chauds. Une dernière fois, il donna un coup d'œil à la glace, alla cacher la clef de la chambre à l'endroit convenu, au bout du corridor, sous un vieux buffet laissé par un locataire, et descendit le premier, accompagné d'Octave. Dans le grand escalier, quand il eut dépassé la porte des Josserand, il reprit tout son aplomb, boutonné très haut pour cacher son habit et sa cravate.

— Au revoir, mon cher, dit-il en forçant la voix. J'étais inquiet, j'ai passé prendre des nouvelles de ces dames... Elles ont parfaitement dormi... Au revoir.

Octave le regarda descendre en souriant. Puis, comme l'heure du déjeuner approchait, il résolut de reporter la clef du grenier plus tard. Au déjeuner, chez les Campardon, il s'intéressa surtout à Lisa, qui servait. Elle avait son air propre, sa mine agréable; et il l'entendait encore, la voix éraillée par les gros mots. Son flair de la femme ne l'avait pas trompé sur cette fille à poitrine plate. Du reste, madame Campardon continuait d'en être enchantée, s'étonnant de ce qu'elle ne la volait pas, ce qui était vrai, car son vice était ailleurs. En outre, elle paraissait très bonne pour Angèle, la mère se reposait entièrement sur elle.

Justement, ce matin-là, Angèle disparut au dessert, et on l'entendit qui riait dans la cuisine. Octave osa risquer une réflexion.

— Vous avez peut-être tort, de la laisser si libre avec les domestiques.

— Oh! il n'y a pas grand mal, répondit madame Campardon, de son air de langueur. Victoire a vu naître mon mari, et je suis si sûre de Lisa... Puis, que voulez-vous? cette petite me casse la tête. Je deviendrais

folle, à l'entendre toujours sauter autour de moi.

L'architecte mâchonnait gravement le bout d'un cigare.

—C'est moi, dit-il, qui force Angèle à passer, toutes les après-midi, deux heures à la cuisine. Je veux qu'elle devienne une femme de ménage. Ça l'instruit... Elle ne sort jamais, mon cher, elle est continuellement sous notre aile. Vous verrez quel bijou nous en ferons.

Octave n'insista pas. Certains jours, Campardon lui paraissait très bête; et, comme l'architecte le pressait pour aller entendre à Saint-Roch un grand prédicateur, il refusa, s'entêtant à ne point sortir. Après avoir averti madame Campardon qu'il ne viendrait pas dîner le soir, il remontait à sa chambre, lorsqu'il sentit la clef du grenier dans sa poche. Il préféra la descendre tout de suite.

Mais, sur le palier, un spectacle imprévu l'intéressa. La porte de la chambre louée au monsieur très distingué, dont on ne disait pas le nom, se trouvait ouverte; et c'était un événement, car elle restait toujours close, comme barrée d'un silence de tombe. Sa surprise augmenta : il cherchait du regard le bureau du monsieur et découvrait à la place l'angle d'un grand lit, quand il vit sortir une dame mince, vêtue de noir, le visage caché sous une épaisse voilette. Derrière elle, la porte s'était refermée, sans bruit.

Alors, très intrigué, il descendit sur les talons de la dame, pour savoir si elle était jolie. Mais elle filait avec une légèreté inquiète, effleurant à peine la moquette de ses petites bottines, ne laissant d'autre trace, dans la maison, qu'un parfum évaporé de verveine. Comme il arrivait au vestibule, elle disparaissait, et il aperçut seulement M. Gourd, debout sous le porche, qui la saluait très bas, en ôtant sa calotte.

Lorsque le jeune homme eut rendu la clef au concierge, il tâcha de le faire causer.

— Elle a l'air bien comme il faut, dit-il. Qui est-ce?

— C'est une dame, répondit M. Gourd.

Et il ne voulut rien ajouter. Mais il se montra plus expansif, sur le monsieur du troisième. Oh! un homme de la meilleure société, qui avait loué cette chambre pour venir y travailler tranquille, une nuit par semaine.

— Tiens! il travaille! interrompit Octave. A quoi donc?

— Il a bien voulu me confier son ménage, continua M. Gourd, sans paraître avoir entendu. Et, voyez-vous, il paie rubis sur l'ongle... Allez, monsieur, quand on fait un ménage, on sait vite si l'on a affaire à quelqu'un de propre. Celui-là, c'est tout ce qu'il y a de plus honnête : ça se voit à son linge.

Il fut obligé de se garer, Octave lui-même rentra un instant dans la loge, pour laisser passer la voiture des locataires du second, qui allaient au Bois. Les chevaux piaffaient, retenus par le cocher, les guides hautes ; et, lorsque le grand landau fermé roula sous la voûte, on aperçut, derrière les glaces, deux beaux enfants, dont les têtes souriantes cachaient les profils vagues du père et de la mère. M. Gourd s'était redressé, poli, mais froid.

— En voilà qui ne font pas beaucoup de bruit dans la maison, remarqua Octave.

— Personne ne fait de bruit, dit sèchement le concierge. Chacun vit comme il l'entend, voilà tout. Il y a des gens qui savent vivre, et il y a des gens qui ne savent pas vivre.

Les gens du second étaient jugés sévèrement, parce qu'ils ne fréquentaient personne. Ils semblaient riches, pourtant; mais le mari travaillait dans des livres, et

M. Gourd se défiait, avait une moue méprisante; d'autant plus qu'on ignorait ce que le ménage pouvait fabriquer là dedans, avec son air de n'avoir besoin de personne et d'être toujours parfaitement heureux. Ça ne lui paraissait pas naturel.

Octave ouvrait la porte du vestibule, lorsque Valérie rentra. Il s'effaça poliment, pour la laisser passer devant lui.

— Vous allez bien, madame?

— Mais oui, monsieur, merci.

Elle était essoufflée, et pendant qu'elle montait, il regardait ses bottines boueuses, en songeant à ce déjeuner, la tête en bas et les jambes en l'air, dont avaient parlé les bonnes. Sans doute, elle était rentrée à pied, n'ayant pas trouvé de fiacre. Une odeur fade et chaude s'exhalait de ses jupes humides. La fatigue, une lassitude molle de toute sa chair, lui faisait par moments, malgré son effort, poser la main sur la rampe.

— Quelle vilaine journée, n'est-ce pas? madame

— Affreuse, monsieur... Et, avec ça, le temps est lourd.

Elle arrivait au premier, ils se saluèrent. Mais, d'un coup d'œil, il avait vu sa face meurtrie, ses paupières grosses de sommeil, ses cheveux dépeignés sous le chapeau rattaché à la hâte ; et, tout en continuant de monter, il réfléchissait, vexé, pris de colère. Alors, pourquoi pas avec lui? Il n'était ni plus bête ni plus laid que les autres.

Au troisième, devant la porte de madame Juzeur, le souvenir de sa promesse de la veille s'éveilla. Une curiosité lui venait sur cette petite femme si discrète, aux yeux de pervenche. Il sonna. Ce fut madame Juzeur elle-même qui ouvrit.

— Ah! cher monsieur, êtes-vous aimable!... Entrez donc.

Le logement avait une douceur qui sentait un peu le renfermé : des tapis et des portières partout, des meubles d'une mollesse d'édredon, l'air tiède et mort d'un coffret, capitonné de vieux satin à l'iris. Dans le salon, où les doubles rideaux mettaient un recueillement de sacristie, Octave dut s'asseoir sur un canapé, large et très bas.

— Voici la dentelle, reprit madame Juzeur, en reparaissant avec une boîte de santal, pleine de chiffons. Je veux en faire cadeau à quelqu'un et je suis curieuse d'en connaître la valeur.

C'était un bout d'ancien point d'Angleterre, très beau. Octave l'examina en connaisseur, finit par l'estimer trois cents francs. Puis, sans attendre davantage, comme leurs mains à tous deux maniaient la dentelle, il se pencha et lui baisa les doigts, des doigts menus de petite fille.

— Oh ! monsieur Octave, à mon âge, vous n'y pensez pas ! murmura joliment madame Juzeur, sans se fâcher.

Elle avait trente-deux ans, se disait très vieille. Et elle fit son allusion accoutumée à ses malheurs : mon Dieu ! oui, après dix jours de mariage, le cruel était parti un matin et n'était pas revenu, personne n'avait jamais su pourquoi.

— Vous comprenez, continua-t-elle en levant les yeux au plafond, après des coups pareils, c'est fini pour une femme.

Octave avait gardé sa petite main tiède qui se fondait dans la sienne, et il la baisait toujours à légers coups, sur les doigts. Elle ramena les yeux vers lui, le considéra d'un air vague et tendre ; puis, maternellement, elle dit ce seul mot :

— Enfant !

Se croyant encouragé, il voulut la saisir à la taille, l'attirer sur le canapé ; mais elle se dégagea sans

violence, elle glissa de ses bras, riant, ayant l'air de penser simplement qu'il jouait.

— Non, laissez-moi, ne me touchez pas, si vous désirez que nous restions bons amis.

— Alors, non ? demanda-t-il à voix basse.

— Quoi, non ? Que voulez-vous dire ?... Oh ! ma main, tant qu'il vous plaira !

Il lui avait repris la main. Mais, cette fois, il l'ouvrait, la baisait sur la paume ; et, les yeux demi-clos, tournant le jeu en plaisanterie, elle écartait les doigts, comme une chatte qui détend ses griffes pour qu'on la chatouille sous les pattes. Elle ne lui permit pas d'aller au-dessus du poignet. Le premier jour, il y avait là une ligne sacrée, où le mal commençait.

— C'est monsieur le curé qui monte, vint dire brusquement Louise, en rentrant d'une commission.

L'orpheline avait le teint jaune et le masque écrasé des filles qu'on oublie sous les portes. Elle éclata d'un rire idiot, quand elle aperçut le monsieur qui mangeait dans la main de madame. Mais, sur un regard de celle-ci, elle se sauva.

— J'ai grand'peur de n'en rien tirer de bon, reprit madame Juzeur. Enfin, il faut bien essayer de mettre dans le droit chemin une de ces pauvres âmes... Tenez, monsieur Mouret, passez par ici.

Elle l'emmena dans la salle à manger, pour laisser le salon au prêtre, que Louise introduisait. Là, elle l'invita à revenir causer. Cela lui ferait un peu de société ; elle était toujours si seule, si triste ! Heureusement, la religion la consolait.

Le soir, vers cinq heures, Octave goûta un véritable repos à s'installer chez les Pichon, en attendant le dîner. La maison l'effarait un peu ; après s'être laissé prendre d'un respect de provincial, devant la gravité riche de l'escalier, il glissait à un mépris exagéré,

pour ce qu'il croyait deviner derrière les hautes portes d'acajou. Il ne savait plus : ces bourgeoises, dont la vertu le glaçait d'abord, lui semblaient maintenant devoir céder sur un signe ; et, lorsqu'une d'elles résistait, il restait plein de surprise et de rancune.

Marie avait rougi de joie, en le voyant poser sur le buffet le paquet de livres qu'il était monté chercher pour elle, le matin. Elle répétait :

— Etes-vous gentil, monsieur Octave ! Oh ! merci, merci !... Et comme c'est bien, d'être venu de bonne heure ! Voulez-vous un verre d'eau sucrée avec du cognac ? Ça ouvre l'appétit.

Il accepta, pour lui faire plaisir. Tout lui parut aimable, jusqu'à Pichon et aux Vuillaume, qui causaient autour de la table, remâchant lentement leur conversation de chaque dimanche. Marie, de temps à autre, courait à la cuisine, où elle soignait une épaule de mouton roulée ; et il osa la suivre en plaisantant, la saisit devant le fourneau, la baisa sur la nuque. Elle, sans un cri, sans un tressaillement, s'était retournée et le baisait à son tour sur la bouche, de ses lèvres toujours froides. Cette fraîcheur parut délicieuse au jeune homme.

— Eh bien ? et votre nouveau ministre ? demanda-t-il à Pichon, en revenant.

Mais l'employé eut un sursaut. Ah ! il allait y avoir un nouveau ministre, à l'Instruction publique ? Il n'en savait rien ; dans les bureaux, on ne s'occupait jamais de ça.

— Le temps est si mauvais ! continua-t-il sans transition. Pas possible d'avoir un pantalon propre !

Madame Vuillaume parlait d'une fille qui avait mal tourné, aux Batignolles.

— Vous ne me croirez pas, monsieur, dit-elle. Elle était parfaitement élevée ; mais elle s'ennuyait telle-

ment chez ses parents, que deux fois elle avait voulu se jeter dans la rue... C'est à confondre !

— On fait griller les fenêtres, dit simplement M. Vuillaume.

Le dîner fut charmant. Tout le temps, cette conversation dura, autour du modeste couvert, qu'une petite lampe éclairait. Pichon et M. Vuillaume, étant tombés sur le personnel du ministère, ne sortaient plus des chefs et des sous-chefs : le beau-père s'entêtait sur ceux de son temps, puis se souvenait qu'ils étaient morts ; tandis que, de son côté, le gendre continuait à parler des nouveaux, au milieu d'une confusion de noms inextricable. Les deux hommes pourtant, ainsi que madame Vuillaume, furent d'accord sur un point : le gros Chavignat, celui dont la femme était si laide, avait fait beaucoup trop d'enfants. C'était fou, dans sa situation de fortune. Et Octave souriait, détendu, heureux ; depuis longtemps, il n'avait passé une si agréable soirée ; même il finit par blâmer Chavignat avec conviction. Marie l'apaisait de son clair regard d'innocente, sans une émotion à le voir assis près de son mari, les servant tous deux selon leurs goûts, de son air un peu las d'obéissance passive.

A dix heures, les Vuillaume se levèrent, ponctuellement. Pichon mit son chapeau. Chaque dimanche, il les accompagnait à l'omnibus. C'était une habitude de déférence, prise au lendemain du mariage, et les Vuillaume se seraient trouvés très froissés, s'il avait cru pouvoir se dispenser de la course. Tous trois gagnaient la rue de Richelieu, puis la remontaient à petits pas, en fouillant du regard l'omnibus des Batignolles, qui passait toujours complet ; de sorte que, souvent, Pichon allait ainsi jusqu'à Montmartre, car il ne se serait pas permis de quitter son beau-père et sa belle-mère, avant de les mettre en voiture. Comme ils

marchaient très doucement, il lui fallait près de deux heures pour aller et revenir.

On échangea d'amicales poignées de main sur le palier. En rentrant avec Marie, Octave dit tranquillement :

— Il pleut, Jules ne rentrera pas avant minuit.

Et, comme on avait couché Lilitte de bonne heure, il prit tout de suite Marie sur ses genoux, il but avec elle un reste de café dans la même tasse, en mari heureux du départ de ses invités, se retrouvant enfin chez lui, excité par une petite fête de famille, et pouvant embrasser sa femme à l'aise, les portes closes. Une chaleur endormait l'étroite pièce, où des œufs à la neige avaient laissé une odeur de vanille. Il mettait de légers baisers sous le menton de la jeune femme, lorsqu'on frappa. Marie n'eut pas même un sursaut de peur. C'était le fils Josserand, celui qui avait une fêlure. Quand il pouvait s'échapper de l'appartement d'en face, il venait ainsi causer avec elle, attiré par sa douceur; et tous deux s'entendaient très bien, restant des dix minutes sans parler, échangeant de loin en loin des phrases qui ne se suivaient pas.

Octave, très contrarié, garda le silence.

— Ils ont du monde, bégayait Saturnin. Moi, je m'en fiche, qu'ils ne me mettent pas à table!... Alors, j'ai défait la serrure et je me suis sauvé. Ça les attrape.

— On sera inquiet, vous devriez rentrer, dit Marie, qui voyait l'impatience d'Octave.

Mais le fou riait, enchanté. Puis, avec sa parole embarrassée, il dit ce qu'on faisait chez lui. Il semblait venir chaque fois pour soulager surtout sa mémoire.

— Papa a encore travaillé toute la nuit.... Maman a giflé Berthe.... Dites, quand on se marie, ça fait du mal ?

Et, comme Marie ne répondait pas, il continua, en s'animant :

— Je ne veux pas aller à la campagne, moi... S'ils la touchent seulement, je les étrangle ; la nuit, c'est facile, pendant qu'ils dorment... Elle a le dedans de la main doux comme du papier à lettres. Mais, vous savez, l'autre est une sale fille...

Il recommençait, s'embrouillait, n'arrivait pas a exprimer ce qu'il était venu dire. Marie, enfin, le força à rentrer chez ses parents, sans qu'il eût même remarqué la présence d'Octave.

Alors, celui-ci, de peur d'être encore dérangé, voulut emmener la jeune femme dans sa chambre. Mais elle refusa, les joues brusquement envahies d'un flot de sang. Lui, ne comprenant pas cette pudeur, répétait qu'ils entendraient bien Jules remonter, qu'elle aurait le temps de se glisser chez elle ; et, comme il l'entraînait, elle se fâcha tout à fait, avec une indignation de femme violentée.

— Non, pas dans votre chambre, jamais ! C'est trop vilain... Restons chez moi.

Et elle courut se réfugier au fond de son logement. Octave était encore sur le palier, surpris de cette résistance inattendue, lorsqu'un bruit violent de querelle monta de la cour. Décidément, tout s'en mêlait, il aurait mieux fait d'aller dormir. Un tel vacarme était si inusité, à une pareille heure, qu'il finit par ouvrir une fenêtre, pour écouter. En bas, M. Gourd criait :

— Je vous dis que vous ne passerez pas !.. Le propriétaire est prévenu. Il va descendre vous flanquer lui-même à la porte.

— De quoi ? à la porte ! répondit une grosse voix. Est-ce que je ne paie pas mon terme ?... Passe, Amélie, et si monsieur te touche, nous allons rire !

C'était l'ouvrier d'en haut, qui rentrait avec la

femme, chassée le matin. Octave se pencha; mais, dans le trou noir de la cour, il voyait seulement de grandes ombres flottantes, que traversait un reflet de gaz venu du vestibule.

— Monsieur Vabre! monsieur Vabre! appela d'une voix pressante le concierge, bousculé par le menuisier. Vite, vite, elle va entrer!

Malgré ses mauvaises jambes, madame Gourd était allée chercher le propriétaire, en train justement de travailler à son grand ouvrage. Il descendait. Octave l'entendit répéter furieusement :

— C'est un scandale! c'est une horreur!... Jamais je ne permettrai ça chez moi!

Et, s'adressant à l'ouvrier, que sa présence parut intimider d'abord :

— Renvoyez cette femme, tout de suite, tout de suite... Entendez-vous! nous ne voulons pas de femmes dans la maison.

— Mais c'est la mienne! répondit l'ouvrier effaré. Elle est en place, elle vient une fois par mois, quand ses maîtres le permettent... En voilà nue histoire! Ce n'est pas vous qui m'empêcherez de coucher avec ma femme, peut-être!

Du coup, le concierge et le propriétaire perdirent la tête.

— Je vous donne congé, bégayait M. Vabre. Et, en attendant, je vous défends de prendre mon immeuble pour un mauvais lieu... Gourd, jetez donc cette créature sur le trottoir... Oui, monsieur, je n'aime pas les mauvaises plaisanteries. On le dit, quand on est marié... Taisez-vous, ne me manquez pas de respect davantage!

Le menuisier, bon enfant, ayant sans doute une pointe de vin, finit par se mettre à rire.

— C'est curieux tout de même... Enfin, puisque

monsieur ne veut pas, retourne chez tes maîtres, Amélie. Nous ferons un garçon une autre fois. Vrai, c'était pour faire un garçon... Par exemple, je l'accepte volontiers, votre congé ! Plus souvent que je resterais dans cette baraque ! Il s'y passe de propres choses, on y rencontre du joli fumier. Ça ne veut pas de femmes chez soi, lorsque ça tolère, à chaque étage, des salopes bien mises qui mènent des vies de chien, derrière les portes !... Tas de mufes ! tas de bourgeois !

Amélie s'en était allée, pour ne pas causer de plus gros ennuis à son homme ; et lui, goguenard, sans colère, continua de blaguer. Pendant ce temps, M. Gourd protégeait la retraite de M. Vabre, en se permettant à voix haute des réflexions. Quelle sale chose que le peuple ! Il suffisait d'un ouvrier dans une maison pour l'empester.

Octave referma la fenêtre. Mais, au moment où il retournait auprès de Marie, un individu qui enfilait légèrement le corridor, le heurta.

— Comment ! c'est encore vous ! dit-il en reconnaissant Trublot.

Celui-ci resta une seconde suffoqué. Puis, il voulut expliquer sa présence.

— Oui, c'est moi... J'ai dîné chez les Josserand, et je monte...

Octave fut révolté.

— Oh ! avec ce torchon d'Adèle !... Vous juriez que non.

Alors, Trublot reprit sa carrure, l'air ravi.

— Je vous assure, mon cher, c'est très chic... Elle a une peau, vous ne vous en doutez pas !

Ensuite, il s'emporta contre l'ouvrier, qui avait failli le faire surprendre dans l'escalier de service, avec ses sales histoires de femme. Il avait dû revenir par le grand escalier. Et, s'échappant :

— Rappelez-vous, c'est jeudi prochain que je vous mène chez la maîtresse à Duveyrier... Nous dînerons ensemble.

La maison retombait à son recueillement, à ce silence religieux qui semblait sortir des chastes alcôves. Octave avait rejoint Marie dans la chambre, au bord du lit conjugal, dont elle apprêtait les oreillers. En haut, la chaise se trouvant encombrée de la cuvette et d'une vieille paire de savates, Trublot s'était assis sur l'étroite couchette d'Adèle; et, en habit, cravaté de blanc, il attendait. Lorsqu'il reconnut le pas de Julie qui montait se coucher, il retint son souffle, ayant la continuelle terreur des querelles de femmes. Enfin, Adèle parut. Elle était fâchée, elle l'empoigna.

— Dis donc, toi! tu pourrais bien ne pas me marcher dessus, quand je sers à table!

— Comment, te marcher dessus?

— Bien sûr, tu ne me regardes seulement pas, tu ne dirais jamais s'il vous plaît, en demandant du pain... Ainsi, ce soir, lorsque j'ai passé le veau, tu as eu l'air de me renier... J'en ai assez, vois-tu! Toute la maison m'agonit de sottises. C'est trop à la fin, si tu te mets avec les autres!

Elle se déshabillait rageusement; puis, se jetant sur le vieux sommier qui craquait, elle tourna le dos. Il dut s'humilier.

Et, pendant ce temps, dans la chambre voisine, l'ouvrier qui gardait sa pointe de vin, parlait seul, d'une voix si haute, que le corridor entier l'entendait.

— Hein? c'est drôle tout de même, qu'on vous empêche de coucher avec votre femme!... Pas de femmes dans ta maison, bougre de ramolli! Va donc en ce moment mettre un peu le nez sous les draps, pour voir!

VII

Depuis quinze jours, pour amener l'oncle Bachelard à doter Berthe, les Josserand l'invitaient presque chaque soir, malgré sa malpropreté.

Quand on lui avait annoncé le mariage, il s'était contenté de donner une légère tape sur la joue de sa nièce, en disant :

— Comment ! tu te maries ! Ah ! c'est gentil, fillette !

Et il restait sourd à toutes les allusions, exagérant son air de noceur gâteux, tombé dans les liqueurs, dès qu'on parlait d'argent devant lui.

Madame Josserand eut l'idée de l'inviter un soir avec Auguste, le futur. Peut-être la vue du jeune homme le déciderait-elle. Le moyen était héroïque, car la famille n'aimait pas montrer l'oncle, redoutant toujours de se faire du tort dans l'esprit des gens. D'ailleurs, il s'était assez bien conduit ; son gilet seul avait une grande tache de sirop, attrapée sans doute au café. Mais, lorsque sa sœur, après le départ d'Auguste, l'interrogea, en lui demandant comment il la trouvait, il répondit sans se compromettre :

— Charmant, charmant.

Il fallait en finir. L'affaire pressait. Alors, madame Josserand résolut de poser carrément la situation.

— Puisque nous voilà en famille, reprit-elle, profitons-en... Laissez-nous, mes chéries : nous avons à causer avec votre oncle... Toi, Berthe, veille un peu sur Saturnin, qu'il ne démonte pas encore les serrures.

Saturnin, depuis qu'on s'occupait du mariage de sa sœur, en se cachant de lui, rôdait par les pièces, l'œil inquiet, flairant quelque chose; et il avait des imaginations diaboliques, dont la famille restait consternée.

— J'ai pris tous mes renseignements, dit la mère, lorsqu'elle se fut enfermée avec le père et l'oncle. Voici où en sont les Vabre.

Longuement, elle donna des chiffres. Le vieux Vabre avait apporté de Versailles un demi-million. Si la maison lui avait coûté trois cent mille francs, il lui en était resté deux cent mille, qui, depuis douze ans, produisaient des intérêts. En outre, chaque année, il touchait vingt-deux mille francs de loyers; et, comme il vivait chez les Duveyrier sans presque rien dépenser, il devait par conséquent posséder en tout cinq ou six cent mille francs, plus la maison. Ainsi, de ce côté, de fort belles espérances.

— Il n'a donc pas de vice? demanda l'oncle Bachelard. Je croyais qu'il jouait à la Bourse.

Mais madame Josserand se récria. Un vieux si tranquille, plongé dans de si grands travaux! Au moins, celui-là s'était montré assez capable pour mettre une fortune de côté; et elle souriait amèrement, en regardant son mari, qui baissa la tête.

Quant aux trois enfants de M. Vabre, Auguste, Clotilde et Théophile, ils avaient eu chacun cent mille francs à la mort de leur mère. Théophile, après des

entreprises ruineuses, vivait mal des miettes de cet héritage. Clotilde, sans autre passion que son piano, devait avoir placé sa part. Enfin, Auguste venait d'acheter le magasin du rez-de-chaussée et de risquer le commerce des soies, avec ses cent mille francs, longtemps gardés en réserve.

— Naturellement, dit l'oncle, le vieux ne donne rien à ses enfants, quand il les marie.

Mon Dieu ! il n'aimait guère donner, le fait paraissait malheureusement certain. En mariant Clotilde, il s'était bien engagé à verser une dot de quatre-vingt mille francs; mais Duveyrier n'avait jamais vu que dix mille francs, et il ne réclamait pas, il nourrissait même son beau-père, flattant son avarice, sans doute pour mettre un jour la main sur sa fortune. De même, après avoir promis cinquante mille francs à Théophile, lors de son mariage avec Valérie, il s'était contenté d'abord de servir les intérêts, puis n'avait plus sorti un sou de sa caisse, et poussait les choses jusqu'à exiger les loyers, que le ménage lui payait, de peur d'être rayé du testament. Donc, il ne fallait pas trop compter sur les cinquante mille francs qu'Auguste devait toucher à son tour, le jour du contrat; ce serait joli déjà, si son père lui faisait grâce des termes du magasin, pendant quelques années.

— Dame ! déclara Bachelard, c'est toujours dur pour des parents... On ne paie jamais les dots.

— Revenons à Auguste, continua madame Josserand. Je vous ai dit ses espérances, et le seul danger est du côté des Duveyrier, que Berthe fera bien de surveiller de près si elle entre dans la famille... Actuellement, Auguste après avoir acheté son magasin soixante mille francs s'est lancé avec les quarante autres mille. Seulement, la somme devient insuffisante; d'autre part, il est seul, il lui faut une femme; c'est pourquoi il veut se marier...

Berthe est jolie, il la voit déjà dans son comptoir ; et quant à la dot, cinquante mille francs sont une somme respectable qui l'a décidé.

L'oncle Bachelard ne sourcilla pas. Il finit par dire, d'un air attendri, qu'il avait rêvé mieux. Et il tomba sur le futur gendre : un charmant garçon, certainement ; mais trop vieux, beaucoup trop vieux, trente-trois ans passés ; du reste, toujours malade, la figure tirée par la migraine ; enfin, l'air triste, pas assez gai pour le commerce.

— En as-tu un autre ? demanda madame Josserand, dont la patience se lassait. J'ai remué Paris avant de le trouver.

D'ailleurs, elle ne s'illusionnait guère. Elle l'éplucha.

— Oh ! ce n'est pas un aigle, je le crois même assez bête... Puis, je me méfie de ces hommes qui n'ont jamais eu de jeunesse et qui ne risquent pas une enjambée dans l'existence, sans y réfléchir quelques années. Celui-là, au sortir du collège, où ses maux de tête l'ont empêché d'achever ses études, est resté quinze ans petit employé de commerce, avant d'oser toucher à ses cent mille francs, dont son père, paraît-il, lui filoutait les intérêts... Non, non, il n'est pas fort.

Jusque-là, M. Josserand avait gardé le silence. Il se risqua.

— Mais alors, ma bonne, pourquoi s'entêter à ce mariage. Si le jeune homme n'a pas de santé...

— Oh ! pas de santé, interrompit Bachelard, ce n'est pas encore ça qui empêcherait... Berthe ne serait plus en peine ensuite pour se remarier.

— Enfin, s'il est incapable, reprit le père, s'il doit rendre notre fille malheureuse...

— Malheureuse ! cria madame Josserand. Dites tout de suite que je jette mon enfant à la tête du premier venu !.. On est en famille, on le discute : il est ceci, il

est cela, pas jeune, pas beau, pas intelligent. Nous causons, n'est-ce pas ? c'est naturel... Seulement, il est très bien, jamais nous ne trouverons mieux ; et, voulez-vous que je le dise ? c'est un parti inespéré pour Berthe. Moi, j'allais donner ma langue aux chiens, parole d'honneur !

Elle s'était levée. M. Josserand, réduit au silence, recula sa chaise.

— J'ai une seule peur, continua-t-elle en se plantant résolument devant son frère, c'est qu'il ne veuille plus, si on ne lui compte pas la dot, le jour du contrat... Ça s'explique, il a besoin d'argent, ce garçon...

Mais, à ce moment, un souffle ardent, qu'elle entendit derrière elle, la fit se tourner. Saturnin était là, la tête passée dans l'entrebâillement de la porte, écoutant, avec des yeux de loup. Et ce fut toute une panique, car il avait volé une broche à la cuisine, pour embrocher les oies, disait-il. L'oncle Bachelard, très inquiet du tour que prenait la conversation, profita de l'alerte.

— Ne vous dérangez pas, cria-t-il de l'antichambre. Je m'en vais, j'ai un rendez-vous à minuit, avec un de mes clients, qui vient exprès du Brésil.

Quand on fut parvenu à coucher Saturnin, madame Josserand, exaspérée, déclara qu'il était impossible de le garder davantage. Il finirait par faire un malheur, si on ne l'enfermait pas dans une maison de fous. Ce n'était plus une vie, de toujours le cacher. Jamais ses sœurs ne se marieraient, tant qu'il serait là, à dégoûter et à effrayer le monde.

— Attendons encore, murmura M. Josserand, dont le cœur saignait à l'idée de cette séparation.

— Non, non ! déclara la mère, je n'ai pas envie qu'il m'embroche à la fin !.. Je tenais mon frère, j'allais le mettre au pied du mur... N'importe ! nous irons demain avec Berthe le relancer chez lui, et nous verrons s'il

aura le toupet d'échapper à ses promesses... D'ailleurs, Berthe doit une visite à son parrain. C'est convenable.

Le lendemain, tous trois, la mère, le père et la fille, se rendirent officiellement aux magasins de l'oncle, qui occupaient le sous-sol et le rez-de-chaussée d'une vaste maison de la rue d'Enghien. Des camions embarrassaient la porte. Dans la cour vitrée, une équipe d'emballeurs clouaient des caisses; et, par des baies ouvertes, on apercevait des coins de marchandises, des légumes secs et des coupons de soie, de la papeterie et des suifs, tout l'encombrement des mille commissions données par les clients, et des achats risqués à l'avance, aux moments de baisse. Bachelard était là avec son grand nez rouge, l'œil encore allumé d'une ivresse de la veille, mais l'intelligence nette, retrouvant son flair et sa chance, dès qu'il retombait devant ses livres.

— Tiens! c'est vous! dit-il, très ennuyé.

Et il les reçut dans un petit cabinet, d'où il surveillait ses hommes, par un vitrage.

— Je t'ai amené Berthe, expliqua madame Josserand. Elle sait ce qu'elle te doit.

Puis, lorsque la jeune fille, après avoir embrassé son oncle, fut retournée dans la cour s'intéresser aux marchandises, sur un coup d'œil de sa mère, celle-ci aborda résolument la question.

— Écoute, Narcisse, voici où nous en sommes... Comptant sur ton bon cœur et sur tes promesses, je me suis engagée à donner une dot de cinquante mille francs. Si je ne la donne pas, le mariage est rompu... Ce serait une honte, au point où en sont les choses. Tu ne peux pas nous laisser dans un embarras pareil.

Mais les yeux de Bachelard s'étaient troublés; et il bégaya, très ivre :

— Hein? quoi? tu as promis... Faut pas promettre; mauvais, de promettre...

Il pleura misère. Ainsi, il avait acheté des crins, tout un solde, s'imaginant que les crins hausseraient; pas du tout, les crins baissaient, il était obligé de les expédier à perte. Et il se précipita, ouvrit des registres, voulut absolument montrer des factures. C'était la ruine.

— Allons donc! finit par dire M. Josserand impatienté. Je connais vos affaires, vous gagnez gros comme vous, et vous rouleriez sur l'or, si vous ne le jetiez pas par les fenêtres... Moi, je ne vous demande rien. C'est Éléonore qui a voulu faire cette démarche. Mais, permettez-moi de vous dire, Bachelard, que vous vous êtes fichu de nous. Depuis quinze ans, chaque samedi, lorsque je viens jeter un coup d'œil sur vos livres, vous êtes toujours à me promettre...

L'oncle l'interrompait, se frappait violemment la poitrine.

— Moi, promettre! pas possible!.. Non, non, laissez-moi faire, vous verrez. Je n'aime pas qu'on demande, ça me vexe, ça me rend malade... Vous verrez, un jour.

Madame Josserand elle-même n'en put tirer rien de plus. Il leur serrait les mains, essuyait une larme, parlait de son âme, de son amour de la famille, en les suppliant de ne pas le tourmenter davantage, en jurant devant Dieu qu'ils ne s'en repentiraient pas. Il savait son devoir, il le ferait jusqu'au bout. Berthe, plus tard, connaîtrait le cœur de son oncle.

— Et l'assurance dotale, dit-il de sa voix naturelle, les cinquante mille francs que vous aviez mis sur la tête de la petite?

Madame Josserand haussa les épaules.

— Depuis quatorze ans, c'est enterré. On t'a répété vingt fois que, dès la quatrième prime, nous n'avons pu donner les deux mille francs.

— Ça ne fait rien, murmura-t-il en clignant l'œil, on parle de cette assurance à la famille, et on prend du temps pour payer la dot... Jamais on ne paie une dot.

Révolté, M. Josserand se leva.

— Comment! voilà tout ce que vous trouvez à nous dire!

Mais l'oncle se méprenait, insistait sur l'usage.

— Jamais, entendez-vous! On donne un acompte, on sert la rente. Voyez monsieur Vabre lui-même... Est-ce que le père Bachelard vous a payé la dot d'Éléonore? non, n'est-ce pas? On garde son argent, parbleu!

— Enfin, c'est une saleté que vous me conseillez! cria M. Josserand. Je mentirais, je ferais un faux en produisant la police de cette assurance...

Madame Josserand l'arrêta. L'idée suggérée par son frère, l'avait rendue grave. Elle s'étonnait de ne pas y avoir songé.

— Mon Dieu! comme tu prends feu, mon ami... Narcisse ne te dit pas de faire un faux.

— Bien sûr, murmura l'oncle. Pas besoin de montrer les papiers.

— Il s'agit simplement de gagner du temps, continua-t-elle. Promets la dot, nous la donnerons toujours plus tard.

Alors, la conscience du brave homme éclata. Non! il refusait, il ne voulait pas se risquer une fois encore sur de pareilles pentes. Toujours on abusait de sa complaisance, pour lui faire accepter peu à peu des choses dont il tombait malade ensuite, tant elles lui barraient le cœur. Puisqu'il n'avait pas de dot à donner, il ne pouvait en promettre une.

Bachelard était allé battre le vitrage du bout des doigts, en sifflotant une sonnerie de clairon, comme pour montrer son parfait mépris devant de pareils scrupules. Madame Josserand avait écouté son mari,

toute pâle d'une colère lentement amassée, et qui brusquement fit explosion.

— Eh bien! monsieur, puisqu'il en est ainsi, ce mariage se fera... C'est la dernière chance de ma fille. Je me couperais le poignet plutôt que de la laisser échapper. Tant pis pour les autres! A la fin, quand on vous pousse, on devient capable de tout.

— Alors, madame, vous assassineriez pour marier votre fille?

Elle se leva toute droite.

— Oui! dit-elle furieusement.

Puis, elle eut un sourire. L'oncle dut calmer l'orage. A quoi bon se chamailler? Il valait mieux s'entendre. Et, tremblant encore de la querelle, éperdu et las, M. Josserand finit par vouloir bien causer de l'affaire avec Duveyrier, dont tout dépendait, selon madame Josserand. Seulement, pour prendre le conseiller en un moment de bonne humeur, l'oncle offrit à son beau-frère de le lui faire rencontrer dans une maison, où il ne savait rien refuser.

— C'est une simple entrevue, déclara M. Josserand luttant encore. Je vous jure que je ne m'engagerai pas.

— Sans doute, sans doute, dit Bachelard. Éléonore ne vous demande rien contre l'honneur.

Berthe revenait. Elle avait vu des boîtes de fruits confits, et, après de vives caresses, elle tâcha de s'en faire donner une. Mais l'oncle se trouvait repris de son bégaiement; pas possible, c'était compté, ça partait le soir même pour Saint-Pétersbourg. Lentement, il les poussait vers la rue, tandis que sa sœur, devant l'activité des vastes magasins, pleins jusqu'aux solives de toutes les marchandises imaginables, s'attardait, souffrant de cette fortune gagnée par un homme sans principes, faisant un retour amer sur l'honnêteté incapable de son mari.

— Eh bien! à demain soir, vers neuf heures, au café de Mulhouse, dit Bachelard dans la rue, en serrant la main de M. Josserand.

Justement, le lendemain, Octave et Trublot, qui avaient dîné ensemble, avant de se rendre chez Clarisse, la maîtresse de Duveyrier, entrèrent au café de Mulhouse, pour ne pas se présenter chez elle trop tôt, bien qu'elle demeurât rue de la Cerisaie, au diable. Il était à peine huit heures. Comme ils arrivaient, un bruit violent de querelle les attira au fond, dans une salle écartée. Et, là, ils aperçurent Bachelard, déjà gris, les joues saignantes, énorme, qui se trouvait aux prises avec un petit monsieur, blême et rageur.

— Vous avez encore craché dans mon bock! criait-il de sa voix tonnante. Je ne le souffrirai pas, monsieur!

— Fichez-moi la paix, entendez-vous! ou je vous gifle! dit le petit homme, debout sur la pointe des pieds.

Alors, Bachelard haussa le ton, très provocant, sans reculer d'une semelle.

— Si vous voulez, monsieur!... Comme il vous plaira!

Et, l'autre lui ayant défoncé d'une claque son chapeau, qu'il gardait crânement sur l'oreille, même dans les cafés, il répéta avec plus d'énergie :

— Comme il vous plaira, monsieur!... Si vous voulez!

Puis, après avoir ramassé son chapeau, il s'assit d'un air superbe, il cria au garçon :

— Alfred, changez-moi mon bock!

Octave et Trublot, étonnés, avaient aperçu Gueulin à la table de l'oncle, le dos appuyé contre la banquette du fond, fumant avec une tranquillité pleine d'indifférence. Comme ils l'interrogeaient sur les causes de la querelle :

— Sais pas, répondit-il en regardant monter la fumée de son cigare. Toujours des histoires... Oh! une bravoure à être claqué! Ne recule jamais.

Bachelard serra la main aux nouveaux venus. Il adorait la jeunesse. Quand il sut qu'ils allaient chez Clarisse, il fut ravi, car lui-même s'y rendait avec Gueulin ; seulement, il fallait attendre son beau-frère Josserand, auquel il avait donné rendez-vous. Et il emplit la petite salle des éclats de sa voix, encombrant la table de toutes les consommations imaginables, pour régaler ses jeunes amis, avec la prodigalité enragée d'un homme qui ne comptait plus, dans les occasions de plaisir. Dégingandé, les dents trop neuves et le nez en flamme, sous sa calotte neigeuse de cheveux ras, il tutoyait les garçons, leur cassait les jambes, se rendait insupportable à ses voisins, au point que le patron vint deux fois le prier de sortir, s'il continuait. On l'avait chassé la veille du café de Madrid.

Mais une fille ayant paru, puis étant ressortie, après avoir fait le tour de la salle d'un air las, Octave parla des femmes. Bachelard cracha de côté, attrapa Trublot, sans même s'excuser. Les femmes lui avaient coûté trop d'argent; il se flattait de s'être payé les plus belles de Paris. Dans la commission, on ne marchandait pas là-dessus : histoire de montrer qu'on était au-dessus de ses affaires. Maintenant, il se rangeait, il voulait être aimé. Et, Octave, devant ce braillard jetant au feu les billets de banque, songeait avec surprise à l'oncle qui exagérait son ivresse bégayante, pour échapper aux entreprises de la famille.

— Ne posez donc pas, mon oncle, dit Gueulin. On a toujours plus de femmes qu'on n'en veut.

— Alors, fichu serin, demanda Bachelard, pourquoi n'en as-tu jamais?

Gueulin haussa les épaules, plein de mépris.

— Pourquoi?.. Tenez! pas plus tard qu'hier, j'ai dîné avec un ami et sa maîtresse. Tout de suite, la maîtresse m'a flanqué des coups de pied, sous la table. C'était une occasion, n'est-ce pas? Eh bien! quand elle m'a demandé de la reconduire, j'ai filé, et je cours encore... Oh! sur le moment, je ne dis pas, ça n'aurait rien eu de désagréable. Mais ensuite, ensuite, mon oncle! Peut-être une femme collante qui me serait retombée sur le dos... Pas si bête!

Trublot l'approuvait d'un hochement de tête, car lui aussi avait renoncé aux femmes de la société, par terreur des embêtements du lendemain. Et Gueulin, sortant de son flegme, continua à donner des exemples. Un jour, en chemin de fer, une brune superbe, qu'il ne connaissait pas, s'était endormie sur son épaule; mais il avait réfléchi, qu'en aurait-il fait, en arrivant à la gare? Un autre jour, après une noce, il avait trouvé dans son lit la femme d'un voisin; hein? c'était un peu fort, et il aurait commis la bêtise, sans cette idée que, pour sûr, elle lui demanderait ensuite des bottines.

— Des occasions, mon oncle! dit-il en terminant, personne n'a des occasions comme moi! Mais je me retiens... Tout le monde, d'ailleurs, se retient; on a peur des suites. Sans ça, parbleu! ce serait trop agréable. Bonjour, bonsoir, on ne verrait que ça dans les rues.

Bachelard, devenu rêveur, ne l'écoutait plus. Son tapage était tombé, il avait les yeux humides.

— Si vous étiez bien sages, dit-il brusquement, je vous montrerais quelque chose.

Et, après avoir payé, il les emmena. Octave lui rappela le père Josserand. Ça ne faisait rien, on reviendrait le chercher. Puis, avant de quitter la salle, l'oncle, jetant un regard furtif autour de lui, vola le sucre

laissé par un consommateur, sur une table voisine.

— Suivez-moi, dit-il, quand il fut dehors. C'est à deux pas.

Il marchait grave, recueilli, sans une parole. Rue Saint-Marc, il s'arrêta devant une porte. Les trois jeunes gens allaient le suivre, lorsqu'il parut pris d'une soudaine hésitation.

— Non, allons-nous-en, je ne veux plus.

Mais ils se récrièrent. Est-ce qu'il se fichait d'eux ?

— Eh bien ! Gueulin ne montera pas, ni vous non plus, monsieur Trublot... Vous n'êtes pas assez gentils, vous ne respectez rien, vous blagueriez... Venez, monsieur Octave, vous qui êtes un garçon sérieux.

Il le fit monter devant lui, tandis que les deux autres, riant, lui criaient du trottoir de dire à ces dames bien des choses de leur part. Au quatrieme, il frappa, et une vieille femme vint ouvrir.

— Comment ! c'est vous, monsieur Narcisse ? Fifi ne vous attendait pas ce soir.

Elle souriait, grasse, avec le visage blanc et reposé d'une sœur tourière. Dans l'étroite salle à manger où elle les introduisit, une grande jeune fille blonde, jolie, à l'air simple, brodait un devant d'autel.

— Bonjour, mon oncle, dit-elle en se levant pour présenter son front aux grosses lèvres tremblantes de Bachelard.

Lorsque ce dernier eut présenté M. Octave Mouret, un jeune homme distingué de ses amis, les deux femmes firent une révérence surannée, et l'on s'assit autour de la table, qu'une lampe à pétrole éclairait. C'était un calme intérieur de province, deux existences réglées, perdues, vivant de rien. Comme la chambre donnait sur une cour intérieure, on n'entendait même pas le bruit des voitures.

Tout de suite, pendant que Bachelard interrogeait

paternellement la petite sur ses occupations et ses sentiments depuis la veille, la tante, mademoiselle Menu, confiait leur histoire à Octave, avec la naïveté familière d'une brave femme qui croyait n'avoir rien à cacher.

— Oui, monsieur, je suis de Villeneuve, près de Lille. On me connaît bien chez messieurs Mardienne frères, rue Saint-Sulpice, où j'ai été trente ans brodeuse. Puis, une cousine m'ayant laissé une maison au pays, j'ai eu la chance de la louer en viager, mille francs par an, monsieur, à des gens qui croyaient m'enterrer le lendemain, et qui sont joliment punis de leur mauvaise pensée, car je dure encore, malgré mes soixante-quinze ans.

Elle riait, montrant des dents blanches de jeune fille.

— Je ne faisais plus rien, les yeux perdus d'ailleurs, continua-t-elle, lorsque ma nièce Fanny m'est tombée sur les bras. Son père, le capitaine Menu, était mort sans laisser un sou, et pas un parent, monsieur... Alors, j'ai dû retirer l'enfant de sa pension, j'en ai fait une brodeuse; un métier où il n'y a pas de l'eau à boire; mais, que voulez-vous ? ça ou autre chose, les femmes crèvent toujours de faim... Heureusement, elle a rencontré monsieur Narcisse. Désormais, je puis mourir.

Et, les mains jointes sur le ventre, dans son inaction d'ancienne ouvrière qui avait juré de ne plus toucher une aiguille, elle couvait Bachelard et Fifi d'un regard mouillé. Justement, le vieillard disait à la petite :

— Vrai, vous avez pensé à moi !... Et que pensiez-vous ?

Fifi leva ses yeux limpides, sans cesser de tirer son fil d'or.

— Mais que vous étiez un bon ami et que je vous aimais bien.

Elle avait à peine regardé Octave, comme indifférents

à cette jeunesse d'un beau garçon. Il lui souriait pourtant, surpris, touché de sa grâce, ne sachant ce qu'il devait croire; tandis que la tante, vieillie dans un célibat et une chasteté qui ne lui avaient rien coûté, continuait, en baissant la voix :

— Je l'aurais mariée, n'est-ce pas? Un ouvrier la battrait, un employé se mettrait à lui faire des enfants par-dessus la tête... Vaut mieux encore qu'elle se conduise bien avec monsieur Narcisse, qui a l'air d'un honnête homme.

Et, élevant la voix :

— Allez, monsieur Narcisse, il n'y aurait pas de ma faute, si elle ne vous contentait pas... Toujours, je répète : fais-lui plaisir, sois reconnaissante... C'est naturel, je suis si contente de la savoir enfin à l'abri. On a tant de peine à caser une jeune fille, quand on n'a pas de relations !

Alors, Octave s'abandonna à l'heureuse bonhomie de cet intérieur. Dans l'air mort de la pièce, flottait une odeur de fruitier. L'aiguille de Fifi, piquant la soie, mettait seule un petit bruit régulier, comme le tic-tac d'un coucou qui aurait réglé l'embourgeoisement des amours de l'oncle. D'ailleurs, la vieille demoiselle était la probité même : elle vivait sur ses mille francs de rente, jamais elle ne touchait à l'argent de Fifi, qui le dépensait à son gré. Ses scrupules cédaient uniquement devant du vin blanc et des marrons, que sa nièce lui payait parfois, quand elle vidait la tire-lire où elle amassait des pièces de quatre sous, données comme des médailles par son bon ami.

— Mon petit poulet, déclara enfin Bachelard en se levant, nous avons des affaires... A demain. Soyez toujours bien sage.

Il lui mit un baiser sur le front. Puis, après l'avoir contemplée avec émotion, il dit à Octave :

— Vous pouvez l'embrasser aussi, c'est une enfant.

Le jeune homme posa les lèvres sur sa peau fraîche. Elle souriait, elle était très modeste ; enfin, ça se passait en famille, jamais il n'avait vu des personnes si raisonnables. L'oncle s'en allait, lorsqu'il rentra, en criant :

— J'oubliais, j'ai un petit cadeau.

Et, vidant sa poche, il donna à Fifi le sucre qu'il venait de voler au café. Elle témoigna une vive reconnaissance, elle en croqua un morceau, toute rouge de plaisir. Puis, enhardie :

— Vous n'avez pas des pièces de quatre sous, par hasard ?

Bachelard se fouilla inutilement. Octave en avait une, que la jeune fille accepta en souvenir. Elle ne les accompagna pas, sans doute par décence ; et ils l'entendirent qui tirait l'aiguille, ayant repris tout de suite son devant d'autel, pendant que mademoiselle Menu les reconduisait, avec son amabilité de bonne vieille.

— Hein ? ça mérite d'être vu, dit Bachelard en s'arrêtant dans l'escalier. Vous savez, ça ne me coûte pas cinq louis par mois... J'en ai assez, des coquines qui me grugeaient. Ma parole ! j'avais besoin d'un cœur.

Mais, comme Octave riait, il fut pris de méfiance :

— Vous êtes un garçon trop honnête, vous n'abuserez pas de ma gentillesse... Pas un mot à Gueulin, vous me le jurez sur l'honneur ? J'attends qu'il en soit digne, pour la lui montrer... Un ange, mon cher ! On a beau dire, c'est bon, la vertu, ça rafraîchit... Moi, j'ai toujours été pour l'idéal.

Sa voix de vieil ivrogne tremblait, des larmes gonflaient ses paupières lourdes. En bas, Trublot plaisanta, affecta de prendre le numéro de la maison ; tandis que Gueulin haussait les épaules, en demandant à Octave, étonné, comment il avait trouvé la petite. L'oncle, quand

une noce l'attendrissait, ne pouvait se tenir de menes les gens chez ces dames, partagé entre la vanité de montrer son trésor et la crainte de se le faire voler; puis, le lendemain, il oubliait, il retournait rue Saint-Marc avec des airs de mystère.

— Tout le monde connaît Fifi, dit Gueulin tranquillement.

Cependant, Bachelard cherchait une voiture, lorsque Octave s'écria :

— Et monsieur Josserand qui est au café !

Les autres n'y songeaient plus. M. Josserand, très contrarié de perdre sa soirée, s'impatientait sur la porte, car il ne prenait jamais rien dehors. Enfin, on partit pour la rue de la Cerisaie. Mais il fallut deux voitures, le commissionnaire et le caissier dans l'une, les trois jeunes gens dans l'autre.

Gueulin, la voix couverte par les bruits de ferraille du vieux fiacre, parla d'abord de la compagnie d'assurances, où il était employé. Les assurances, la Bourse, tout ça se valait comme embêtement, affirmait Trublot. Puis, la conversation tomba sur Duveyrier. Etait-ce malheureux, un homme riche, un magistrat, se laisser dindonner de cette façon par les femmes! Toujours il lui en avait fallu, dans les quartiers excentriques, au bout des lignes d'omnibus : petites dames en chambre, modestes et jouant un rôle de veuve; lingères ou mercières vagues, tenant des magasins sans clientèle; filles tirées de la boue, nippées, cloîtrées, chez lesquelles il allait une fois par semaine, régulièrement, ainsi qu'un employé se rend à son bureau. Trublot pourtant l'excusait : d'abord, c'était la faute de son tempérament; ensuite, on n'avait pas une sacrée femme comme la sienne. Dès la première nuit, disait-on, elle l'avait pris en horreur, dégoûtée par ses taches rouges. Aussi lui tolérait-elle volontiers des maîtresses, dont

les complaisances la débarrassaient; bien qu'elle acceptât encore parfois l'abominable corvée, avec une résignation de femme honnête qui était pour tous les devoirs.

— Alors, elle est honnête, celle-là? demanda Octave intéressé.

— Oh! oui, honnête, mon cher!... Toutes les qualités : belle, sérieuse, bien élevée, instruite, pleine de goût, chaste, et insupportable!

Au bas de la rue Montmartre, un embarras de voitures arrêta le fiacre. Les jeunes gens, qui avaient baissé la glace, entendaient la voix furieuse de Bachelard s'empoignant avec les cochers. Puis, quand la voiture se fut remise à rouler, Gueulin donna des détails sur Clarisse. Elle se nommait Clarisse Bocquet, et était la fille d'un camelot, d'un ancien petit marchand de jouets, qui maintenant exploitait les fêtes avec sa femme et toute une bande d'enfants malpropres. Duveyrier l'avait rencontrée un soir de dégel, comme un amant venait de la jeter dehors. Sans doute, cette grande diablesse répondait à un idéal longtemps cherché, car dès le lendemain il était pris, il pleurait en lui baisant les paupières, tout secoué par son besoin de cultiver la petite fleur bleue des romances, dans ses gros appétits de mâle. Clarisse avait consenti à demeurer rue de la Cerisaie, pour ne pas l'afficher; mais elle le menait bon train, s'était fait acheter vingt-cinq mille francs de meubles, le mangeait à belles dents, avec des artistes du théâtre de Montmartre.

— Moi, je m'en fiche! dit Trublot, pourvu qu'on s'amuse chez elle. Au moins, elle ne vous force pas à chanter, elle n'est pas toujours à taper sur un piano comme l'autre... Oh! ce piano! Voyez-vous, quand on est assommé chez soi, quand on a eu le malheur d'épouser un piano mécanique qui met en fuite le

monde, on serait bien bête de ne pas se faire ailleurs un petit intérieur drôlichon, où l'on puisse recevoir ses amis en pantoufles.

— Dimanche, raconta Gueulin, Clarisse voulait m'avoir à déjeuner, seul avec elle. J'ai refusé. Après ces déjeuners-là, on fait des bêtises ; et j'ai eu peur de la voir s'installer chez moi, le jour où elle lâchera Duveyrier... Vous savez qu'elle l'exècre, oh ! un dégoût à en être malade. Dame ! elle n'aime guère les boutons non plus, cette fille ! Mais elle n'a pas la ressource de l'envoyer dehors, comme sa femme; autrement, si elle pouvait aussi le passer à sa bonne, je vous assure qu'elle se débarrasserait vite de la corvée.

Le fiacre s'arrêtait. Ils descendirent devant une maison muette et noire de la rue de la Cerisaie. Mais ils durent attendre l'autre fiacre dix grandes minutes, Bachelard ayant emmené son cocher boire un grog, après la querelle de la rue Montmartre. Dans l'escalier, d'une sévérité bourgeoise, comme M. Josserand lui posait de nouvelles questions sur l'amie de Duveyrier, l'oncle répéta simplement :

— Une femme du monde, une bonne fille... Elle ne vous mangera pas.

Ce fut une petite bonne, la mine rose, qui vint ouvrir Elle débarrassa ces messieurs de leurs paletots, avec des rires familiers et tendres. Un instant, Trublot la retint dans un coin de l'antichambre, en lui disant à l'oreille des choses dont elle étouffait, comme chatouillée. Mais Bachelard avait poussé la porte du salon, et tout de suite il présenta M. Josserand. Celui-ci resta un instant gêné, trouvant Clarisse laide, ne comprenant pas comment le conseiller pouvait préférer à sa femme, une des plus belles personnes de la société, cette sorte de gamin, noire et maigre, avec une tête ébouriffée de caniche. D'ailleurs, Clarisse fut char-

mante. Elle gardait le bagou parisien, un esprit de surface et d'emprunt, une gale de drôlerie attrapée en se frottant aux hommes. Au demeurant, l'air grande dame, quand elle voulait.

— Monsieur, trop heureuse... Tous les amis d'Alphonse sont les miens... Vous voilà des nôtres, la maison est à vous.

Duveyrier, prévenu par une lettre de Bachelard, fit aussi un accueil aimable à M. Josserand. Octave fut étonné de son air de jeunesse. Ce n'était plus l'homme sévère et mal à l'aise, qui ne semblait pas être chez lui, dans le salon de la rue de Choiseul. Les taches saignantes de son front tournaient au rose, ses yeux obliques luisaient d'une gaieté d'enfant, tandis que Clarisse racontait, au milieu d'un groupe, comment il s'échappait parfois pour la venir voir, pendant une suspension d'audience ; juste le temps de se jeter dans un fiacre, de l'embrasser et de repartir. Alors, il se plaignit d'être accablé : quatre audiences par semaine, de onze heures à cinq heures ; toujours les mêmes écheveaux de chicanes à débrouiller ; ça finissait par dessécher le cœur.

— C'est vrai, dit-il en riant, on a besoin de mettre là dedans quelques roses. Je me sens meilleur ensuite.

Pourtant, il n'avait pas son ruban rouge, qu'il retirait quand il venait chez sa maîtresse ; un dernier scrupule, une distinction délicate, où sa pudeur s'entêtait. Clarisse, sans vouloir le dire, en était très blessée.

Octave, qui avait tout de suite serré la main de la jeune femme en camarade, écoutait, regardait. Le salon, avec son tapis à grandes fleurs, son meuble et ses tentures de satin grenat, ressemblait beaucoup au salon de la rue de Choiseul ; et, comme pour compléter cette ressemblance, plusieurs des amis du conseiller, qu'il avait vus là-bas, le soir du concert, se

retrouvaient ici, formant les mêmes groupes. Mais on fumait, on parlait haut, toute une gaieté volait dans la clarté vive des bougies. Deux messieurs, allongés l'un près de l'autre, occupaient la largeur d'un divan ; un autre, à califourchon sur une chaise, chauffait son dos devant la cheminée. C'était une aimable aisance, une liberté qui, du reste, n'allait pas plus loin. Jamais Clarisse ne recevait de femme, par propreté, disait-elle. Quand ses familiers se plaignaient que son salon manquât de dames, elle répondait en riant :

— Eh bien ! et moi, est-ce que je ne suffis pas ?

Elle avait arrangé pour Alphonse un intérieur décent, au fond très bourgeoise, ayant la passion du comme il faut, sous les continuelles culbutes de sa vie. Lorsqu'elle recevait, elle ne voulait plus être tutoyée. Ensuite, le monde parti, les portes closes, tous les amis d'Alphonse y passaient, sans compter les siens, des acteurs rasés, des peintres à fortes barbes. C'était une habitude ancienne, le besoin de se refaire un peu, derrière les talons de l'homme qui payait. De tout son salon, deux seulement n'avaient pas voulu : Gueulin, tourmenté par la peur des suites, et Trublot, dont les affections étaient ailleurs.

Justement, la petite bonne promenait des verres de punch, de son air agréable. Octave en prit un ; et, se penchant à l'oreille de son ami :

— La bonne est mieux que la maîtresse.

— Parbleu ! toujours ! dit Trublot, avec un haussement d'épaules, plein d'une conviction dédaigneuse.

Clarisse vint causer un instant. Elle se multipliait, allait des uns aux autres, jetait un mot, un rire, un geste. Comme chaque nouvel arrivant allumait un cigare, le salon fut bientôt plein de fumée.

— Oh ! les vilains hommes ! cria-t-elle gentiment, en allant ouvrir une fenêtre.

Sans attendre, Bachelard installa M. Josserand dans l'embrasure de cette fenêtre, pour respirer, disait-il, puis, à l'aide d'une manœuvre habile, il y amena Duveyrier ; et, vivement, il entama l'affaire. Les deux familles s'unissaient donc par un lien étroit : il en était très honoré. Ensuite, il demanda le jour de la signature du contrat, ce qui lui servit de transition.

— Nous comptions vous rendre visite demain, Josserand et moi, pour tout régler, car nous n'ignorons pas que monsieur Auguste ne fait rien sans vous... C'est au sujet du paiement de la dot, et ma foi, puisque nous sommes bien ici...

M. Josserand, repris d'angoisse, regardait l'enfoncement sombre de la rue de la Cerisaie, aux trottoirs déserts, aux façades mortes. Il regrettait d'être venu. On allait encore profiter de sa faiblesse, pour l'engager dans quelque sale histoire, dont il souffrirait. Une révolte lui fit interrompre son beau-frère.

— Plus tard. Ce n'est pas l'endroit, vraiment.

— Mais pourquoi donc ? s'écria Duveyrier, très gracieux. Nous sommes ici mieux que partout ailleurs... Vous disiez, monsieur ?

— Nous donnons cinquante mille francs à Berthe, continua l'oncle. Seulement, ces cinquante mille francs sont représentés par une assurance dotale à échéance de vingt années, que Josserand a mise sur la tête de sa fille, lorsque celle-ci avait quatre ans. Elle ne doit donc toucher la somme que dans trois ans...

— Permettez ! interrompit encore le caissier effaré.

— Non, laissez-moi finir, monsieur Duveyrier comprend parfaitement... Nous ne voulons pas que le jeune ménage attende pendant trois années un argent dont il peut avoir besoin tout de suite, et nous nous engageons à payer la dot par échéances de dix mille francs, de six mois en six mois, quittes à

nous rembourser plus tard, en touchant le capital assuré.

Il y eut un silence. M. Josserand, glacé, étranglé, regardait de nouveau la rue noire. Le conseiller sembla réfléchir un instant ; peut-être flairait-il l'affaire ravi de laisser duper ces Vabre, qu'il exécrait dans sa femme.

— Tout cela me paraît très raisonnable, dit-il enfin. C'est à nous de vous remercier... Il est rare qu'une dot se paie intégralement.

— Jamais, monsieur! affirma l'oncle avec énergie. Ça ne se fait pas.

Et les trois hommes se serrèrent la main, en se donnant rendez-vous chez le notaire, pour le jeudi. Quand M. Josserand reparut aux lumières, il était si pâle, qu'on lui demanda s'il se trouvait indisposé. Il ne se sentait pas très bien en effet, et il se retira, sans vouloir attendre son beau-frère, qui venait de passer dans la salle à manger, où le thé classique était remplacé par du champagne.

Cependant, Gueulin, étendu sur un canapé, près de la fenêtre, murmurait :

— Cette canaille d'oncle !

Il avait surpris une phrase sur l'assurance, et il ricanait, en confiant la vérité à Octave et à Trublot. Ça s'était fait dans sa compagnie ; pas un liard à toucher, on roulait le Vabre. Puis, comme les deux autres s'égayaient de cette bonne farce, les mains sur le ventre, il ajouta avec une violence comique :

— J'ai besoin de cent francs... Si l'oncle ne me donne pas cent francs, je vends la mèche.

Les voix montaient, le champagne compromettait l'arrangement de décence, établi par Clarisse. Dans son salon, les fins de soirée étaient toujours un peu vives. Elle-même s'oubliait parfois. Trublot la montra à

Octave, derrière une porte, pendue au cou d'un gaillard à encolure de paysan, un tailleur de pierre débarqué du Midi, et dont sa ville natale était en train de faire un artiste. Mais Duveyrier ayant poussé la porte, elle dénoua lestement ses bras, elle lui recommanda le jeune homme : M. Payan, un sculpteur du talent le plus gracieux ; et Duveyrier, enchanté, promit de lui faire obtenir des travaux.

— Des travaux, des travaux, répétait Gueulin à demi-voix, il en a ici tant qu'il en veut, grand serin!

Vers deux heures, lorsque les trois jeunes gens et l'oncle quittèrent la rue de la Cerisaie, ce dernier était complètement ivre. Ils auraient voulu l'emballer dans un fiacre; mais le quartier dormait au milieu d'un solennel silence, sans un bruit de roue, sans même un pas attardé. Alors, ils se décidèrent à le soutenir. La lune s'était levée, une lune très claire qui blanchissait les trottoirs. Et, dans les rues désertes, leurs voix prenaient des sonorités graves.

— Sacredieu! l'oncle, tenez-vous donc! vous nous casses les bras.

Lui, la gorge pleine de larmes, était devenu très tendre et très moral.

— Va-t'en, Gueulin, bégayait-il, va-t'en!... Je ne veux pas que tu voies ton oncle dans un état pareil... Non, mon garçon, ce n'est pas convenable, va-t'en!

Et, comme son neveu le traitait de vieux filou :

— Filou, ça ne dit rien. Il faut se faire respecter... Moi, j'estime les femmes. Toujours des femmes propres, et quand il n'y a pas du sentiment, ça me répugne... Va-t'en, Gueulin, tu fais rougir ton oncle. Ces messieurs suffisent.

— Alors, déclara Gueulin, vous allez me donner cent francs. Vrai, j'en ai besoin pour mon loyer. On veut me jeter dehors.

A cette demande inattendue, l'ivresse de Bachelard s'aggrava, au point qu'il fallut l'arc-bouter contre le volet d'un magasin. Il balbutiait :

— Hein? quoi? cent francs... Ne me fouillez pas. Je n'ai que des sous... Pour que tu ailles les manger dans de mauvais lieux! Non, jamais je n'encouragerai tes vices. Je connais mon rôle, ta mère t'a confié à moi en mourant... Vous savez, j'appelle, si l'on me fouille.

Il continua, s'emportant contre la vie dissolue de la jeunesse, revenant à la nécessité de la vertu.

— Dites donc, finit par crier Gueulin, je n'en suis pas encore à ficher dedans les familles... Hein! vous m'entendez! Si je causais, vous me les donneriez vite, mes cent francs!

Mais, du coup, l'oncle était devenu sourd. Il poussait des grognements, il s'effondrait. Dans l'étroite rue où ils étaient alors, derrière l'église Saint-Gervais, seule une lanterne blanche brûlait avec une clarté blafarde de veilleuse, détachant sur ses vitres dépolies un numéro gigantesque. Toute une trépidation sourde sortait de la maison, dont les persiennes fermées laissaient tomber de minces filets de lumière.

— J'en ai assez, déclara Gueulin brusquement. Pardon, mon oncle, j'ai oublié là-haut mon parapluie.

Et il entra dans la maison. Bachelard s'indigna, plein de dégoût : il réclamait au moins un peu de respect pour les femmes; avec des mœurs pareilles, la France était fichue. Sur la place de l'Hôtel-de-Ville, Octave et Trublot trouvèrent enfin une voiture, dans laquelle ils le poussèrent comme un paquet.

— Rue d'Enghien, dirent-ils au cocher. Vous vous paierez... Fouillez-le.

Le jeudi, on signa le contrat devant maître Renaudin, notaire, rue de Grammont. Au moment de partir, une scène venait encore d'éclater chez les Josserand,

le père ayant, dans une révolte suprême, rendu la mère responsable du mensonge qu'on lui imposait; et ils s'étaient une fois de plus jeté leurs familles à la tête. Où voulait-on qu'il gagnât dix mille francs tous les six mois? Cet engagement le rendait fou. L'oncle Bachelard, qui se trouvait là, se donnait bien des tapes sur le cœur, débordant de nouvelles promesses, depuis qu'il s'était arrangé pour ne pas sortir un sou de sa poche, s'attendrissant et jurant qu'il ne laisserait jamais sa petite Berthe dans l'embarras. Mais le père, exaspéré, avait haussé les épaules, en lui demandant si, décidément, il le prenait pour un imbécile.

Chez le notaire, toutefois, la lecture du contrat, rédigé sur des notes fournies par Duveyrier, calma un peu M. Josserand. Il n'y était pas question de l'assurance; en outre, le premier versement de dix mille francs devait avoir lieu six mois après le mariage. Enfin, il aurait le temps de respirer. Auguste, qui écoutait avec une grande attention, laissa échapper des signes d'inquiétude; il regardait Berthe souriante, il regardait les Josserand, il regardait Duveyrier, et il finit par oser parler de l'assurance, comme d'une garantie dont il lui semblait logique de faire au moins mention. Alors, tous eurent des gestes étonnés : à quoi bon? la chose allait de soi; et l'on signa vivement, tandis que maître Renaudin, un jeune homme aimable, se taisait en passant la plume aux dames. Dehors, madame Duveyrier se permit seulement de témoigner sa surprise : jamais on n'avait ouvert la bouche d'une assurance, la dot de cinquante mille francs devait être payée par l'oncle Bachelard. Mais madame Josserand, d'un air naïf, nia avoir mis son frère en avant pour une somme si médiocre. C'était toute sa fortune que l'oncle donnerait plus tard à Berthe.

Le soir de ce jour, un fiacre vint chercher Saturnin.

Sa mère avait déclaré qu'il était trop dangereux de le garder pour la cérémonie ; on ne pouvait lâcher, au milieu d'une noce, un fou qui parlait d'embrocher le monde ; et M. Josserand, le cœur crevé, avait dû demander l'admission du pauvre être à l'asile des Moulineaux, chez le docteur Chassagne. On fit entrer le fiacre sous le porche, au crépuscule. Saturnin descendit, tenant la main de Berthe, croyant partir avec elle pour la campagne. Mais, lorsqu'il fut dans la voiture, il se débattit furieusement, cassa les vitres, agita par les portières des poings ensanglantés. Et M. Josserand remonta en pleurant, bouleversé de ce départ au fond des ténèbres, ayant toujours dans les oreilles les hurlements du malheureux, mêlés au claquement du fouet et au galop du cheval.

Pendant le dîner, comme des larmes lui mouillaient encore les yeux, à la vue de la place de Saturnin vide désormais, il impatienta sa femme, qui, sans comprendre, cria :

— En voila assez, n'est-ce pas? monsieur. Vous n'allez peut-être pas marier votre fille avec cette figure d'enterrement... Tenez ! sur ce que j'ai de plus sacré, sur la tombe de mon père, l'oncle payera les dix premiers mille francs, j'en réponds ! Il me l'a formellement juré, en sortant de chez le notaire.

M. Josserand ne répondit même pas. Il passa la nuit à faire des bandes. Au petit jour, dans le frisson du matin, il achevait son deuxième mille et gagnait six francs. Plusieurs fois, il avait levé la tête comme d'habitude, pour écouter si Saturnin ne remuait point, à côté. Puis, la pensée de Berthe lui donnait une nouvelle fièvre de travail. Pauvre petite, elle aurait voulu être en moire blanche. Enfin, avec six francs, elle pourrait mettre davantage à son bouquet de mariée.

VIII

Le mariage à la mairie avait eu lieu le jeudi. Dès dix heures un quart, le samedi matin, des dames attendaient déjà dans le salon des Josserand, la cérémonie religieuse étant pour onze heures, à Saint-Roch. Il y avait là madame Juzeur toujours en soie noire, madame Dambreville sanglée dans une robe feuille-morte, madame Duveyrier très simple, habillée de bleu pâle. Toutes trois causaient à voix basse, au milieu de la débandade des fauteuils ; tandis que, dans la chambre voisine, madame Josserand achevait d'habiller Berthe, aidée de la bonne et des deux demoiselles d'honneur, Hortense et la petite Campardon.

— Oh ! ce n'est pas cela, murmura madame Duveyrier, la famille est honorable... Mais, je l'avoue, je redoutais un peu pour mon frère Auguste, l'esprit dominateur de la mère... Il faut tout prévoir, n'est-ce pas ?

— Sans doute, dit madame Juzeur, on n'épouse pas seulement la fille, on épouse la mère souvent, et c'est bien désagréable, quand celle-ci s'impose dans le ménage.

A ce moment, la porte de la chambre s'ouvrit, Angèle s'en échappa, en criant :

— Une agrafe, au fond du tiroir de gauche... Attendez.

Elle traversa le salon, reparut et replongea dans la chambre, laissant derrière elle, comme un sillage, le vol blanc de sa jupe, nouée à la taille par un large ruban bleu.

— Vous vous trompez, je crois, reprit madame Dambreville. La mère est trop heureuse de se débarrasser de sa fille... Elle a l'unique passion de ses mardis. Puis, il lui reste une victime.

Mais Valérie entrait, dans une toilette rouge, d'une singularité provocante. Elle était montée trop vite, craignant d'être en retard.

— Théophile n'en finit pas, dit-elle à sa belle-sœur. Vous savez que j'ai renvoyé Françoise ce matin, et il cherche partout une cravate... Je l'ai laissé au milieu d'un désordre !

— La question de la santé est bien grave également, continua madame Dambreville.

— Sans doute, répondit madame Duveyrier. Nous avons consulté avec discrétion le docteur Juillerat... Il paraît que la jeune fille est tout à fait bien constituée. Quant à la mère, elle a une de ces charpentes étonnantes; et, ma foi, cela nous a un peu décidés, car rien n'est plus ennuyeux que des parents infirmes, qui vous tombent sur les bras... Ça vaut toujours mieux, des parents solides.

— Surtout, dit madame Juzeur de sa voix douce, lorsqu'ils ne doivent rien laisser.

Valérie s'était assise; mais, n'étant pas au courant de la conversation, essoufflée encore, elle demanda :

— Hein? de qui parlez-vous ?

De nouveau, la porte s'était brusquement ouverte, et toute une querelle sortait de la chambre.

— Je te dis que le carton est resté sur la table.

— Ce n'est pas vrai, je l'ai vu là, à l'instant.

— Oh! fichue entêtée!... Vas-y toi-même.

Hortense traversa le salon, également en blanc, avec une large ceinture bleue; et elle était vieillie, les traits durs, le teint jaune, dans les pâleurs transparentes de la mousseline. Elle revint furieuse avec le bouquet de la mariée, qu'on cherchait rageusement depuis cinq minutes, au milieu de l'appartement bouleversé.

— Enfin, que voulez-vous? dit pour conclure madame Dambreville, on ne se marie jamais comme on veut... Le plus sage est encore de s'arranger après, le mieux possible.

Cette fois, Angèle et Hortense ouvraient la porte à deux battants, pour que la mariée n'accrochât pas son voile; et Berthe parut, en robe de soie blanche, toute fleurie de fleurs blanches, la couronne blanche, le bouquet blanc, la jupe traversée d'une guirlande blanche, qui s'en allait mourir sur la traîne, en une pluie de petits boutons blancs. Dans cette blancheur, elle était charmante, avec son teint frais, ses cheveux dorés, ses yeux rieurs, sa bouche candide de fille déjà savante.

— Oh! délicieuse! s'écrièrent ces dames.

Toutes l'embrassèrent d'un air d'extase. Les Josserand, aux abois, ne sachant où prendre les deux mille francs que devait coûter la noce, cinq cents francs de toilette, et quinze cents francs pour leur part du dîner et du bal, s'étaient vus forcés d'envoyer Berthe chez le docteur Chassagne, près de Saturnin, auquel une tante venait de laisser trois mille francs; et Berthe, ayant obtenu de sortir son frère en voiture, pour le distraire un peu, l'avait étourdi de caresses dans le fiacre, puis était montée un instant avec lui chez le notaire, qui ignorait la situation du pauvre être, et où l'on n'attendait plus que sa signature. Aussi la robe de soie et les fleurs prodiguées surprenaient-elles ces dames,

qui les estimaient du coin de l'œil, tout en s'exclamant.

— Parfait! un goût exquis!

Madame Josserand, rayonnante, étalait une robe mauve, d'un mauve cruel, qui la haussait et l'arrondissait encore, dans une majesté de tour. Elle pestait contre M. Josserand, appelait Hortense pour avoir son châle, défendait violemment à Berthe de s'asseoir.

— Méfie-toi! tu vas écraser tes fleurs!

— Ne vous tourmentez pas, dit Clotilde de sa voix calme. Nous avons le temps... Auguste doit monter nous prendre.

On attendait dans le salon, lorsque, brutalement, Théophile entra, sans chapeau, l'habit de travers, la cravate blanche nouée en corde. Sa face aux poils rares, aux dents mauvaises, était livide; ses membres d'enfant malade tremblaient de fureur.

— Qu'as-tu donc? lui demanda sa sœur, étonnée.

— Ce que j'ai, ce que j'ai...

Mais une crise de toux lui coupa la parole, et il resta là une minute, étranglant, crachant dans son mouchoir, enragé de ne pouvoir lâcher sa colère. Valérie le regardait, troublée, avertie par un instinct. Enfin, il la menaça du poing, sans même voir la mariée et les dames qui l'entouraient.

— Oui, en cherchant partout ma cravate, j'ai trouvé une lettre devant l'armoire...

Il froissait un papier entre ses doigts fébriles. Sa femme avait pâli. Elle jugea la situation; et, pour éviter le scandale d'une explication publique, elle passa dans la chambre que Berthe venait de quitter.

— Ah bien! dit-elle doucement, j'aime mieux m'en aller, s'il devient fou.

— Laisse-moi! criait Théophile à madame Duveyrier, qui tâchait de le faire taire. Je veux la confondre... Cette fois, j'ai une preuve, et il n'y a pas de doute, oh!

non !... Ça ne se passera pas comme ça, car je le connais...

Sa sœur l'avait pris par le bras, le serrait, le secouait avec autorité.

— Tais-toi ! tu ne vois donc pas où tu es?... Ce n'est pas le moment, entends-tu !

Mais il repartait.

— C'est le moment !... Je me fiche des autres. Tant pis, si ça tombe aujourd'hui ! Ça servira de leçon à tout le monde.

Pourtant, il baissait le ton, il s'était affaissé sur une chaise, à bout de force, près d'éclater en larmes. Une grande gêne avait envahi le salon. Poliment, madame Dambreville et madame Juzeur s'écartaient, faisaient mine de ne pas comprendre. Madame Josserand, très contrariée d'une aventure dont le scandale allait jeter un deuil sur la noce, était passée dans la chambre, pour donner du courage à Valérie. Quant à Berthe, qui étudiait sa couronne devant la glace, elle n'avait pas entendu. Aussi, à demi-voix, questionnait-elle Hortense. Il y eut un chuchotement, celle-ci lui désigna Théophile d'un coup d'œil, ajouta des explications, tout en affectant de régulariser les plis du voile.

— Ah ! dit simplement la mariée, l'air chaste et amusé, les regards fixés sur le mari, sans qu'un trouble l'émotionnât, dans son auréole de fleurs blanches.

Clotilde interrogeait tout bas son frère. Madame Josserand reparut, échangea quelques mots avec elle, puis retourna dans la pièce voisine. Ce fut un échange de notes diplomatiques. Le mari accusait Octave, ce calicot qu'il giflerait à l'église, s'il osait y venir. Justement, il jurait l'avoir vu, la veille, sur les marches de Saint-Roch, avec sa femme ; d'abord, il avait douté, mais il était certain maintenant : tout s'y trouvait, la taille, la démarche. Oui, madame inventait des déjeuners chez

des amies, ou bien entrait avec Camille à Saint-Roch par la porte de tout le monde, comme pour faire ses dévotions, laissait l'enfant à la garde de la loueuse de chaises, puis filait avec le monsieur par le vieux passage, un sale endroit où personne ne serait allé la chercher. Cependant, au nom d'Octave, Valérie avait eu un sourire; jamais, pas avec celui-là, elle le jurait à madame Josserand; avec personne d'ailleurs, ajouta-t-elle, mais avec celui-là moins encore qu'avec les autres; et, forte cette fois de la vérité, elle parlait à son tour d'aller confondre son mari, en lui prouvant que le billet n'était pas de l'écriture d'Octave, pas plus que ce dernier n'était le monsieur de Saint-Roch. Madame Josserand l'écoutait, l'étudiait de son regard expérimenté, uniquement préoccupée de trouver un expédient pour l'aider à tromper Théophile. Et elle lui donna les plus sages conseils.

— Laissez-moi faire, ne vous en mêlez pas... Puisqu'il veut que ce soit monsieur Mouret, eh bien! ce sera monsieur Mouret. Il n'y a pas de mal, n'est-ce pas? à avoir été vue sur les marches d'une église avec monsieur Mouret... La lettre seule est compromettante Vous triompherez, quand notre jeune homme lui aura montré deux lignes de son écriture... Surtout, dites toujours comme moi. Vous comprenez, je ne vais pas lui permettre de nous gâter un pareil jour.

Lorsqu'elle ramena Valérie très émue, Théophile de son côté disait à sa sœur, la voix étranglée :

— Je le fais pour toi, je te promets de ne pas la défigurer ici, puisque tu assures que ce ne serait guère convenable, à cause de ce mariage... Mais, à l'église, je ne réponds de rien. Si le calicot vient me braver à l'église, au milieu de ma famille, je les extermine l'un près l'autre.

Auguste, très correct dans son habit noir, l'œil gauche

rapetissé, souffrant d'une migraine, dont il se méfiait depuis trois jours, montait à ce moment prendre sa fiancée, en compagnie de son père et de son beau-frère, tous les deux solennels. Il y eut un peu de bousculade, car on avait fini par être en retard. Deux de ces dames, madame Duveyrier et madame Dambreville, durent aider madame Josserand à mettre son châle; c'était un châle tapis, immense, à fond jaune, qu'elle continuait de sortir dans les grandes occasions, bien que la mode en fût passée, et qui la drapait d'une tenture dont l'ampleur et l'éclat révolutionnaient les rues. Il fallut encore attendre M. Josserand, en train de chercher sous les meubles un bouton de manchette, balayé la veille aux ordures. Enfin, il parut, il balbutia des excuses, l'air éperdu, heureux pourtant, et descendit le premier, en serrant fortement le bras de Berthe sous le sien. Derrière, passèrent Auguste et madame Josserand. Puis venait la queue du monde, au hasard de la sortie, troublant d'un murmure le silence grave du vestibule. Théophile s'était emparé de Duveyrier, dont il effarait la dignité avec son histoire; et il geignait à son oreille, il exigeait des conseils, tandis que, devant eux, Valérie, remise, l'attitude modeste, recevait les tendres encouragements de madame Juzeur, sans paraître remarquer les regards terribles de son mari.

— Et ton paroissien! cria tout d'un coup madame Josserand désespérée.

On était déjà dans les voitures. Angèle dut remonter chercher le paroissien de velours blanc. Enfin, on partit. Toute la maison se trouvait là, les bonnes, les concierges. Marie Pichon était descendue avec Lilitte, habillée, comme sur le point de sortir; et la vue de la mariée, si jolie et si bien mise, la remua aux larmes. M. Gourd remarqua que, seuls, les gens du second n'avaient pas bougé de chez eux : de drôles de loca-

taires qui faisaient toujours autrement que les autres !

A Saint-Roch, la grande porte venait de s'ouvrir à deux battants. Un tapis rouge descendait jusqu'au trottoir. Il pleuvait, la matinée de mai était très froide.

— Treize marches, dit tout bas madame Juzeur à Valérie, quand elles passèrent sous la porte. Ce n'est pas bon signe.

Dès que le cortège s'engagea entre les deux haies de chaises, marchant vers le chœur, où les cierges de l'autel brillaient comme des étoiles, les orgues, sur la tête des couples, éclatèrent en un chant d'allégresse. C'était une église cossue, riante, avec ses grandes fenêtres blanches, bordées de jaune et de bleu tendre, ses soubassements de marbre rouge, revêtant les murs et les colonnes, sa chaire dorée, soutenue par les quatre évangélistes, ses chapelles latérales où luisaient des orfévreries. Des peintures d'Opéra égayaient la voûte. Des lustres de cristal pendaient au bout de longs fils. Lorsqu'elles passaient sur les larges bouches du calorifère, les dames recevaient dans leurs jupes une haleine chaude.

— Vous êtes sûr d'avoir l'alliance? demanda madame Josserand à Auguste, qui s'installait avec Berthe sur des fauteuils, placés devant l'autel.

Il s'effara, crut l'avoir oubliée, puis la sentit dans la poche de son gilet. D'ailleurs, elle n'avait pas attendu sa réponse. Depuis son entrée, elle se haussait, fouillait du regard le monde : Trublot et Gueulin, tous deux garçons d'honneur, l'oncle Bachelard et Campardon, témoins de la mariée, Duveyrier et le docteur Juillerat, témoins du marié, puis toute la foule des connaissances, dont elle était fière. Mais elle venait d'apercevoir Octave, qui ouvrait avec empressement un passage à madame Hédouin, et elle l'avait emmené derrière un pilier, où elle lui parlait, d'une voix basse et rapide,

Le jeune homme ne paraissait pas comprendre, le visage stupéfait. Pourtant, il s'inclina d'un air d'aimable obéissance.

— C'est convenu, dit à l'oreille de Valérie madame Josserand, en revenant s'asseoir sur un des fauteuils destinés à la famille, derrière ceux de Berthe et d'Auguste.

Il y avait là M. Josserand, les Vabre, les Duveyrier Maintenant, les orgues égrenaient des gammes de petites notes claires, coupées de grands souffles. On se casait, le chœur s'emplissait, des hommes restaient dans les bas côtés. L'abbé Mauduit s'était réservé la joie de bénir l'union d'une de ses chères pénitentes. Quand il parut, en surplis, il échangea un amical sourire avec l'assistance, où il reconnaissait tous les visages. Mais des voix attaquèrent le *Veni Creator*, les orgues reprirent leur chant triomphal, et ce fut à ce moment que Théophile découvrit Octave, à gauche du chœur, devant la chapelle de Saint-Joseph.

Sa sœur Clotilde voulut le retenir.

— Je ne peux pas, bégaya-t-il, jamais je ne le tolérerai.

Et il força Duveyrier à le suivre, pour représenter la famille. Le *Veni Creator* continuait. Quelques têtes se tournèrent.

Théophile, qui avait parlé de gifles, fut pris d'une telle émotion en abordant Octave, qu'il ne put d'abord trouver un mot, vexé d'être petit, se haussant sur la pointe des pieds.

— Monsieur, dit-il enfin, je vous ai vu hier avec ma femme...

Mais le *Veni Creator* finissait, il fut effrayé, lorsqu'il entendit le son de sa voix. D'ailleurs, Duveyrier, très contrarié de l'aventure, tâchait de lui faire comprendre combien le lieu était mal choisi. Devant l'autel, la

cérémonie commençait. Après avoir adressé aux époux une exhortation émue, le prêtre avait pris l'anneau nuptial pour le bénir.

— *Benedic, Domine Deus noster, annulum nuptialem hunc, quem nos in tuo nomine benedicimus...*

Alors, Théophile osa répéter, à voix basse :

— Monsieur, vous étiez hier dans cette église avec ma femme.

Octave, étourdi encore des recommandations de madame Josserand, n'ayant pas bien compris, conta pourtant la petite histoire d'un air aisé.

— En effet, j'ai rencontré madame Vabre, et nous sommes allés voir ensemble les réparations du Calvaire, que dirige mon ami Campardon.

— Vous avouez, balbutia le mari, repris de fureur, vous avouez...

Duveyrier crut devoir lui frapper sur l'épaule, pour le calmer. Une voix perçante d'enfant de chœur répondait :

— *Amen.*

— Et vous reconnaissez sans doute cette lettre, continua Théophile, en tendant un papier à Octave.

— Voyons, pas ici ! dit le conseiller tout à fait scandalisé. Vous perdez la raison, mon cher.

Octave ouvrit la lettre. L'émotion avait grandi dans l'assistance. Des chuchotements couraient, on se poussait du coude, on regardait par-dessus les livres de messe ; personne ne faisait plus la moindre attention à la cérémonie. Les deux mariés seuls restaient graves et raides devant le prêtre. Puis, Berthe elle-même tourna la tête, aperçut Théophile qui blémissait devant Octave ; et, dès lors, elle fut distraite, elle ne cessa de couler des regards luisants du côté de la chapelle de Saint-Joseph.

Cependant, le jeune homme lisait à demi-voix :

— « Mon chat, que de bonheur hier ! A mardi, chapelle des Saints-Anges, dans le confessionnal. »

Le prêtre, après avoir obtenu du marié un « oui » d'homme sérieux qui ne signe rien sans lire, venait de se tourner vers la mariée.

— Vous promettez et jurez de garder à monsieur Auguste Vabre fidélité en toutes choses, comme une fidèle épouse le doit à son époux, selon le commandement de Dieu ?

Mais Berthe, ayant vu la lettre, se passionnant à l'idée des gifles qu'elle espérait, n'écoutait plus, guettait par un coin de son voile. Il y eut un silence embarrassé. Enfin, elle sentit qu'on l'attendait.

— Oui, oui, répondit-elle précipitamment, au petit bonheur.

L'abbé Mauduit, étonné, avait suivi la direction de son regard ; et il devina qu'une scène inusitée se passait dans un des bas côtés, il fut pris à son tour de singulières distractions. Maintenant, l'histoire avait circulé, tout le monde la connaissait. Les dames, pâles et graves, ne quittaient plus Octave des yeux. Les hommes souriaient d'un air discrètement gaillard. Et, pendant que madame Josserand rassurait madame Duveyrier par de légers haussements d'épaules, seule Valérie semblait s'intéresser au mariage, ne voyant rien autre, comme pénétrée d'attendrissement.

— « Mon chat, que de bonheur hier... » lisait de nouveau Octave, qui affectait une profonde surprise.

Puis, après avoir rendu la lettre au mari :

— Je ne comprends pas, monsieur. Cette écriture n'est pas la mienne... Voyez plutôt.

Et, tirant un calepin où il inscrivait ses dépenses, en garçon soigneux, il le montra à Théophile.

— Comment ? pas votre écriture ! balbutia celui-ci. Vous vous moquez de moi, ça doit être votre écriture,

Le prêtre allait faire le signe de la croix sur la main gauche de Berthe. Les yeux ailleurs, il se trompa, le fit sur la main droite.

— *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti.*

— *Amen*, répondit l'enfant de chœur, qui lui aussi se haussait pour voir.

Enfin, le scandale était évité. Duveyrier avait prouvé à Théophile ahuri que la lettre ne pouvait être de M. Mouret. Ce fut presque une déception pour l'assistance. Il y eut des soupirs, des mots vifs échangés. Et quand le monde, encore tumultueux, se retourna vers l'autel, Berthe et Auguste se trouvaient mariés, elle sans paraître y avoir pris garde, lui n'ayant pas perdu une parole du prêtre, tout à cette affaire, dérangé seulement par sa migraine qui lui fermait l'œil gauche.

— Ces chers enfants! dit M. Josserand, absorbé, la voix tremblante, à M. Vabre qui, depuis le commencement de la cérémonie, s'occupait à compter les cierges allumés, se trompant toujours, et reprenant son calcul.

Mais les orgues, de nouveau, ronflaient dans la nef, l'abbé Mauduit avait reparu en chasuble, les chantres attaquaient la messe. C'était une messe en musique, d'une grande pompe. L'oncle Bachelard, qui faisait le tour des chapelles, lisait les inscriptions latines des tombeaux, sans les comprendre ; celle du duc de Créquy l'intéressa particulièrement. Trublot et Gueulin avaient rejoint Octave, pour avoir des détails ; et tous trois, derrière la chaire, ricanaient. Des chants s'enflaient brusquement comme des vents d'orage, des enfants de chœur balançaient des encensoirs ; puis, il y avait des coups de sonnette, des silences où l'on entendait les balbutiements du prêtre à l'autel. Et Théophile ne pouvait tenir en place ; il gardait Duveyrier, qu'il accablait de ses réflexions affolées, ayant perdu pied, ne comprenant pas comment le monsieur du rendez-

vous n'était pas le monsieur de la lettre. Dans l'assistance, on continuait à surveiller chacun de ses gestes ; toute l'église, avec ses défilés de prêtres, son latin, sa musique, son encens, commentait passionnément l'aventure. Lorsque l'abbé Mauduit, après *le Pater*, descendit pour donner une dernière bénédiction aux époux, il interrogea d'un regard le trouble profond des fidèles, les visages excités des femmes, les rires sournois des hommes, sous la grande lumière gaie des fenêtres, au milieu de la richesse cossue de la nef et des chapelles.

— N'avouez rien, dit madame Josserand à Valérie, comme la famille se dirigeait vers la sacristie, après la messe.

Dans la sacristie, les mariés et les témoins donnèrent d'abord des signatures. Pourtant, il fallut attendre Campardon, qui venait d'emmener des dames visiter les travaux du Calvaire, au fond du chœur, derrière une clôture en planches. Il arriva enfin, s'excusa, couvrit le registre d'un large paraphe. L'abbé Mauduit, pour honorer les deux familles, avait tenu à passer la plume, en désignant du doigt la place où l'on devait signer ; et il souriait de son air d'aimable tolérance mondaine, au milieu de la pièce grave, dont les boiseries gardaient une continuelle odeur d'encens.

— Eh bien ! mademoiselle, demanda Campardon à Hortense, cela ne vous donne donc pas envie d'en faire autant ?

Puis, il regretta son manque de tact. Hortense, qui était l'aînée, avait pincé les lèvres. Cependant, elle comptait avoir le soir même, au bal, une réponse décisive de Verdier, qu'elle pressait de choisir entre elle et sa créature. Aussi répondit-elle d'une voix rêche :

— J'ai le temps... Quand je voudrai.

Et elle tourna le dos à l'architecte, elle tomba sur

son frère Léon, qui arrivait seulement, en retard comme toujours.

— Tu es gentil ! papa et maman sont satisfaits !... Ne pas pouvoir être là, quand on marie une de vos sœurs !... Nous t'attendions au moins avec madame Dambreville.

— Madame Dambreville fait ce qu'il lui plaît, dit sèchement le jeune homme, et moi, je fais ce que je peux.

Ils étaient en froid. Léon trouvait qu'elle le gardait trop longtemps pour elle, fatigué d'une liaison dont il avait accepté les ennuis, dans le seul espoir de quelque beau mariage ; et, depuis quinze jours, il la mettait en demeure de tenir ses promesses. Madame Dambreville, prise au cœur d'une rage d'amour, s'était même plainte à madame Josserand de ce qu'elle appelait les lubies de son fils. Aussi cette dernière voulut-elle le gronder, en lui reprochant de n'avoir ni tendresse ni égards pour la famille, puisqu'il affectait de manquer les cérémonies les plus solennelles. Mais, de sa voix rogue de jeune démocrate, il donna des raisons : un travail imprévu chez le député dont il était secrétaire, une conférence à préparer, toutes sortes de besognes et de courses de la dernière importance.

— C'est si vite fait pourtant, un mariage ! dit madame Dambreville sans songer à sa phrase, en le suppliant du regard pour l'attendrir.

— Pas toujours ! répondit-il durement.

Et il alla embrasser Berthe, puis serrer la main de son nouveau beau-frère, tandis que madame Dambreville pâlissait, torturée, se redressant dans sa toilette feuille-morte et souriant vaguement au monde qui entrait.

C'était le défilé des amis, des simples connaissances, de tous les invités entassés dans l'église, dont la queue

maintenant traversait la sacristie. Les mariés, debout, donnaient des poignées de main, continuellement, toutes du même air ravi et embarrassé. Les Josserand et les Duveyrier ne suffisaient pas aux présentations. Par moments, ils se regardaient, étonnés, car Bachelard avait amené des gens que personne ne connaissait et qui parlaient trop fort. Peu à peu, montait une confusion, un écrasement, des bras tendus par-dessus les têtes, des jeunes filles serrées entre des messieurs à gros ventres, laissant des coins de leurs jupes blanches aux jambes de ces pères, de ces frères, de ces oncles encore suants de quelque vice, embourgeoisé dans un quartier tranquille. Justement, à l'écart, Gueulin et Trublot racontaient devant Octave que, la veille, Clarisse avait failli être surprise par Duveyrier et s'était résignée à le bourrer de ses complaisances, pour lui fermer les yeux.

— Tiens ! murmura Gueulin, il embrasse la mariée, ça doit sentir bon.

Le monde, cependant, finit par s'écouler. Il ne restait plus que la famille et les intimes. L'infortune de Théophile avait continué de circuler, à travers les poignées de main et les compliments ; même on ne causait pas d'autre chose, sous les phrases toutes faites, échangées pour la circonstance. Madame Hédouin, qui venait d'apprendre l'aventure, regardait Valérie avec l'étonnement d'une femme dont l'honnêteté était la santé même. Sans doute l'abbé Mauduit avait dû, de son côté, recevoir quelque confidence, car sa curiosité semblait satisfaite, et il montrait plus d'onction que de coutume, au milieu des misères cachées de son troupeau. Encore une plaie vive, tout d'un coup saignante, sur laquelle il lui fallait jeter le manteau de la religion ! Et il voulut entretenir un instant Théophile, lui parla discrètement du pardon des injures, des desseins impénétrables de

Dieu, tâchant avant tout d'étouffer le scandale, enveloppant l'assistance d'un geste de pitié et de désespoir, comme pour en dérober les hontes au ciel lui-même.

— Il est bon, le curé ! il ne sait pas ce que c'est ! murmura Théophile, dont ce sermon achevait de tourner la tête.

Valérie, qui gardait madame Juzeur près d'elle, par contenance, écouta avec émotion les paroles conciliantes que l'abbé Mauduit crut également devoir lui adresser. Puis, au moment où l'on sortait enfin de l'église, elle s'arrêta devant les deux pères, pour laisser Berthe passer au bras de son mari.

— Vous devez être satisfait, dit-elle à M. Josserand, voulant montrer sa liberté d'esprit. Je vous félicite.

— Oui, oui, déclara M. Vabre de sa voix pâteuse, c'est une bien grande responsabilité de moins.

Et, pendant que Trublot et Gueulin se multipliaient, afin de caser toutes les dames dans les voitures, madame Josserand, dont le châle arrêtait la circulation, s'entêta à rester la dernière sur le trottoir, pour étaler publiquement son triomphe de mère.

Le soir, le repas qui eut lieu à l'hôtel du Louvre, fut encore gâté par l'accident si malencontreux de Théophile. C'était une obsession, on en avait parlé toute l'après-midi, dans les voitures, en allant au Bois de Boulogne ; et les dames concluaient toujours par cette idée que le mari aurait bien dû attendre le lendemain, pour trouver la lettre. D'ailleurs, il y avait uniquement à table les intimes des deux familles. La seule gaieté fut un toast de l'oncle Bachelard, que les Josserand n'avaient pu se dispenser d'inviter, malgré leur terreur. Il était en effet ivre dès le rôti, il leva son verre et s'embarqua dans une phrase : « Je suis heureux du bonheur que j'éprouve, » qu'il répéta, sans arriver à en sortir. On voulut bien sourire complaisam-

ment. Auguste et Berthe, déjà brisés de fatigue, se regardaient par moments, l'air étonné de se voir l'un en face de l'autre ; et, quand ils se souvenaient, ils contemplaient leur assiette avec gêne.

Près de deux cents invitations étaient lancées pour le bal. Dès neuf heures et demie, du monde arriva. Trois lustres éclairaient le grand salon rouge, dans lequel on avait simplement laissé des sièges le long des murs, en ménageant à l'un des bouts, devant la cheminée, la place du petit orchestre ; en outre, un buffet se trouvait dressé au fond d'une salle voisine, et les deux familles s'étaient réservé une pièce, où elles pouvaient se retirer.

Justement, comme madame Duveyrier et madame Josserand recevaient les premiers invités, ce pauvre Théophile, qu'on surveillait depuis le matin, céda à une brutalité regrettable. Campardon priait Valérie de lui accorder la première valse. Elle riait, et le mari vit là une provocation.

— Vous riez, vous riez, balbutia-t-il. Dites-moi de qui est la lettre ?... Elle est bien de quelqu'un, cette lettre ?

Il venait de mettre l'après-midi entière pour dégager cette idée du trouble où les réponses d'Octave l'avaient jeté. Maintenant, il s'y entêtait : si ce n'était pas M. Mouret, c'était donc un autre ? et il exigeait un nom. Comme Valérie s'éloignait sans répondre, il lui saisit le bras, le tordit méchamment, avec une rage d'enfant exaspéré, en répétant :

— Je te le casse... Dis-moi de qui est la lettre ?

La jeune femme, effrayée, retenant un cri de douleur, était devenue toute blanche. Campardon la sentit s'abandonner contre son épaule, en proie à une de ces crises de nerfs qui la secouaient pendant des heures. il eut à peine le temps de la conduire dans la pièce

réservée aux deux familles, où il la coucha sur un canapé. Des dames l'avaient suivi, madame Juzeur, madame Dambreville, qui la délacèrent, pendant qu'il se retirait avec discrétion.

Cependant, trois ou quatre personnes au plus, dans le salon, avaient remarqué cette courte scène de violence. Madame Duveyrier et madame Josserand continuaient à recevoir les invités, dont le flot peu à peu emplissait la vaste pièce de toilettes claires et d'habits noirs. Un murmure de paroles aimables montait, des visages continuellement souriaient autour de la mariée : des faces épaisses de pères et de mères, des profils maigres de fillettes, des têtes fines et compatissantes de jeunes femmes. Dans le fond, un violon accordait sa chanterelle, qui jetait de petits cris plaintifs.

— Monsieur, je vous demande pardon, dit Théophile en abordant Octave, dont il avait rencontré les yeux, au moment où il tordait le bras de sa femme. Tout le monde, à ma place, vous aurait soupçonné, n'est-ce pas ?... Mais je tiens à vous serrer la main, afin de vous prouver que j'ai reconnu mon erreur.

Il lui serra la main, il l'emmena à l'écart, torturé par le besoin de s'épancher, de trouver un confident pour vider son cœur.

— Ah ! monsieur, si je vous racontais...

Et, longuement, il parla de sa femme. Jeune fille, elle était délicate, on disait en plaisantant que le mariage la remettrait. Elle manquait d'air dans la boutique de ses parents, où pendant trois mois il l'avait vue tous les soirs très gentille, obéissante, le caractère triste, mais charmant.

— Eh bien ! monsieur, le mariage ne l'a pas remise, loin de là... Au bout de quelques semaines, elle était terrible, nous ne pouvions plus nous entendre. Des

querelles pour rien du tout. Des changements d'humeur à chaque minute, riant, pleurant, sans que je sache pourquoi. Et des sentiments absurdes, des idées à vous renverser, une perpétuelle démangeaison de faire enrager le monde... Enfin, monsieur, mon intérieur est devenu un enfer.

— C'est bien curieux, murmura Octave, qui sentait la nécessité de dire quelque chose.

Alors, le mari, blême et se grandissant sur ses courtes jambes, pour dominer le ridicule, en vint à ce qu'il appelait la mauvaise conduite de cette malheureuse. Deux fois, il l'avait soupçonnée ; mais il était trop honnête, une telle idée ne pouvait lui entrer dans le cerveau. Cette fois, pourtant, il fallait se rendre à l'évidence. Impossible de douter, n'est-ce pas ? Et, de ses doigts tremblants, il tâtait la poche de son gilet où se trouvait la lettre.

— Encore, si elle faisait ça pour de l'argent, je comprendrais, ajouta-t-il. Mais on ne lui en donne pas, j'en suis sûr, je le saurais... Alors, dites-moi ce qu'elle peut avoir dans la peau ? Moi, je suis très gentil, elle a tout à la maison, je ne comprends pas... Si vous comprenez, monsieur, dites-le-moi, je vous en prie.

— C'est bien curieux, bien curieux, répéta Octave, gêné de toutes ces confidences, et cherchant à se dégager.

Mais le mari ne le lâchait plus, fiévreux, travaillé d'un besoin de certitude. A ce moment, madame Juzeur reparut, alla dire un mot à l'oreille de madame Josserand, qui saluait d'une révérence l'entrée d'un grand bijoutier du Palais-Royal ; et celle-ci, toute retournée, se hâta de la suivre.

— Je crois que votre femme a une crise très violente, fit remarquer Octave à Théophile.

— Laissez donc ! répondit ce dernier furieux, déses-

péré de ne pas être malade pour qu'on le soignât aussi, elle est trop contente, d'avoir une crise ! Ça met toujours le monde de son côté... Je ne me porte pas mieux qu'elle, et je ne l'ai jamais trompée, moi !

Madame Josserand ne revenait pas. Le bruit courait, parmi les intimes, que Valérie se débattait dans des convulsions affreuses. Il aurait fallu des hommes pour la tenir ; mais, comme on avait dû la déshabiller à moitié, on refusait les offres de Trublot et de Gueulin. Cependant, l'orchestre jouait un quadrille, Berthe ouvrait le bal avec Duveyrier qui dansait en magistrat, tandis que, n'ayant pu retrouver madame Josserand, Auguste leur faisait vis-à-vis avec Hortense. On cachait la crise aux mariés, pour leur éviter des émotions dangereuses. Le bal s'animait, des rires sonnaient dans la vive clarté des lustres. Une polka, dont les violons accentuaient vivement la cadence, emporta autour du salon des couples, déroulant toute une queue de longues traînes.

— Le docteur Juillerat ? où est le docteur Juillerat ? demanda madame Josserand en reparaissant violemment.

Le docteur était invité, mais personne ne l'avait encore aperçu. Alors, elle ne cacha pas la sourde colère qu'elle amassait depuis le matin. Elle parla devant Octave et Campardon, sans ménager les termes.

— Je commence à en avoir assez... Ce n'est pas drôle pour ma fille, tout ce cocuage qui n'en finit plus !

Elle cherchait Hortense, elle l'aperçut enfin causant avec un monsieur, dont elle voyait seulement le dos, mais qu'elle reconnut à ses épaules larges. C'était Verdier. Cela augmenta sa mauvaise humeur. Elle appela sèchement la jeune fille, elle lui dit, en baissant la voix, qu'elle ferait mieux de rester à la disposition de sa mère, un jour comme celui-là. Hortense n'accepta

pas la réprimande. Elle était triomphante, Verdier venait de fixer leur mariage à deux mois, en juin.

— Fiche-moi la paix ! dit la mère.

— Je t'assure, maman... Il découche déjà trois fois par semaine pour accoutumer l'autre, et dans quinze jours il ne rentrera plus du tout. Alors, ce sera fini, je l'aurai.

— Fiche-moi la paix ! J'en ai par-dessus la tête, de votre roman !... Tu vas me faire le plaisir d'attendre à la porte le docteur Juillerat et de me l'envoyer dès son arrivée... Surtout pas un mot à ta sœur !

Elle rentra dans la pièce voisine, laissant Hortense murmurer que, Dieu merci ! elle ne demandait l'approbation de personne, et qu'il y aurait bien du monde d'attrapé, lorsqu'on la verrait, un jour, se marier mieux que les autres. Pourtant, elle alla guetter l'entrée du docteur.

Maintenant, l'orchestre jouait une valse. Berthe dansait avec un petit cousin de son mari, pour épuiser à tour de rôle les membres de la famille. Madame Duveyrier n'avait pu refuser l'oncle Bachelard, qui l'incommodait beaucoup, en lui soufflant dans la figure. La chaleur grandissait, le buffet s'emplissait déjà de messieurs, s'épongeant le front. Des fillettes, dans un coin, sautaient ensemble; pendant que des mères, rêveuses, assises à l'écart, songeaient aux noces toujours manquées de leurs demoiselles. On félicitait beaucoup les deux pères, M. Vabre et M. Josserand, qui ne se quittaient plus, sans échanger d'ailleurs une parole. Tout le monde avait l'air de s'amuser et se récriait devant eux sur la gaieté du bal. C'était, selon le mot de Campardon, une gaieté de bon aloi.

Mais l'architecte, par effusion galante, s'inquiétait de l'état de Valérie, tout en ne manquant pas une danse. Il eut l'idée d'envoyer sa fille Angèle prendre des nou-

velles en son nom. La petite, dont les quatorze ans, depuis le matin, brûlaient de curiosité autour de la dame qui faisait tant causer, fut ravie de pouvoir pénétrer dans le salon voisin. Et elle ne revint pas, l'architecte dut se permettre d'entr'ouvrir la porte et de passer la tête. Il aperçut sa fille debout devant le canapé, profondément absorbée par la vue de Valérie, dont la gorge tendue, secouée de spasmes, avait jailli hors du corsage dégrafé. Des protestations s'élevèrent, on lui criait de ne pas entrer; et il se retira, il jura qu'il désirait seulement savoir comment ça tournait.

— Ça ne va pas, ça ne va pas, dit-il mélancoliquement aux personnes qui se trouvaient près de la porte. Elles sont quatre à la tenir... Faut-il qu'une femme soit bâtie, pour sauter ainsi, sans se rien démancher !

Il s'était formé là un groupe. On y commentait à demi-voix les moindres phases de la crise. Des dames, averties, arrivaient d'un air d'apitoiement entre deux quadrilles, pénétraient dans le petit salon, puis rapportaient des détails aux hommes, et retournaient danser. C'était tout un coin de mystère, des mots dits à l'oreille, des regards échangés, au milieu du brouhaha grandissant. Et, seul, abandonné, Theophile se promenait devant la porte, rendu malade par cette idée fixe qu'on se moquait de lui et qu'il ne devait pas le souffrir.

Mais le docteur Juillerat traversa vivement la salle de bal, accompagné d'Hortense qui lui donnait des explications. Madame Duveyrier les suivait. Quelques personnes s'étonnèrent, des bruits se répandirent. A peine le médecin avait-il disparu, que madame Josserand sortit de la pièce avec madame Dambreville. Sa colère montait; elle venait de vider deux carafes d'eau sur la tête de Valérie; jamais elle n'avait vu

une femme nerveuse à ce point. Alors, elle s'était décidée à faire le tour du bal, pour arrêter les indiscrétions par sa présence. Seulement, elle marchait d'un pas si terrible, elle distribuait des sourires si amers, que tout le monde, derrière elle, entrait dans la confidence.

Madame Dambreville ne la quittait pas. Depuis le matin, elle lui parlait de Léon, avec de vagues plaintes, tâchant de l'amener à intervenir auprès de son fils, pour replâtrer leur liaison. Elle le lui fit voir, comme il reconduisait une grande fille sèche, auprès de laquelle il affectait de se montrer très assidu.

— Il nous abandonne, dit-elle avec un léger rire, tremblant de larmes contenues. Grondez-le donc, de ne plus même nous regarder.

— Léon ! appela madame Josserand.

Quand il fut là, elle ajouta brutalement, n'étant pas d'humeur à envelopper les choses :

— Pourquoi es-tu fâché avec madame ?... Elle ne t'en veut pas. Expliquez-vous donc. Ça n'avance à rien, d'avoir mauvais caractère.

Et elle les laissa l'un devant l'autre, interloqués. Madame Dambreville prit le bras de Léon, tous deux allèrent causer dans l'embrasure d'une fenêtre ; puis, ils quittèrent le bal ensemble, tendrement. Elle lui avait juré de le marier à l'automne.

Cependant, madame Josserand qui continuait à distribuer des sourires, fut prise d'une grosse émotion, quand elle se trouva devant Berthe, essoufflée d'avoir dansé, toute rose dans sa robe blanche qui se fripait. Elle la saisit entre ses bras, et défaillant à une vague association d'idées, se rappelant sans doute l'autre, dont la face se convulsait affreusement :

— Ma pauvre chérie, ma pauvre chérie ! murmura-t-elle, en lui donnant deux gros baisers.

Berthe alors, tranquille, demanda :

— Comment va-t-elle ?

Du coup, madame Josserand redevint très aigre. Comment ! Berthe le savait ! Mais sans doute elle le savait, tout le monde le savait. Seul, son mari, qu'elle montra conduisant au buffet une vieille dame, ignorait encore l'histoire. Même elle allait charger quelqu'un de le mettre au courant, car ça lui donnait l'air bête, d'être toujours ainsi, en arrière des autres, à ne se douter de rien.

— Et moi qui m'échine à vouloir cacher leur catastrophe ! dit madame Josserand outrée. Ah bien ! je ne vais plus me gêner, il faut que ça finisse. Je ne tolérerai pas qu'ils te rendent ridicule.

Tout le monde le savait, en effet. Seulement, pour ne pas attrister le bal, on n'en parlait point. L'orchestre avait couvert les premiers apitoiements ; puis, on en souriait à cette heure, dans les étreintes plus libres des couples. Il faisait très chaud, la nuit s'avançait. Des domestiques passaient des rafraîchissements. Sur un canapé, deux petites filles, vaincues par la fatigue, s'étaient endormies aux bras l'une de l'autre, la joue contre la joue. Près de l'orchestre, dans le ronflement d'une contre-basse, M. Vabre s'était décidé à entretenir M. Josserand de son grand ouvrage, au sujet d'un doute qui, depuis quinze jours, l'arrêtait sur les œuvres véritables de deux peintres de même nom ; tandis que, près de là, Duveyrier, au milieu d'un groupe, blâmait vivement l'empereur d'avoir autorisé, à la Comédie-Française, une pièce qui attaquait la société. Mais, lorsqu'une valse ou une polka revenait, les hommes devaient céder la place, des couples élargissaient la danse, des jupes rasaient le parquet, soulevant dans la chaleur des bougies la fine poussière et l'odeur musquée des toilettes.

— Elle va mieux, accourut dire Campardon, qui avait jeté de nouveau un coup d'œil. On peut entrer.

Quelques amis se risquèrent. Valérie était toujours couchée ; seulement, la crise se calmait ; et, par décence, on avait couvert sa gorge d'une serviette, trouvée sur une console. Devant la fenêtre, madame Juzeur et madame Duveyrier écoutaient le docteur Juillerat, qui expliquait que les accès cédaient parfois à des compresses d'eau chaude, appliquées autour du cou. Mais la malade ayant vu Octave entrer avec Campardon, l'appela d'un signe, lui adressa d'abord des paroles incohérentes, dans un dernier reste d'hallucination. Il dut s'asseoir près d'elle, sur l'ordre même du médecin, désireux avant tout de ne pas la contrarier ; et il reçut ainsi ses confidences, lui qui, dans la soirée, avait déjà eu celles du mari. Elle tremblait de peur, elle le prenait pour son amant, le suppliait de la cacher. Puis, elle le reconnut et fondit en larmes, en le remerciant de son mensonge du matin, pendant la messe. Octave songeait à cette autre crise, dont il avait voulu profiter, avec un désir goulu d'écolier. Maintenant, il était son ami, elle lui dirait tout, ce serait peut-être meilleur.

A ce moment, Théophile, qui rôdait toujours devant la porte, voulut entrer. D'autres hommes étaient là, il pouvait bien y être aussi. Mais cela causa toute une panique. Valérie, en entendant sa voix, fut reprise d'un tremblement, on crut qu'une nouvelle crise allait se déclarer. Lui, suppliant, luttant contre ces dames dont les bras le repoussaient, répétait avec obstination :

— Je ne lui demande que le nom... Qu'elle me dise le nom.

Alors, madame Josserand, qui arrivait, éclata. Elle attira Théophile dans le petit salon, pour étouffer le scandale. Elle lui dit furieusement :

— Ah ! çà, finirez-vous par nous ficher la paix ?

Depuis ce matin, vous nous assommez avec vos bêtises... Vous manquez de tact, monsieur, oui, vous manquez absolument de tact! On n'insiste pas sur de pareilles choses, un jour de mariage.

— Permettez, madame, murmura-t-il, ce sont mes affaires, ça ne vous regarde pas!

— Comment! ça ne me regarde pas? mais je suis de votre famille maintenant, monsieur, et croyez-vous que votre histoire m'amuse, à cause de ma fille?... Ah! vous lui avez fait de jolies noces! Plus un mot, monsieur, vous manquez de tact!

Il resta éperdu, il regarda autour de lui, cherchant une aide. Mais ces dames témoignaient par leur froideur qu'elles le jugeaient avec une égale sévérité. C'était le mot, il manquait de tact; car il y avait des circonstances où l'on devait avoir la force de refréner ses passions. Sa sœur elle-même le boudait. Comme il protestait encore, il souleva une révolte générale. Non, non, il n'avait rien à répondre, on ne se conduisait pas de la sorte!

Ce cri lui ferma la bouche. Il était si ahuri, si pauvre avec ses membres grêles et sa face de fille ratée, que ces dames eurent de légers sourires. Lorsqu'on manquait de ce qu'il faut pour rendre une femme heureuse, on ne se mariait pas. Hortense le pesait d'un regard de dédain; la petite Angèle, qu'on oubliait, tournait autour de lui, de son air sournois, comme si elle eût cherché quelque chose; et il recula avec embarras, il se mit à rougir, quand il les vit toutes, si grandes, si grosses, l'entourer de leurs fortes hanches. Mais elles sentaient la nécessité d'arranger l'affaire. Valérie s'était remise à sangloter, pendant que le docteur Juillerat lui tamponnait de nouveau les tempes. Alors, elles se comprirent sur un coup d'œil, un esprit commun de défense les rapprocha. Elles cher-

chaient, elles tâchaient d'expliquer la lettre au mari.

— Parbleu ! murmura Trublot, qui venait de rejoindre Octave, ce n'est pas malin : on dit que la lettre est à la bonne.

Madame Josserand l'entendit. Elle se retourna, le regarda, pleine d'admiration. Puis, revenant vers Théophile :

— Est-ce qu'une femme innocente s'abaisse à donner des explications, quand on l'accuse avec votre brutalité ? Mais je puis parler, moi... La lettre a été perdue par Françoise, cette bonne que votre femme a dû chasser, à cause de sa mauvaise conduite... La, êtes-vous content ? ne sentez-vous pas la honte vous monter au visage ?

D'abord, le mari haussa les épaules. Mais toutes ces dames restaient sérieuses, répondaient à ses objections avec une grande force de raisonnement. Il était ébranlé, lorsque, pour achever sa déroute, madame Duveyrier se fâcha, lui cria que sa conduite devenait abominable et qu'elle le reniait. Alors, vaincu, ayant besoin d'être embrassé, il se jeta au cou de Valérie, en lui demandant pardon. Ce fut touchant. Madame Josserand elle-même se montra très émue.

— Il vaut toujours mieux s'entendre, dit-elle, soulagée. Enfin, la journée ne finira pas trop mal.

Lorsqu'on eut rhabillé Valérie et qu'elle parut dans le bal, au bras de Théophile, il sembla qu'une joie plus large éclatait. Il était déjà près de trois heures, le monde commençait à partir ; mais l'orchestre enlevait les quadrilles avec une fièvre dernière. Des hommes souriaient, derrière le ménage réconcilié. Un mot médical de Campardon sur ce pauvre Théophile, remplit d'aise madame Juzeur. Les jeunes filles se pressaient, dévisageaient Valérie ; puis, elles prenaient des mines sottes, devant les coups d'œil scandalisés des mères.

Cependant, Berthe, qui dansait enfin avec son mari, dut lui dire un mot tout bas ; car Auguste, mis au courant de l'histoire, tourna la tête ; et, sans perdre la mesure, il regardait son frère Théophile, avec l'étonnement et la supériorité d'un homme auquel des choses pareilles ne peuvent pas arriver. Il y eut un galop final, la société se lâchait dans la chaleur étouffante, dans la clarté rousse des bougies, dont les flammes vacillantes faisaient éclater les bobèches.

— Vous êtes bien avec elle ? demanda madame Hédouin, en tournant au bras d'Octave, dont elle avait accepté une invitation.

Le jeune homme crut sentir un léger frisson dans sa taille si droite et si calme.

— Nullement, dit-il. Ils m'ont mêlé à cela, je suis fort ennuyé de l'aventure... Le pauvre diable a tout avalé.

— C'est très mal, déclara-t-elle de sa voix grave.

Sans doute, Octave s'était trompé. Quand il dénoua son bras, madame Hédouin ne soufflait même pas, les yeux clairs, les bandeaux corrects. Mais un scandale troublait la fin du bal. L'oncle Bachelard, qui s'était achevé au buffet, venait de risquer une idée gaie. Brusquement, on l'avait aperçu dansant devant Gueulin un pas de la dernière indécence. Dans les devants de son habit boutonné, des serviettes roulées lui faisaient une gorge de nourrice ; et deux grosses oranges posées sur les serviettes, débordant des revers, montraient leur rondeur, d'un rouge sanguinolent de peau écorchée. Cette fois, tout le monde protesta : on a beau gagner beaucoup d'argent, il y a des limites qu'un homme convenable ne doit jamais dépasser, surtout devant de jeunes personnes. M. Josserand, honteux et désespéré, fit sortir son beau-frère. Duveyrier montra le plus grand dégoût.

A quatre heures, les mariés rentrèrent rue de Choiseul. Ils ramenaient Théophile et Valérie dans leur voiture. Comme ils montaient au second, où l'on avait installé un appartement, ils rejoignirent Octave, qui rentrait aussi se coucher. Le jeune homme voulut s'effacer par politesse, mais Berthe fit le même mouvement, et ils se heurtèrent.

— Oh ! pardon, mademoiselle, dit-il.

Ce mot de « mademoiselle » les amusa. Elle le regardait, et il se rappelait le premier regard échangé dans cet escalier même, un regard de gaieté et de hardiesse, dont il retrouvait l'accueil charmant. Ils se comprirent peut-être, elle rougit, pendant qu'il montait seul à sa chambre, au milieu de la paix morte des étages supérieurs.

Déjà, Auguste, l'œil gauche fermé, rendu fou par la migraine qu'il promenait depuis le matin, était dans l'appartement, où la famille arrivait. Alors, au moment de quitter Berthe, Valérie céda à une brusque émotion, et la serrant dans ses bras, achevant de chiffonner sa robe blanche, elle la baisa, elle lui dit à voix basse :

— Ah ! ma chère, je vous souhaite plus de chance qu'à moi !

IX

Deux jours plus tard, vers sept heures, comme Octave arrivait chez les Campardon pour le dîner, il trouva Rose seule, vêtue d'un peignoir de soie crème, garni de dentelles blanches.

— Vous attendez quelqu'un? demanda-t-il.

— Mais non, répondit-elle, un peu gênée. Nous nous mettrons à table, dès qu'Achille rentrera.

L'architecte se dérangeait, n'était jamais là pour l'heure des repas, arrivait tres rouge, l'air effaré, en maudissant les affaires. Puis, il filait tous les soirs, il épuisait les prétextes, parlant de rendez-vous dans des cafés, inventant des réunions lointaines. Souvent alors, Octave tenait compagnie à Rose jusqu'à onze heures, car il avait compris que le mari le gardait comme pensionnaire, pour occuper sa femme; et elle se plaignait doucement, elle disait ses craintes: mon Dieu! elle laissait Achille bien libre, seulement elle était si inquiète, quand il revenait après minuit!

— Vous ne le trouvez pas triste depuis quelque temps? dit-elle d'une voix tendrement effrayée.

Le jeune homme n'avait pas remarqué.

— Je le trouve préoccupé peut-être... Les travaux de Saint-Roch lui donnent du souci.

Mais elle hocha la tête, sans insister davantage. Puis, elle se montra très bonne pour Octave, l'interrogea comme de coutume sur l'emploi de sa journée, avec une affection de mère et de sœur. Depuis près de neuf mois qu'il mangeait chez eux, elle le traitait ainsi en enfant de la maison.

Enfin, l'architecte parut.

— Bonsoir, mon chat, bonsoir, ma cocotte, dit-il, en la baisant de son air passionné de bon mari. Encore un imbécile, qui m'a retenu une heure sur un trottoir !

Octave s'était écarté, et il les entendit échanger quelques mots à voix basse.

— Viendra-t-elle ?

— Non, à quoi bon ? et surtout ne te tourmente pas.

— Tu m'avais juré qu'elle viendrait.

— Eh bien ! oui, elle va venir. Es-tu contente ? C'est bien pour toi que je l'ai fait.

On se mit à table. Pendant tout le dîner, il fut question de la langue anglaise, que la petite Angèle apprenait depuis quinze jours. Campardon avait brusquement soutenu la nécessité de l'anglais pour une demoiselle; et, comme Lisa sortait de chez une actrice qui revenait de Londres, chaque repas était employé à discuter les noms des plats qu'elle apportait. Ce soir-là, après de longs essais inutiles sur la prononciation du mot « rumsteack », il fallut remporter le rôti, oublié au feu par Victoire, et dur comme des semelles de botte.

On était au dessert, lorsqu'un coup de timbre fit tressaillir madame Campardon.

— C'est la cousine de madame, revint dire Lisa, du ton blessé d'une domestique qu'on a négligé de mettre dans une confidence de famille.

Et Gasparine, en effet, entra. Elle était en robe de laine noire, très simple, avec son visage maigre et son air pauvre de fille de magasin. Rose, douillettement enveloppée dans son peignoir de soie crème, grasse et fraîche, se leva, si émue, que des larmes lui montaient aux paupières.

— Ah! ma chère, murmura-t-elle, tu es bien gentille... Oublions tout, n'est-ce pas?

Elle l'avait prise entre les bras, elle lui donna deux gros baisers. Octave, par discrétion, voulut partir. Mais on se fâcha: il pouvait rester, il était de la famille. Alors, il s'amusa à regarder la scène. Campardon, d'abord plein d'embarras, détournait les yeux des deux femmes, soufflant, cherchant un cigare; tandis que Lisa, qui enlevait le couvert d'une main brutale, échangeait des coups d'œil avec Angèle étonnée.

— C'est ta cousine, dit enfin l'architecte à sa fille. Tu nous as entendus parler d'elle... Embrasse-la donc.

Elle l'embrassa de son air maussade, inquiète du regard d'institutrice dont Gasparine la déshabillait, après avoir posé des questions sur son âge et sur son éducation. Puis, lorsqu'on passa au salon, elle préféra suivre Lisa, qui fermait violemment la porte, en disant, sans même craindre d'être entendue:

— Ah bien! ça va devenir drôle, ici!

Dans le salon, Campardon, toujours fiévreux, se mit à se défendre.

— Parole d'honneur! la bonne idée n'est pas de moi... C'est Rose qui a voulu se réconcilier. Tous les matins, voici plus de huit jours, elle me répétait: Va donc la chercher... Alors, moi, j'ai fini par aller vous chercher.

Et, comme s'il eût senti le besoin de convaincre Octave, il l'emmena devant la fenêtre.

— Hein? les femmes sont les femmes... Moi, ça

m'embêtait, parce que j'ai peur des histoires. L'une à droite, l'autre à gauche, il n'y avait pas de tamponnement possible... Mais j'ai dû céder, Rose assure que nous serons tous plus contents. Enfin, nous essayerons. Ça dépend d'elles deux, maintenant, d'arranger ma vie.

Cependant, Rose et Gasparine s'étaient assises côte à côte sur le canapé. Elles parlaient du passé, des jours vécus à Plassans, chez le bon père Domergue. Rose alors avait le teint plombé, les membres grêles d'une fillette malade de sa croissance, tandis que Gasparine, femme à quinze ans, était grande et désirable, avec ses beaux yeux ; et elles se regardaient aujourd'hui, elles ne se reconnaissaient plus, l'une si fraîchement grasse dans sa chasteté forcée, l'autre séchée par la vie de passion nerveuse dont elle brûlait. Gasparine, un instant, souffrit de son teint jaune et de sa robe étriquée, en face de Rose vêtue de soie, noyant sous des dentelles la délicatesse douillette de son cou blanc. Mais elle dompta ce frisson de jalousie, elle accepta tout de suite une situation de parente pauvre, à genoux devant les toilettes et les grâces de sa cousine.

— Et ta santé ? demanda-t-elle à demi-voix. Achille m'a parlé... Ça ne va pas mieux ?

— Non, non, répondit Rose, mélancolique. Tu vois, je mange, j'ai l'air très bien... Et ça ne se remet pas, ça ne se remettra jamais.

Comme elle pleurait, Gasparine la prit à son tour dans ses bras, la garda contre sa poitrine plate et ardente, pendant que Campardon accourait les consoler.

— Pourquoi pleures-tu ? disait-elle avec maternité. Le principal est que tu ne souffres pas... Qu'est-ce que ça fait, si tu as toujours autour de toi des gens pour t'aimer ?

Rose se calmait, souriait déjà au milieu de ses larmes. Alors, l'architecte, emporté par l'attendrissement, les saisit toutes les deux dans une même étreinte, leur donna des baisers, en balbutiant :

— Oui, oui, nous nous aimerons bien, nous t'aimerons bien, ma pauvre cocotte... Tu verras comme tout s'arrangera, à présent que nous sommes réunis.

Et, se tournant vers Octave :

— Ah ! mon cher, on a beau dire, il n'y a encore que la famille !

La fin de la soirée fut charmante. Campardon, qui s'endormait d'habitude au sortir de table, s'il restait chez lui, retrouva sa gaieté d'artiste, les vieilles farces et les chansons raides de l'École des Beaux-Arts. Lorsque, vers onze heures, Gasparine se retira, Rose voulut l'accompagner, malgré la difficulté qu'elle éprouvait à marcher, ce jour-là ; et, penchée sur la rampe, dans le silence grave de l'escalier :

— Reviens souvent ! cria-t-elle.

Le lendemain, Octave, intéressé, tâcha de faire causer la cousine au *Bonheur des Dames*, comme ils recevaient ensemble un arrivage de lingerie. Mais elle répondit d'une voix brève, il la sentit hostile, fâchée de l'avoir eu pour témoin, la veille. D'ailleurs, elle ne l'aimait pas, elle lui témoignait, dans leurs rapports forcés, une sorte de rancune. Depuis longtemps, elle comprenait son jeu auprès de la patronne, et elle assistait à sa cour assidue, avec des regards noirs, une moue méprisante des lèvres, dont il restait parfois troublé. Lorsque cette grande diablesse de fille allongeait ses mains sèches entre eux, il éprouvait la sensation nette et désagréable, que jamais il n'aurait madame Hédouin.

Cependant, Octave s'était donné six mois. Quatre à peine venaient de s'écouler, et des impatiences le pre-

naient. Chaque matin, il se demandait s'il ne devait pas brusquer les choses, en voyant le peu de progrès fait dans les tendresses de cette femme, toujours si glacée et si douce. Elle avait fini pourtant par lui témoigner une véritable estime, gagnée à ses idées larges, à ses rêves de grands comptoirs modernes, déballant des millions de marchandises sur les trottoirs de Paris. Souvent, lorsque son mari n'était pas là et qu'elle ouvrait la correspondance avec le jeune homme, le matin, elle le retenait, le consultait, se trouvait bien de ses avis ; et une sorte d'intimité commerciale s'établissait ainsi entre eux. C'étaient des liasses de factures où leurs mains se rencontraient, des chiffres dont ils s'effleuraient la peau avec leur haleine, des abandons devant la caisse, à la suite des recettes heureuses. Même, il abusait de ces moments, sa tactique avait fini par être de la toucher dans sa nature de bonne commerçante et de la vaincre, un jour de faiblesse, au milieu de la grosse émotion de quelque vente inespérée. Aussi cherchait-il un coup étonnant, qui la lui livrerait. Du reste, dès qu'il ne la tenait plus à causer d'affaires, tout de suite elle reprenait sa tranquille autorité, lui donnait poliment des ordres, comme elle en donnait aux garçons de magasin ; et elle dirigeait la maison avec sa froideur de belle femme, portant une petite cravate d'homme sur sa gorge de statue antique, sanglée dans la sévérité d'un corsage éternellement noir.

Vers cette époque, M. Hédouin, étant tombé malade, alla faire une saison aux eaux de Vichy. Octave, franchement, s'en réjouissait. Madame Hédouin avait beau être de marbre, elle s'attendrirait dans son veuvage. Mais il attendit inutilement un frisson, un alanguissement de désir. Jamais elle ne s'était montrée si active, la tête si libre et l'œil si clair. Levée avec le jour, elle recevait

elle-même les marchandises dans le sous-sol, la plume à l'oreille, de l'air affairé d'un commis. On la voyait partout, en bas et en haut, aux rayons de la soierie et du blanc, veillant à l'étalage et à la vente ; et elle circulait paisible, sans même attraper un grain de poussière, parmi cet entassement de ballots qui faisait éclater le magasin trop étroit. Lorsqu'il la rencontrait au milieu de quelque passage étranglé, entre un mur de lainages et tout un banc de serviettes, Octave se rangeait maladroitement, pour l'avoir une seconde à lui, sur sa poitrine ; mais elle passait si occupée, qu'il sentait à peine l'effleurement de sa robe. Il était très gêné, d'ailleurs, par les yeux de mademoiselle Gasparine, dont il trouvait toujours, à ces moments-là, le regard dur fixé sur eux.

Au demeurant, le jeune homme ne désespérait pas. Parfois, il se croyait au but et arrangeait déjà sa vie, pour le jour prochain où il serait l'amant de la patronne. Il avait gardé Marie, afin de patienter; seulement, si elle était commode et si elle ne lui coûtait rien, elle pouvait devenir gênante peut-être, avec sa fidélité de chien battu. Aussi, tout en la reprenant, les soirs d'ennui, songeait-il déjà à la façon dont il romprait. La lâcher brutalement lui semblait maladroit. Un matin de fête, comme il allait retrouver au lit sa voisine, pendant une course matinale du voisin, l'idée lui était enfin venue, de rendre Marie à Jules, de les mettre aux bras l'un de l'autre, si amoureux, qu'il pourrait se retirer, la conscience tranquille. C'était du reste une bonne action, dont le côté attendrissant lui enlevait tout remords. Pourtant, il attendait, il ne voulait pas se trouver sans femme.

Chez les Campardon, une autre complication préoccupait Octave. Il sentait arriver le moment où il devrait prendre ses repas ailleurs. Depuis trois semaines,

Gasparine s'installait dans la maison, avec une autorité de plus en plus large. Elle était revenue d'abord chaque soir; puis, on l'avait vue pendant le déjeuner; et, malgré son travail au magasin, elle commençait à se charger de tout, de l'éducation d'Angèle et des provisions du ménage. Rose répétait sans cesse devant Campardon :

— Ah! si Gasparine logeait avec nous!

Mais, chaque fois, l'architecte s'écriait, rougissant de scrupule, tourmenté d'une honte :

— Non, non, ça ne se peut pas... D'ailleurs, où la coucherais-tu?

Et il expliquait qu'il faudrait donner à la cousine son cabinet comme chambre, tandis que lui transporterait sa table et ses plans dans le salon. Certes, ça ne l'aurait aucunement gêné; il se déciderait peut-être un jour à faire ce déménagement, car il n'avait pas besoin d'un salon, et il finissait par être trop à l'étroit, pour le travail qui lui arrivait de tous côtés. Seulement, Gasparine pouvait rester chez elle. A quoi bon se mettre en tas?

— Quand on est bien, répétait-il à Octave, on a tort de vouloir être mieux.

Vers ce temps-là, il fut obligé d'aller à Évreux passer deux jours. Les travaux de l'archevêché l'inquiétaient. Il avait cédé à un désir de monseigneur, sans qu'il y eût de crédit ouvert, et la construction du fourneau des nouvelles cuisines et du calorifère menaçait d'atteindre un chiffre très élevé, qu'il lui serait impossible de porter aux frais d'entretien. D'autre part, la chaire, pour laquelle on avait accordé trois mille francs, monterait à dix mille au moins. Il désirait s'entendre avec monseigneur, afin de prendre certaines précautions.

Rose l'attendait seulement le dimanche soir. Il tomba

au milieu du déjeuner, et son entrée brusque causa un effarement. Gasparine se trouvait à table, entre Octave et Angèle. On affecta d'être à l'aise; mais il régnait un air de mystère. Lisa venait de refermer la porte du salon, sur un geste désespéré de madame; tandis que la cousine repoussait du pied, sous les meubles, des bouts de papier qui traînaient. Lorsqu'il parla de se déshabiller, tous l'arrêtèrent.

— Attendez donc. Prenez une tasse de café, puisque vous avez déjeuné à Évreux.

Enfin, comme il remarquait la gêne de Rose, celle-ci alla se jeter à son cou.

— Mon ami, il ne faut pas me gronder... Si tu n'étais revenu que ce soir, tu aurais trouvé tout en ordre.

Tremblante, elle ouvrit les portes, le mena dans le salon et dans le cabinet. Un lit d'acajou, apporté le matin par un marchand de meubles, occupait la place de la table à dessiner, qu'on avait transportée au milieu de la pièce voisine; mais rien n'était encore rangé, des cartons s'écroulaient parmi des vêtements à Gasparine, la Vierge au cœur saignant gisait contre le mur, calée par une cuvette neuve.

— C'était une surprise, murmura madame Campardon, le cœur gros, en se cachant la face dans le gilet de son mari.

Lui, très ému, regardait. Il ne disait rien, il évitait de rencontrer les yeux d'Octave. Alors, Gasparine demanda de sa voix sèche :

— Mon cousin, est-ce que ça vous contrarie?... C'est Rose qui m'a persécutée. Mais si vous croyez que je suis de trop, je puis encore m'en aller.

— Oh! ma cousine! s'écria enfin l'architecte. Tout ce que Rose fait est bien fait.

Et, celle-ci ayant éclaté en gros sanglots sur sa poitrine :

— Voyons, ma cocotte, es-tu bête de pleurer !.. Je suis très content. Tu veux avoir ta cousine avec toi, eh bien ! prends ta cousine avec toi. Moi, tout m'arrange... Ne pleure donc plus ! Tiens ! je t'embrasse comme je t'aime, bien fort ! bien fort !

Il la mangeait de caresses. Alors, Rose, qui fondait en larmes pour un mot, mais qui souriait tout de suite, au milieu de ses pleurs, se consola. Elle le baisa à son tour sur la barbe, elle lui dit doucement :

— Tu as été dur. Embrasse-la aussi.

Campardon embrassa Gasparine. On appela Angèle qui, de la salle à manger, regardait, la bouche ouverte, les yeux clairs ; et elle dut l'embrasser également. Octave s'était écarté, en trouvant qu'on finissait par être trop tendre, dans cette maison. Il avait remarqué avec étonnement l'attitude respectueuse, la prévenance souriante de Lisa auprès de Gasparine. Une fille intelligente décidément, cette coureuse aux paupières bleues !

Cependant, l'architecte s'était mis en manches de chemise, et sifflant, chantant, pris d'une gaieté de gamin, il employa l'après-midi à organiser la chambre de la cousine. Celle-ci l'aidait, poussait les meubles avec lui, déballait le linge, secouait les vêtements ; pendant que Rose, assise de peur de se fatiguer, leur donnait des conseils, plaçait la toilette ici et le lit de ce côté, pour la commodité de tout le monde. Alors, Octave comprit qu'il gênait leur expansion ; il se sentait de trop dans un ménage si uni, il les avertit que, le soir, il dînait dehors. D'ailleurs, il était décidé : le lendemain, il remercierait madame Campardon de sa bonne hospitalité, en inventant une histoire.

Vers cinq heures, comme il regrettait de ne savoir où rencontrer Trublot, l'idée lui vint de demander à dîner aux Pichon, pour ne point passer la soirée seul.

Mais, en entrant chez eux, il tomba sur une scène de famille déplorable. Les Vuillaume étaient là, révoltés, frémissants.

— C'est une indignité, monsieur! disait la mère, debout, le bras tendu vers son gendre, écrasé sur une chaise. Vous m'aviez donné votre parole d'honneur.

— Et toi, ajoutait le père, en faisant reculer jusqu'au buffet sa fille toute tremblante, ne le défends pas, tu es aussi coupable... Vous voulez donc mourir de faim?

Madame Vuillaume avait remis son châle et son chapeau. Elle déclara d'un ton solennel :

— Adieu!... Nous n'encouragerons pas au moins votre désordre par notre présence. Du moment où vous ne tenez nul compte de nos désirs, nous n'avons que faire ici... Adieu!

Et, comme son gendre, par la force de l'habitude, se levait pour les accompagner :

— Inutile, nous trouverons bien l'omnibus sans vous... Passez devant, monsieur Vuillaume. Qu'ils mangent leur dîner, et que ça leur profite, car ils n'en auront pas toujours!

Octave, stupéfait, dut s'effacer. Quand ils furent partis, il regarda Jules atterré sur sa chaise et Marie très pâle devant le buffet. Tous deux se taisaient.

— Qu'est-ce donc? demanda-t-il.

Mais, sans lui répondre, la jeune femme, d'une voix dolente, gronda son mari.

— Je t'avais prévenu. Tu aurais dû attendre, pour leur couler la chose en douceur. Rien ne pressait, ça ne se voit pas encore.

— Qu'est-ce donc? répéta Octave.

Alors, sans même se tourner, elle dit crûment, dans son émotion :

— Je suis enceinte.

— Ils m'embêtent à la fin! cria Jules qui se levait,

pris de révolte. J'ai cru honnête de les prévenir tout de suite de cet ennui... Est-ce qu'ils s'imaginent que ça m'amuse! Je suis plus attrapé qu'eux, là dedans. D'autant plus que, sapristi! il n'y a pas de ma faute... N'est-ce pas? Marie, si nous savons comment il a pu pousser, celui-là!

— Ça, c'est bien vrai, affirma la jeune femme.

Octave comptait les mois. Elle était enceinte de cinq mois, et de fin décembre à fin mai, le compte s'y trouvait. Il en fut tout ému; puis, il aima mieux douter; mais son attendrissement persistait, il éprouvait le besoin violent de faire quelque chose de gentil pour les Pichon. Jules continuait à grogner : on le recevrait tout de même, cet enfant; seulement, il aurait bien dû rester où il était. De son côté, Marie, d'ordinaire si douce, se fâchait, finissait par donner raison à sa mère, qui ne pardonnait jamais la désobéissance. Et le ménage en arrivait à une querelle, se jetant le petit au visage, s'accusant l'un l'autre de l'avoir fait, lorsque Octave intervint gaiement.

— Ça n'avance à rien, maintenant qu'il est là... Voyons, il ne faut pas dîner ici; ce serait trop triste. Je vous emmène au restaurant, voulez-vous?

La jeune femme rougit. Dîner au restaurant était sa joie. Elle parla pourtant de sa fille, qui l'empêchait toujours de prendre des plaisirs. Mais il fut décidé que, cette fois, Lilitte serait de la partie. Et ce fut une soirée charmante. Octave les avait menés au *Bœuf à la mode*, dans un cabinet, pour être plus libre, disait-il. Là, il les accabla de nourriture, avec une prodigalité émue, ne songeant pas à l'addition, heureux de les voir manger. Même, au dessert, quand on eut allongé Lilitte entre deux oreillers du divan, il demanda du champagne; et ils s'oublièrent, les coudes sur la table, les yeux humides, tous trois pleins de cœur, alanguis par

la chaleur suffocante du cabinet. Enfin, à onze heures, ils parlèrent de rentrer; mais ils étaient très rouges, l'air frais de la rue les grisa. Alors, comme la petite, tombant de sommeil, refusait de marcher, Octave, pour bien faire les choses jusqu'au bout, voulut absolument prendre une voiture, malgré le voisinage de la rue de Choiseul. Dans le fiacre, il eut le scrupule de ne pas serrer entre les siennes les jambes de Marie. Seulement, en haut, pendant que Jules bordait Lilitte, il posa un baiser sur le front de la jeune femme, le baiser d'adieu d'un père qui cède sa fille à un gendre. Puis, les voyant, très amoureux, se regarder d'un air ivre, il les coucha, il leur souhaita à travers la porte une bonne nuit, avec beaucoup de jolis rêves.

— Ma foi, pensait-il en se fourrant tout seul dans son lit, ça m'a coûté cinquante francs, mais je leur devais bien ça... Après tout, je n'ai qu'un désir, c'est que son mari la rende heureuse, cette petite femme!

Et, attendri de son bon cœur, il résolut, avant de s'endormir, de tenter le grand coup, le lendemain soir.

Chaque lundi, après le dîner, Octave aidait madame Hédouin à examiner les commandes de la semaine. Pour cette besogne, tous deux se retiraient dans le cabinet du fond, une étroite pièce où il y avait seulement une caisse, un bureau, deux chaises et un canapé. Mais, ce lundi-là, les Duveyrier menaient justement madame Hédouin à l'Opéra-Comique. Aussi, vers trois heures, appela-t-elle le jeune homme. Malgré le clair soleil, ils durent allumer le gaz, car le cabinet ne recevait qu'un jour livide par une cour intérieure. Comme il poussait le verrou et qu'elle le regardait, étonnée:

— Personne ne viendra nous déranger, murmura-t-il.

Elle l'approuva de la tête, ils se mirent au travail.

Les nouveautés d'été allaient magnifiquement, toujours les affaires de la maison s'étendaient. Cette semaine-là surtout, la vente des petits lainages s'annonçait tellement bien, qu'elle laissa échapper un soupir.

— Ah! si nous avions de la place!

— Mais, dit-il, commençant l'attaque, cela dépend de vous... J'ai une idée, depuis quelque temps, dont je veux vous parler.

C'était l'affaire d'audace qu'il cherchait. Il s'agissait d'acheter la maison voisine, sur la rue Neuve-Saint-Augustin, de donner congé à un marchand d'ombrelles et à un bimbelotier, puis d'agrandir les magasins, où l'on pourrait créer de vastes rayons. Et il s'échauffait, se montrait plein de mépris pour l'ancien commerce, au fond de boutiques humides, noires, sans étalage, évoquait du geste un commerce nouveau, entassant tout le luxe de la femme dans des palais de cristal, remuant les millions au plein jour, flambant le soir ainsi qu'une fête de gala princier.

— Vous tuerez le commerce du quartier Saint-Roch, disait-il, vous attirerez à vous les petites clientèles. Ainsi, la maison de soierie de monsieur Vabre vous fait du tort aujourd'hui; développez vos vitrines sur la rue, créez un rayon spécial, et vous le réduisez à la faillite avant cinq ans... Enfin, il est toujours question d'ouvrir cette rue du Dix-Décembre, qui doit aller du nouvel Opéra à la Bourse. Mon ami Campardon m'en parle quelquefois. Cela peut décupler le mouvement d'affaires du quartier.

Madame Hédouin, le coude sur un registre, sa belle tête grave appuyée dans la main, l'écoutait. Elle était née au *Bonheur des Dames*, fondé par son père et son oncle, elle aimait la maison, elle la voyait s'élargir, dévorer les maisons voisines, étaler une façade royale ; et ce rêve allait à son intelligence vive, à sa volonté droite,

à l'intuition délicate de femme qu'elle avait du nouveau Paris.

— Jamais l'oncle Deleuze ne voudra, murmura-t-elle. Puis, mon mari est trop souffrant.

Alors, la voyant ébranlée, Octave prit sa voix de séduction, une voix d'acteur, douce et chantante. Il la chauffait en même temps de ses yeux couleur de vieil or, que des femmes disaient irrésistibles. Mais, le bec de gaz avait beau brûler près de sa nuque, elle restait sans une chaleur à la peau, elle tombait seulement dans une rêverie, sous l'étourdissement des paroles intarissables du jeune homme. Il en était arrivé à étudier l'affaire au point de vue des chiffres, à établir déjà un devis approximatif, de l'air passionné dont un page romantique aurait déclaré un amour longtemps contenu. Lorsque, brusquement, elle sortit de ses réflexions, elle se trouva dans ses bras. Il la poussait sur le canapé, croyant qu'elle cédait enfin.

— Mon Dieu ! c'était pour ça ! dit-elle avec un accent de tristesse, en se débarrassant de lui comme d'un enfant importun.

— Eh bien ! oui, je vous aime, cria-t-il. Oh ! ne me repoussez pas. Avec vous, je ferai de grandes choses...

Et il alla ainsi jusqu'au bout de la tirade, qui sonnait faux. Elle ne l'interrompait pas, elle s'était remise à feuilleter le registre, debout. Puis, quand il se tut :

— Je sais tout ça, on me l'a déjà dit... Mais je vous croyais plus intelligent que les autres, monsieur Octave. Vous me faites de la peine, vraiment, car j'avais compté sur vous. Enfin, tous les jeunes gens manquent de raison... Nous avons besoin de beaucoup d'ordre, dans une maison telle que la nôtre, et vous commencez par vouloir des choses qui nous dérangeraient du matin au soir. Je ne suis pas une femme ici, j'ai trop d'affaires... Voyons, vous qui êtes si bien

organisé, comment n'avez-vous pas compris que jamais je ne ferai ça, parce que c'est bête d'abord, inutile ensuite, et que, heureusement pour moi, je n'en ai pas la moindre envie !

Il l'aurait préférée dans une colère d'indignation, étalant de grands sentiments. Sa voix calme, son tranquille raisonnement de femme pratique, sûre d'elle-même, le déconcertaient. Il se sentait devenir ridicule.

— Ayez pitié, madame, balbutia-t-il encore. Voyez ce que je souffre.

— Non, vous ne souffrez pas. En tous cas, vous guérirez... Tenez ! on frappe, vous feriez mieux d'ouvrir la porte.

Alors, il dut tirer le verrou. C'était mademoiselle Gasparine qui désirait savoir si l'on attendait des chemises à entre-deux. Le verrou poussé l'avait surprise. Mais elle connaissait trop bien madame Hédouin ; et, quand elle la vit avec son air glacé, devant Octave plein de malaise, elle eut un mince sourire moqueur, en regardant ce dernier. Il en fut exaspéré, il l'accusa d'avoir fait manquer le coup.

— Madame, déclara-t-il brusquement, lorsque la demoiselle de magasin fut partie, je quitte la maison ce soir.

Ce fut un étonnement pour madame Hédouin. Elle le regarda.

— Pourquoi donc ? Je ne vous renvoie pas... Oh ! ça ne change rien, je n'ai pas peur.

Cette phrase acheva de le mettre hors de lui. Il partait tout de suite, il ne voulait pas endurer son martyre une minute de plus.

— C'est bien, monsieur Octave, reprit-elle avec sa sérénité. Je vais vous régler à l'instant... N'importe, la maison vous regrettera, car vous étiez un bon commis.

Dans la rue, Octave comprit qu'il venait de se conduire comme un sot. Quatre heures sonnaient, le gai soleil printanier jaunissait tout un angle de la place Gaillon. Et, furieux contre lui-même, il descendit au hasard la rue Saint-Roch, en discutant la façon dont il aurait dû agir. D'abord, pourquoi n'avait-il pas pincé les hanches à cette Gasparine? C'était ce qu'elle demandait sans doute; mais il ne les aimait pas, comme Campardon, à ce degré de sécheresse; puis, il se serait peut-être mal adressé encore, car celle-là lui semblait une de ces particulières d'une vertu rigide avec les messieurs du dimanche, lorsqu'elles ont un homme de semaine qui les met sur le flanc, du lundi au samedi. Ensuite, quelle idée jeune, d'avoir voulu quand même devenir l'amant de la patronne! Ne pouvait-il donc faire son affaire d'argent dans la maison, sans exiger d'y trouver, tout à la fois, le pain et le lit? Un instant, très combattu, il fut sur le point de retourner au *Bonheur des Dames*, avouer ses torts. Puis, la pensée de madame Hédouin, si tranquillement superbe, réveilla sa vanité souffrante, et il redescendit vers Saint-Roch. Tant pis! c'était fait. Il allait voir si Campardon n'était pas dans l'église, pour l'emmener au café prendre un madère. Ça le distrairait. Il entra par le vestibule où s'ouvre une porte de la sacristie, une allée noire et sale de maison louche.

— Vous cherchez peut-être monsieur Campardon? dit une voix près de lui, comme il hésitait, fouillant la nef du regard.

C'était l'abbé Mauduit, qui venait de le reconnaître. L'architecte étant absent, il voulut absolument faire visiter au jeune homme les travaux du Calvaire, pour lesquels il se passionnait. Il le mena derrière le chœur, lui montra d'abord la chapelle de la Vierge, aux murs de marbre blanc, et dont l'autel est surmonté du groupe

de la Crèche, un Jésus entre un saint Joseph et une sainte Vierge d'un style rococo; puis, derrière encore, il lui fit traverser la chapelle de l'Adoration perpétuelle, aux sept lampes d'or, aux candélabres d'or, à l'autel d'or luisant dans l'ombre fauve des vitraux couleur d'or. Mais, là, à droite et à gauche, des cloisons de planches barraient le fond de l'abside; et, au milieu du silence frissonnant, au-dessus des ombres noires agenouillées, balbutiant des prières, retentissaient des coups de pic, des voix de maçons, tout un tapage violent de chantier.

— Entrez donc, dit l'abbé Mauduit en retroussant sa soutane. Je vais vous expliquer.

De l'autre côté des planches, il y avait un écroulement de plâtras, un coin d'église ouvert au grand air du dehors, blanc de chaux envolée, humide d'eau répandue. On voyait encore, à gauche, la dixième station, Jésus cloué sur la croix, et à droite, la douzième, les saintes femmes autour de Jésus. Mais, au milieu, le groupe de la onzième station, Jésus sur la croix, avait été enlevé, puis déposé contre un mur; et c'était là que les ouvriers travaillaient.

— Voici, continua le prêtre. J'ai eu l'idée d'éclairer par un jour d'en haut, pris dans la coupole, le groupe central du Calvaire... Vous comprenez l'effet à obtenir?

— Oui, oui, murmura Octave, que cette promenade parmi des matériaux tirait de ses préoccupations.

L'abbé Mauduit, la voix haute, avait un air de machiniste en chef indiquant la plantation de quelque grand décor

— Naturellement, la plus sévère nudité, rien que des murs de pierre, sans un bout de peinture, sans le moindre filet d'or. Il faut que nous soyons dans une crypte, dans quelque chose de souterrain et de désolé... Mais le gros effet est le Christ en croix, ayant à ses

pieds la Vierge et Madeleine. Je le plante au sommet d'un rocher, je détache les statues blanches sur un fond gris ; et c'est alors que mon jour de coupole les éclaire comme d'un rayon invisible, d'une clarté vive qui les fait venir en avant, qui les anime d'une vie surnaturelle... Vous verrez ça, vous verrez ça !

Et il se tourna pour crier à un ouvrier :

— Enlevez donc la Vierge, vous allez finir par lui casser la cuisse.

L'ouvrier appela un camarade. A eux deux, ils empoignèrent la Vierge par les reins, puis la portèrent à l'écart, comme une grande fille blanche, tombée raide d'une attaque nerveuse.

— Méfiez-vous ! répétait le prêtre qui les suivait au milieu des gravats, sa robe est déjà fêlée. Attendez !

Il leur donna un coup de main, saisit Marie par le dos et sortit tout plâtreux de cet embrassement.

— Alors, reprit-il en revenant vers Octave, imaginez que les deux baies de la nef, là, devant nous, soient ouvertes, et allez vous placer dans la chapelle de la Vierge. Par-dessus l'autel, à travers la chapelle de l'Adoration perpétuelle, tout au fond, vous apercevrez le Calvaire... Et vous imaginez-vous l'effet, ces trois grandes figures, ce drame simple et nu, dans cet enfoncement de tabernacle, au delà de cette nuit mystérieuse des vitraux, de ces lampes et de ces candélabres d'or... Hein ? je crois que ce sera irrésistible ?

Il devenait éloquent, il riait d'aise, très fier de son idée.

— Les plus sceptiques seront remués, dit Octave pour lui faire plaisir.

— N'est-ce pas ? cria-t-il. Il me tarde de voir tout cela en place.

En revenant dans la nef, il s'oublia, il garda sa voix haute, son allure d'entrepreneur ; et il parlait de Cam-

pardon avec les plus grands éloges : un garçon qui, au moyen âge, disait-il, aurait eu un sens religieux très remarquable. Il avait fait sortir Octave par la petite porte du fond, il le retint encore un instant dans la cour du presbytère, où l'on voit le chevet de l'église, noyé sous des constructions voisines. C'était là qu'il demeurait, au second étage d'une grande maison à façade rouillée, occupée tout entière par le clergé de Saint-Roch. Une odeur discrète de prêtre, un silence chuchotant de confessionnal sortaient du vestibule, surmonté d'une Vierge, et des hautes fenêtres, voilées d'épais rideaux.

— J'irai voir monsieur Campardon ce soir, dit enfin l'abbé Mauduit. Priez-le de m'attendre... Je veux causer à l'aise d'une amélioration.

Et il salua de son air mondain. Octave était calmé. Saint-Roch, avec ses voûtes fraîches, avait détendu ses nerfs. Il regarda curieusement cette entrée d'église à travers une maison particulière, cette loge de concierge où l'on devait la nuit tirer le cordon pour le bon Dieu, tout ce coin de couvent perdu dans le grouillement noir du quartier. Sur le trottoir, il leva encore les yeux : la maison étendait sa façade nue, aux fenêtres grillées et sans rideaux ; mais des barres de fer retenaient des caisses de fleurs, sur les fenêtres du quatrième étage ; et, en bas, dans les murs épais, s'ouvraient d'étroites boutiques dont le clergé tirait profit, un savetier, un horloger, une brodeuse, même un marchand de vin, rendez-vous des croque-mort, les jours d'enterrement. Octave, disposé par son insuccès aux renoncements de ce monde, regretta la tranquille existence que les vieilles servantes des curés devaient mener là-haut, dans ces chambres garnies de verveines et de pois de senteur.

Le soir, à six heures et demie, comme il entrait sans

sonner chez les Campardon, il tomba net sur l'architecte et sur Gasparine, en train de se baiser à pleine bouche dans l'antichambre. Celle-ci, qui arrivait du magasin, n'avait pas même pris le temps de refermer la porte. Tous deux restèrent saisis.

— Ma femme se donne un coup de peigne, balbutia Campardon pour dire quelque chose. Voyez-la donc.

Octave, aussi gêné qu'eux, se hâta d'aller frapper à la chambre de Rose, où il pénétrait d'habitude en parent. Décidément, il ne pouvait continuer de manger là, maintenant qu'il les surprenait derrière les portes.

— Entrez! cria la voix de Rose. C'est vous, Octave... Oh! il n'y a pas de mal.

Elle n'avait pourtant pas remis son peignoir, les épaules et les bras nus, d'une délicatesse et d'une blancheur de lait. Attentive devant la glace, elle roulait en petits frisons ses cheveux d'or. Tous les jours, pendant des heures, c'étaient ainsi des soins de toilette excessifs, une continue préoccupation à s'étudier les grains de la peau, à se parer, pour s'allonger ensuite sur une chaise longue, dans un luxe et une beauté d'idole sans sexe.

— Vous vous faites donc superbe encore ce soir, dit Octave en souriant.

— Mon Dieu! puisque je n'ai que cette distraction, répondit-elle. Ça m'amuse... Vous savez, je n'ai jamais été femme de ménage; et puis, à présent que Gasparine va être là... Hein? les frisons m'avantagent. Ça me console un peu, quand je suis bien habillée et que je me sens jolie.

Comme le dîner n'était pas prêt, il conta son départ du *Bonheur des Dames*, il inventa une histoire, une autre situation guettée par lui depuis longtemps; et il se réservait ainsi un prétexte, pour expliquer sa résolution de prendre ses repas ailleurs. Elle s'étonna qu'il pût

quitter ainsi une maison où il avait de l'avenir. Mais elle était tout à sa glace, elle l'écoutait mal.

— Voyez donc cette rougeur, là, derrière l'oreille... Est-ce que c'est un bouton?

Il dut lui examiner la nuque, qu'elle lui tendait, avec sa belle tranquillité de femme sacrée.

— Ce n'est rien, dit-il. Vous vous serez débarbouillée trop fort.

Et, quand il l'eut aidée à remettre son peignoir, tout de satin bleu et brodé d'argent, ce soir-là, ils passèrent dans la salle à manger. Dès le potage, on causa du départ d'Octave de chez les Hédouin. Campardon s'exclamait, pendant que Gasparine avait aux lèvres son mince sourire; du reste, ils étaient très à l'aise l'un devant l'autre. Le jeune homme finit même par être touché des tendres prévenances dont ils accablaient Rose. Campardon lui versait à boire, Gasparine choisissait à son intention le meilleur morceau du plat. Était-elle contente du pain, car on aurait changé le boulanger? voulait-elle un oreiller pour lui soutenir le dos? Et Rose, pleine de gratitude, les suppliait de ne pas se déranger ainsi. Elle mangeait beaucoup, trônait entre eux, avec sa gorge douillette de belle blonde, dans son peignoir de reine, ayant à sa droite son mari essoufflé, qui maigrissait, et à sa gauche la cousine sèche, noire, les épaules rétrécies sous sa robe sombre, la chair fondue par la passion.

Au dessert, Gasparine tança vertement Lisa qui répondait mal à madame, au sujet d'un morceau de fromage égaré. La femme de chambre devint très humble. Déjà, Gasparine avait mis la main sur le ménage et dompté les bonnes; d'un mot, elle faisait trembler Victoire elle-même devant ses casseroles. Aussi Rose reconnaissante lui adressa-t-elle un regard mouillé; on la respectait, depuis qu'elle était là, et son

rêve était de lui faire quitter, à elle aussi, le *Bonheur des Dames*, pour la charger de l'éducation d'Angèle

— Voyons, murmura-t-elle d'une voix caressante, il y a pourtant assez à s'occuper ici... Angèle, supplie ta cousine, dis-lui combien ça te ferait plaisir.

La jeune fille supplia sa cousine, tandis que Lisa approuvait de la tête. Mais Campardon et Gasparine restèrent graves : non, non, il fallait attendre, on ne se lâchait point ainsi des pieds dans la vie, sans se tenir des mains.

Maintenant, au salon, les soirées étaient délicieuses. L'architecte ne sortait plus. Justement, ce soir-là, il devait accrocher, dans la chambre de Gasparine, des gravures, qui revenaient de l'encadreur : Mignon aspirant au ciel, une vue de la fontaine de Vaucluse, d'autres encore. Et il était d'une gaieté de gros homme, sa barbe jaune en coup de vent, les joues rouges d'avoir trop mangé, heureux et satisfait dans tous ses appétits. Il appela la cousine pour l'éclairer, on l'entendit enfoncer des clous, monté sur une chaise. Alors, Octave, se trouvant seul avec Rose, reprit son histoire, expliqua qu'à la fin du mois il serait forcé de prendre pension ailleurs. Elle parut surprise, mais elle avait la tête occupée, elle revint tout de suite à son mari et à la cousine, qu'elle écoutait rire.

— Hein ? s'amusent-ils, à pendre ces tableaux !... Que voulez-vous ? Achille ne se dérange plus, voici quinze jours qu'il ne me quitte pas, le soir ; non, plus de café, plus de réunions d'affaires, plus de rendez vous ; et vous vous rappelez comme j'étais inquiète, lorsqu'il rentrait après minuit !... Ah ! c'est aujourd'hui pour moi une bien grande tranquillité ! Je le garde, au moins.

— Sans doute, sans doute, murmura Octave.

Et elle parla encore de l'économie qui résultait du

nouvel arrangement. Tout marchait mieux dans le ménage, on y riait du matin au soir.

— Lorsque je vois Achille content, reprit-elle, ça me contente.

Puis, ramenée aux affaires du jeune homme :

— Alors, vraiment, vous nous quittez ?... Restez donc, puisque nous allons tous être heureux.

Il recommença ses explications. Elle comprit, elle baissa les yeux : en effet, ce garçon devenait gênant, dans leurs expansions de famille, et elle-même éprouvait comme un soulagement de son départ, n'ayant plus d'ailleurs besoin de lui, pour tuer ses soirées. Il dut jurer de la venir voir souvent.

— Emballée, Mignon aspirant au ciel ! cria la voix joyeuse de Campardon. Attendez, cousine, je vas vous descendre.

On l'entendit qui la prenait dans ses bras et qui la déposait quelque part. Il y eut un silence, puis un petit rire. Mais déjà l'architecte rentrait dans le salon ; et il présenta sa joue échauffée à sa femme.

— C'est fini, ma cocotte... Embrasse ton loup, qui a bien travaillé.

Gasparine vint, avec une broderie, s'asseoir près de la lampe. Campardon s'était mis à découper en plaisantant une croix d'honneur dorée, trouvée sur une étiquette ; et il rougit fortement, lorsque Rose voulut lui attacher cette croix de papier avec une épingle : on en faisait un mystère, quelqu'un lui avait promis la décoration. De l'autre côté de la lampe, Angèle, qui apprenait une leçon d'histoire sainte, levait par moments la tête, coulait des regards, de son air énigmatique de fille bien élevée, instruite à ne rien dire, et dont on ignore les pensées vraies. C'était une soirée douce, un coin patriarcal d'une grande bonhomie.

Mais l'architecte, brusquement, eut une révolte de

pudeur. Il venait de s'apercevoir que la petite, par-dessus son histoire sainte, lisait la *Gazette de France*, traînant sur la table.

— Angèle, dit-il sévèrement, que fais-tu là?... Ce matin, j'ai barré l'article au crayon rouge. Tu sais bien que tu ne dois pas lire ce qui est barré.

— Papa, je lisais à côté, répondit la jeune fille.

Il ne lui en enleva pas moins le numéro, en se plaignant tout bas à Octave de la démoralisation de la presse. Il y avait encore, ce jour-là, un crime abominable. Si les familles ne pouvaient plus admettre la *Gazette de France*, alors à quel journal s'abonner ? Et il levait les yeux au ciel, lorsque Lisa annonça l'abbé Mauduit.

— Tiens ! c'est vrai, dit Octave, il m'avait prié de vous avertir de sa visite.

L'abbé entra, souriant. Comme l'architecte avait oublié d'enlever sa croix de papier, il balbutia devant ce sourire. Justement, l'abbé était la personne dont on cachait le nom et qui s'occupait de l'affaire.

— Ce sont ces dames, murmurait Campardon. Sont-elles assez folles !

— Non, non, gardez-la, répondit le prêtre très aimable. Elle est bien où elle est, et nous la remplacerons par une autre plus solide.

Tout de suite, il demanda à Rose des nouvelles de sa santé, et approuva beaucoup Gasparine de s'être fixée auprès d'une personne de sa famille. Les demoiselles seules, à Paris, couraient tant de risques ! Il disait ces choses avec son onction de bon prêtre, n'ignorant rien cependant. Ensuite, il causa des travaux, il proposa une modification heureuse. Et il semblait être venu pour bénir la bonne union de la famille et sauver ainsi une situation délicate, dont on pouvait causer dans le quartier. L'architecte du Calvaire devait avoir le respect des honnêtes gens.

Octave pourtant, à l'entrée de l'abbé Mouduit, avait souhaité le bonsoir aux Campardon. Comme il traversait l'antichambre, il entendit, dans la salle à manger toute noire, la voix d'Angèle, qui s'était échappée, elle aussi.

— C'est pour le beurre qu'elle criait? demandait-elle.

— Bien sûr, répondait une autre voix, celle de Lisa. Elle est méchante comme une gale. Vous avez bien vu, à table, de quelle façon elle m'a ramassée... Mais je m'en fiche! Faut avoir l'air d'obéir, avec une particulière de cette espèce, et ça n'empêche pas, on rigole tout de même!

Alors, Angèle dut se jeter au cou de Lisa, car sa voix s'étouffa dans le cou de la bonne.

— Oui, oui... Et, après, tant pire! c'est toi que j'aime!

Octave montait se coucher, lorsqu'un besoin de grand air le fit descendre. Il était au plus dix heures, il irait jusqu'au Palais-Royal. Maintenant, il se retrouvait garçon : pas de femme, ni Valérie ni madame Hédouin n'avaient voulu de son cœur, et il s'était trop pressé de rendre à Jules Marie, la seule qu'il eût conquise, encore sans avoir rien fait pour ça. Il tâchait d'en rire, mais il éprouvait une tristesse; il se rappelait avec amertume ses succès de Marseille et voyait un mauvais présage, une véritable atteinte à sa fortune, dans la déroute de ses séductions. Un froid le glaçait, quand il n'avait pas des jupes autour de lui. Jusqu'à madame Campardon qui le laissait partir sans larmes! C'était une terrible revanche à prendre. Est-ce que Paris allait se refuser?

Comme il posait le pied sur le trottoir, une voix de femme l'appela; et il reconnut Berthe, sur le seuil du magasin de soierie, dont un garçon mettait les volets.

— Est-ce vrai ? monsieur Mouret, demanda-t-elle, vous avez donc quitté le *Bonheur des Dames* ?

Il fut surpris qu'on le sût déjà dans le quartier. La jeune femme avait appelé son mari. Puisqu'il voulait monter le lendemain, pour causer avec M. Mouret, il pouvait bien lui parler tout de suite. Et Auguste, la mine maussade, sans transition, offrit à Octave d'entrer chez eux. Ce dernier, pris à l'improviste, hésitait, était sur le point de refuser, en songeant au peu d'importance de la maison. Mais il aperçut le joli visage de Berthe, qui lui souriait de son air de bon accueil, avec le gai regard qu'il avait déjà rencontré deux fois, le jour de son arrivée et le jour de noces.

— Eh bien ! oui, dit-il résolument.

X

Alors, Octave se trouva rapproché des Duveyrier. Souvent, lorsque madame Duveyrier rentrait, elle traversait le magasin de son frère, s'arrêtait à causer un instant avec Berthe ; et, la première fois qu'elle aperçut le jeune homme, installé derrière un comptoir, elle lui fit d'aimables reproches sur son manque de parole, en lui rappelant son ancienne promesse de venir un jour chez elle, essayer sa voix au piano. Justement, elle voulait donner une seconde audition de la Bénédiction des Poignards, à un de ses premiers samedis de l'hiver suivant, mais avec deux ténors de plus, quelque chose de très complet.

— Si cela ne vous contrarie pas, dit un jour Berthe à Octave, vous pourrez monter après votre dîner chez ma belle-sœur. Elle vous attend.

Elle gardait à son égard une attitude de patronne simplement polie.

— C'est que, ce soir, fit-il remarquer, je comptais mettre un peu d'ordre dans ces cases.

— Ne vous inquiétez pas, reprit-elle, il y a ici du monde pour cette besogne... Je vous donne votre soirée.

Vers neuf heures, Octave trouva madame Duveyrier qui l'attendait, dans son grand salon blanc et or. Tout était prêt, le piano ouvert, les bougies allumées. Une lampe posée sur un guéridon, à côté de l'instrument, éclairait mal la pièce, dont une moitié restait obscure. En voyant la jeune femme seule, il crut devoir lui demander comment M. Duveyrier se portait. Elle répondit qu'il allait parfaitement; ses collègues l'avaient chargé d'un rapport, dans une affaire très grave, et il était justement sorti pour se renseigner sur certains faits.

— Vous savez, cette affaire de la rue de Provence, dit-elle avec simplicité.

— Ah! il s'en occupe! s'écria Octave.

C'était un scandale qui passionnait Paris, toute une prostitution clandestine, des enfants de quatorze ans livrés à de hauts personnages. Clotilde ajouta :

— Oui, ça lui donne beaucoup de mal. Depuis quinze jours, ses soirées sont prises.

Il la regarda, sachant par Trublot que l'oncle Bachelard, ce jour-là, avait invité Duveyrier à dîner, et qu'on devait ensuite finir la soirée chez Clarisse. Mais elle était très sérieuse, elle parlait toujours de son mari avec gravité, contait de son grand air honnête des histoires extraordinaires, où elle expliquait pourquoi on ne le trouvait jamais au domicile conjugal.

— Dame! il a charge d'âmes, murmura-t-il, gêné par son clair regard.

Elle lui paraissait très belle, seule dans l'appartement vide. Ses cheveux roux pâlissaient son visage un peu long, d'une obstination tranquille de femme cloîtrée au fond de ses devoirs; et, vêtue de soie grise, la gorge et la taille sanglées dans un corset cuirassé de baleines, elle le traitait avec une amabilité sans chaleur, comme séparée de lui par un triple airain.

— Eh bien! monsieur, voulez-vous que nous commencions? reprit-elle. Vous excusez mon importunité, n'est-ce pas?... Et lâchez-vous, donnez tous vos moyens, puisque monsieur Duveyrier n'est pas là... Vous l'avez peut-être entendu se vanter de ne pas aimer la musique?

Elle mettait un tel mépris dans cette phrase, qu'il crut devoir risquer un léger rire. C'était d'ailleurs l'attaque unique qui lui échappait parfois contre son mari devant le monde, exaspérée des plaisanteries de ce dernier sur son piano, elle qui était assez forte pour cacher la haine et la répulsion physique qu'il lui inspirait.

— Comment peut-on ne pas aimer la musique? répétait Octave d'un air d'extase, afin de lui être agréable.

Alors, elle s'assit. Un recueil d'anciens airs était ouvert sur le pupitre. Elle avait choisi un morceau de *Zémire et Azor*, de Grétry. Comme le jeune homme lisait tout au plus ses notes, elle le lui fit d'abord déchiffrer à demi-voix. Puis, elle joua le prélude, et il commença.

Du moment qu'on aime,
L'on devient si doux...

— Parfait! cria-t-elle ravie, un ténor, il n'y a pas à en douter, un ténor!... Continuez, monsieur.

Octave, très flatté, fila les deux autres vers.

Et je suis moi-même
Plus tremblant que vous.

Elle rayonnait. Voilà trois ans qu'elle en cherchait un! Et elle lui conta ses déboires, M. Trublot par exemple; car, c'était un fait dont on aurait dû étudier les causes, il n'y avait plus de ténors parmi les jeunes gens de la société : sans doute le tabac.

— Attention, maintenant! reprit-elle, nous allons y mettre de l'expression... Attaquez avec franchise.

Son visage froid prit une langueur, ses yeux se tournèrent vers lui d'un air mourant. Croyant qu'elle s'échauffait, il s'animait aussi, la trouvait charmante. Pas un bruit ne venait des pièces voisines, l'ombre vague du grand salon semblait les envelopper d'une volupté assoupie; et, penché derrière elle, frôlant son chignon de sa poitrine, pour mieux voir la musique, il soupirait dans un frisson les deux vers :

Et je suis moi-même
Plus tremblant que vous.

Mais, la phrase mélodique achevée, elle laissa tomber son expression passionnée comme un masque. Sa froideur était dessous. Il se recula, inquiet, ne voulant pas recommencer son aventure avec madame Hédouin.

— Vous irez très bien, disait-elle. Accentuez seulement davantage la mesure... Tenez, comme ça.

Et elle chanta elle-même, elle répéta à vingt reprises : « Plus tremblant que vous, » en détachant les notes avec une rigueur de femme impeccable, dont la passion musicale était à fleur de peau, dans la mécanique. Sa voix montait peu à peu, emplissait la pièce de cris aigus, lorsque tous deux entendirent brusquement, derrière leur dos, quelqu'un dire très fort :

— Madame! madame!

Elle eut un sursaut, et reconnaissant sa femme de chambre Clémence :

— Hein? quoi?

— Madame, c'est monsieur votre père qui est tombé le nez dans ses écritures et qui ne bouge plus... Il nous fait peur.

Alors, sans bien comprendre, pleine de surprise, elle quitta le piano, elle suivit Clémence. Octave, qui

n'osait l'accompagner, resta à piétiner au milieu du salon. Cependant, après quelques minutes d'hésitation et de gêne, comme il entendait des pas précipités, des voix éperdues, il se décida, il traversa une pièce obscure, puis se trouva dans la chambre de M. Vabre. Tous les domestiques étaient accourus, Julie en tablier de cuisine, Clémence et Hippolyte, l'esprit encore occupé d'une partie de dominos qu'ils venaient de lâcher; et, debout, l'air ahuri, ils entouraient le vieillard, pendant que Clotilde, penchée à son oreille, l'appelait, le suppliait de dire un mot, un seul mot. Mais il ne bougeait toujours pas, le nez dans ses fiches. Il avait tapé du front sur son encrier. Une éclaboussure d'encre lui couvrait l'œil gauche, coulant en minces gouttes jusqu'à ses lèvres.

— C'est une attaque, dit Octave. On ne peut le laisser là. Il faut le mettre sur son lit.

Mais madame Duveyrier perdait la tête. Peu à peu, l'émotion montait dans ses veines lentes. Elle répétait :

— Vous croyez, vous croyez... O mon Dieu! ô mon pauvre père!

Hippolyte ne se hâtait point, travaillé d'une inquiétude, d'une répulsion visible à toucher le vieux, qui allait peut-être passer entre ses bras. Il fallut qu'Octave lui criât de l'aider. A eux deux, ils le couchèrent.

— Apportez donc de l'eau tiède! reprit le jeune homme, en s'adressant à Julie. Débarbouillez-le.

Maintenant, Clotilde s'irritait contre son mari. Est-ce qu'il aurait dû être dehors? Qu'allait-elle devenir, s'il arrivait un accident? C'était comme un fait exprès, jamais il ne se trouvait à la maison, quand on avait besoin de lui; et Dieu savait cependant qu'on en avait rarement besoin! Octave l'interrompit pour lui conseiller d'envoyer chercher le docteur Juillerat. Personne

n'y songeait. Hippolyte partit tout de suite, heureux de prendre l'air.

— Me laisser seule ! continua Clotilde. Moi, je ne sais pas, il doit y avoir toutes sortes d'affaires à régler... O mon pauvre père !

— Voulez-vous que je prévienne la famille? offrit Octave. Je puis appeler vos deux frères... Ce serait prudent.

Elle ne répondit pas. Deux grosses larmes gonflaient ses yeux, pendant que Julie et Clémence tâchaient de déshabiller le vieillard. Puis, elle retint Octave : son frère Auguste était absent, ayant ce soir-là un rendez-vous; et quant à Théophile, il ferait bien de ne pas monter, car sa vue seule achèverait leur père. Elle conta alors que celui-ci s'était présenté en face, chez ses enfants, pour toucher des termes arriérés; mais ils l'avaient reçu brutalement, Valérie surtout, refusant de payer, réclamant la somme promise par lui, lors de leur mariage; et l'attaque venait sans aucun doute de cette scène, car il était rentré dans un état pitoyable.

— Madame, fit remarquer Clémence, il a déjà un côté tout froid.

Ce fut, pour madame Duveyrier, un redoublement de colère. Elle ne parlait plus, de peur d'en trop dire en présence des bonnes. Son mari se moquait bien de leurs intérêts ! Si elle avait seulement connu les lois ! Et elle ne pouvait tenir en place, elle marchait devant le lit. Octave, distrait par la vue des fiches, regardait l'appareil formidable dont elles couvraient la table : c'était, dans une grande boîte de chêne, des séries de cartons méticuleusement classés, toute une vie de travail imbécile. Au moment où il lisait sur un de ces cartons : « Isidore Charbotel : Salon de 1857, *Atalante*; Salon de 1859, *le Lion d'Androclès*; Salon de 1861,

portrait de M. P*** », Clotilde se planta devant lui et dit à voix basse, résolument :

— Allez le chercher.

Et, comme il s'étonnait, elle sembla, d'un haussement d'épaules, jeter de côté l'histoire du rapport sur l'affaire de la rue de Provence, un de ces éternels prétextes qu'elle inventait pour le monde. Dans son émotion, elle lâchait tout.

— Vous savez, rue de la Cerisaie... Tous nos amis le savent.

Il voulut protester.

— Je vous jure, madame...

— Ne le défendez donc pas ! reprit-elle. Je suis trop heureuse, il peut y rester... Ah ! mon Dieu ! si ce n'était pas pour mon pauvre père !

Octave s'inclina. Julie était en train de débarbouiller l'œil de M. Vabre, avec le coin d'une serviette ; mais l'encre séchait, l'éclaboussure demeurait dans la peau, marquée en taches livides. Madame Duveyrier recommanda de ne pas le frotter si fort ; puis, elle revint au jeune homme, qui se trouvait déjà près de la porte.

— Pas un mot à personne, murmura-t-elle. Il est inutile de bouleverser la maison... Prenez un fiacre, frappez là-bas, ramenez-le quand même.

Quand il fut parti, elle se laissa tomber sur une chaise, au chevet du malade. Il n'avait pas repris connaissance, sa respiration seule, un souffle long et pénible, troublait le silence morne de la chambre. Alors, comme le médecin n'arrivait pas, se voyant seule avec les deux bonnes qui regardaient, l'air effaré, elle éclata en gros sanglots, dans une crise de profonde douleur.

C'était au Café anglais que l'oncle Bachelard avait invité Duveyrier, sans qu'on sût pourquoi, peut-être pour le plaisir de traiter un conseiller à la cour, et de

lui montrer comment on savait dépenser l'argent, dans le commerce. Il avait amené en outre Trublot et Gueulin, quatre hommes et pas de femmes, car les femmes ne savent pas manger : elles font du tort aux truffes, elles gâtent la digestion. Du reste, on connaissait l'oncle sur toute la ligne des boulevards pour ses dîners fastueux, quand un client tombait chez lui du fond de l'Inde ou du Brésil, des dîners à trois cents francs par tête, dans lesquels il soutenait noblement l'honneur de la commission française. Une rage de dépense le prenait, il exigeait tout ce qu'il y avait de plus cher, des curiosités gastronomiques, même immangeables, des sterlets du Volga, des anguilles du Tibre, des grousses d'Écosse, des outardes de Suède, des pattes d'ours de la Forêt noire, des bosses de bison d'Amérique, des navets de Teltow, des courgerons de Grèce ; et c'étaient encore des primeurs extraordinaires, des pêches en décembre et des perdreaux en juillet, puis un luxe de fleurs, d'argenterie, de cristaux, un service qui mettait le restaurant en l'air ; sans parler des vins, pour lesquels il faisait bouleverser la cave, réclamant des crus inconnus, n'estimant rien d'assez vieux, d'assez rare, rêvant des bouteilles uniques à deux louis le verre.

Ce soir-là, comme on se trouvait en été, saison où tout abonde, il avait eu du mal à enfler l'addition. Le menu, arrêté dès la veille, fut pourtant remarquable : un potage crème d'asperges, puis des petites timbales à la Pompadour ; deux relevés, une truite à la genevoise et un filet de bœuf à la Chateaubriand ; deux entrées, des ortolans à la Lucullus et une salade d'écrevisses ; enfin comme rôt un cimier de chevreuil, et comme légumes des fonds d'artichaut à la jardinière, suivis d'un soufflé au chocolat et d'une sicilienne de fruits. C'était simple et grand, élargi d'ailleurs par un

choix de vins vraiment royal : madère vieux au potage, château-filhot 58 aux hors-d'œuvre, johannisberg et pichon-longueville aux relevés, château-lafite 48 aux entrées, sparling-moselle au rôti, rœderer frappé au dessert. Il regretta beaucoup une bouteille de johannisberg, âgée de cent cinq ans, qu'on avait vendue dix louis à un Turc, trois jours plus tôt.

— Buvez donc, monsieur, répétait-il sans cesse à Duveyrier; quand les vins sont bons, ils ne grisent pas... C'est comme la nourriture, elle ne fait jamais de mal, si elle est délicate.

Lui, cependant, se surveillait. Ce jour-là, il posait pour l'homme bien, une rose à la boutonnière, peigné et rasé, se retenant de casser la vaisselle, ainsi qu'il en avait l'habitude. Trublot et Gueulin mangeaient de tout. La théorie de l'oncle semblait vraie, car Duveyrier lui-même, qui souffrait de l'estomac, avait bu considérablement et était revenu à la salade d'écrevisses, sans être troublé, les taches rouges de sa face avivées seulement d'un sang violâtre.

A neuf heures, le dîner durait encore. Les candélabres, dont une croisée ouverte effarait les flammes, allumaient les pièces d'argenterie et les cristaux ; et, au milieu de la débandade du couvert, quatre corbeilles de fleurs superbes se fanaient. Outre les deux maîtres d'hôtel, il y avait derrière chaque convive un valet, spécialement chargé de veiller au pain, au vin, au changement des assiettes. Il faisait chaud, malgré l'air frais du boulevard. Une plénitude montait, dans les épices fumantes des plats et dans l'odeur vanillée des grands crus.

Alors, lorsqu'on eut apporté le café, avec des liqueurs et des cigares, et que tous les garçons se furent retirés, l'oncle Bachelard, se renversant tout d'un coup sur sa chaise, lâcha un soupir de satisfaction.

— Ah ! déclara-t-il, on est bien.

Trublot et Gueulin s'étaient également renversés, les bras ouverts.

— Complet ! dit l'un.

— Jusqu'aux yeux ! ajouta l'autre.

Duveyrier, qui soufflait, hocha la tête et murmura :

— Oh ! les écrevisses !

Tous quatre, ils se regardèrent en ricanant. Ils avaient la peau tendue, la digestion lente et égoïste de quatre bourgeois qui venaient de s'emplir, à l'écart des ennuis de la famille. Ça coûtait très cher, personne n'en avait mangé avec eux, aucune fille n'était là pour abuser de leur attendrissement ; et ils se déboutonnaient, ils mettaient leurs ventres sur la table. Les yeux à demi clos, ils évitèrent même d'abord de parler, absorbé chacun dans son plaisir solitaire. Puis, libres, tout en se félicitant qu'il n'y eût pas de femmes, ils posèrent les coudes sur la nappe, rapprochèrent leurs visages allumés, et ne causèrent que des femmes, interminablement.

— Moi, je suis désabusé, déclara l'oncle Bachelard. La vertu est encore ce qu'il a de meilleur.

Duveyrier approuva d'un signe de tête.

— Aussi ai-je dit adieu au plaisir... Ah ! j'ai roulé, je le confesse. Tenez ! rue Godot-de-Mauroy, je les connais toutes. Des créatures blondes, brunes, rouges, et qui des fois, pas souvent, ont des corps très bien... Puis, il y a les sales coins, vous savez, des hôtels garnis à Montmartre, des bouts de ruelle noire dans mon quartier, où l'on en rencontre d'étonnantes, très laides, avec des machines extraordinaires...

— Oh ! les filles ! interrompit Trublot de son air supérieur, quelle blague ! C'est moi qui ne coupe pas là dedans !... On n'en a jamais pour son argent, avec elles.

Cette conversation risquée chatouillait délicieusement

Duveyrier. Il buvait du kummel à petits coups, sa face raide de magistrat tiraillée par de courts frissons sensuels.

— Moi, dit-il, je ne puis admettre le vice. Il me révolte... N'est-ce pas ? pour aimer une femme, il faut l'estimer? Ça me serait impossible d'approcher une de ces malheureuses, à moins, bien entendu, qu'elle ne témoignât du repentir, qu'on ne l'eût tirée de sa vie de désordre, pour lui refaire une honnêteté. L'amour ne saurait avoir de plus noble mission... Enfin, une maîtresse honnête, vous m'entendez. Alors, je ne dis pas, je suis sans force.

— Mais j'en ai eu, des maîtresses honnêtes ! cria Bachelard. Elles sont encore plus assommantes que les autres ; et salopes avec ça ! Des gaillardes qui, derrière votre dos, font une noce à vous flanquer des maladies!.. Par exemple, ma dernière, une petite dame très bien, que j'avais rencontrée à la porte d'une église. Je lui loue, aux Ternes, un commerce de modes, histoire de la poser; pas une cliente, d'ailleurs. Eh bien! monsieur, vous me croirez si vous voulez, mais elle couchait avec toute la rue.

Gueulin ricanait, ses cheveux rouges plus hérissés que de coutume, le front en sueur sous ce flamboiement. Il murmura, en suçant son cigare :

— Et l'autre, la grande de Passy, celle au magasin de bonbons... Et l'autre, celle en chambre, là-bas, avec ses trousseaux pour les orphelins... Et l'autre, la veuve du capitaine, rappelez-vous ! qui montrait sur son ventre un coup de sabre... Toutes, l'oncle, toutes, elles se sont fichues de vous ! Maintenant, n'est-ce pas? je puis vous le dire. Eh bien ! j'ai dû me défendre, un soir, contre celle au coup de sabre. Elle voulait, mais moi pas si bête ! On ne sait jamais où ça vous mène, des femmes pareilles !

Bachelard parut vexé. Il se remit, il pinça ses grosses paupières clignotantes.

— Mon petit, tu peux toutes les prendre, j'ai mieux que ça.

Et il refusa de s'expliquer, heureux de la curiosité des autres. Pourtant, il brûlait d'être indiscret, de laisser deviner son trésor.

— Une jeune fille, dit-il enfin, mais une vraie, parole d'honneur !

— Pas possible ! cria Trublot. On n'en fait plus.

— De bonne famille ? demanda Duveyrier.

— Tout ce qu'il y a de mieux comme famille, affirma l'oncle. Imaginez-vous quelque chose de bêtement chaste. Un hasard. Je l'ai eue comme ça. Elle ne s'en doute pas encore, positivement.

Gueulin l'écoutait, étonné ; puis, il eut un geste sceptique, en murmurant :

— Ah ! oui, je sais.

— Comment ? tu sais ! dit Bachelard, pris de colère Tu ne sais rien, mon petit ; personne ne sait rien... Celle-là, c'est pour Bibi. On ne la voit pas, on n'y touche pas... A bas les pattes !

Et, se tournant vers Duveyrier :

— Vous comprendrez, monsieur, vous qui avez du cœur. Ça m'attendrit d'aller là, au point, voyez-vous, que j'en redeviens jeune. Enfin, j'ai un coin gentil où je me repose de toutes ces roulures... Et, si vous saviez, c'est poli, c'est frais, ça vous a une peau de fleur, avec des épaules, des cuisses, pas maigres du tout, monsieur, rondes et fermes comme des pêches !

Les taches rouges du conseiller saignaient, dans le flot de sang qui gonflait son visage. Trublot et Gueulin regardaient l'oncle ; et une envie de le gifler les prenait, à le voir avec son râtelier de dents trop blanches, qui laissait couler des filets de salive aux deux coins

de sa bouche. Comment! cette carcasse d'oncle, cette ruine des noces malpropres de Paris, dont le grand nez flambant tenait seul encore entre les chairs tombées des joues, avait quelque part une innocence en chambre, de la chair en bouton, qu'il salissait de ses anciens vices, embourgeoisés dans sa bonhomie de vieil ivrogne gâteux!

Cependant, il s'attendrissait, il reprenait, en essuyant du bout de la langue les bords de son petit verre :

— Après tout, mon seul rêve est de la rendre heureuse, cette enfant! Mais voilà, le ventre pousse, je suis un papa pour elle... Parole d'honneur! si je trouve un garçon bien sage, je la lui donne, oh! en mariage, pas autrement.

— Vous ferez deux heureux, murmura Duveyrier avec sensibilité.

On commençait à étouffer dans l'étroit salon. Un verre de chartreuse renversé venait de poisser la nappe, toute noircie de la cendre des cigares. Ces messieurs avaient besoin d'air.

— Voulez-vous la voir? demanda brusquement l'oncle en se levant.

Ils se consultèrent du regard. Mon Dieu! oui, ils voulaient bien, si ça pouvait lui faire plaisir; et, dans leur indifférence affectée, il y avait une satisfaction gourmande, à l'idée d'aller achever le dessert, là-bas, chez la petite du vieux. Duveyrier rappela seulement que Clarisse les attendait. Mais Bachelard, pâle et agité depuis sa proposition, jurait qu'on ne s'asseoirait même pas; ces messieurs la verraient, puis s'en iraient tout de suite, tout de suite. Ils descendirent et stationnèrent quelques minutes sur le boulevard, pendant qu'il payait. Gueulin, quand il reparut, affecta d'ignorer où demeurait la personne.

— En route, l'oncle! De quel côté?

Bachelard revenait grave, torturé par son besoin vaniteux de montrer Fifi et par sa terreur de se la faire voler. Un instant, il regarda à gauche, il regarda à droite, d'un air inquiet. Enfin, carrément :

— Eh bien ! non, je ne veux pas.

Et il s'entêta, se moquant des plaisanteries de Trublot, ne daignant même pas expliquer par un prétexte son changement d'avis. On dut se mettre en marche pour se rendre chez Clarisse. Comme la soirée était superbe, ils décidèrent d'aller à pied, dans l'idée hygiénique de hâter leur digestion. Alors, ils descendirent la rue de Richelieu, assez d'aplomb sur leurs jambes, mais si pleins, que les trottoirs leur semblaient trop étroits.

Gueulin et Trublot marchaient les premiers. Derrière, venaient Bachelard et Duveyrier, enfoncés dans de fraternelles confidences. Le premier jurait au second qu'il ne se méfiait pas de lui: il la lui aurait montrée, car il le savait un homme délicat; mais, n'est-ce pas? c'était toujours imprudent, de trop demander à la jeunesse. Et l'autre l'approuvait, en confessant également d'anciennes craintes, au sujet de Clarisse; d'abord, il avait écarté ses amis; puis, il s'était plu à les recevoir, à se faire là un intérieur charmant, lorsqu'elle lui avait donné des preuves extraordinaires de fidélité. Oh ! une femme de tête, incapable d'un oubli, et beaucoup de cœur, et des idées très saines ! Sans doute, on pouvait lui reprocher de petites choses dans le passé, par manque de direction ; seulement, elle était revenue à l'honneur, depuis qu'elle l'aimait. Et, tout le long de la rue de Rivoli, le conseiller ne tarissait pas ; tandis que l'oncle, vexé de ne plus placer un mot sur la petite, se retenait pour ne pas lui apprendre que sa Clarisse couchait avec tout le monde.

— Oui, oui, sans doute, murmurait-il. Mais soyez-en

convaincu, cher monsieur, la vertu est encore ce qu'il y a de meilleur.

Rue de la Cerisaie, la maison dormait, dans la solitude et le silence des trottoirs. Duveyrier resta surpris de ne pas voir de lumière aux fenêtres du troisième. Trublot disait, de son air sérieux, que Clarisse s'était sans doute couchée, pour les attendre; ou peut-être, ajoutait Gueulin, faisait-elle un bézigue, dans la cuisine, en compagnie de sa bonne. Ils frappèrent. Le gaz de l'escalier brûlait avec la flamme droite et immobile d'une lampe de chapelle. Pas un bruit, pas un souffle. Mais, comme les quatre hommes passaient devant la loge du concierge, celui-ci sortit vivement.

— Monsieur, monsieur, la clef!

Duveyrier resta planté sur la première marche.

— Madame n'est donc pas là? demanda-t-il.

— Non, monsieur... Et, attendez, il faut que vous preniez une bougie.

En lui donnant le bougeoir, le concierge laissa percer, sous le respect exagéré de sa face blême, tout un ricanement de blague canaille et féroce. Ni les jeunes gens, ni l'oncle, n'avaient dit un mot. Ce fut au milieu de ce silence, le dos rond, qu'ils montèrent l'escalier à la file, mettant le long des étages mornes le bruit interminable de leurs pas. En tête, Duveyrier, qui tâchait de comprendre, levait les pieds dans un mouvement mécanique de somnambule; et la bougie, qu'il tenait d'une main tremblante, déroulait sur le mur l'étrange montée des quatre ombres, pareille à une procession de pantins cassés.

Au troisième, il fut pris d'une faiblesse, jamais il ne put trouver le trou de la serrure. Trublot lui rendit le service d'ouvrir. La clef, en tournant, eut un bruit sonore et répercuté, comme sous la voûte d'une cathédrale.

— Fichtre ! murmura-t-il, ça n'a pas l'air habité, là dedans.

— Ça sonne la creux, dit Bachelard.

— Un petit caveau de famille, ajouta Gueulin.

Ils entrèrent. Duveyrier passa le premier, tenant la bougie haute. L'antichambre était vide, les patères elles-mêmes avaient disparu. Vide aussi le grand salon et vide le petit salon : plus un meuble, plus un rideau aux fenêtres, plus une tringle. Pétrifié, Duveyrier regardait à ses pieds, lavait les yeux au plafond, faisait le tour des murs, comme s'il eût cherché le trou par lequel tout s'en était allé.

— Quel nettoyage ! laissa échapper Trublot.

— Peut-être qu'on répare, dit sans rire Gueulin. Faut voir la chambre à coucher. On y aura déménagé les meubles.

Mais la chambre était également nue, de cette nudité laide et glacée du plâtre, dont on a arraché les tentures. A la place du lit, les ferrures du baldaquin enlevées laissaient des trous béants ; et, une des fenêtres étant restée entr'ouverte, l'air de la rue avait mis là une humidité et une fadeur de place publique.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! bégaya Duveyrier, pouvant enfin pleurer, détendu par la vue de l'endroit où le frottement des matelas avait éraflé le papier peint.

L'oncle Bachelard se montra paternel.

— Du courage, monsieur ! répétait-il. Ça m'est arrivé, et je n'en suis pas mort... L'honneur est sauf, que diable !

Le conseiller secoua la tête et passa dans le cabinet de toilette, puis dans la cuisine. Le désastre continuait. On avait décollé la toile cirée du cabinet et dévissé les clous des planches de la cuisine.

— Non, ça, c'est trop, c'est de la fantaisie ! dit Gueulin, émerveillé. Elle aurait pu laisser les clous.

Trublot, très las du diner et de la course, commençait à trouver peu drôle cette solitude. Mais Duveyrier, qui ne lâchait pas la bougie, allait toujours, comme pris du besoin de s'enfoncer dans son abandon ; et les autres étaient bien forcés de le suivre. Il traversa de nouveau chaque pièce, voulut revoir le grand salon, le petit salon, la chambre à coucher, promena soigneusement la lumière au fond de chaque coin ; tandis que, derrière lui, ces messieurs à la file continuaient la procession de l'escalier, avec leurs grandes ombres dansantes, qui peuplaient étrangement le vide des murs Sur les parquets, dans l'air morne, le bruit de leurs pas prenait des sonorités tristes. Et, pour comble de mélancolie, l'appartement était très propre, sans un brin de papier ni de paille, aussi net qu'une écuelle lavée à grande eau; car le concierge avait eu la cruauté de donner partout un vigoureux coup de balai.

— Vous savez, je n'en puis plus, finit par déclarer Trublot, comme on visitait le salon pour la troisième fois... Vrai ! je payerais dix sous une chaise.

Tous quatre s'arrêtèrent, debout.

— Quand donc l'avez-vous vue ? demanda Bachelard.

— Hier, monsieur ! cria Duveyrier.

Gueulin hocha la tête. Bigre ! ça n'avait pas traîné, c'était joliment fait. Mais Trublot poussa une exclamation. Il venait d'apercevoir sur la cheminée un faux-col sale et un cigare détérioré.

— Ne vous plaignez pas, dit-il en riant, elle vous a laissé un souvenir... C'est toujours ça.

Duveyrier regarda le faux-col avec un brusque attendrissement. Puis, il murmura :

— Vingt-cinq mille francs de meubles, il y en avait pour vingt-cinq mille francs !... Eh bien ! non, non, ce n'est pas eux que je regrette !

— Vous ne prenez pas le cigare ? interrompit Trublot.

Alors, si vous permettez... Il est troué, mais en y collant un papier à cigarette...

Il l'alluma à la bougie que le conseiller tenait toujours; et, se laissant glisser le long d'un mur :

— Tant pis ! je m'asseois un peu par terre... J'ai les jambes qui me rentrent dans le corps.

— Enfin, demanda Duveyrier, expliquez-moi où elle peut être ?

Bachelard et Gueulin se regardèrent. C'était délicat. Pourtant, l'oncle prit une décision virile, et il conta tout au pauvre homme, les farces de Clarisse, ses continuelles culbutes, les amants qu'elle ramassait derrière lui, à chacune de leurs soirées. Certainement, elle avait dû filer avec le dernier, le gros Payan, ce maçon dont une ville du Midi voulait faire un artiste. Duveyrier écoutait ces abominations d'un air d'horreur. Il laissa échapper ce cri désespéré :

— Il n'y a plus d'honnêteté sur terre !

Et, dans une brusque expansion, il dit ce qu'il avait fait pour elle. Il parla de son âme, l'accusa d'ébranler sa foi aux meilleurs sentiments de l'existence, cachant naïvement sous cette douleur sentimentale le désarroi de ses gros appétits. Clarisse lui était devenue nécessaire. Mais il la retrouverait, dans le seul but de la faire rougir de son procédé, disait-il, et pour voir si son cœur avait perdu toute noblesse.

— Laissez donc ! cria Bachelard que l'infortune du conseiller enchantait, elle vous jobardera encore... Il n'y a que la vertu, entendez-vous ! Prenez-moi une petite sans malice, innocente comme l'enfant qui vient de naître... Alors, il n'y a pas de danger, on dort tranquille.

Cependant, Trublot fumait contre le mur, les jambes allongées. Il se reposait gravement, on l'oubliait.

— Si ça vous démange, je saurai l'adresse, dit-il. Je connais la bonne.

Duveyrier se retourna, étonné de cette voix qui sortait du plancher ; et, quand il l'aperçut fumant tout ce qu'il restait de Clarisse, soufflant de gros nuages de fumée, où il croyait voir passer les vingt-cinq mille francs de meubles, il eut un geste de colère, il répondit :

— Non, elle est indigne de moi... Il faut qu'elle me demande pardon à genoux.

— Tiens ! la voilà qui revient ! dit Gueulin en prêtant l'oreille.

En effet, quelqu'un marchait dans l'antichambre, une voix disait : « Eh bien ? qu'est-ce donc ? ils sont tous morts ! » Et ce fut Octave qui entra. Il était ahuri de ces pièces vides, de ces portes ouvertes. Mais sa stupéfaction grandit encore, lorsqu'il vit, au milieu du salon nu, les quatre hommes, un à terre, trois debout, éclairés seulement par la maigre bougie, que le conseiller tenait comme un cierge. On le mit au courant d'un mot.

— Pas possible ! cria-t-il.

— On ne vous a donc rien dit, en bas ? demanda Gueulin.

— Mais non, le concierge m'a tranquillement regardé monter... Tiens ! elle a filé ! Ça ne m'étonne pas. Elle avait des yeux et des cheveux si drôles !

Il demanda des détails, causa un instant, oubliant la triste nouvelle qu'il apportait. Puis, brusquement, il se tourna vers Duveyrier.

— A propos, c'est votre femme qui m'envoie vous prendre... Votre beau-père se meurt.

— Ah ! dit simplement le conseiller.

— Le père Vabre ! murmura Bachelard. Je m'y attendais.

— Bah ! quand on est au bout de son rouleau ! fit remarquer philosophiquement Gueulin.

— Oui, il vaut mieux s'en aller, ajouta Trublot, en

train de coller une seconde feuille de papier à cigarette autour de son cigare.

Ces messieurs, pourtant, se décidèrent à quitter l'appartement vide. Octave répétait qu'il s'était engagé sur l'honneur à ramener Duveyrier tout de suite, dans n'importe quel état. Ce dernier ferma la porte soigneusement, comme s'il avait laissé là ses tendresses mortes; mais, en bas, il fut pris d'une honte, Trublot dut rendre la clef au concierge. Puis, sur le trottoir, il se fit un échange silencieux de fortes poignées de main; et, dès que le fiacre eut emporté Octave et Duveyrier, l'oncle Bachelard dit à Gueulin et à Trublot, restés dans la rue déserte :

— Tonnerre de Dieu ! il faut que je vous la montre

Il piétinait depuis un instant, très excité par le désespoir de ce grand serin de conseiller, crevant de son bonheur à lui, de ce bonheur qu'il croyait dû à sa profonde malice, et qu'il ne pouvait plus contenir.

— Vous savez, l'oncle, dit Gueulin, si c'est encore pour nous mener à la porte et nous lâcher...

— Non, tonnerre de Dieu ! vous allez la voir. Ça me fera plaisir... Il a beau être près de minuit : elle se lèvera, si elle est couchée... Vous savez, elle est fille d'un capitaine, le capitaine Menu, et elle a une tante très bien, née à Villeneuve, près de Lille, parole d'honneur ! On peut aller demander des renseignements chez messieurs Mardienne frères, rue Saint-Sulpice... Ah ! tonnerre de Dieu ! nous avons besoin de ça, vous allez voir ce que c'est que la vertu !

Et il prit leur bras, Gueulin à sa droite, Trublot à sa gauche, allongeant le pas, en quête d'une voiture pour arriver plus vite.

Cependant, dans le fiacre, Octave avait brièvement raconté l'attaque de M. Vabre, sans cacher que madame Duveyrier connaissait l'adresse de la rue de la Cerisaie.

Au bout d'un silence, le conseiller demanda d'une voix dolente :

— Croyez-vous qu'elle me pardonne ?

Octave resta muet. Le fiacre roulait toujours, empli d'obscurité, traversé par moments d'un rayon de gaz. Comme ils arrivaient, Duveyrier, torturé d'angoisses, posa une nouvelle question.

— N'est-ce pas ? ce que j'ai de mieux à faire est encore de me remettre avec ma femme, en attendant ?

— Ce serait peut-être raisonnable, dit le jeune homme, forcé de répondre.

Alors, Duveyrier sentit la nécessité de regretter son beau-père. C'était un homme bien intelligent, une puissance de travail incroyable. D'ailleurs, on allait sans doute pouvoir encore le tirer de là. Rue de Choiseul, ils trouvèrent la porte de la maison ouverte et ils tombèrent sur un groupe, planté devant la loge de M. Gourd. Julie, descendue pour courir chez le pharmacien, s'emportait contre les bourgeois qui se laissent crever entre eux, quand ils sont malades; c'était bon aux ouvriers, de se porter du bouillon et de se faire chauffer des serviettes; depuis deux heures qu'il râlait là-haut, le vieux aurait pu avaler vingt fois sa langue, sans que ses enfants eussent pris seulement la peine de lui mettre un morceau de sucre dans le gosier. Des cœurs secs, disait M. Gourd, des gens qui ne savaient pas se servir de leurs dix doigts, qui se seraient crus déshonorés s'ils avaient donné un lavement à un père; tandis qu'Hippolyte, renchérissant encore, racontait la tête de madame, là-haut, son air bête, ses bras ballants en face de ce pauvre monsieur, autour duquel les domestiques se bousculaient. Mais tous se turent, lorsqu'ils aperçurent Duveyrier.

— Eh bien ? demanda celui-ci.

— Le médecin pose des sinapismes à monsieur, ré-

pondit Hippolyte. Oh ! j'ai eu une peine pour le trouver !

En haut, dans le salon, madame Duveyrier vint à leur rencontre. Elle avait beaucoup pleuré, ses regards brillaient sous ses paupières rougies. Le conseiller ouvrit les bras, plein de gêne ; et il l'embrassa, en murmurant :

— Ma pauvre Clotilde !

Surprise de cette effusion inaccoutumée, elle recula. Octave était demeuré en arrière ; mais il entendit le mari ajouter à voix basse :

— Pardonne-moi, oublions nos torts, dans cette triste circonstance... Tu le vois, je te reviens, et pour toujours... Ah ! je suis bien puni !

Elle ne répondit rien, se dégagea. Puis, reprenant devant Octave son attitude de femme qui veut ignorer :

— Je ne vous aurais pas dérangé, mon ami, car je sais combien cette enquête sur l'affaire de la rue de Provence est pressée. Mais je me suis vue seule, j'ai senti votre présence nécessaire... Mon pauvre père est perdu. Entrez le voir, le docteur est auprès de lui.

Quand Duveyrier eut passé dans la chambre voisine, elle s'approcha d'Octave qui, pour se donner une contenance, se tenait devant le piano. L'instrument était resté ouvert, le morceau de *Zémire et Azor* se trouvait encore sur le pupitre ; et il affectait de le déchiffrer. La lampe n'éclairait toujours de sa lumière douce qu'un angle de la vaste pièce. Madame Duveyrier regarda un instant le jeune homme sans parler, tourmentée d'une inquiétude qui finit par la jeter hors de sa réserve habituelle.

— Il était là-bas ? demanda-t-elle d'une voix brève.

— Oui, madame.

— Alors, quoi donc, qu'y a-t-il ?

— Cette personne, madame, l'a lâché en emportant les meubles... Je l'ai trouvé entre les quatre murs, avec une bougie.

Clotilde eut un geste désespéré. Elle comprenait. Sur son beau visage, parut une expression de répugnance et de découragement. Ce n'était pas assez de perdre son père, il fallait encore que ce malheur servît de prétexte à un rapprochement avec son mari! Elle le connaissait bien, il serait toujours sur elle, maintenant que plus rien au dehors ne la protégerait; et, dans son respect de tous les devoirs, elle tremblait de ne pouvoir se refuser à l'abominable corvée. Un instant, elle contempla le piano. De grosses larmes lui remontaient aux yeux, elle dit simplement à Octave :

— Merci, monsieur.

Tous deux passèrent à leur tour dans la chambre de M. Vabre. Duveyrier, très pâle, écoutait le docteur Juillerat qui lui donnait des explications à demi-voix. C'était une attaque d'apoplexie séreuse; le malade pouvait traîner jusqu'au lendemain; mais il n'y avait plus aucune espérance. Clotilde arrivait justement; elle entendit cette condamnation, elle s'affaissa sur une chaise, en se tamponnant les yeux avec son mouchoir, déjà trempé de larmes, tordu, réduit à rien. Pourtant, elle trouva la force de demander au docteur si son pauvre père reprendrait au moins connaissance. Le docteur en doutait; et, comme s'il eût compris le but de la question, il exprima l'espoir que M. Vabre avait depuis longtemps réglé ses affaires. Duveyrier, dont l'esprit semblait être resté rue de la Cerisaie, parut alors s'éveiller. Il regarda sa femme, puis répondit que M. Vabre ne se confiait à personne. Il ne savait donc rien, il avait simplement des promesses en faveur de leur fils Gustave, que son grand-père souvent parlait d'avantager, pour les récompenser de

l'avoir pris chez eux. En tout cas, s'il existait un testament, on le trouverait.

— La famille est avertie? dit le docteur Juillerat.

— Mon Dieu! non, murmura Clotilde. J'ai reçu un tel coup!... Ma première pensée a été d'envoyer monsieur chercher mon mari.

Duveyrier lui jeta un nouveau regard. Maintenant, tous deux s'entendaient. Lentement, il s'approcha du lit, examina M. Vabre, étendu dans sa raideur de cadavre, et dont le masque immobile se marbrait de taches jaunes. Une heure sonnait. Le docteur parla de se retirer, car il avait essayé les révulsifs d'usage, il ne pouvait rien de plus. Le matin, il reviendrait de bonne heure. Enfin, il partait avec Octave, lorsque madame Duveyrier rappela ce dernier.

— Attendons demain, n'est-ce pas? dit-elle, vous m'enverrez Berthe sous un prétexte; je ferai aussi demander Valérie, et ce sont elles qui instruiront mes frères... Ah! les pauvres gens, qu'ils dorment encore tranquilles cette nuit! Il y a bien assez de nous, à veiller dans les larmes.

Et, en face du vieillard dont le râle emplissait la chambre d'un frisson, elle et son mari restèrent seuls.

FIN DU TOME PREMIER

15228 — Lib.-Imp. réunies, 7, rue Saint-Benoît, Paris.

ŒUVRES D'ÉMILE ZOLA

LES ROUGON-MACQUART

HISTOIRE NATURELLE ET SOCIALE D'UNE FAMILLE SOUS LE SECOND EMPIRE

La Fortune des Rougon . . . . . 1 vol.
La Curée . . . . . 1 vol.
Le Ventre de Paris . . . . . 2 vol.
La Conquête de Plassans . . . . . 1 vol.
La Faute de l'abbé Mouret . . . . . 1 vol.
Son Excellence Eugène Rougon . . . . . 2 vol.
L'Assommoir . . . . . 2 vol.
Une Page d'Amour . . . . . 1 vol.
Nana . . . . . 2 vol.
Pot-Bouille . . . . . 2 vol.
Au Bonheur des Dames . . . . . 2 vol.
La Joie de vivre . . . . . 2 vol.
Germinal . . . . . 2 vol.
L'Œuvre . . . . . 2 vol.
La Terre . . . . . 2 vol.
Le Rêve . . . . . 1 vol.
La Bête humaine . . . . . 1 vol.
L'Argent . . . . . 2 vol.
La Débâcle . . . . . 2 vol.
Le Docteur Pascal . . . . . 1 vol.

Les Personnages des Rougon-Macquart . . . . . 1 vol.

LES TROIS VILLES

Lourdes . . . . . 2 vol.
Rome . . . . . 2 vol.
Paris . . . . . 2 vol.

LES QUATRE ÉVANGILES

Fécondité . . . . . 2 vol.
Travail . . . . . 2 vol.
Vérité . . . . . 2 vol.

ROMANS ET NOUVELLES

Contes à Ninon . . . . . 1 vol.
Nouveaux Contes à Ninon . 1 vol.
La Confession de Claude . 1 vol.
Thérèse Raquin . . . . 1 vol.
Madeleine Férat . . . . 1 vol.
Le Capitaine Burle . . . 1 vol.
Les Mystères de Marseille . 2 vol.
Naïs Micoulin . . . . . 1 vol.
Le Vœu d'une morte . . 1 vol.
Les Soirées de Médan . . 1 vol.
Madame Sourdis . . . . . 1 vol.

THÉATRE

Thérèse Raquin; Les Héritiers Rabourdin; Le Bouton de Rose . 1 vol.
Poèmes lyriques (Messidor, l'Ouragan, l'Enfant-Roi, etc.) . 1 vol.

ŒUVRES CRITIQUES

Mes Haines . . . . . 1 vol.
Le Roman expérimental . 1 vol.
Le Naturalisme au théâtre 1 vol.
Nos Auteurs dramatiques . 1 vol.
Romanciers naturalistes . 1 vol.
Documents littéraires . . 1 vol.
Une Campagne (1880-1881) . 1 vol.
Nouvelle Campagne (1896) . 1 vol.
La Vérité en marche . . . . . 1 vol.

CORRESPONDANCE

Lettres de Jeunesse . . . . . 1 vol.
Les Lettres et les Arts . . . . . 1 vol.

LF
Z861po

308520

Author Zola, Emile

Title Pot-bouille. Vol.1.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 13 30 22 12 004 6